



# John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



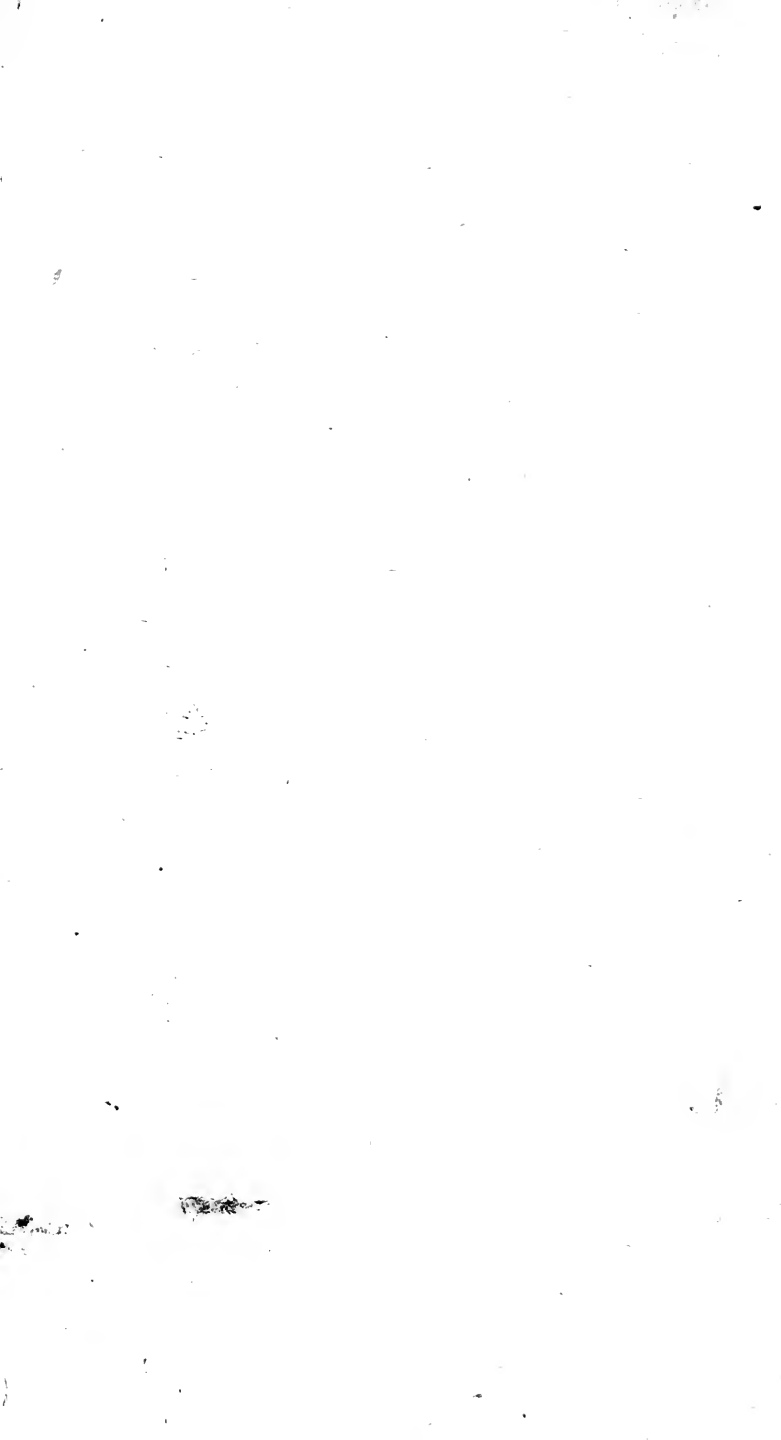
SELF N<sup>o</sup>

ADAMS

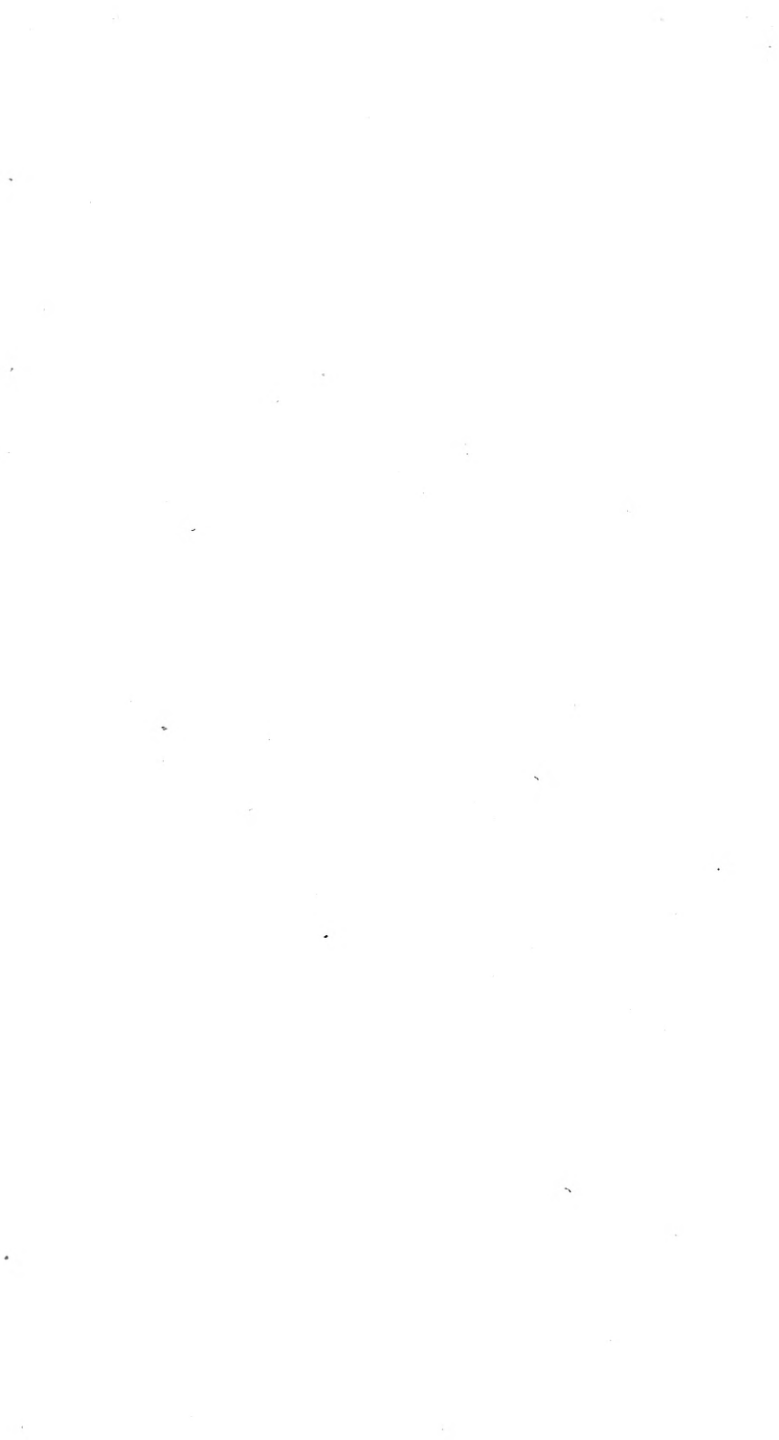
143.6

v.1















LES POÉSIES  
DE  
VIRGILE;

A V E C

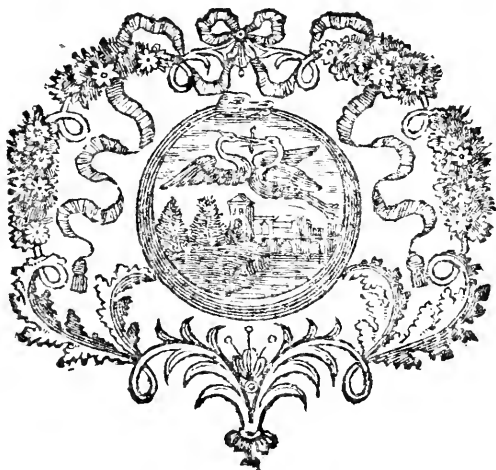
DES NOTES CRITIQUES  
& Historiques.

NOUVELLE ÉDITION,  
Revûë, corrigée, & augmentée.

*Par le P. F. CATROU, de la Compagnie de J'esus.*

LES BUCOLIQUES.

T O M E P R E M I E R.



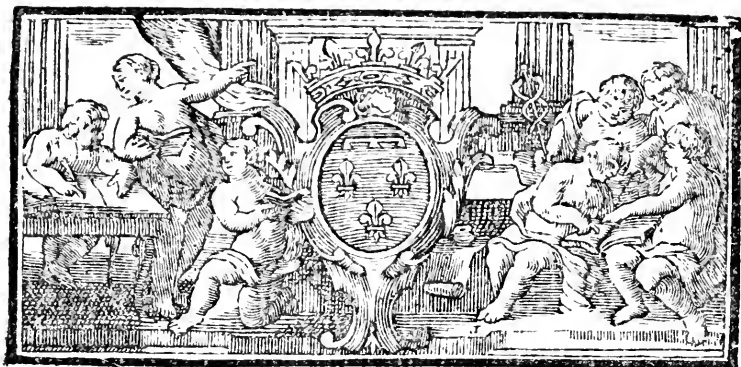
A P A R I S,

Chez les FRÈRES BARBOU, rue S. Jacques,  
près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

M D C C X X I X.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*





A MONSEIGNEUR  
LE DUC D'ORLEANS.



ONSEIGNEUR,

*J'eûs l'honneur de présenter à VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME une  
traduction de Poësies de Virgile , dans un*  
a ij

## E P I T R E.

*tems , ou occupée de ses premières études ; elle se formoit le goût , sur les modèles les plus parfaits de l'Antiquité. J'annonçai dès lors , que la pénétration de vôtre esprit , & que l'héroïsme de vos sentimens vous rendroient un jour , MONSEIGNEUR , aussi accompli par l'étendue des belles connoissances , que par les vertus dignes des plus grands Princes.*

*Aujourd'hui , je redonne au public ces mêmes ouvrages , que V. A. S. voulut bien me permettre alors de lui consacrer. Sous quels autres auspices , & sous quel autre nom peut-il m'être permis de les faire paroître ? Le Poète , dont je lui offre de nouveau la traduction augmentée & perfectionnée , n'a laissé à la posterité que des chefs-d'œuvres , dont la lecture convient à tous les tems , & à tous les âges. L'Empereur Auguste fit ses délices de l'Enéide , lorsque dans un âge mur , & au comble de la gloire , il donnoit en paix des loix au monde entier. Après avoir fermé le Temple de Janus , il se voioit avec plaisir re-*



## E P I T R E.

*présenté dans le Pieux Enée. Le caractère d'un Héros plein de religion, & d'humanité, avoit alors plus de charmes pour lui, que celui des Guerriers turbulents & féroces d'Homère.*

*Toute la France, MONSEIGNEUR, est charmée de retrouver dans V. A. S. ces mêmes qualités, qui firent admirer, & diviniser Auguste. Virgile les copia d'après ce Maître du monde, & les transporta au Héros de son Poème, dont il peignit la piété & la modération. J'espère que le public me sçaura gré de lui avoir mis sous une même vue, Enée, Auguste, & Philippe de Bourbon, Duc d'Orleans. Je suis avec le plus profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant  
serviteur, CATROU, Jésuite.



TIB. CLAUDII DONATI  
A D  
CLAUDIUM MAXIMUM  
DONATIANUM FILIUM,  
D E  
P. VIRGILII  
MARONIS  
V I T A.



*P*Ub. Virgilius Maro parentibus modicis fuit, & præcipuè patre Marone, quem quidam opificem figulum; plures Magi cujusdam viatoris initio mercenarium, mox ob industriam generum tradiderunt: quem cum agricolationi rei que rustica, & gregibus præfecisset socer, silvis coëmundis, & apibus curandis regulam auxit.



LA VIE  
DE VIRGILE  
ECRITE PAR  
TIB. CLAUDIUS DONATUS,  
ET ADRESSEE A SON FILS  
DONATIEN.

*Traduite du Latin par le P. LE MASCRER, Jésuite.*



Virgile étoit d'une naissance assez obscure. Son pere nommé Maro, exerçoit, selon quelques uns, le métier de Potier. D'autres en plus grand nombre disent, qu'il fut d'abord au service d'un Huissier, appelé Magius, qui charmé de l'esprit de son domestique, en fit ensuite son gendre. En même tems il lui donna l'intendance de ses troupeaux, & des biens qu'il avoit à la campagne. Ce fut dans cet emploi que le pere de Virgile s'enrichit, à élever des abeilles, & par des coupes de bois considérables qu'il acheta.

Natus est Cn. Pompeio Magno & M. Licinio Crasso primùm COS S. Iduum Octobrium die, in pago qui Andes dicitur, qui est à Mantuâ non Procul. Pregnans mater somniavit Maia, enixam se laureum ramum, quem contactâ terrâ confestim cerneret coaluisse, & excrevisse illicò in speciem matura arboris, referta variis pomis & floribus: ac sequenti luce, cum marito, rus propinquum petens, exitinere divertit, atque in subjectâ fossâ parvè locata est. Ferunt infantem, ut fuit editus, nec vagisse, & adedè miti vultu fuisse, ut haud dubiam spem prosperioris genitura jam tum indicaret. Et accessit aliud præsagium. Siquidem virga populea, more regionis in puerperiis, eodem statim loco depacta, ita brevi coaluit, ut multò ante satas populos adacquirit, quæ arbor Virgilii ex eo dicta atque consecrata est; summâ gravidarum, & foetarum religione, suscipientium ibi & solventium vota.

Quoiqu'il en soit , P. Virgilius Maro nâquit sous le premier Consulat de Cnæus Pompée , & de Licinius Crassus , le quinzième d'Octobre, dans le village d'*Andès*, peu éloigné de Mantoüe. Sa mere Maïa , dans le tems qu'elle le portoit encore dans son sein , songea qu'elle mettoit au monde un rameau de laurier ; qui du moment qu'il eut touché la terre , jettoit de profondes racines , & devenoit un arbre parfait, chargé de fleurs & de fruits. Le lendemain de ce songe , quelques affaires l'appellant à un village voisin , Maïa sortit , accompagnée de son mari, pour s'y rendre. Dans le voïage , surprise des douleurs de l'enfantement, elle quitta le grand chemin , & se retira un peu à l'écart. Là elle donna le jour à cet enfant, qui dès ce premier moment, fit concevoir de justes espérances de ce qu'il devoit être ensuite, par la douceur de ses traits , & par sa tranquillité charmante , dans un tems où les autres enfans ne donnent que des signes d'impatience, & de douleur. Sa naissance fut encore marquée par un nouveau prodige. Selon la coutume du païs , on planta aussitôt après , dans le lieu même où il étoit né , une branche de Peuplier : qui prenant racine , & croissant à vûë d'œil , égala en peu de tems les plus vieux arbres de cette espèce. Le bruit de ce miracle la rendit depuis fort célèbre , sous le nom d'Arbre de Virgile : & l'on vit dans la suite les femmes enceintes de ces cantons , se faire un devoir de religion , de venir dans ce lieu , former des vœux , pour une heureuse délivrance , ou s'acquitter de ceux qu'elles avoient faits.

Initio ætatis, id est, usque ad septimum annum, Cremonæ egit : & XVII. anno virilem togam cepit; illis Consulibus iterum, quibus natus erat. Evenitque, ut eo ipso die Lucretius poëta decederet. Sed Virgilius Cremonâ Mediolanum, & inde paullo post Neapolim transit; ubi cum litteris & Græcis & Latinis vehementissimam operam dedisset, tandem omni curâ omnique studio indulgit Medicinæ, & Mathematicæ. Quibus rebus cum ante alios, eruditior peritiorque esset, se in urbem contulit, statimque magistri stabuli equorum Augusti amicitiam nactus, multos variosque morbos incidentes equis curavit. At ille in mercedem singulis diebus panes Virgilio, ut uni ex stabulariis, dari jussit. Interea à Crotoniatis pullus equi miræ pulchritudinis Cæsari donatus fuit missus: qui omnium judicio spem portendebat virtutis, & celeritatis immensæ. Hunc cum aspexisset Maro, magistro stabuli dixit, natum esse ex morbosâ equâ, & nec viribus valiturum, nec cele-

Ce merveilleux enfant fut élevé à Crémone, jusqu'à l'âge de sept ans ; & il prit la robe virile à dix-sept, le jour même que le Poëte Lucrèce mourut, sous le second Consulat de ceux qui avoient été en place l'année que Virgile vint au monde. Il quitta bientôt Crémone, pour aller à Milan ; d'où, peu de tems après, il passa à Naples. Ce fut là, qu'il apprit d'abord la langue Grecque, & se perfectionna dans la Latine ; après quoi, il se donna tout entier à l'étude de la Médecine, & des Mathématiques. L'habileté extraordinaire, qu'il acquit dans ces deux sciences, lui fit former le dessein d'aller à Rome. Il s'y rendit, & fit d'abord amitié avec le premier Ecuyer d'Auguste : ce qui lui donna occasion d'entreprendre la cure de quelques chevaux d'Octavien, qui étoient attaqués de différentes maladies. Il réussit à les guérir ; & par reconnaissance, le premier Ecuyer lui fit assigner le même nombre de pains, qui se distribuoit chaque jour aux domestiques de l'Ecurie de son Maître. Cependant les Crotoniates firent présent à Auguste d'un jeune poulain de belle apparence, & qui, au jugement de tous ceux qui le virent paroissoit devoir être un jour très léger, & très vigoureux. Mais Virgile en jugea tout autrement : & après l'avoir examiné, il assura le premier Ecuyer, que ce poulain étoit d'une cavalle malsaine, & qu'il ne seroit qu'un cheval mou, & sans vigueur. L'événement vérifia sa prédiction : & l'Empereur, à qui le premier Ecuyer raconta ce trait, ordonna, pour récompenser Virgile, qu'on doublât le nombre de

ritate : idque verum fuiſſe inventum eſt. Quod cum  
magiſter ſtabuli Auguſto recitaſſet , duplicari ipſi in  
mercedem panes juſſit. Cum item ex Hiſpania Au-  
guſto canes dono mitterentur , & parentes eorum di-  
xit Virgilius , & animum celeritatemque futuram.  
Quo cognito , mandat iterum Virgilio panes dupli-  
cari.

Dubitavit Auguſtus , Octavii ne filius eſſet , an  
alterius : idque Maronem aperire poſſe arbitratus  
eſt , quia canum , & equi naturam , parentesque  
cognorat. Amotis igitur omnibus arbitris , illum in  
penitioſiorem partem domûs vocat , & ſolum rogat , an  
ſciat quiſnam eſſet , & quam ad felicitandos homines  
facultatem haberet. Novi , inquit Maro , te , Cæſar  
Auguſte , & ferme æquam cum Dîs immortalibus  
potestatem habere : ut quem vis felicem facias. Eo  
animo ſum , reſpondit Cæſar , utſi verum pro rogatu  
dixeris , beatum te felicemque reddam. Utinam , ait  
Maro , interroganti tibi vera dicere queam ! Tunc  
Auguſtus : Putant alii me natum Octavio : quidam  
ſuſpiciantur alio me genitum viro. Maro ſubridens ,  
Facile , inquit , ſi impunè licenterque qua ſentio loqui



pains qui lui avoit été assigné. Il découvrit avec le même succès, que de jeunes chiens, nouvellement envoyés d'Espagne, étoient de bonne race, & vaudroient beaucoup un jour; ce qui lui attira encore de la part de l'Empereur, à qui la chose fut rapportée, les mêmes marques de satisfaction; & sa pension fut encore doublée.

Ce fut sur ces preuves de l'habileté de Virgile, qu'Auguste le crut propre à le tirer du doute qu'il avoit, qu'Octave fût son pere. Pour s'en éclaircir, il le fit appeller; & l'ayant conduit dans son cabinet, où il s'enferma avec lui: sçavez-vous qui je suis, lui dit Octavien, & comprenez-vous bien tout ce que je puis faire pour un homme, que je voudrai rendre heureux? Oüi, Seigneur, répondit modestement Virgile: je vous connois pour mon Empereur; & je sçai que pour faire la félicité des hommes, votre pouvoir ne le cède presque en rien à celui des Dieux. Et bien, reprit le Prince, sçachez donc, que je suis résolu de vous combler de mes bienfaits, si vous pouvez me donner un éclaircissement, sur ce que j'ai à vous proposer. Virgile protesta à l'Empereur, qu'il ne souhaitoit rien tant que de pouvoir le satisfaire; & Auguste comptant sur cette promesse, lui découvrit le doute, où il étoit. Les uns, lui dit il, me font fils d'Octave: d'autres croient qu'il n'est point mon pere. Tirez-moi de cette incertitude. Virgile ne put s'empêcher de sourire à cette question du Prince; & l'assûra qu'il lui apprendroit aisément ce qu'il y avoit de vrai dans tous ces bruits, pourvû qu'il lui permût de déclarer li-

jubes, id dicam. Adfirmat Caesar jurejurando, nullum ejus dictum agrè laturum, immò non nisi donatum ab eo discessurum. Ad hæc, oculos oculis Augusti infigens Maro, faciliùs, ait, in cæteris animalibus qualitates parentum à Mathematicis & Philosophis cognosci possunt, in homine nequaquam possibile est: sed de te conjecturam habeo similem veri, ut quid exercuerit pater tuus, scire possim. Attentè expectabat Augustus quidnam diceret. At ille: Quantum ego rem intelligere possum, pistoris filius es, inquit. Obstupuerat Caesar, & statim quo id pacto fieri potuerit, animo volvebat. Interrumpit Virgilius. Audi, inquit, quo pacto id conjicio. Cùm quædam enutiaverim prædixerimque, quæ intelligi sciri que non nisi ab eruditissimis, summisque viris potuissent: tu, Princeps orbis, item & panes in mercedem dari jussisti: quod quidem aut pistoris, aut nati pstore officium erat. Placuit Casari facetia. At deinceps, inquit Caesar, non à pstore, sed à rege magnanimo donaferes: illumque plurimi fecit, & Pollioni commendavit.

Corpore & staturâ fuit grandi, aquilino colore

brement ce qu'il pensoit. Auguste de son côté lui jura, que quelque chose qu'il put lui dire, bien loin de le trouver mauvais, il pouvoit compter sur une récompense certaine. Alors Virgile attachant les yeux sur ceux de l'Empereur : il n'est pas difficile aux Philosophes & aux Mathématiciens, dit-il à ce Prince, de connoître dans les animaux les qualitez de ceux, dont ils sont sortis. Dans l'homme, la chose est impossible. Cependant je crois pouvoir, sans m'éloigner beaucoup de la vérité, vous dire à peu près quel a été votre pere. Comme il vit que l'Empereur attendoit sa décision avec impatience : autant que j'en puis juger, continua Virgile, vous êtes fils d'un Boulanger. A ces mots, le Prince frappé de cette réponse, cherchoit dans sa tête, comment la chose étoit possible. Mais Virgile voulant le tirer de peine : Seigneur, reprit-il, voici surquoi je fonde ma conjecture. J'ai eû plusieurs fois le bonheur de vous prédire assez juste certaines choses, dont la connoissance supposoit beaucoup d'habileté. Quelle marque ai-je reçûe de votre générosité ? Maître du Monde entier, vous ne m'avez fait donner que quelques pains. Une libéralité de la sorte ne convient-elle pas à un boulanger, ou à son fils ? La saillie plut à Auguste, qui lui promit de devenir dans la suite en sa faveur un Roi magnifique. Depuis ce moment il conserva toujours pour lui une estime singulière, & le recommanda particulièrement à Pollion.

Virgile étoit d'une grande taille. Son tein étoit basané ; son air grossier, & son tempéramment

facie rustidanâ , valetudine variâ , nam plerumque  
ab stomacho & faucibus , ac dolore capitis laborabat.  
Sanguinem etiam sæpius ejecit; cibi vinique minimi.  
Fama est , eum libidinis pronioris in pueros fuisse.  
Sed boni ita eum pueros amasse putaverunt , ut So-  
crates Alcibiadem , & Plato suos pueros. Verùm in  
ter omnes maximè dilexit Cebetem & Alexandrum;  
quem secundâ Bucolicorum Eclogâ Alexin appellat ,  
donatum sibi ab Asinio Pollione. Utrumque non ineru-  
ditum dimisit: Alexandrum grammaticum, Cebetem  
verò & poëtam. Vulgatum est consuevisse eum cum  
Plotiâ Hierâ. Sed Asconius Pedianus adfirmat, ipsum  
postea minoribus natu narrare solitum , invitatum  
quidem se à Vario ad communionem mulieris , verùm  
se pertinacissimè recusasse. Ceterâ sanè vitâ, & ore, &  
animo , tam probum fuisse constat , ut Neapoli Par-  
thenias vulgò appellaretur : ac , si quando Roma ,  
quo rarissimè commeabat , viseretur in publico , sec-  
tantes demonstrantesque se subterfugere solitum in  
proximum tectum. Bona autem cujusdam exulantis,  
offerente Augusto , non sustinuit accipere. Possedit  
prope centies sestertium; ex liberalitatibus amico-  
rum affez

assez délicat. En effet il étoit sujet aux maux d'estomac, de tête, & de gorge, & crachoit même quelquefois le sang. Au reste il mangeoit peu, & buvoit de même. On le soupçonna de pousser un peu trop loin sa tendresse pour ses jeunes élèves, mais les honnêtes gens de Rome étoient persuadés, que son amitié pour ses disciples étoit sage & réglée, & semblable à celle de Socrate pour Alcibiades, ou à celle de Platon pour la jeunesse, qu'il instruisoit. Il eut surtout une affection particulière pour deux jeunes esclaves. L'un s'appelloit Cébes, & l'autre Alexandre. Ce dernier, qui fait le sujet d'une Eglogue, sous le nom d'Aléxis, lui avoit été donné par Pollion. Les soins qu'il prît pour former leur esprit, ne furent pas inutiles. Il fit un Poète de Cébes, & un Grammairien d'Alexandre. On dit aussi, qu'il eut quelque commerce avec Plotia Hieria. Mais Asconius Pedianus nous apprend, que Virgile, lorsqu'il fut plus avancé en âge, avoit assuré plusieurs fois, que quelques sollicitations que Varius lui eût fait pour l'engager à la voir, il l'avoit toujours constamment refusé. Enfin ses mœurs étoient si irréprochables, ses sentimens si purs, & il avoit la pudeur si bien peinte sur le visage, qu'à Naples, on ne l'appelloit point autrement, que *la Vierge*. Lorsqu'il venoit à Rome, où on ne le voyoit que fort rarement, à peine pouvoit il paroître, sans se voir aussi tôt environné d'une multitude de gens, qui se le montraient les uns aux autres, & le suivoient avec admiration. Jusques-là, que pour se soustraire à leurs applaudissemens, il

rum , habuitque domum Romæ in Esquiliis , juxta  
hortos Mæcenatis , quamquam secessu Campaniæ , Si-  
ciliæque plurimum uteretur. Quacumque ab Augusto  
peteret , repulsam numquam habuit. Parentibus  
quotannis aurum ad abundantem alitum mittebat ,  
quos jam grandis amisit : ex quibus patrem oculis  
captum , & duos fratres germanos , Silonem impube-  
rem , Flaccum jam adultum , cujus exitum sub ne-  
mine Daphnidis deflet.

Inter cætera studia ; ut suprâ diximus , medicinæ  
quoque , ac maximè Mathematicæ , operam dedit.  
Egit & causam unam omninò , nec ampliùs quàm se-  
mel. Sermone tardissimum , ac penè indocto similem  
fuisse , Melissus tradidit. Poëticam puer adhuc aus-  
picatus , in Balistam ludi gladiatorii magistrum , ob  
infamiam latrociniorum coopertum lapidibus , disti-  
chon fecit :

Monte sub hoc lapidum tegitur Balista sepultus :

Nocte dieque tuum carpe vinctor iter .

Étoit souvent obligé de se jeter dans une maison voisine. Sa probité alla jusqu'à lui faire refuser les biens d'un exilé, dont l'Empereur voulut lui faire présent. Cependant il étoit riche des libéralités de ses amis. Il possédoit près d'un million de bien. Il avoit une maison dans Rome vis-à-vis les jardins de Mécène; & quelques autres dans la campagne de Rome, & en Sicile, où il aimoit à jouir des douceurs de la retraite. César ne lui refusoit jamais rien; & Virgile envoyoit tous les ans à ses parens de l'or abondamment pour leur subsistance. Il étoit déjà assez avancé en âge, lorsqu'il les perdit. Son pere mourut aveugle. Silon, le plus jeune de ses freres, n'étoit presque encore qu'un enfant, lorsque la mort le lui ravit: & Flaccus, son autre frere, fut enlevé à la fleur de l'âge. C'est lui, dont il pleure la mort dans une de ses Eglogues, sous le nom de Daphnis.

Nous avons déjà dit, qu'il s'appliqua particulièrement à l'étude de la Médecine, & des Mathématiques. Il plaida aussi une cause; & ce fut l'unique fois, qu'il parut au barreau. Il est vrai, qu'il n'avoit point le talent de la parole: puisqu'au rapport de Melissus, à en juger par son discours, on l'auroit pris plutôt pour un ignorant, que pour un habile homme. A l'égard de la Poësie, il s'y donna dès sa plus tendre enfance; & fit dès lors contre un certain Balista, maître d'escrime, qui avoit été lapidé pour ses infâmes brigandages un distique, dont voici le sens:

*Balista est enseveli sous ce monceau de pierres.  
Voyageur, continuez votre route sans rien craindre,  
ni de jour, ni de nuit.*

*Deinde Catalecton, & Moretum, & Priapœa, & Epigramma, & Diras, & Culicem, cùm esset annorum quindecim. Cujus materia talis est. Pastor fatigatus aestu cùm sub arbore obdormisset, & serpens ad illum proreperet è palude, culex provolavit, atque inter duo tempora aculeum fixit pastori. At ille continuo culicem contrivit, & visum serpentem interemit, ac sepulcrum culici statuit, & distichon fecit:*

*Parve culex, pecudum custos tibi tale merenti*

*Funeris officium, vitæ pro munere, reddit.*

*scripsit etiam, de quâ ambigitur, Ætnam. Et mox, cum res Romanas inchoasset, offensus materiâ & nominum asperitate, ad Bucolica transit: maximè ut Asinium Pollionem, Alfenum, Varium, & Corneliū Gallum celebraret: quia in distributione agro-*



Virgile composa encore dans le même tems quelques petits ouvrages en vers irréguliers ; ensuite une pièce, qu'il intitule *Moretum* ; une autre, qui porte le nom d'*Epigramma* ; celle qui a pour titre, *Diræ* ; & des *Priapées*. A quinze ans, il fit le poëme du *Moucheron*, dont voici le sujet. Un Berger fatigué de la chaleur, alla chercher le frais, & le repos, sous un arbre planté sur le bord d'un marais. Il s'y endormit. Pendant son sommeil, il étoit sur le point d'être mordu par un serpent sorti d'entre les herbes ; lorsqu'un moucheron s'approche de lui, vole sur son visage, & le pique au milieu du front. Le Berger se réveille en sursaut, & écrase l'innocent insecte, qui lui sauvoit la vie. Mais à l'instant il apperçoit le serpent, qui vouloit la lui ôter. Il le tue : & pour marquer sa reconnoissance au moucheron son bienfaicteur, dans le même lieu il lui dresse un tombeau, sur lequel il grave ces mots :

*Petit moucheron, un Berger reconnoissant, vous rend des honneurs funébres, en récompense de la vie que vous lui avez sauvée.*

Quelques uns lui attribuent aussi le poëme du Mont-Etna. Peu de tems après il commença de mettre en vers l'Histoire des premiers Rois de son païs. Mais il quitta bientôt cette entreprise, à cause de la rudesse des noms, & de la sécheresse de la matière, & se mit à composer ses *Bucoliques*. Il n'entreprit cet ouvrage, que pour avoir occasion, de célébrer les louanges de ses amis. Il comptoit parmi les principaux, Pol- lion, Alfénus, Varius, & Cornelius Gallus, qui.

rum, qui post Philippensem victoriam veteranis, triumvirorum jussu, trans Padum dividebantur, indemnem se præstitissent. Deinde *Georgica* in honorem Macenatis edidit, cum sibi vix dum noto opem tulisset adversus Claudii veterani militis, vel, ut alii putant, Arii Centurionis violentiam, à quo in altercatione litis agrariae parum absuit quin occideretur. Novissimè autem *Aeneidem* aggressus est; argumentum varium & multiplex, & quasi amborum Homeri carminum instar; prætereà nominibus ac rebus Græcis Latinisque commune, & in quo, quod maximè studebat, Romana simul urbis; & Augusti origo contineretur.

Cùm *Georgica* scriberet, traditur quotidie meditados manè plurimos versus dictare solitum, ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non

ne contribuèrent pas peu à le conserver en possession de son bien, dans la distribution des campagnes d'au-delà du Pô, lorsque par l'ordre des Triumvirs, elles furent assignées à ces légions de vieux Soldats, qui les avoient suivis à la bataille de Philippes. Il travailla ensuite à ses Géorgiques, & les dédia à Mécène, à qui il avoit de grandes obligations. Car, quoiqu'il fût à peine connu de ce Seigneur, il avoit trouvé dans sa protection, un secours puissant contre les violences du Centurion Arius, ou selon quelques-uns, d'un soldat vétérans, nommé Claudius, qui dans la division des campagnes du Mantoïan, avoit eu en partage la terre de son pere, & avoit été sur le point de le tuer, dans un différent, qu'il avoit eu avec lui à ce sujet. Enfin il se mit à composer son *Enéide*: Ouvrage fort varié, & qui tient en même tems du caractère de l'*Iliade* d'Homère, & de celui de son *Odissee*. Ce qui le détermina surtout à l'entreprendre, ce fut qu'il y trouvoit un double avantage. Car outre que ce poëme étoit susceptible de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire Grecque & Romaine; il lui donnoit aussi occasion de rapporter l'origine de Rome, & celle de la famille d'Auguste, ce qui étoit son but principal.

Tandis qu'il travailloit à ses Géorgiques, il employoit ordinairement toute la matinée, à méditer sa matière. Ensuite, lorsqu'il avoit composé de cette sorte un nombre de vers considérable, il les dictoit; & passoit le reste du jour à les retoucher & à les resserrer. Aussi comparoit-il ses vers aux petits de l'Ourse. Ce ne sont

*absurdè carmen se urſa more parere dicentem , & lambendo demùm effingere. Æneida proſa prius oratione formatam , digeſtamque in XII. libros , particulatim componere inſtituit , ut quidam tradunt. Alii ejus ſententiæ ſunt , ut exiſtiment , eum , ſi diutius vixiſſet , quatuor & viginti libros uſque ad Auguſti tempora ſcripturum , atque alia quadam percuſurum ; Auguſti verò geſta diligentiffimè exſecuturum : quippe qui , dum ſcriberet , ne quid impetum moraretur , quadam imperſecta reliquit ; alia leviffimis verſibus ſcripſit : quos per jocum pro tigillis vel tibicinibus interponi à ſe dicebat , ad ſuſtinendum opus , donec ſolidæ columnæ advenirent.*

*Bucolica triennio , Afinii Pollionis ſuaſu , perfecit. Hic Transpadanam Provinciã regebat : cujus favore , cum veteranis Auguſti militibus Cremonenſium , & Mantuanorum agri diſtribuerentur , ſuos Virgilius non amiſit. Factâ enim diſtributione , ſuos , ſeu Claudio , ſeu Ario datos , recuperavit. Hunc Pollionem maximè amavit Maro , & dilectus ab eodẽ*

*d'abord ,*

aisé de ravir à Hercule sa massue, que d'enlever un vers à Homère. Cependant ces bruits lui avoient fait prendre le parti de se retirer ; dans le dessein de perfectionner ses ouvrages , à tel point , qu'ils ne donnaissent plus aucune prise à ces critiques envieux.

Au reste , selon le témoignage de cet Auteur , Virgile étoit d'un naturel vertueux , qui le portoit à aimer tous ceux , en qui il rencontroit de la science , & de la probité. Fort éloigné d'une basse jalousie , il ne lui tomboit jamais entre les mains aucun ouvrage bien écrit , qu'il ne sentit autant de plaisir à le lire , que s'il l'eût composé lui-même. Personne ne se plaignit jamais de ses mépris ; & toujours la vertu reçût de lui les louanges , qui lui étoient dûes. Aimé & chéri de tous les honnêtes gens , à cause de la douceur de son caractère , tout ce qu'il avoit , étoit moins à lui , qu'à ses amis. Sa Bibliothèque étoit toujours ouverte aux gens de lettres ; & il n'avoit rien plus souvent à la bouche , que ce mot d'Euripide , *entre amis , tous biens doivent être communs*. Aussi fut-il honoré de tous les Poètes de son tems. Il étoit lié avec Varius , Tucca , Gallus , Horace , & Propertius : & quelque jalousie , qui fût entre eux , ils s'accordoient tous dans l'attachement , qu'ils avoient pour lui. Anser ne le négligea , que parce qu'il fut toujours du parti d'Antoine : & Virgile étoit trop honnête homme , pour être aimé de Cornificius. Il recherchoit si peu la gloire , que non seulement il ne trouvoit pas mauvais , mais même qu'il étoit ravi , que d'autres se fissent

*ret; respondit, se aurum colligere de stercore Ennii. Habet enim poëta ille egregias sententias, sub verbis non multum ornatis. Interroganti Augusto, quo pacto civitas feliciter gubernaretur, Si prudentiores, inquit, remonem tenuerint, & boni malis præponantur: itaque optimi suos habeant honores, nulli tamen aliorum injusti quidquam fiat. At Macenas: Quid, inquit, Virgili, satietatem homini non adfert? Omnium rerum, respondit, aut similitudo, aut multitudo stomachum facit, præter intelligere. Idem interrogavit: Quo pacto quis altam felicemque fortunam servare potest? Cui Maro: Si, quantum honore ac divitiis aliis præstantior sit, tantâ liberalitate & justitiâ alios superare nitatur. Solitus erat dicere, nullam virtutem commodiorem homini esse patientiâ: ac nullam asperam aded esse fortunam, quam prudenter patiendo vir fortis non vincat. Quam sententiam in quinto Aeneidos inseruit:*

*Nate Deâ, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur:*

suppoit. Je tâche , dit-il , de tirer de la boüe l'or qu'Ennius y a caché. En effet sous des expressions basses & grossières , ce Poëte a de très belles pensées. Une autre fois Auguste demanda à Virgile, quelle sorte de gouvernement pourroit rendre un Etat heureux. Seigneur , répondit-il , on ne doit pour cela que mettre à la tête des affaires , ceux qui seront reconnus pour les plus sages ; & préférer touûjours les bons aux méchans. Honorer la vertu , sans faire tort à personne , voilà ce qui fait le bonheur des peuples. Apprenez-moi , lui dit Mécène , qui étoit présent à cette conversation , s'il y a quelque chose sur la terre , dont on ne se lasse point à la longue. Tous les plaisirs , repartit notre Poëte , deviennent à la fin insipides , ou parce qu'ils se ressemblent trop , ou parce qu'on les goûte trop souvent. Il n'y a que celui d'apprendre , dont on ne se dégoûte jamais. Et quel moyen , continua ce seigneur , croyés-vous qu'un homme puisse employer , pour se conserver sûrement dans une brillante fortune ? Il doit , reprit Virgile , être autant supérieur aux autres en équité , & en générosité , qu'il est élevé au dessus d'eux par sa grandeur , & ses richesses. Il disoit ordinairement que de toutes les vertus , la patience étoit celle dont l'homme s'accomodoit le mieux ; & qu'il n'y avoit point de revers de fortune , qui ne cédaient à la fermeté d'un homme sage , qui sçavoit les supporter courageusement. Sentiment , qu'il a exprimé au cinquième livre de son Enéïde , par ces vers :

*Nate Deû, quò fata trahunt retrahuntque, sequamur:*

videretur. Hic Virgilium, ubicumque convenire dabatur, maledictis salibusque vexabat. Quare ille saepe, aut tacibundus discedebat, aut suffusus pudore tacebat. Verum, cum Augusto audiente elinguem illum diceret, & causam etiam suam, si linguam haberet, defendere nequire? Tace, inquit, rabula. Nam hac mea taciturnitas defensorem caussarum mearum Augustum fecit, & Macenatem: & eâ tubâ, cum volo, loquor, quæ ubique & diutissimè audietur. Tu, loquacitate non modo aures hominum, sed muros rumpis. Augustus verò Philistum gravi vultu increpavit. Tunc Maro, Si tempus Cæsar, inquit, tacendi hic sciret, rarè loqueretur. Tacendum enim semper est, nisi cum taciturnitas tibi noceat, aut oratio aliis profit. Nam qui contendit, & an contentionis finis utilis sit, non novit, stultis illum annumerandum sapientes putant.

Posteaquam Augustus summâ rerum omnium potitus est, venit in mentem, an conducere tyrannidem omittere, & omnem potestatem annuis consulibus, & Senatu Remp. reddere. In quâ re diversæ sententiæ consultos habuit Macenatem & Agrippam. Agrippa enim utile sibi fore, etiam si honestum non esset, relinquere tyrannidem longâ oratione contendit. Quod Macenas dehortari magnopere conabatur. Quare



D'abord , que des masses informes , qu'elle ne perfectionne qu'à force de les lécher. Quelques Auteurs rapportent , qu'il écrivit d'abord son *Enéide* en prose , & qu'il la partagea en douze Livres , avant que de commencer à la mettre en vers. D'autres prétendent , que s'il eût vécu plus long-tems , il auroit composé jusqu'à vingt-quatre Livres , qui auroient conduit son poëme jusqu'au siècle d'Octavien. Ils disent même , que son dessein étoit d'y insérer plusieurs choses , qu'il a obmises ; & sur-tout d'y faire entrer les plus belles actions de la vie d'Auguste. C'est , selon eux , pour cette raison , que l'on trouve dans ce poëme plusieurs morceaux imparfaits , & quelques autres , dont les vers sont assez faibles. Virgile , lorsqu'il y travailloit , négligeoit les uns à dessein , pour se livrer tout entier à son enthousiasme ; & il disoit des autres , que c'étoient comme autant d'étaçons & de soliveaux , qui servoient à soutenir l'ouvrage , jusqu'à ce que le tems lui permit de l'appuyer sur des colonnes inébranlables.

Virgile employa trois ans à perfectionner ses *Eglogues* ; & il ne les mit au jour , qu'à la sollicitation de Pollion. Ce Seigneur gouvernoit alors la Province d'au-delà du Pô , & ce fut particulièrement à sa recommandation , que notre Poëte fut conservé en possession de son bien , dans le partage qui se fit des campagnes du territoire de Crémone , & de Mantoue. Car les terres de Virgile ayant été données à Claudius ou à Arius , Pollion lui en obtint la restitution. Aussi Virgile eût-il toujours pour lui un sincère attachement.

*magna munera tulit, quippe qui invitatus ad cœnam, captus pulchritudine & diligentia Alexandri Pollionis pueri, eum dono accepit. Hujus Pollionis filium C. Asinium, & Cornelium Gallum, oratorem clarum, & poëtam non mediocrem, miro amore dilexit Virgilius. Is transtulit Euphorionem in Latinum, & libris quatuor amores suos de Cytheride scripsit. Hic primò in amicitia Caesaris Augusti fuit : postea in suspicionem conjurationis contra illum adductus, occisus est. Verùm usque aded hunc Gallum Virgilius amarat, ut quartus Georgicorum, à medio usque ad finem, ejus laudem contineret. Quem postea, jubente Augusto, in Aristei fabulam commutavit.*

*Georgica septennio Neapoli: Æneida partim in Sicilia, partim in Campaniâ 12. confecit annis. Bucolica eo successu edidit, ut in scenâ quoque, per cantores, crebrâ pronuntiatione recitarentur. At cum Cicero quosdam versus audisset; & statim acri judicio intellexisset non communi venâ editos, jussit ab initio to-*

ment. Il se méritoit , non-seulement par l'amitié, qu'il avoit pour ce Poëte; mais encore par les présens, dont il l'honora : jusques-là qu'il lui donna généreusement un de ses esclaves, nommé *Alexandre*, parce qu'il s'apperçût, dans un festin auquel il l'avoit invité, qu'il étoit charmé de l'adresse & de la bonne mine de ce jeune homme. *Virgile* fut toujours étroitement uni avec *Asinius* fils de ce Seigneur. On comptoit encore *Cornelius Gallus* au nombre de ses amis intimes. C'étoit un excellent Orateur, & un Poëte fameux de ce tems-là. Ce fut lui qui traduisit *Euphorion* en Latin, & il composa outre cela quatre Livres d'Elégies, en l'honneur de la Comédienne *Cithéris*. Il avoit été d'abord dans les bonnes grâces d'*Auguste*; mais on le soupçonna depuis d'être entré dans une conjuration contre ce Prince; & il fut obligé de se donner la mort de sa propre main. L'amitié que *Virgile* avoit pour lui étoit si grande, qu'il consacra à ses loüanges la moitié du quatrième Livre de ses *Géorgiques*. *Auguste* lui ordonna dans la suite, de retrancher ce morceau, auquel il substitua la fable d'*Aristée*.

*Virgile* employa sept ans à Naples à faire ses *Géorgiques*; & il en mit douze à composer son *Enéide*, tantôt en Sicile, tantôt dans la Campagne de Rome. Lorsque ses *Eglogues* parurent, elles eurent un si grand succès, qu'on les récitait même au théâtre. *Cicéron* s'y trouva un jour; & comme il avoit un goût exquis, il jugea d'abord par quelques vers qu'il entendit, que la pièce étoit d'une bonne main. C'est pourquoi il

*gam recitari : quam cum accuratè pernotasset , in fine ait : Magnæ spes altera Romæ , quasi ipse lingua Latina spes prima fuisset , & Maro futurus esset secunda. Quæ verba postea Æneidi ipse inseruit.*

*Georgica , reverso ab Actiacâ victoriâ Augusto , atque reficiendarum virium causâ Atellæ commoranti , per continuum quatrimum legit , suscipiente Mæcenate legendi vicem , quoties interPELLARETUR ipse vocis offensione. Pronuntiabat autem maximâ cum suavitate , & lenociniis miris. Seneca tradidit , Fulvium Montanum poëtam solitum dicere , involaturum se quædam Virgilio , si vocem posset , & os , & hypocrisim ; eosdem enim versus , eo pronuntiante , bene sonare : sine illo , inarescere , quasi mutos. Æneidos vixdum cœpta tanta exstitit fama ; ut Sext. Propertius non dubitaverit sic prædicare :*

*Cedite Romani scriptores , cedite Graii ,*

*Nescio quid majus nascitur Iliade.*

*Augustus verd , cùm tùm fortè expeditione Cantabricâ abesset , & supplicibus atque minacibus per jo-*

voulut qu'on recommençât toute l'Eglogue : & après l'avoir écoutée avec attention, il se récria ; *l'Auteur de cet Ouvrage est la seconde espérance de Rome* : comme s'il eût voulu marquer , qu'après avoir été lui même le soutien de la Littérature dans Rome , Virgile alloit le devenir après lui : Paroles , que notre Poète inséra depuis dans son *Enéide*.

Auguste , à son retour en Italie , après la bataille d'*Actium* , s'arrêta quelque tems à *Attella*, pour y prendre du repos. Ce fut là , que Virgile lui lut ses *Géorgiques*. Il employa quatre jours à cette lecture ; & lorsque sa voix se fatiguoit , Mécène lisoit pour lui. Au reste il prononçoit avec une douceur , & des agrémens infinis. Aussi le Poète Julius Montanus disoit , au rapport de Sénèque , que s'il pouvoit voler à Virgile quelqu'un de ses talens , il choisiroit surtout sa voix , sa prononciation , & son action : parce que les mêmes vers , qui récitez par d'autres n'avoient ni son , ni agrément , prenoient dans sa bouche une harmonie merveilleuse.

Dès qu'on apprit qu'il travailloit à l'*Enéide*, on conçut de cet Ouvrage une si haute idée , que ce fut à ce sujet que Properce s'écria :

*Esprits sublimes de la Grèce , rares Auteurs que l'Italie a produits , rendez les armes. Un génie plus heureux va enfanter plus que l'Iliade.*

Auguste faisoit alors la guerre aux Cantabres. Pendant cette expédition , il écrivit plusieurs Lettres à Virgile , dans lesquelles il employoit , tantôt les prières , quelquefois même en badinant , les menaces , pour l'engager à lui envoyer

cùm litteris efflagitaret, ut sibi de *Æneide*, ut ipsius verba sunt, vel prima carminis hypographa, vel quodlibet colon mitteret, negavit facturum Virgilius: cui tamen multo post, perfectâ demùm materiâ, tres omninò libros recitavit: secundum videlicet, quartum, & sextum. Sed hunc præcipuè ob Octaviam: quæ cum recitationi interesset, ad illos de filio suo versus, Tu Marcellus eris, defecisse fertur: atque egrè refocillata, dena sestertia pro singulo versu Virgilio dari iussit. Recitavit & pluribus: neque frequenter, & fermè illa de quibus ambigebat, quò magis iudicium hominum experiretur. Erat enim librarium & libertum ejus, exactæ jam senectutis, tradunt referre solitum, quondam in recitando eum duos dimidiatos versus complexisse ex tempore, & huic, Misenum Æoliden, adjecisse, quo non præstantior alter. Item huic, Ære ciere viros, simili calore jactatum, subjunxisse Martemque accendere cantu: statimque sibi imperasse, ut utrumque volumini adscriberet.

Bucolica Georgicaque emendavit. Anno vero quinquagesimo secundo, ut ultimam manum *Æneidi* imponeret, statuit in Graciam & Asiam secedere, triennioque continuo omnem operam limationi dare,

le premier Exemplaire de son Enéide, ou du moins tel morceau qu'il voudroit. Mais Virgile refusa toujours constamment de satisfaire l'Empereur sur ce point. Long-tems après, lorsqu'il eut achevé son poëme, il lui en récita enfin trois Livres; le second, le quatriéme, & le fixiéme: & il choisit particulièrement ce dernier à cause d'Octavie, qui étoit présente à cette lecture. On dit que, lorsque le Poëte vint à l'endroit où il est parlé du fils de cette Princesse, elle s'évanoüit à ces mots, *Tu Marcellus eris*; & qu'après qu'on l'eût fait revenir avec beaucoup de peine, elle voulut que pour ce morceau, on donnât à Virgile cent pistoles par vers. Il lut aussi son poëme à plusieurs autres personnes, mais en général il le fit rarement. Encore ne-récitoit-t-il guère que les endroits, dont il étoit le moins sûr, pour voir ce que l'on en penseroit. Eros, son Secrétaire & son affranchi, disoit dans sa vieillesse, l'avoir vû une fois remplir sur le champ deux Hémistiches, qu'il avoit laissés imparfaits, en sorte qu'en récitant ces mots, *Misenum Aeoliden*, il continua tout de suite, *quo non praestantior alter*; & après ces autres, *are ciere viros*, il ajoûta avec le même feu, *Martemque accendere cantu*. Après quoi il lui ordonna de les écrire de la sorte.

Il mit la dernière main à ses Bucoliques, & aux Géorgiques. Il vouloit aussi retoucher son Enéide: & quoiqu'âgé de cinquante deux ans, il avoit pris le parti de passer en Grèce, & de donner trois ans entiers à la perfection de cet Ouvrage, résolu de consacrer le reste de ses

*ut in reliquâ vitâ tantum philosophiæ vacaret. Sed cum aggressus iter, Athenis occurrisset Augusto ab oriente Romam revertenti, unâ cum Casare redire statuit. Ac cum Megaram vicinum Athenis oppidum, visendi gratiâ, peteret, languorem nactus est, quem non intermissa navigatio auxit, ita ut gravior in dies, tandem Brundisium adveniret: ubi diebus paucis obiit, decimo Kal. Octob. C. Sentio, & Q. Lucretio Cos. Qui cum gravari morbo sese sentiret, scrinia sap & magnâ instantiâ petivit, crematurus Aeneida: quibus negatis, testamento comburi jussit, ut rem inemendatam imperfectamque. Verum Tucca & Varius momuerunt, id Augustum non permissurum. Tunc eidem Vario ac simul Tuccæ, scripta sub eâ conditione legavit, ne quid adderent quod à se editum non esset, & versus etiam imperfectos, si qui erant, relinquerent. Voluit etiam sua ossa Neapolim transferri, ubi diu & suavissimè vixerat, ac extremâ valetudine hoc ipse sibi epitaphium fecit distichon.*

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc*

*Parthenope: cecini pascua, rura, duces.*



jours à l'étude de la Philosophie. Mais à peine fut-il à Athènes, qu'il y trouva Auguste, qui revenoit d'Orient. Cette rencontre lui fit changer de résolution. Il se disposa à retourner à Rome avec l'Empereur. Cependant, avant que d'abandonner la Grèce, il lui prit envie de voir Mégare, ville voisine d'Athènes. Mais il n'en revint qu'avec une langueur, qui fut encore augmentée par la fatigue de la navigation. Il arriva à Brindés très-malade; & y mourut peu de jours après, le vingt-deuxième de Septembre, sous le Consulat de Caius Sentius, & de Quintus Lucretius. Aussi-tôt qu'il se sentit frappé à mort, il demanda ses papiers, dans le dessein de brûler son *Enéide*. Il fit plusieurs fois les mêmes instances: & comme il vit qu'on ne se mettoit point en devoir de lui obéir, il ordonna par son Testament, qu'on la jettât au feu après sa mort, comme un Ouvrage imparfait, qui ne méritoit pas de voir le jour. Cependant Varius & Tucca lui firent entendre, qu'Auguste ne le souffriroit jamais. Ainsi il se détermina à leur léguer tous ses écrits, à condition qu'ils n'ajouteroient rien du leur à ce qu'il avoit fait, & qu'ils ne toucheroient pas même aux vers, qu'il avoit laissé imparfaits. Il ordonna encore que ses cendres fussent transportées à Naples, où il avoit long-tems mené une vie douce, & agréable. Enfin sentant sa mort prochaine, il composa lui-même l'Epitaphe suivante, pour être gravée sur son tombeau :

*Mantoïe me donna le jour. Je mourus en Calabre: Mon corps est à Naples. J'ai chanté les Bergers, les Laboureurs, & les Héros.*

*Translata igitur jussu Augusti ejus ossa, prout statuerat, Neapolim fucere, sepultaque viâ Puteolanâ, intra lapidem secundum, suoque sepulcro id distichon, quod fecerat, inscriptum est. Heredes fecit ex dimidiâ parte Valerium Proculum, fratrem ex alterâ parte, ex quartâ Augustum, ex duodecimâ Macenatem, ex reliquâ L. Varium, & Plotium Tuccam, qui ejus Æneidem, post obitum, prout per tiverat, jussu Cæsaris emendaverunt. Nam nullius omninò sententiâ cremata Æneis digna visa fuit: de quâ re Sulpicii Carthaginienſis exstant hujusmodi versus:*

*Jusserat hæc rapidis aboleri carmina flammis  
Virgilius, Phrygium quæ cecinere ducem.  
Tucca vetat, Variusque simul: tu maxime Cæsar  
Non finis, & Latix consulis historiæ.  
Infelix gemino cecidit prope Pergamos igni,  
Et pæne est alio Troja cremata rogo.*

*Exstant & Augusti de ipsâ eâdem re versus plures & clarissimi, quorum initium est:*

*Ergone supremis potuit vox improba verbis  
Tam dirum mandare nefas? ergo ibit in ignes,  
Magnaque doctiloqui morietur Musa Maronis?*

*Et paulò post:*

*Sed legum servanda fides; suprema voluntas*

Après la mort de Virgile, Auguste fit transporter son corps à Naples , comme il l'avoit souhaité. On lui éleva un tombeau sur le chemin de Pouzzole , environ à deux mille de Rome ; & on y grava le distique qu'il avoit fait. Par son Testament, il légua la moitié de ses biens à Valerius Proculus ; & partagea le reste, par portions inégales , entre son frere, l'Empereur, Mécène, Varius, & Tucca. Ce furent ces deux derniers, qu'Auguste chargea de retoucher l'Enéide , suivant les intentions de Virgile. Car personne ne fut d'avis , qu'il fallût brûler cet Ouvrage. Il nous reste encore à ce sujet des vers de Sulpice de Carthage, dont voici le sens.

*Virgile avoit ordonné, qu'on mît au feu les vers qu'il composa, pour célébrer ce Héros , qui conduisit les Troyens en Italie. Varius & Tucca s'y opposent : & vos ordres, César, préviennent le sort cruel, qui menaçoit l'Histoire de notre Empire. Malheureuse Troye , qu'il s'en est peu fallu , qu'une seconde fois victime de la flamme , tu n'y ayes trouvé ton tombeau !*

L'Empereur lui même composa sur le même sujet une pièce , qui commençoit par ces mots :

*Est-il donc vrai, qu'une bouche criminelle a pu porter, en expirant , un ordre injuste, & si barbare ? Doctes écrits, que Virgile enfanta , devenus la proie des flammes , ferez-vous donc ensevelis dans un éternel oubli ?*

Et plus bas il disoit :

*Mais c'est une loi ; elle doit être inviolable :*

Quod mandat, fierique jubet, parere necesse est.  
 Frangatur potius legum veneranda potestas,  
 Quàm tot congestos noctesque diesque labores  
 Hauferit una dies. *Et ea quæ sequuntur.*

*Nihil igitur, auctore Augusto, Varius addidit, quod  
 & Maro præceperat, sed summatim emendavit, ut  
 qui versus etiam imperfectos, si qui erant, relique-  
 rit. Hos multi mox supplere conati, non perinde va-  
 luerunt ob difficultatem: quod omnia fere apud eum  
 hemistichia, præter illud, Quem tibi jam Trojâ  
 peperit, sensum videntur habere perfectum. Nisus  
 Grammaticus audiße se à senioribus dicebat, Va-  
 rium duorum librorum ordinem commutasse, &  
 qui tùm secundus erat, in tertium locum transtulif-  
 se: etiam primi libri correxisse principium, his dem-  
 tis versibus:*

Ille ego, qui quondam gracili modulatus avenâ  
 Carmen, & egressus silvis vicina coëgi,  
 Ut quamvis avido parerent arva colono;  
 Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis  
 Arma virumque cano.

*Obtrektatores Virgilio numquam defuerunt: nam  
 nec Homero quidem. Prolatis Bucolicis innominatus  
 quidam rescripsit Antibucolica, duas modo Eclogas,  
 sed insulsissimè παραθήσας, quarum prioris initium  
 est: Tityre, &c.*

Tityre, si toga calda tibi est, quo tegmine fagi?  
 Sequentis,

c'est la volonté dernière d'un mourant ; peut-on s'empêcher de l'exécuter ? Oui , forçons plutôt l'autorité la plus respectable à se taire , que de voir périr en un jour l'ouvrage de tant de sçavantes veilles.

Auguste ne voulut dont point permettre , que Varius ajoutât rien du sien à l'Enéïde , comme Virgile l'avoit souhaité. Il y fit faire seulement quelques légères corrections ; & on laissa même imparfaits les vers que l'Autheur n'avoit point achevés , plusieurs se sont efforcés depuis d'y suppléer : mais ils n'y ont pas réussi ; parce que la plûpart de ces Hemistiches , excepté celui ci , *Quem tibi jam Trojâ peperit* , font un sens achevé. Seulement Varius , à ce que rapporte Nisus le Grammairien , changea l'ordre des livres : mit le troisiéme , celui que Virgile avoit placé le second ; & retrancha du commencement du poëme ces quatre vers :

*Ille ego , qui quondam gracili modulatus avenâ*

*Carmen , & egressus silvis , vicina coëgi ,*

*Ut quamvis avido parerent arva colono ;*

*Gratum opus agricolis : at nunc horrentia Martis ,*

Il n'est pas surprenant , que Virgile ait eu des jaloux , après qu'Homère lui-même n'a pu éviter la censure , à peine ses Eglogues parurent au jour , qu'un Anonyme publia les Antibucoliques , c'étoit une parodie assés platte de ceux de ses Eglogues , l'une commençoit par ces mots :

*Tityre , si toga calda tibi est , quo tegmine fagi ?*

Les deux vers suivans faisoient le commencement de la seconde :

Dic mihi Damœta, cujum pecus, anne Latinum?  
Non, verùm Ægonis, nostri sic rure loquuntur.

*Alius recitante ea ex Georgicis, Nudus ara, fere nudus; subjecit, habebis frigora, febrem.*

*Est & adversus Aeneida liber Carbilii Pictoris; titulo Aeneidomastix. M. Vipranus eum à Macenate suppositum appellabat novæ ἀνακρίσεως repertorem, dicebatque neque tumidam esse, neque exilem, sed communibus verbis opus illud confecisse. Herennius vitia ejus tantum contraxit, Perilius Faustinus furta. Sunt & Q. Octavii Aviti volumina, quibus annotantur, quos, & unde, versus transfulerit. Asconius Pedianus libro, quem contra obtrectatores Virgilii scripsit, pauca admodum ei objecta ponit, & potissimum, quod non recte historiam contexuit, & quod pleraque ab Homero sumsit. Sed hoc crimen sic defendere assuetum ait: Cur non illi quoque eadem furta tentarent? Verùm intellecturos, facilius esse*

*Dic mihi, Damœta, cum pecus, an ne Latinum?*

*Non, verum Ægonis: nostri sic rure loquuntur.*

Un autre, tandis que notre Poète récitoit ces mots, qui se trouvent dans ses Géorgiques, *Nudus ara, sere nudus*; ajouta sur le champ, *Habebis frigora, febrem.*

Carbilius Pictor composa aussi un livre, qu'il intitula, *le fléau de l'Enéide*, parce que c'étoit une censure perpétuelle de cet ouvrage. M. Vipranus nous apprend, qu'il parut sous le nom de Mécène, qu'il taxe à cette occasion d'une basse jalousie; & qu'il étoit écrit d'un stile fort commun, qui sans avoir cependant rien de bas, n'avoit rien aussi de fort relevé. On compte encore au nombre de ceux, qui ont écrit contre Virgile, Herennius, & Perilius Faustinus. Le premier ne s'est attaché qu'aux défauts du poëme; & l'autre s'est appliqué à découvrir les vols, que le Poète avoit faits. Enfin il nous reste un ouvrage d'Octavius Avitus, dans lequel il a recueilli tous les vers pillés de l'Enéide, avec les noms de leurs premiers Auteurs. Quoi qu'il en soit, Alconius Pedianus, dans le livre qu'il composa contre les Censeurs de Virgile, dit que toutes les critiques, qui parurent contre lui, se réduisoient à ces deux chefs: qu'il n'avoit pas suivi l'ordre des tems, en rapportant les faits Historiques; & qu'il avoit pris d'Homère tout ce qu'il avoit de beau. Il ajoute, que Virgile tournoit ce dernier reproche contre ses propres accusateurs. Qu'ils tentent donc la même chose, disoit-il: ils apprendront par leur expérience, qu'il est plus

*Herculi clavam, quam Homero versum surripere :  
& tamen destinasse secedere, ut omnia ad satieta-  
tem malevolorum decideret.*

*Refert etiam Pedianus, benignum, cultoremque  
omnium bonorum, atque eruditorum fuisse, & usque  
adeò invidiæ expertem fuisse, ut si quid eruditè  
dictum inspiceret alterius, non minus gauderet, ac  
si suum fuisset: neminem vituperare, laudare bonos:  
eâ humanitate esse, ut, nisi perversus maximè quis-  
que illum non diligeret modo, sed amaret. Nihil  
proprii habere videbatur. Ejus bibliotheca non minus  
aliis doctis patebat, ac sibi: illudque Euripidis an-  
tiquum sæpe usurpabat, τὰ τῶν φίλων κοινὰ, hoc est,  
communia amicorum esse omnia. Quare coævos om-  
nes poëtas ita adjunctos habuit, ut cum inter se plu-  
rimùm invidiâ arderent, illum unâ omnes colerent,  
Varius, Tucca, Horatius, Gallus, Propertius. Anser  
verd, quoniam Antonii partes secutus est, illum  
non observasse dicitur. Cornificius, ob perversam na-  
turam, illum non tulit. Gloria vero adeò contemtor  
fuit: cùm quidam versus quosdam sibi adscriberent,*



n'avoit pas de langue , pour se deffendre , Taisés vous mauvais plaisant , lui répondit Virgile , mon silence a fait parler pour moi les Augustes , & les Mécènes ; & lorsqu'il m'en prend envie, je parle si haut , que l'éclat de ma voix se fera entendre par tout l'univers , & jusqu'aux siècles les plus reculés. Pour vous , par votre babil éternel , vous nous rompés les oreilles , & vous étourdissés jusqu'aux murs de ce Palais. Auguste de son côté fit une sévère réprimande à Philiste ; & Virgile s'adressant à l'Empereur : Seigneur, lui dit il , si cet homme sçavoit quand il faut se taire , il ne parleroit pas si souvent. On ne doit rompre le silence , que quand votre intérêt , ou celui des autres , ne permet pas de le garder , & tout homme de bon sens regarde toujours comme un insensé , quiconque dispute , sans avoir autre chose en vûë , que de disputer.

Enfin lors qu'Auguste maître du monde entier délibéra , s'il n'étoit point plus à propos pour lui de se démettre de l'Empire , & de rendre aux Consuls , & au Senat , l'autorité du gouvernement , il se régla , même alors , sur l'avis de Virgile. L'Empereur avoit d'abord communiqué son dessein à Mécène , & à Agrippa. Tous deux avoient été d'avis différens. Agrippa prétendoit , qu'il étoit de l'intérêt d'Auguste de quitter l'Empire , quand même sa gloire s'y opposeroit ; & Mécène faisoit tous ses efforts , pour persuader le contraire. Tous deux appuioient leur sentiment de fortes raisons , & cette diversité d'avis tenoit l'esprit du maître en balance. Il eut en

*Augusti animus & hinc ferebatur, & illinc. Erant enim diversa sententia, variis rationibus firmata. Rogavit igitur Maronem, an conferat privato homini, se in suâ repub. tyrannum facere. Tum ille: Omnibus ferme, inquit, temp. aucupantibus molesta ipsa tyrannis fuit, & civibus: quia necesse erat, propter odia subditorum, aut eorum injustitiam, magnâ suspicione, magnoque timore vivere. Sed si cives justum aliquem scirent, quem amarent plurimum, civitati id utile esset, si in eo uno omnis potestas foret. Quare si justitiam, quod modo facis, omnibus in futurum, nullâ hominum factâ compositione, distribues, dominari te, & tibi conducet, & Orbi. Benevolentiam enim omnium habes, ut Deum te & adorent, & credant. Ejus sententiam secutus Caesar principatum tenuit.*

*Audivit à Syrone praecepta Epicuri: cujus doctrinæ socium habuit Varum. Quamvis diversorum Philosophorum opiniones libris suis inseruisse de animo maxime videatur, ipse tamen fuit Academicus: nam Platonis sententias omnibus aliis prætulit.*

*Nunc quoniam de auctore summatim diximus,*

core en cette occasion recours à Virgile. Il voulut sçavoir s'il croioit, qu'il fût de l'intérêt d'un particulier, de se rendre maître de sa République; & voici quel fut l'avis de cet homme sage. Seigneur, dit-il à Auguste, tous ceux qui jusqu'ici dans notre République ont voulu s'emparer du Gouvernement, ne s'en sont pas mieux trouvés, que ceux mêmes qu'ils vouloient asservir. La haine qu'on leur portoit, ou le peu d'équité avec laquelle ils gouvernoient, les obligeoit de vivre dans une inquiétude, & une appréhension continuelle. Mais s'il se trouvoit un homme d'un droiture affés reconnuë, pour mériter l'estime, & l'amitié des peuples; alors il seroit de l'intérêt public, qu'il eût entre les mains toute l'autorité. Si donc, comme on l'a vû jusqu'à ce jour, l'équité seule règle vos démarches, & dispense vos ordres à chacun, sans distinction; je crois qu'il est de votre gloire, & de l'intérêt du monde, que vous conserviés le commandement: puisque l'univers vous chérit, & vous aime; & que les peuples ont pour votre personne, qu'ils regardent déjà comme sacrée, les mêmes respects qu'ils doivent à la Divinité. L'Empereur suivit son avis, & garda l'Empire.

Virgile étudia sous Syron la Philosophie d'Epicure, avec Varus. Mais quoi qu'il ait affecté d'insérer dans ses Poësies les opinions des différentes écoles, il est cependant certain, qu'il étoit de la Secte des Académiciens, & qu'il préféra toujours la Doctrine de Platon à toute autre.

Après avoir parlé de l'Authéur, il est juste

de ipso jam carmine dicendum videtur: quod *bis* *f* *a* *r* *i* *a* *m* tractari solet, hoc est, & ante opus, & in ipso opere. Ante opus, titulus, causa, intentio. Titulus, in quo queritur, cujus sit. Causa, unde ortum sit, & quare hoc potissimum sibi ad scribendum poëta præsumserit. Intentio, in quâ cognoscitur quid efficere conetur poëta. In ipso opere sanè tria spectantur; numerus, ordo, explanatio. Quamvis igitur multa *Ἰεῦδογενεῖ*, id est, falsâ inscriptione, sub alieno nomine sunt prolata, ut *Thyestes* tragœdia hujus poëtae, quam Varius edidit pro suâ, & alia hujusce modi; tamen *Bucolica* liquidò Virgilii esse minimè dubitandum est: præsertim cum ipse poëta, tanquam hoc metuens, principium hujus operis, & in principio *Æneidos*, & in alio carmine, suum esse testatus sit, dicens:

Ille ego, qui quondâ gracili modulatus avenâ, &c.

Et

Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventâ  
Tityre te patulæ cecini sub tegmine fagi.

*Bucolica* autem & dici, & rectè appellari, vel hoc solum indicium suffecerit, quod hoc eodem nomine apud Theocritum censeantur. Verum ratio quoque

de donner aussi une idée de ses Ouvrages. On peut les considérer sous deux rapports différens : en ce qui leur est en quelque sorte étranger , & en ce qui leur est propre. Considérés de la première façon , ils nous offrent à examiner le titre qu'ils portent, la cause qui les a produits , & le but qu'on s'est proposé. Le titre qu'ils portent, afin de sçavoir qui en est l'Autheur : la cause qui les a produits , pour connoître , & leur origine , & la raison qui a porté le Poëte , à choisir un sujet préférablement à tout autre : enfin le but qu'on s'est proposé , afin de se faire une idée du dessein de l'Autheur. Ce qui est propre de l'ouvrage , c'est le nombre des pièces , l'arrangement , & le caractère de chacune. Or quoi que plusieurs Autheurs se soient attribués certaines pièces de notre Poëte , comme la Tragédie de Thyeste, qu'il avoit composée , & que Varius fit cependant paroître sous son nom, il est toujours certain , que les Bucoliques sont l'ouvrage de Virgile. On ne peut se dispenser de le croire , après que notre Poëte , qui semble avoir voulu prévenir tous nos doutes là dessus , nous l'assure lui-même , au commencement de son Enéide , par ces vers :

*Ille ego, qui quondam gracili modulatus avenâ , &c.*

Comme il le fait encore à la fin de ses Géorgiques , par ces autres ,

*Carmina qui lusi Pastorum , audaxque juventâ ,  
Tityre , te patula cecini sub tegmine fagi.*

Pour ce qui est du titre même de Bucoliques , on ne peut nier , que Virgile n'ait été en droit de s'en servir , après l'exemple que Théocrite

demonstranda est. Tria sunt pastorum genera, quæ dignitatem in Bucolicis habent: quorum qui minimi sunt, ἀπόλοι dicuntur à Græcis, iidem à nobis caprarii. Paullò honoratiores, qui ποιμένες, id est opiones dicuntur. Honestissimi, & maximi, βεκολοι quos Bubulcos dicimus. Undè igitur magis debuit pastorali carmini nomen imponi, quàm ab eo gradu, qui apud pastores excellentissimus invenitur? Causa dupliciter inspicì solet: ab origine carminis, & à voluntate scribentis. Originem autem Bucolici carminis alii, ob aliam causam ferunt. Sunt enim, qui à Lacedæmonis pastoribus Dianæ primùm carmen hoc redditum dicant, cum eidem Deæ, propter bellum, quod toti Græciæ illo tempore Persæ inferebant, exhiberi per virgines, de more, sacra non possent. Alii ab Oreste circa Siciliam vago, id genus carminis Dianæ redditum loquuntur, per ipsum, atque pastores: quo tempore de Scythiâ cum Pylade fugerat, surrepto numinis simulachro, & celato in fasce lignorum. Unde Fascelidem Dianam perhibent nuncupatam: apud

lui en avoit donné. Outre cela , on peut dire , que ce nom , qui se donne à tout Poëme Pastoral , est fondé sur la raison même. Car on distingue trois sortes de Bergers , qui entrent dans cette sorte de Poësie. Ceux du plus bas étage sont ceux , qui conduisent les chèvres : ceux qui gardent les moutons sont un peu au-dessus d'eux : enfin on donne le premier rang à ceux , qui menent des troupeaux de bœufs. Ces derniers portent, chez les Grecs, le nom de Βέκολοι, & chés nous, celui de *Bubulci* : & il n'est pas surprenant, qu'étant les plus distingués entre les Bergers , ils donnent leur nom à la Poësie Pastorale. Du titre de l'ouvrage , nous passons à la cause , qui l'a produit. Et d'abord il est à remarquer , que l'origine du Poëme Pastoral est rapportée différemment par différens Auteurs. Il y en a , qui l'attribuent aux Lacédémoniens. Ils disent que pendant la guerre que les Perses firent à la Grèce , les filles Lacédémoniennes, renfermées dans des villes , ne purent célébrer, à leur ordinaire, les fêtes de Diane , & que pour y suppléer , les Bergers inventèrent cette espèce de Poësie , en l'honneur de la Déesse. D'autres en font honneur à Oreste , lorsqu'accompagné de son fidèle Pylade, il s'enfuoit de la Scythie, où dans le Temple de Diane, il avoit été purifié par les mains mêmes de sa sœur Iphigénie , Prêtresse de cette Divinité , en expiation du parricide , qu'il avoit commis. Chargé de la statuë de cette Déesse, qu'il avoit enlevée , & qu'il cacha dans un fagot de bois , d'où elle prit dans la suite le nom de *Diana Fascelis* , il aborda , disent-ils , en

ejus aras, Orestes, per sacerdotem ejusdem numinis  
Iphigeniam sororem suam, à parricidio fuerat expia-  
tus. Alii Apollini Nomio, pastoralis scilicet Deo, quâ  
tempestate Admeti boves paverat. Alii Libero, Nym-  
pharum scilicet, & Satyrorum, & id genus numi-  
num Principi, quibus placet rusticum carmen. Alii  
Mercurio Daphnidis patri, pastorum omnium Principi,  
& apud Theocritum, & apud hunc ipsum poëtam.  
Alii in honorem Panos scribi putant, peculiariter pa-  
storalis Dei, item Sileni, Silvani, atque Faunorum.  
Quæ cum omnia dicantur, illud erit probatissimum,  
Bucolicum carmen originem ducere à priscis tempo-  
ribus, quibus vita pastoralis exercita erat: & ided  
velut aurei sæculi speciem in ejusmodi personarum  
simplicitate cognosci: & meritò Virgilium, processu-  
rum ad alia carmina, nec aliundè cœpisse, nisi ab  
eâ vitâ quæ prima in terris fuit. Nam postea rura  
cultæ, & ad postremum pro cultis & feracibus terris  
bella suscepta: quod videtur Virgilius in ipso ordine  
operum suorum voluisse monstrare, cum pastores pri-



Sicile ; ou il se joignit à des Bergers , avec lesquels il composa ce genre de Poëme , pour rendre graces à la Déesse , qui l'avoit sauvé. Quelques uns donnent la gloire de cette invention , ou à Apollon , qui selon eux en fut Auteur , dans le tems qu'il gardoit les troupeaux du Roi Admète , ou à Bacchus , Chef des Nymphes , des Satyres , & des autres Divinités semblables , qui aiment les vers champêtres ou à Mercure , pere de Daphnis , qui dans Théocrite , comme chés notre Poëte , passe pour le Chef des Bergers. Enfin il s'en trouve qui prétendent , que cette sorte de Poësie a été d'abord composée en l'honneur de Pan , de Silène , de Sylvain , & des Faunes , toutes Divinités champêtres. Pour moi ce que je crois de plus certain , c'est que le Poëme Pastoral fut inventé dans ces premiers tems , ou tous les hommes étoient Bergers. C'est pour cela qu'on apperçoit encore les traces de cet âge d'or , qui régnoit alors sur la terre , dans la simplicité des personages , dont cette Poësie est susceptible ; & c'est peut être ce qui a engagé Virgile à travailler en ce genre , avant que de penter à d'autres matières. Peut être a-t-il choisi à dessein , pour premier sujet de ses ouvrages , le genre de vie , qui fut premièrement en usage parmi les hommes. Car dans la suite on s'appliqua à cultiver la terre , & bientôt après la cupidité arma les hommes les uns contre les autres , pour conserver ces terres , ou pour en acquérir. Virgile semble avoir voulu suivre ces trois âges du monde , dans l'arrangement de ses ouvrages. Car d'abord il ne nous représente que

mo, deindè agricolas canit, & ad ultimum Bellatores.

Restat, ut, quæ caussa voluntatem attulerit poëta Bucolica potissimum scribendi, consideremus. Aut enim dulcedine carminis Theocriti, & admiratione ejus illectus est: aut ordinem temporum est secutus, erga vitam humanam, ut supra diximus: aut tres modos elocutionum quos σχαρχητῆρας Græci vocant; ἰχνὸν, qui tenuis, α'δρὸν qui validus μέσον, qui moderatus intelligitur. Credibile erat Virgilium, qui in omni genere prævaluerit, Bucolica primum, Georgica secundum, Aneida tertium voluisse conscribere. Aut ideo potius primo Bucolica scripsit, ut in ejusmodi carmine, quod & paullo liberius, & magis validum, quam cætera, est, facultatem haberet captanda Cæsaris indulgentiæ, recuperandique agri, quem amiserat, ob hanc caussam. Die tertio Iduum Martiarum, C. Cæsare interfecto, cum Augustum Cæsarem penè puerum veterani milites, non abnuente Senatu, sibi ducem constituissent, exorto bello civili, Cremonenses, cum cæteris ejusdem studii, adversarios Augusti Cæsari adjuverunt. Unde factum est, ut cum victor Augustus in eorum agros veteranos deduci jussisset, non sufficiente agro Cre-

des Bergers : de là il passe aux Laboureurs ; & chante ensuite des Guerriers, & des combats.

On peut donc croire vraisemblablement , que c'est là ce qui l'a engagé à composer d'abord des Eglogues. Peut-être aussi charmé de la douceur des vers de Théocrite, a-t-il eu envie de l'imiter : ou bien, comme il excelloit en tout genre de Poësie, il a eu seulement en vûë, de s'exercer successivement dans tous les stiles. Ainsi il commença par des Bucoliques , dont le caractère propre est la simplicité. Ensuite il écrivit ses Géorgiques, qui sont susceptibles d'un peu plus de force. Enfin il finit par l'Enéide , dont le sujet demande un stile plus noble , & plus relevé. Après tout il est plus probable , qu'il ne composa d'abord ses Bucoliques , qu'à fin de se servir de la liberté que permet cette sorte de Poësie , pour s'insinuer dans les bonnes grâces d'Auguste, & pour obtenir la restitution de ses biens, que le malheur des tems lui avoit enlevés. Après l'assassinat de Jules César , ces Légions de vieux Soldats , qui avoient suivi sa fortune, avoient mis à leur tête, sans que le Sénat s'y fût opposé, Octavien, qui n'étoit presque encore qu'un enfant. Bientôt après, le feu de la guerre civile se ralluma ; & les habitans de Crémone embrassèrent ouvertement, avec leurs voisins, le parti des ennemis d'Octavien. Leur imprudence leur coûta cher. Auguste, après sa victoire, fit distribuer leurs terres aux Soldats vétérans , qui venoient de vaincre sous lui. Mais les campagnes de Crémone ne suffirent pas , pour contenter toutes les troupes ; & on y ajouta une partie du territoire

monensium, Mantuani quoque, in quibus erat Virgilius, maximam partem suorum finium perdiderint, eo quod vicini Cremonensibus fuerant. Sed Virgilius, Augusti familiaritate, suoque carmine fretus, Centurioni Ario obsistere ausus est. Ille statim, ut miles, ad gladium manum admovit. Cumque se in fugam proripuisset poëta, non prius persequendi finis fuit, quam se in fluvium Virgilius coniecisset. Sed postea, Macenare, & Pollione, & ipso Augusto fauentibus, agros suos recepit.

Intentio libri, quam τὰς τὸν Græci vocant, imitatione Theocriti poëta constituitur, qui Siculus, & Syracusanus fuit. Est intentio etiam in laudem Caesaris, & principum cæterorum, per quos in sedes suas rediit: unde, ut & delectationem & utilitatem finis contineret, secundum præcepta cuncta confecit. Quæri solet cur non plures, quàm decem Eclogas conscripserit: quod nequaquàm mirandum videbitur ei, qui consideraverit ætatem scenarum pastoralium, quæ ultra hunc numerum non potest præferri; præsertim cùm ipse poëta circumspectior Theocrito, ut ipsa res indicat, videatur metuere, ne illa Ecloga quæ Pollio inscribitur, minùs rustica videatur, cùm ipsam sic præstruat ipse, dicens, Sicelides Musæ paullò maiora canamus: & idem similiter in aliis duabus facit. Illud tenendum esse prædicimus in Bucolicis Virgilii, neque nusquàm, neque ubique ali-

de Mantouë ; quoique cette Ville ne fut coupable que d'être voisine de Crémone. La terre de Virgile se trouva comprise dans cette dernière distribution ; & le Centurion Arius l'obtint en partage. Virgile, qui comptoit sur l'amitié d'Auguste , & sur les amis que ses vers lui avoient acquis , entreprit de lui en disputer la possession. Il s'en trouva mal. Arius eut d'abord recours à la force ; & le poursuivit si vivement l'épée à la main , qu'il l'obligea à se jeter dans le Mincio , pour éviter sa fureur. Auguste cependant , à la recommandation de Mécène & de Pollion , lui fit rendre son bien dans la suite.

Au reste le but de Virgile, dans ses Bucoliques, a été principalement d'imiter le Poète Théocrite. Il a eu aussi en vûe de célébrer les loüanges d'Auguste, & des Seigneurs de sa Cour, qui contribuèrent à le remettre en possession de son bien. Aussi n'a-t il rien oublié pour donner à cet ouvrage tout l'agrément, dont il étoit susceptible. On est surpris de ce qu'il n'a composé que dix Eglogues ; mais on cessera de l'être , si on fait réflexions , qu'il est difficile de pousser plus loin la Poësie Pastorale. Nous voyons même que notre Poète , en cela plus scrupuleux que Théocrite , semble appréhender , que l'Eglogue qui porte le titre de Pollion , ne paroisse un peu trop sublime pour le genre Pastoral ; puisqu'il la commence par ces mots : *Muses de Sicile , osons chanter d'un peu plus sublimes sujets.* Précaution qu'il a encore prise dans deux autres Eglogues. Au reste on doit remarquer , que comme la Poësie Pastorale admet rarement les figures , & les

*quid figuratè dici, hoc est, per allegoriam. Vix enim, propter laudem Cæsaris & amissos agros, hac Virgilio conceduntur, cùm Theocritus, quem hic noster toto studio imitari conatur, simpliciter omnino conscripserit.*

*Quod autem in ipso carmine tractari solet, est numerus, ordo, explanatio. Numerus Eclogarum manifestus est. Nam decem sunt: ex quibus proprie Bucolicæ VI I. esse creduntur: nam tres ultimæ proprie Bucolicæ dici non debent, Pollio scilicet, Silenus, & Gallus. Prima igitur continet conquestionem publicam, & privatam congratulationem de agro, & dicitur Tityrus. Secunda amorem pueri, & dicitur Alexis. Tertia certamen pastorum, & dicitur Palamon. Quarta Genethliacum, & dicitur Pollio. Quinta Epitaphium, & dicitur Daphnis. Sexta, metamorphosin, & dicitur Varus, & Silenus. Septima, amores diversorum sexuum; & dicitur Corydon. Octava Pharmaceutria, & dicitur Damon. Nona, continet poëtæ conquestionem de amisso agro, & dicitur Mæris. Decima desiderium Galli, & dicitur Gallus.*

allégories , elle ne les bannit pas non plus tout à fait. Cependant on ne passe cette liberté à Virgile , qu'à cause des louanges de César , qu'il vouloit célébrer , & de la perte de ses terres, qu'il a eüe à decrire. Car d'ailleurs Théocrite , qu'il avoit choisi pour son modèle , est par tout fort simple , & fort naturel.

Ce qui est propre de l'ouvrage , c'est, comme nous avons dit, le nombre des pièces, leur arrangement, & le caractère de chacune. Or pour ce qui est du nombre des Eglogues, on sçait qu'il se réduoit à dix. Encore n'y en a-t-il que sept , qui méritent proprement le nom de Bucoliques. La première de toutes , qui porte le titre de Tityre , est une description des malheurs publics du Mantoïan , & une jouissance du bonheur de ce Berger , qui seul est resté en possession de ses terres. La seconde contient les tendres plaintes d'un Berger, & s'intitule Alexis. La troisième représente la dispute de deux Bergers ; on l'appelle Palæmon. La quatrième, intitulée Pollion, est l'Horoscope d'un jeune enfant nouvellement né. La cinquième n'est proprement qu'une Epitaphe , & porte le nom de Daphnis. La sixième à pour titre Varus & Silene. C'est une Métamorphose. La septième contient les amours de deux Bergers. On lui donne le nom de Corydon. La huitième est la description d'un enchantement, & s'intitule Damon. La neuvième renferme les plaintes du Poëte sur la perte de ses terres. Elle est connue sous le titre de Mœris. La dixième enfin porte le nom de Gallus , & c'est une peinture touchante de ses malheurs.

*Quod ad ordinem spectat, illud scire debemus, in primâ tantum, & ultimâ Eclogâ poëtam voluisse ordinem servare : quoniam in alterâ principium constituit : ut in Georgicis ait, Tityre te patulæ cecini sub tegmine fagi. In alterâ ostendit finem, quippe qui dicat, Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem. Verum, inter ipsas Eclogas, pastorem conscriptumque ordinem nullum esse certissimum est. Sed sunt qui dicant, initium Bucolici carminis non Tityre esse ; sed Prima Syracosio dignata est ludere versu. Super est explanatio : ad quam antequam veniamus, illud dixerim : tenue esse Bucolicum carmen, & usque aded ab heroico charactere distare, ut versus quoque hujus carminis suas quasdam cesuras habeant, & suis legibus distinguantur. Nam cum tribus probetur metrum, cesurâ, scansione, modificatione ; non erit Bucolicus versus, nisi in quo & pes primus partem orationis absolverit : & tertius trochæus fuerit & cesura, & quartus pes dactylus magis, quam spondeus partem orationis terminaverit, quintus & sextus pes ex integris dictionibus fuerit. Quod Virgilius à Theocrito saepe servatum, victus operis difficultate neglexit. In solo principio, incertum industriâ an casu, has cesuras ser-*



Il est certain que ces pièces n'ont entre elles aucun arrangement naturel, & qui ne puisse être changé. Il n'y a que la première & la dernière, à qui le Poëte semble avoir voulu donner un rang fixe. Car qu'il n'ait point fait d'Eglogue avant celle de Tityre, cela paroît évident, puisqu'au quatrième livre de ses Géorgiques, il ne désigne ses Bucoliques, que par l'Eglogue de Tityre; *Tityre, te patula cecini sub regmine fagi*: & qu'il a fini par celle, qui est aujourd'hui la dernière. Il le fait entendre lui même, en commençant par ces mots; *Extremum hunc, Arethusa, mihi conce- de laborem*. Cependant il se trouve encore des gens, qui prétendent que sa première Eglogue est celle, qui commence par ce vers; *Prima Syracosio dignata est ludere versu*. Il nous resteroit à entrer dans le détail de chaque Eglogue, mais je crois qu'il est bon de remarquer auparavant, que le caractère du vers Bucolique est d'être simple, & naturel, & qu'il est si différent du vers Héroïque, qu'il a ses règles & ses mesures particulières. Ainsi, dans ce genre de Poësie, le premier pied du vers doit toujours finir avec le mot; le troisième doit être un trochée avec une césure; le quatrième est plutôt un Dactyle qu'un Spondée, & doit aussi finir avec le mot; enfin le cinquième & le sixième doivent être composés chacun d'un seul mot. Théocrite s'est toujours attaché à suivre exactement ces règles; mais elles ont paru trop gênantes à Virgile, & il en a négligé l'observation. Soit dessein, soit hasard, il ne se trouve qu'un seul vers, où il les ait gardées. C'est le premier de la première Eg-

navit. Nam, Tityre, dactylus partem orationis absolvit, tu patu, læ recu, tertium dactylum, quamvis de compositâ dictione conclusit: bans sub quartum spondeum pro dactylo. Cum subjunxit tegmine fagi, terminatis partibus orationis integrum comma perfecit: cujus rei diligentiam licet in Theocriti omnibus ferme versibus admirari.

Qui vero supra dicta acri judicio diligenterque consideraverit, facile intelliget, quæ in Georgicis intentio, quique finis fuerit, nec minus etiam in Æneide. Poëmaticis styli genera tria sunt. Aut enim activum vel imitativum, quod Græci δραματικὸν appellant, in quo personæ loquentes introducuntur, sine poëta interloctione: ut sunt tragœdia, & comœdia: δραῖν enim Græce agere dicitur: quo genere scripta est prima. Tityre, &, Quo te Mœri pedes. Aut enarrativum, quod Græci διηγηματικὸν appellant: in quo poëta ipse loquitur, sine interpositione personæ, ut tres primi Georgicon libri, item Lucretii carmina. Aut commune, vel mixtum, quod Græci μίχτὸν appellant ubi & poëta ipse loquitur, & introductæ personæ: ut est Virgilii Æneis.

logue. Car *Tityre*, voilà pour le premier pied un Dactyle, qui finit avec le mot : *tu patu*, la *recu*, voilà aussi un Dactyle au troisième : *bans sub*, c'est un spondée au quatrième, au lieu d'un Dactyle : enfin le cinquième & le sixième pied, *tegmine fagi*, sont composés chacun d'un seul mot.

Après ce que nous avons dit, il est aisé, pour peu qu'on y fasse réflexion, de comprendre quel but Virgile s'est proposé dans ses Géorgiques, & dans l'Enéide. Je finis par une dernière remarque. On distingue trois genres de Poësie. Car ou bien elle consiste toute en action, & met sur la scène des personnages, qu'elle fait agir, & parler ; & alors elle s'appelle Dramatique, d'un mot Grec, qui signifie *agir*. Telles sont les Tragédies, & les Comédies. C'est en ce genre que sont écrites l'Eglogue de *Tityre*, & celle de *Morris*. Ou bien elle consiste seulement en narration, en sorte qu'il n'y a que le Poète seul qui parle ; & c'est ce qu'on appelle le genre didactique. Telles sont les Poësies de *Lucrèce*, & les trois premiers livres des Géorgiques. Ou bien enfin elle est mêlée d'action, & de narration. C'est en ce stile que l'Enéide est composée.





<sup>l</sup>  
P R É F A C E.



Es Eglogues de Virgile ont toujours passé pour un des plus illustres monumens de littérature, qui nous restent de l'antiquité Romaine. Le seul nom de l'Auteur donne du prix à ses Poësies, mais on peut dire, que la qualité de cet Ouvrage augmente encore l'estime, que le préjugé nous en donne. \* Au goût du Critique le plus judicieux qu'ait eu Rome, on trouve dans les Bucoliques de Virgile, une naïveté ingénieuse, & je ne sçai quel sel délicat, qui ne peut être que le présent des Muses. De sa part le Poëte n'épargna rien, pour donner à ce premier Ouvrage, toute la perfection, dont il étoit capable. Il l'entreprit par l'ordre d'Octavien César, & se servit des conseils de Pollion, pour lui donner tout son achèvement. Virgile em-

\* *Mulle atque facetum Virgilio annuerunt gaudentes rure Camæ-  
ædæ.* Hor. l. 1. sat.

plôia trois ans entiers à le mettre en état de paroître. Enfin il le retoucha l'année qui précéda sa mort.

On peut croire que Virgile composa bien plus de Poësies Pastorales, qu'il n'en a répandu dans le public. Le titre qu'il a mis à la tête de ses Bucoliques nous le fait conjecturer. Il les appelle DES E G L O G U E S , c'est-à-dire , *des pièces choisies*. Comme si l'Auteur eût voulu faire entendre , que les dix Poèmes qu'il publioit alors, & qui sont venus jusqu'à nous , n'étoient que l'élite de plusieurs pièces, de la même espèce. C'est ainsi que tous les manuscrits font porter le nom d'*Eglogues* à ceux des Ouvrages d'Horace , qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *sermones*. C'est ainsi que Stace donne, dans sa Préface, le nom d'Eglogues, à ses *sylves*. Enfin c'est ainsi qu'Aufone permet qu'on appelle *Eglogues* le recueil de ses *Hendécasyllabes*.

Virgile fut le premier de sa Nation, qui travailla dans le genre pastoral. Il prit Théocrite pour guide. Si le Poète Latin n'égala pas toujours le Poète de Sicile , pour la cadence , & pour l'harmonie du vers Bucolique , souvent il le surpassa dans les tours , dans les descriptions , &

## P R E F A C E.

dans les sentimens , qu'il emprunta de son modèle.

Aussi-tôt que les Bucoliques parurent pour la première fois à Rome , elles emportèrent tous les suffrages. On crût que le vers hexametre, assez défectueux jusques là, avoit atteint sa perfection. La réputation de Virgile fut dès-lors établie, & l'Auteur d'un Ouvrage si parfait , fut considéré comme le Prince des Poètes.

C'est par éclaircir les Bucoliques de Virgile , que j'ai commencé à donner un nouveau jour à tous les Ouvrages d'un si grand Poète. Lorsque les engagemens de ma profession m'obligèrent à repasser sur les études que j'avois faites au Collège, je m'apperçûs, qu'à l'aide même des Commentaires, je n'entendois plus les premières Poësies de Virgile, que je me flattois d'avoir parfaitement entendues, dès l'enfance. J'écrivis alors mes difficultez , & je ne fis rien de plus. Mon tems étoit trop partagé , & j'avois alors trop peu de lecture, pour pouvoir résoudre mes doutes. Dans la suite, je me suis servi de quelques jours de loisir, pour achever ce que je n'avois qu'ébauché autrefois.

Au reste je ne donne pas seulement ici

P R E F A C E.

des observations recueillies dans les Scholiaſtes , ou un aſſemblage de réflexions, que d'autres aient faites avant moi. Je n'ai point eu pour les Commentateurs de Virgile cette déférence aveugle , qui fait adopter leurs ſentiments, ſans les examiner. Il eſt vrai que je n'ai pas affecté auſſi de m'écarter toujours de leurs interprétations. Il étoit également dangereux , & de vouloir tout innover , & de ſ'aſſervir ſans ceſſe aux opinions d'autrui. Ainſi pour parvenir à l'intelligence des Eglogues de Virgile ; voici la route que j'ay ſuivie. J'ai ceſſé de puiser dans les ruiſſeaux , & je ſuis remonté juſqu'aux ſources. J'ai étudié l'hiſtoire du tems où Virgile compoſa ſon Ouvrage. J'ai recueilli les différens endroits des Auteurs anciens , dont je pouvois tirer des lumières. J'ai lû avec réflexion la vie de Virgile , quel'on attribué à Tiberius Donatus ; & qui certainement eſt un Ouvrage de l'antiquité. De tout cela j'ai formé des ſyſtèmes , qui ſont vrai-ſemblables par tout ; mais qui ſouvent ont quelque choſe de plus , que de la vrai-ſemblance. J'ai accompagné la traduction de chaque Eglogue , de Notes critiques , & de remarques Hiſtoriques. En-

fin ; je suis venu à bout de satisfaire moi-même , à mes propres difficultez.

Il est vrai qu'au milieu du plaisir que donne une découverte , au moment que l'on vient de la faire ; j'ai toujours senti un scrupule , qui diminueoit ma joie. Est-il possible , me suis je dit à moi-même , que j'aie apperçû dans un Auteur , sur lequel on a si longtems travaillé , ce que tant d'habiles gens n'y ont point vû , depuis dix-sept siècles , qu'il a passé par les mains de tous les sçavans ? J'avouë que cette réflexion me touche encore aujourd'hui. Je me rappelle les noms les plus respectez dans l'érudition profane , & je tremble à leur souvenir. Ce qui me rassûre , c'est qu'aujourd'hui , plus que jamais , on a cessé de se laisser éblouir par les grandes autoritez. On aime à trouver dans la littérature , de ces hommes hardis , que l'amour de l'indépendance anime à faire des découvertes. On ne méprise pas même ces personnes un peu téméraires , qui defrîchent de nouvelles routes , sans avoir le bonheur d'arriver jusqu'au terme. Certainement si l'on juge des explications que j'abandonne , & de celles que j'adopte , par la célébrité des noms ; j'avouë que j'ai beaucoup à craindre. Au contraire si l'on



l'on a égard à la lumière nouvelle, que j'ai répandue sur les endroits obscurs des Eglogues, à la vrai-semblance de mes différens systèmes, & à la fidélité des citations sur lesquelles je les appuie; on en viendra peut-être jusqu'à surmonter ses préjuges. Du moins on me sçaura gré du courage que j'ai eu, en cessant d'être copiste, pour devenir Auteur.

Il y a peu d'Eglogues que je n'aie éclaircies, par quelque nouvelle recherche. A la vérité je me suis crû quelquefois l'inventeur de certaines opinions, que j'ai appris, dans la suite avoir été entrevus par d'autres. Par exemple, dans l'Ouvrage que je donne au Public; je n'ai rien découvert avec plus de satisfaction que le sujet de la quatrième Eglogue. Je croïois avoir trouvé le premier, que le jeune Marcellus, qui fut autrefois les délices de Rome, est le Héros dont Virgile a célébré la naissance. Cependant je viens d'apprendre, qu'*Ascensius*, dans ses Commentaires sur Virgile, a jetté, avant moi, quelques semences de cette belle découverte. A la vérité, il ne fait que l'insinuer, sans en apporter la preuve. Voici ses paroles. *Videtur autem non absurdum, si de Marcello Octaviae, Augusti sororis filio, quem Augustus sibi adoptavit, intelligatur.* Il est vrai que je perds par là le plaisir, d'avoir

été l'inventeur d'un système si vraisemblable. Mais outre que personne , avant moi , ne l'a prouvé , éclairci , & appliqué à l'Eglogue de Pollion, j'ai encore l'avantage d'être appuïé dans mon sentiment , par l'autorité d'Ascensius.

A la vérité j'ai établi quelques-uns de mes systèmes sur des traditions , & sur la foi de l'ancien Auteur , qui nous a donné la vie de Virgile. Je n'examine point ici , si les reproches qu'on lui a faits , suffisent pour le décrediter. C'est un point de critique , qui n'échappera pas à mes réflexions. Il suffit que les plus habiles d'entre les sçavans conviennent , que si cet écrivain est quelquefois défectueux , on ne doit pas , pour cela , le rejeter sans miséricorde , & l'effacer du nombre des bons Auteurs de l'antiquité. Pour moi , je suis persuadé , & je le prouverai ailleurs , que les Critiques ne lui ont pas fait assez de justice. Quoiqu'il en soit , & sans lui donner plus de crédit qu'il n'en mérite , j'ai crû du moins son autorité préférable à ces conjectures des Interprètes , qui n'ont point de fondement dans l'ancienne histoire. D'ailleurs la clarté que j'ai renduë , par son moïen , aux endroits les plus obscurs de Virgile , est un préjugé avantageux , en faveur de la source où j'ai puisé.

La nouvelle traduction , dont j'accom-

pagne ici mes Notes critiques, & historiques, étoit nécessaire, pour faire entendre Virgile, dans son vrai sens. Je puis dire que le Public en attendoit une plus correcte, & plus élégante, que celles, qui ont eû cours jusqu'à présent. On jugera si j'ai atteint le point de perfection, que l'on desire. Du moins, je me suis efforcé de donner à celle-ci, toute la fidélité, & tout l'agrément que j'ai pû. On est revenu de ces versions, que l'on rend barbares, à force de les rendre littérales, & où sous des mots François, on retrouve le stile Grec, ou la phrase Latine. Pour donner plus de netteté à ma Traduction; j'ai quelquefois ajoûté, dans le François, des transitions, qui ne se trouvent pas dans le Latin. D'autres fois j'ai un peu paraphrasé mon Auteur, pour le rendre plus intelligible. En ces endroits j'ai presque toujours fait imprimer, en lettres Italiques, les légères additions que j'ai fait au texte. Par là le Lecteur reconnoîtra, qu'il est impossible de répandre toute la clarté nécessaire sur un Auteur, sans prendre quelques licences.

On trouvera en plusieurs endroits, des changemens dans le texte Latin de Virgile, tels que les Livres récents nous le représentent. Non, je n'en ai jamais fait, sans en avertir le Lecteur, & sans en rendre raison.

J'ai eû sur cela deux règles de critique. La première a été, de chercher la vérité du texte dans les meilleures sources. Pour cela j'ai préféré les plus vieux exemplaires aux plus modernes, c'est-à-dire ceux, qui ont été faits immédiatement sur les manuscrits, à ceux, que les conjectures des nouveaux Editeurs ont souvent altérés. D'ailleurs les diverses leçons du texte de Virgile, que Pierius a recherchées dans les Manuscrits, avec tant d'exactitude, ont été pour moi une ressource aux endroits les plus difficiles. Voici ma seconde règle de critique. Lorsque deux leçons différentes se sont trouvées, ou dans les Manuscrits, ou en des Editions également correctes, j'ai suivi celle, qui m'a paru faire le sens le plus parfait.

Le but principal des Notes critiques, & des remarques, que j'ai ajoûtées à la Traduction, est de faire sentir la vérité des systèmes singuliers, que j'ai choisis, pour expliquer chaque Eglogue. On trouve dans ces remarques les preuves de mes systèmes, les rapports qu'ils ont avec les paroles du Texte, & la réponse aux difficultez que l'on pourroit former, contre les nouvelles découvertes. Ainsi les Notes: & les remarques de cet Ouvrage, n'ont presque rien de commun avec les observations de Gram-

maire , de Polymathie , & de Géographie , dont on est redevable aux derniers Commentateurs de Virgile. Je ne désavouerai pas que je me suis quelquefois rencontré avec eux , dans les observations que j'ai mises au bas des pages , pour rendre cet Ouvrage complet. En faisant la même route , souvent on se trouve , sans le vouloir. Du moins j'ai évité la longueur , dans ces éclaircissemens nécessaires , j'ai tâché que la brièveté n'y préjudiciât point à la netteté.

Le Lecteur appercevra encore , à la tête de chaque Eglogue, des Argumens nouveaux , en Latin , & en François. Qu'il ne soit pas surpris de voir , que l'un n'est pas toujours une Traduction littérale de l'autre. J'ai crû que pour engager à les lire tous deux , je devois insérer dans le Latin , quelques circonstances du sujet , qui ne seroient pas dans le François. Cependant j'en'ai rien omis d'essentiel , ni dans les uns, ni dans les autres : & l'on pourra entendre l'Eglogue après en avoir lû le sujet , ou seulement en François , ou seulement en Latin.

Mon dessein étoit d'abord , de changer tout l'ordre des dix Eglogues, & de leur donner l'arrangement qu'elles devroient avoir, eu égard au tems qu'elles ont été composées. On m'en a détourné , & j'ai été docile

le. Sans doute on auroit été surpris de ne trouver plus l'Eglogue de Tityre : à la tête des Bucoliques. Il est vrai que dans la première Edition de cet Ouvrage, j'avois rapproché la neuvième Eglogue, & que j'en avois fait la seconde. La liaison de la première avec celle-ci, m'avoit paru nécessaire pour faire comprendre le système commun, dont je me fers, pour éclaircir l'une, par l'autre. J'ai crû depuis qu'il valoit mieux présenter Virgile au public, dans le même ordre, qu'ont eu ses pièces de tout tems, dans les Manuscrits, & dans les Editions. L'esprit & la réflexion pourront rejoindre, ce que la bizarrerie a déjuni.

J'ai lieu de croire, que les Bucoliques de Virgile sont maintenant en état d'être lûes par les personnes de tous les sexes, & de tous âges. Pour la jeunesse, on ne peut lui mettre à la main des modèles assez parfaits. C'est par là que de bonne heure, on lui forme un goût exquis pour les Ouvrages d'esprit. Cependant, j'ose le dire, on n'est guère en état de sentir les beautés, que Virgile a répandues dans ses Eglogues, que quand l'âge a mûri les réflexions. Par malheur, il n'arrive alors que trop souvent, que l'on dédaigne les plus précieux restes de l'antiquité, par la seule raison, qu'ils ont servi d'amusement, ou

d'exercice pénible , pendant la jeunesse.

On sentira assez , sans que j'en avertisse , combien , dans cette nouvelle Traduction , j'ai respecté la pudeur , & ménagé les mœurs. Je puis protester que cette seule considération m'a encouragé à l'entreprendre.

## A V E R T I S S E M E N T.

Les lettres de l' *Alphabet*, a, b, c, d, &c. marquent les *Notes Littérales*, qui sont au bas de la Traduction. Les *étales*, piés de *mouches*, & *croix*, comme \* + ¶ renvoient à l'extrémité des pages, & les chiffres 1. 2. 3. 4. &c. aux *Notes Critiques & Historiques*.

## A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de MONSIEUR LE GARDE DES Sceaux, une nouvelle édition de la Traduction des *Bucoliques de Virgile*, avec des Notes & des augmentations, Critiques & Historiques, le grand succès qu'a eu dans le public, la première édition, est garant de celui qu'aura la nouvelle. Fait à Paris, ce 12. Septembre 1728.

MOREAU DE MAUTOUR.

## P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Ballifs Sénéchaux leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien-aimé LOUIS GUERIN, Libraire à Paris, Ancien Syndic de sa Communauté; Nous a fait remontrer qu'il a fait imprimer depuis trois années, trois Volumes in folio, par le Pere DE MONTFAUCON, Bénédictin, de la Congrégation de saint Maur; le premier intitulé, *Palaographia Græca*, avec beaucoup de Planches gravées en Cuivre, le second. *Origenis Hexaplorum*, & qu'il vient encore d'entreprendre un autre Volume in folio, du même Pere de Montfaucun, intitulé, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, avec des Figures, lequel Ouvrage aussi-bien que les autres ci-dessus, qu'il a imprimez, sont d'un long débit, & d'une tres-grosse dépense; il nous a tres-humblement fait supplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen de continuer à imprimer de pareils Ouvrages, qui sont tres-utiles au Public, lui accorder nos Lettres de Privilège, pour l'impression & débit dudit Livre, intitulé, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, que pour les autres Livres ci-après énoncez, qu'il a ci-devant imprimez, & dont les Privilèges sont prêts à expirer, ou sont expirez. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Guerin, & reconnoître son zèle, & exciter par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont la lecture puisse contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès des belles Lettres, qui ont toujours fleuri dans notre Royaume, ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui a été jusqu'à présent cultivée par nos Sujets, avec autant de succès que de réputation; Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit Guerin, de faire imprimer, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, par le Pere de Montfaucun, Bénédictin, deux Volumes in folio; & aussi de faire imprimer, Les véritables *Actes des Martyrs*, par Dom Thierry

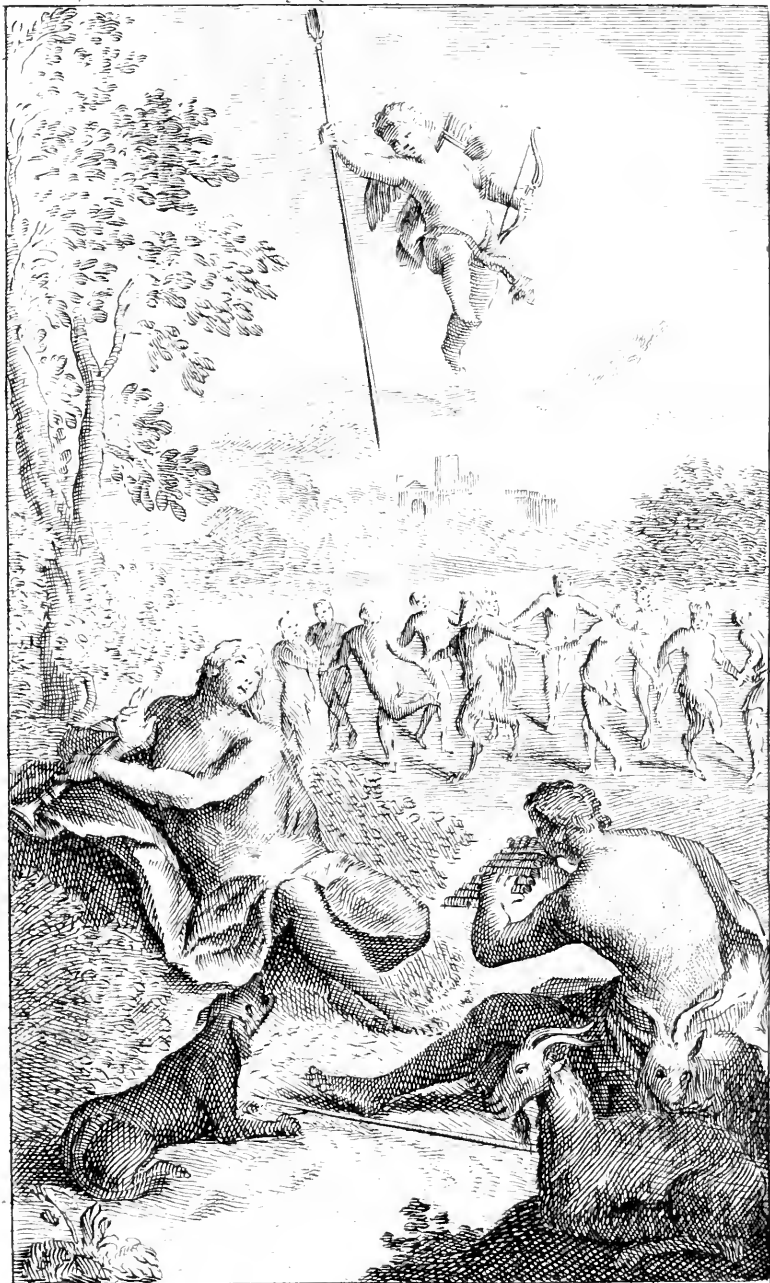
traduits par Ruynard ; le Sieur Droiet ; Resolutions de plusieurs ( Conscience par les Sieurs de Lamet & Fromageau ; La Science utile de la Chaire, ou Dictionnaire Moral , avec les Supplemens dudit ; Discours Moraux sur les Evangiles , & les Mysteres , en forme de Prônes ; Les Eloges Historiques des Saints & sur les Mysteres de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Theologia Moralis speculativa & practica , ad usum Seminarii Petrocorensis. Conferences Ecclesiastiques du Diocèse de Périgueux. Les Caracteres tirez de l'Ecriture-Sainte appliquez aux mœurs du siècle. Les Epîtres & les Evangiles de toute l'année , avec des Argumens de courtes Notes & des Oraisons. Lettres saintes de saint Jerôme. Traduction nouvelle. Les Fondemens de la Vie spirituelle tirez de l'Imitation de Jesus-Christ par le Pere Surin. Traité de sur les avantages de la Mort Chrétienne , par le Pere Chauchemer. Nouvelle Traduction du Livre des Pseaumes , selon la Vulgate , & les anciens Textes , avec des Notes. Candidatus Juvencii. Cornélii Carni Pensées édifiantes du Sieur de Bellegarde. Ouvrages de Virgile. Traduction du Pere Catrou , en telle forme , marge , caractère , et tant de Volumes que bon lui semblera ; conjointement ou séparément , & de vendre , faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume , pendant le tems de dixhuit années consecutives , à compter jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres , d'imprimer , faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres , en tout ni en partie, d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de Titre en langue Latine, ou Grecque , langue Hébraïque, ou autrement, sans le contentement par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de six mille livres amendes contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages , & intérêts , à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression en sera faite dans notre Royaume & ailleurs ; en bon Papier & beaux Caracteres , conformément aux Ordonnemens de la Librairie , & qu'avant de les exposer en vente , il en sera remis deux Exemplaires de chacun , dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & Feal , Chevalier Chancelier de France le Sieur VOISIN , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble , ni empêchement. Voulons que la Copie desdites présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûment signifiée & qu'aux Copies collationnées , par l'un de nos Amés & Feaux Conseillers & Secretaires , soit ajoutée comme l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander d'autre Permission , & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donnés à Versailles le troisième jour du mois d'Avril , l'an de grace , mil sept cents quinze ; & de notre Règne le soixante douzième. Par le Roi en son Conseil. Signé, F O U Q U E T.

J'ai cédé au Sieur JEAN BARROU , la part que j'ai au présent Privilege pour le Candidatus Juvencii, Cornélii Carminum. Pensées édifiantes du Sieur de Bellegarde. Ouvrages de Virgile, de la Traduction du Pere Catrou. A Paris le 8. Avril 1715. Signé , GUERIN.

Registré, ainsi que la Cession ci-dessus , sur le Registre n. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 926. n. 1176. conformément aux Règlements & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 10. Avril 1715. ROUSTEL , Syndic.







LES  
EGLOGUES  
DE  
VIRGILE.

*TRADUCTION NOUVELLE.*

---

# P. VIRGILII MARONIS BUCOLICA.

---

## ECLOGA PRIMÆ. TITYRUS.

### ARGUMENTUM.

**A**Nno ab urbe conditâ septingentesimo decimo tertio ; Lucio Antonio , & Servilio Isaurico Consulibus , Octavianus Cæsar , ad Philippos victor , veteranis suarum partium militibus agros Italiæ complures distribui iussit. Cremonenses maximè , qui Bruto & Cassio victis adhaeserant , è fundis suis à Cæsarianis ejecti sunt. Tum verò Antoniani , ad quos maxima pars victoriæ pertinebat , agrè tulerunt Cæsarianorum , \* quam sui , potio rem rationem in agris dividendis habitam. Igitur absente Marco Antonio , atque Cleopatra amoribus irretito , querelas ad Lucium Antonium Consulem , Triumviri fratrem , detulere. His ut fieret satis , Mantuanus ager Cremonensi vicinior à Cæsare attributus est. Quæ quidem calamitas ad seniore m Virgilii patrem , etiam tùm superstitem , pertinuit. Is enim è sua villulâ , in pago Andibus sitâ , exturbatur primùm , mox Romam a filio accitus , Vari , Pollionis , ac Macenatis ope , Cæsaris verò auctoritate , fundum suum recuperat. Hujus beneficii memor Virgilius , Patrem suum inducit in hac Eclogâ loquentem , atque ex alienâ miseriam Octaviani munus æstimantem. Ergo Virgilii Pater sub Tityri , sub Melibœi personâ è Mantuanis quilibet adumbrantur.

\* App. l. 5. de Bello civ.

# LES E G L O G U E S DE VIRGILE.

## P R E M I E R E E G L O G U E.

### T I T Y R E.

### S U J E T D E L' E G L O G U E.

EN l'année sept cens treizième, depuis la fondation de Rome, sous le Consulat de Lucius Antonius, & de Servilius Isauricus, Octavien César, qui dans la suite eut le nom d'Auguste, distribua quelques terres d'Italie aux troupes qui venoient de vaincre sous lui & sous Antoine à la bataille de Philippes. Cassius & Brutus, qui y furent défaits, causèrent par leur chute la ruine des Villes qui s'étoient attachées à leur parti. Crémone fut de ce nombre. Octavien assigna donc à ses légions de vieux soldats qui l'avoient suivi, les campagnes du territoire de Crémone, & en déponilla les anciens possesseurs. Cependant ; \* les légions qui avoient paru les plus dévouées à Antoine, & qui certainement avoient eu, avec leur Chef, la meilleure part à la victoire, furent jalouses de la préférence que l'on donnoit, dans la distribution des Terres, aux troupes attachées à César. Elles s'en plainquirent ; mais Antoine leur protecteur étoit retenu en Egypte auprès de Cléopâtre. Lucius Antonius, alors Consul, & frère de Marc-Antoine le Triumvir, en fit du bruit. On trouva un moyen de le contenter pour un temps. On étendit la distribution des campagnes jusqu'aux territoires des Villes les plus proches de celles qui avoient conspiré contre le Triumvirat. Ainsi les Mantouans, qu'on n'accusoit d'aucune revolte, & qui n'étoient coupables que d'être trop voisins de Crémone, furent aussi chassés de leurs terres. On les donna aux vieux soldats d'Antoine. Le pere de Virgile possédoit un petit bien dans le village d'*Andes*, assez proche de Mantoue. Sa terre fut donnée, comme les autres, à un Officier de l'armée victorieuse. Cependant Virgile, qui par l'entremise de Varus, de Pollion, & de Mécène, avoit eu de l'accès auprès d'Octavien, fit venir son pere à Rome, & obtint pour lui qu'il rentrât en possession de son bien. Ce bon vieillard parle ici sous le nom de Tityre.

\* Appien. l. 5. de la Guerre Civile.

## E C L O G A P R I M A.

MELIBŒUS , TITYRUS.

M. *T*ityre , tu patula recubans sub tegmine fagi ,  
*Silvestrem tenui musam meditaris avenâ :*

*Nos patria fines , & dulcia linquimus arva :*

*Nos patriam fugimus ; tu , Tityre , lentus in umbrâ*

5 *Formosam resonare doces Amaryllida silvas.*

*T. O Melibœe , Deus nobis hæc otia fecit.*

*Namque erit ille mihi semper Deus : illius aram*

*Sæpè tener nostris ab oculibus imbuet agnus.*

*Ille meas errare boves , ut cernis , & ipsum*

10 *Ludere qua vellem calamo permittit agresti.*

M. *Non equidem invideo ; miror magis : undique totis*  
*Usque ad hæc turbatur agris. En ipse capellas*

*Protervus ager ago : hanc etiam vix , Tityre , duco*

*a* Tityre est un nom de berger, que Théocrite a employé avant Virgile. Dans la signification propre *Tityrus* signifie le principal belier qui sert de conducteur au troupeau. S'il est bien vrai, comme le rapporte le Scholiaste de Théocrite, que *Tityrus* veut dire quelquefois *un homme oisif & qui jouit du repos* rien ne convient mieux à la situation de corps & d'esprit, que Virgile donne ici à son Tityre.

*b* Le mot *Meditar*, m'a paru fidèlement rendu par celui de vous *essayer*, des airs

champêtres. Comme si le Poëte eût dit, vous n'exécutez pas encore l'air que vous cherchez sur votre chalumeau; mais vous vous exercez à le trouver.

*c* Les Bergers se faisoient des flûtes, ou plutôt des pipeaux, avec des tuyaux, ou de blé, ou d'avoine. De-là le mot *arvens*, pour marquer des chalumeaux rustiques. L'épithète *tenuis* fait allusion au style des Bucoliques, qui n'a rien que de simple.

*d* Le mot *Musa*, qui dans sa signification veut dire une des Déesses, qui inspire les Poëtes.

## PREMIERE EGLOGUE.

MELIBÉE &amp; TITYRE.

MEL. **V**ous voilà-donc (a) Tityre tranquillement, assis au pié d'un hêtre. Là vous (b) essayez sur le (c) pipeau des airs (d) champêtres. *Pour nous hélas!* chassez de nos Terres natales, nous quittons des (e) campagnes chéries, tandis que couché négligemment à l'ombre, vous apprenez aux échos à redire le nom de votre (f) Amaryllis.

TIT. Si je jouis d'un repos agréable, c'est [1] un Dieu, (g) Mélibée, qui me l'a procuré. Oïi je l'honorerai toujours ce Dieu, & souvent le sang du plus tendre de mes agneaux rougira son Autel. C'est à lui que mon troupeau est redevable du bonheur qu'il a d'errer, comme vous voyez, dans ces pâturages. C'est à lui que je dois l'heureuse liberté (h) de chanter les chansons que je veux, sur de rustiques chalumeaux.

MEL. C'est un avantage, Tityre, que (i) je ne vous envie point; mais j'en suis étonné; sur tout au tems

se prend ici pour la chanson même qu'elles inspirent.

e Ces campagnes étoient celles du Mantouan, cedées aux soldats du Triumvir Antoine.

f L'Amaryllis dont il est parlé ici, est la ville de Rome, où le pere de Virgile avoit trouvé de la protection, par le moyen de son fils, alors domestique chez Octavien César.

g Mélibée est un nom de Berger. Son etymologie est tirée de ces mots Grecs, μέλι & βόων

βούς: c'est-à-dire, celui qui a soin des bœufs. β μέλι τοι βόων

h Cet *ipsum* du texte Latin, a de l'énergie. C'est-à-dire, *me ipsum permisit ludere*. Il m'a accordé à moi, tout pauvre Berger que je suis, de me divertir sur ma flûte.

i L'interrogation qu'avoit fait Mélibée, pouvoit faire naître à Tityre le soupçon, qu'il ne parloit de son bonheur que par jalousie. Non, dit-il, je ne vous l'envie point; mais j'en suis surpris.

- Hic inter densas corylos modò namque gemellos ,*  
 15 *Spem gregis ab ! silice in nudâ connixa , reliquit.*  
*Sæpè malum hoc nobis , si mens non larva fuisset ,*  
*De cælo tactas meminî prædicere quercus :*  
*Sæpè sinistra cavâ prædixit ab ilice cornix.*  
*Sed tamen , iste Deus qui sit , da , Tityre , nobis ,*  
 20 *T. Urbem quam dicunt Romam , Melibœe , putavi ,*  
*Stultus ego , huic nostra similem , quò sæpè solemus ,*  
*Pastores ovium teneros depellere fœtus.*  
*Sic canibus catulos similes , sic matribus hædos*  
*Nêram , sic parvis componere magna solebam.*  
 25 *Verum hæc tantùm alias inter caput extulit urbes ,*  
*Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.*  
*M. Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?*  
*T. Libertas : quæ fera , tamen respexit inertem ,*

a L'effet de ce mouvement si triste, qui se fit dans le Crémontois, & dans le Mantouan, fut, que tous les bestiaux furent au pillage des soldats de César, & d'Antoine.

b Les interpretes Grammairiens veulent qu'on lise ici *pro-tenûs*, & non pas *protinûs*, quoique les manuscrits, en égal nombre, portent tantôt *pro-tenûs*, & tantôt *protinûs*. Selon eux *protinûs* est un adverbe qui marque le tems, & qui ne signifie qu'à l'instant. Pour *protenûs*, c'est, disent-ils, un adverbe qui désigne le lieu, & qui veut dire quelquefois de loin, & quelquefois au loin.

c Une coudraie est un lieu planté de Coudriers. Les Cou-

driers sont des arbres qui portent les avelines, & les noisettes.

d C'étoit toujours un mauvais augure lorsque le tonnerre étoit tombé sur un chêne. Cet arbre consacré à Jupiter avoit fourni des alimens aux premiers hommes,

e Il paroît que le vers *sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix*, n'est pas de Virgile, & qu'il a été ajouté ici, par une main étrangère. Piérus assure qu'on ne le lit dans aucun des anciens manuscrits, ou que s'il s'y trouve, il y a été ajouté d'une autre écriture. Nous l'avons pourtant laissé pour de la possession, où l'ont mis les plus vieilles éditions.



d'un [2] mouvement (a) si général dans nos campagnes. *Malheureux que je suis ! je n'ai pu sauver du débris de ma fortune que quelques misérables Chèvres.* J'en (b) conduis au loin qu'avec difficulté. En voici une que j'ai bien de la peine à faire suivre. Tout à l'heure, dans la (c) coudraie prochaine, elle vient de mettre bas deux Chevreaux, qu'il a fallu abandonner sur de durs rochers. C'étoit pourtant hélas ! toute l'espérance de mon troupeau. Je m'en souviens, le Ciel m'avoit donné plus d'un présage de ce malheur, si attentif, j'avois su en profiter. Quelquefois la foudre étoit tombée à mes yeux sur \* un (d) arbre voisin. Quelqu'autre fois une (e) corneille, hélas ! trop véritable ; me l'avoit annoncé du haut d'un chêne creux. *Mais revenons, & apprenez-moi, Tityre, quel est ce Dieu dont vous célébrez les bienfaits ?*

TIT. [3] Simple Berger que j'étois alors ! je me figurois Rome comme une Ville semblable à celle (f) que nous connoissons, & où nous menons vendre nos agneaux. [4] Je mettois pourtant entr'elles la différence qui se trouve, entre de grands & de petits chiens ; entre des chevreaux & leurs meres. Telle étoit l'idée que j'avois conçue des deux Villes. *Ah ! Que je m'étois trompé !* Rome élève autant la tête au-dessus des autres Citez ; que les plus hauts Cyprès l'emportent, sur (g) des arbrisseaux rampans.

MEL. *Fort bien ; mais quel motif avez vous eu de la voir, cette grande Ville ?*

TIT. [5] L'amour de la liberté m'y a conduit. C'est

Le mot *sinistra*, ne signifie pas ici une Corneille funeste, mais un oiseau qui ne dit que trop vrai. C'est Cicéron qui nous l'apprend au Livre de la Divination, à *sinistrâ Cornicem facere ratum*.

f Cette Ville si connue au pere de Virgile, c'étoit Mantoue. Sa ferme d'*Andes* en é-

toit tout proche. C'étoit la capitale d'un grand territoire.

g J'ai substitué ici le genre à l'espece, pour donner plus de grace à la Traduction. On lit dans le Texte, *lenta viburno*, c'est à dire, de la flexible viorne. C'est un arbrisseau pliant, & qui ne croît jamais fort haut.

\* Un Chêne.

*Candidior postquam tondenti barba cadebat.*

30 *Respexit tamen : & longo post tempore venit ,  
Postquam nos Amaryllis habet , Galatea reliquit.*  
*Namque , fatebor enim , dum me Galatea tenebat ,  
Nec spes libertatis erat , nec cura peculî :*

35 *Quamvis multa meis exiret victima septs ,  
Pinguis & ingrata premeretur caseus urbi ,  
Non unquam gravis are domum mihi dextra redibat.*

*M. Mirabar quid mœsta Deos , Galatea , vocares :*

*Cui pendere suâ patereris in arbore poma!*

*Tityrus hinc aberat. Ipsa te , Tityre , pinus ,*

40 *Ipsi te fontes , ipsa hac arbuta vocabant.*

*T. Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat ,*

*Nec tam praesentes alibi cognoscere divos.*

*Hic illum vidi juvenem , Melibœe , quotannis*

a Virgile fait ici une Déesse de la Liberté. Il lui fait jeter des regards favorables sur son père. C'étoit Octavien César, qu'il vouloit représenter par cette divinité propice. Il flatte ce jeune Triumvir en le marquant sous l'idée de la Liberté.

b Le pere de Virgile étoit déjà vieux , & son fils étoit jeune. C'est une preuve que le vieillard est représenté sous le personnage de Tityre.

c Le mot Amaryllis est ici métaphorique , & désigne la ville de Rome. On dit qu'en effet Rome portoit le nom d'Amaryllis en secret. C'étoit un nom mystérieux , qui n'étoit pas répandu dans le vulgaire. Il est dérivé du mot Grec ἀμάρυλα qui veut dire un canal pour

écouler les eaux , ou un égoût , parceque les égoûts de Rome , bâtis par le premier Tarquin , étoient magnifiques. Le Pere de Virgile n'avoit reçu la liberté que depuis qu'il étoit allé à Rome.

d Par le mot Galatée , il faut entendre la ville de Mantoue. Il est dérivé de γάλα qui signifie du lait , parce que le Mantouan est un país de laitage. Virgile va bientôt dire qu'il portoit des fromages à Mantoue.

e Je ne sçai comment on a pu douter , que par les noms d'Amaryllis & de Galatée Virgile a entendu deux Villes. Il s'en explique ici nettement & sans détour , *premeretur caseus urbi*. Quoique Tityre portât à

elle, c'est (a) cette Liberté qui, (b) quoi qu'un peu tard, a jetté des regards favorables sur moi. [6] Au tems d'une languissante vicillesse, lorsque le rasoir ne me faisoit tomber du menton [7] que de la barbe blanche, elle est venue s'offrir à moi. Je n'ai éprouvé ses faveurs, que quand l'aimable (c) Amaryllis s'est rendue maîtresse de mon cœur, [8] & que j'ai eu quitté l'ingrate (d) Galatée. J'ose le dire, au service de Galatée, je vivois sans espérance de liberté, & sans aucun soin de mes affaires. Je dépeuplois mon troupeau, pour fournir des victimes à ses sacrifices. Je faisois pour elle des fromages délicieux, & je n'en (e) revenois pas plus riche au logis.

MEL. Aussi j'étois surpris de la voir [9] cette triste (f) Galatée se plaindre aux Dieux de vos mépris. Négligente elle laissoit périr le fruit sur ses arbres. [10] L'absence de son Tityre causoit sa douleur. Cependant ces (g) Pins, ces Fontaines, & ces Vergers vous rappelloient auprès d'elle.

TIT. Quel parti me restoit-il à prendre ? Je n'avois point d'autre moïen de m'arracher (h) à Galatée. C'étoit uniquement à Rome que je pouvois m'attendre de trouver des Dieux assez puissans, pour me tirer de ses fers. Là, Mélibée, là j'ai vû ce (i) jeune Héros . . . Oïï j'ai promis d'offrir toutes les années, (k) à douze jours dis-

Mantoüe des victimes pour les Autels, & des fromages en présent, son sort n'en devenoit pas meilleur. Il n'y trouvoit point de protecteurs qui pussent contribuer à sa fortune.

f Cette triste Galatée est encore ici la ville de Mantoüe : que le pere de Virgile avoit quittée, pour aller à Rome, implorer le secours d'Octavien César.

g Par ces Pins, ces Fontaines, & ces Vergers, il faut entendre la Métairie du pere de Virgile à Andés, qui le rappelloit auprès de Mantoüe.

h L'unique moïen qu'avoit eu le pere de Virgile, pour échapper à l'oppression que les Soldats d'Antoine lui avoient fait souffrir dans le Mantouan, c'étoit d'aller à Rome, & de quitter Mantoüe. Ce sont là les fers & l'esclavage de Galatée.

i Ce jeune Héros fut Octavien César, qui dans la suite eut le nom d'Auguste. Pour lors, il n'étoit âgé que d'environ vingt-deux ans.

k Par ces mots, bis senos dies, il faut entendre un jour par chaque mois. On ne faisoit la

*Bis senex cui nostra dies altaria fumant.*

45 *Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :*

*Pascire , et ante , boves , pueri , submittite tauros.*

*M. Fortunate senex , ergò tua rura manebunt ,*

*Et tibi magna satis : quamvis lapis omnia nudus ,*

*Limosoque palus obducatur pascua juncos !*

50 *Non insueta graves tentabunt pabula fœtas ,*

*Nec mala vicini pecoris contagia ledent.*

*Fortunate senex , hinc inter flumina nota ,*

*Et fontes sacros , frigus captabis opacum !*

*Hinc tibi , quæ semper vicino ab limite sepes*

55 *Hyblais apibus florem depasta salicti ,*

*Sapè levi somnum suadebit inire susurro.*

*Hinc altâ sub rupe canet frondator ad auras :*

*Nec tamen intereâ rauca , tua cura , palumbes ,*

*Nec gemere aëriâ cessabit turtur ab ulmo.*

60 *T. Ante leves ergo pascentur in æthere cervi ,*

*Et freta destituent nudos in litore pisces ,*

*Ante , pererratis amborum finibus , exal*

Fête des Dieux du commun qu'une fois l'an. Tityre célébrera celle d'Auguste tous les mois , comme on honoroit celle des plus grands Dieux.

a Par ces mots *submittite* ou *submittite tauros* , on peut entendre , attellez vos bœufs pour labourer , & soumettez-les au joug , ou bien envoyez les paître aux champs. Varron se sert en ce sens du mot *submittere*. On voit de-là que le pere de Virgile fut conservé par César dans la possession de sa terre , du moins pour un tems.

b Dans le texte Latin , on lit *fœtas* , c'est à-dire , à la lettre , celles de vos brebis qui sont

pleines. En effet , c'est alors qu'elles sont plus incommodes du changement de pâturages. Ces mots *graves* & *fœtas* qui paroissent deux épithètes , ont fait de la peine à quelques interprètes Grammairiens. Ils ont donc imaginé qu'on pouvoit les séparer dans la même phrase , en mettant une virgule avant *fœtas*. Alors ce mot aura son rapport au vers suivant , en cette manière

*Non insueta graves tentabunt  
pabula , fœtas  
Nec mala vicini pecoris contagia  
ledent.*

c Quelle affectation de Virgile à donner si souvent à son

férens , des victimes sur son autel. Là j'ai entendu de la bouche cette réponse favorable: [11] Bergers païssez vos troupeaux à l'ordinaire, (a) labourez vos terres comme autrefois.

MEL. [12] Heureux Vieillard, vous demeurerez donc en possession de vos campagnes! Elles suffiront seules pour vous faire subsister , quoique le sol en soit pierreux , & que du limon & des joncs y infectent les prairies. Les meres de votre (b) troupeau ne se sentiront point du changement de pâturages , & le voisinage d'un bercail mal sain ne répandra point la contagion dans le vôtre. *Encore une fois*, heureux (c) Vieillard! Vous prendrez ici le frais sur des rivages connus , & au bord de ces fontaines tant de fois consacrées par vos offrandes. La haïe qui sépare votre Champ de celui du voisin , cette haïe où mille (d) abeilles viennent sans cesse picorer la fleur des saules , vous invitera encore au sommeil par le bourdonnement que vous y entendrez. Vous continuerez d'ouïr le \* Bucheron chanter du haut de la colline *prochaine* , & les ramiers vos délices , aussi-bien que les tourterelles , gémir dans les forêts *voisines*.

TIT. *Par la grandeur du bienfait ; jugez de ma reconnaissance.* Oûi les cerfs chercheront leur pâture dans (e) l'air , & la mer desséchée laissera les poissons à sec sur le rivage ; [13] oui, le (f) Parthe boira l'eau de la

Tityre le nom de vieillard ! N'est-ce pas pour nous faire entendre que ce n'est pas lui ; mais son père , qu'il met sur la scène ?

d Virgile se sert ici de l'expression *Hyblaïs apibus*. Hybla, qu'on appella dans la suite *Megara*, étoit une Ville de Sicile , dit Strabon. On y recueilloit d'excellent miel. Les abeilles dont parle ici le Poëte, étoient comparables à celles d'Hybla.

\* Le P. Lacerda voudroit

qu'on changeât ici *in athere*, en *in aequore*. Il prétend qu'il y auroit plus de justesse , & que l'antithèse avec le vers suivant seroit plus parfaite. Quoi qu'il en soit, nul manuscrit n'autorise la conjecture du Pere Lacerda.

f Il n'étoit pas impossible absolument , que les Germains passassent en Asie , & que les Parthes s'exilassent en Germanie ; mais il n'y avoit alors nulle apparence de ce changement de climat entre les deux

\* Celui qui émonde les arbres.

*Aut Ararim Parthus bibet , aut Germania Tigrim ,  
Quàm nostro illius labatur pectore vultus.*

65 *M. At nos hinc alii sitientes ibimus Afros :  
Pars Scythiam , & rapidum Creta veniemus Oaxem ,  
Et penitus toto divisos orbe Britannos.*

*En unquàm patrios longa post tempore fines ,  
Pauperis & tugurî congestum cespite culmen ,*

70 *Post aliquot , mea regna videns , mirabor aristas.  
Impius hæc tam culta novalia miles habebit !*

*Barbarus has segetes ! En quò discordia cives  
Perduxit miseros ! En queis consuevimus agros !*

*Insere nunc , Melibœe , pyros , pone ordine vites !*

75 *Ite mea , felix quondam pecus , ite capella !*

*Non ego vos posthæc , viridi projectus in antro ,  
Dumosa pendere procul de rupe videbo.*

*Carmina nulla canam. Non me pascente , Capella*

peuples. Les Parthes étoient en Asie. Hécatompile fut leur capitale. On croit que c'est la ville d'Hispanhem , aujourd'hui capitale de la Perse.

a La Saone est une rivière de France. Elle se jette dans le Rhône à Lyon ; & prend sa source au Mont de Vaugr en Lorraine. Virgile semble dire que des Germains habitoient sur les bords de la Saone. L'ancienne Géographie n'en a jamais placé là. C'est donc une erreur dans la situation des peuples , qui convient à l'ignorance d'un Berger. Pour l'intelligence parfaite de tout cet endroit , lisez la treizième Note critique.

b Le Tigre est une Rivière d'Asie , qui prend sa source des Montagnes d'Arménie. La vi-

tesse de son cours lui a fait donner ce nom.

c L'Afrique est la plus méridionale des trois parties du monde , qui seules étoient connues aux anciens. Virgile dit que les Africains sont brûlez de la soif à cause de la chaleur du païs , & de la rareté des Fontaines , sur-tout dans les déserts de la Lybie.

d La Scythie est un païs Septentrional qui s'étend vers l'Orient , & qui est terminé du côté du midi par le Phase.

e L'Angleterre , appelée par les Anciens *Britannia* , est une grande Isle dans l'Océan , entre les 50. & les 56. degrés de latitude.

f Je me suis servi du mot général de *plaines* pour exprimer le mot *novalia*. A parler pro-

(a) Saone, le Germain celle du (b) Tigre ; & l'une & l'autre Nation changera mutuellement de climat , avant que l'image de mon bienfauteur s'efface de ma mémoire.

MEL. *Que notre sort est différent du vôtre ! De vos pauvres Compatriotes les uns vont être conduits dans les plaines brûlantes de (c) l'Afrique, d'autres en (d) Scythie, & quelques autres en Crète sur les bords de [14.] l'Oaxe. D'autres encore transportez en (e) Angleterre , iront vivre dans cette Isle séparée du reste de la terre. Ne te reverrai je jamais ô ma pauvre cabane \* , même après un long exil ! Quoi ? pas même après quelques années , je ne pourrai repaître mes yeux du spectacle agréable de mon petit domaine ? D'impitoyables Soldats vont donc devenir les maîtres de ces (f) plaines si cultivées ! Des (g) étrangers recueilleront ces belles moissons ! [15.] Cruelle Discorde , voilà les extrémités où tu nous réduis ! [16.] Malheureuses campagnes que l'habitude nous avoit rendues si chères ! Infortuné Berger , ente après cela des Poiriers avec soin , plante des Vignes au cordeau ! Mais que dis-je , & pourquoi me consumer en des regrets superflus ? Partez mes Chèvres, éloignez-vous. (h) Autrefois vous fûtes un heureux troupeau , le tems de votre bonheur est écoulé. Non , du fond de ces Vallées , couché dans un antre , je ne vous verrai plus comme (i) suspendues sur une col-*

prement , *novale* veut dire , tantôt une terre nouvellement défrichée , tantôt une terre qu'on a fait reposer un an , & qu'on vient de façonner pour l'ensemencer. C'est , je croi , dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre ici.

g Les Etrangers , à qui l'on accorda les Terres du Crémontois & du Mantouan , étoient pour la plupart barbares. Les Grecs appelloient ainsi les Peuples qui n'étoient pas nés en Grece. Les Romains appelloient

de la sorte leurs alliés, qui n'étoient pas nés en Italie. Ceux dont parle ici Mélibée, étoient presque tous Gaulois.

h Dans la plupart des éditions , on lit *quondam felix pecus*. Les meilleurs manuscrits portent , *felix quondam pecus*. C'est sur ce pie-là , que nous avons corrigé le Texte. Le changement n'est pas important.

i Les chèvres aiment à brouter les buissons & les ronces , sur le panchant des rochers.

\* Couverte de chaume.

*Florentem cytisum , & salices carpetis amarâs!*

- 80 T. *Hic tamen hanc necum poteris requiescere noctem*  
*Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma ,*  
*Castaneæ molles , & pressi copia lactis ,*  
*Et jam summa procul villarum culmina fumant ,*  
*Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.*

Quand on les regarde d'en bas, on les croiroit suspendûes sur le précipice. C'est ce que Martial exprime élégamment par ces deux vers :

*Pendentem capream summâ de  
 rupe videbis ,*

*Casuram speres: decipit illa  
 canes.*

a Dans le texte Latin plusieurs Manuscrits, & des meilleurs, portent ces paroles, *hic tamen hac necum poteris requiescere nocte*. Le mot *poteras*

au lieu de *poteris*, fait un fort bon sens, & donne de la grace aa Vers. Il tient à peu que je ne l'insère dans le Texte.

b Vers le soir on apperçoit les cheminées des maisons fumer à la campagne. C'est qu'alors on apprête le souper. Mais pourquoi n'apperçoit on que de loin cette fumée du feu allumé pour préparer le souper, *procul fumant* ? Cette difficulté a fait croire à des Interprètes, que par le mot de fumée il





line , broûter les feuilles d'un buisson ! Loin de moi mufettes & chalumeaux ! Troupeaux , cherchez , un autre Berger \* !

TIT. *Non , rien ne vous oblige de hâter vôtre départ.* On (a) ne vous défend point de demeurer encore chez-moi , du moins pour cette nuit. De la verte jonchée vous y servira de lit , & vous y prendrez un repas frugal. On ne vous servira que des pommes , † des châtaignes § & du fromage. Retirons-nous ; déjà la fumée qui sort des (b) toits de nos cabanes , & les (c) ombres des montagnes qui s'agrandissent , nous avertissent qu'il se fait tard.

falloit entendre les ombres de la nuit naissante. On commence au soir à les appercevoir de loin , principalement sur les maisons des villages. Il faut croire que Tityre étoit loin de son logis lorsqu'il en apper-

cevoit la fumée.

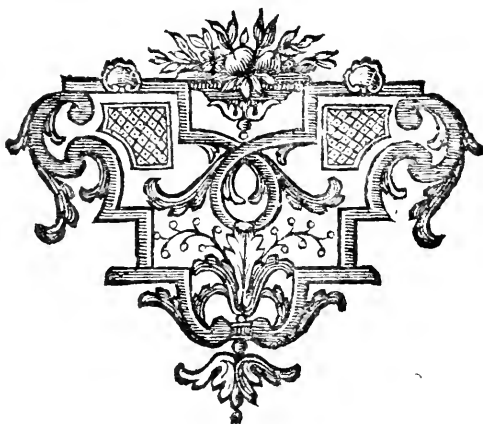
c Plus le Soleil avance vers son couché , plus les ombres croissent & s'allongent. Ainsi Virgile a dit ailleurs.

*Et sol crescentes decedens duplicat umbras.*

\* Qui vous fasse paître le Saule & le Cytise.

† Douces.

Bouillies , ou , bien mûres.



---

NOTES CRITIQUES  
*sur le sujet de la première Eglogue.*

**I**L est étonnant qu'on ne se soit pas aperçû jusqu'ici , que Virgile n'est point représenté dans cette Eglogue , sous le nom de Tityre. Lorsque le Poète la composa il comptoit au plus vingt-neuf ans. En voici la preuve. Il nâquit , dit l'Auteur de sa Vie , sous le Consulat de Cnæus Pompeius , & de Licinius Crassus. Les Campagnes du Mantouan , dit Appien au Livre cinquième de son Histoire de la Guerre civile , furent distribuées aux Soldats d'Antoine , lorsque Lucius Antonius , & Servilius Isauricus étoient Consuls. Aussi fût-ce sous ce Consulat même que cette Eglogue fut composée. Or par les fastes Consulaires , il est constant , qu'il ne s'écoula que vingt-huit ans depuis le Consulat de Cnæus Pompeius , & de Licinius Crassus , jusqu'à celui de Lucius Antonius , & de Servilius Isauricus. Il est donc constant que Virgile n'avoit que 28. à 29. ans , lorsqu'il composa cette première Eglogue. Cependant le Tityre , que l'on fait parler ici , est un Vieillard , qui ne recouvre sa terre & sa liberté , que sur le déclin de l'âge. C'est ce qui m'a fait croire , que le Père de Virgile , sous le nom de Tityre , joue le premier Rôle dans ce Poëme , & qu'un Habitant de Mantouie dépouillé de ses biens y est figuré sous le nom de Mélibée. On verra les preuves de cette conjecture dans les Remarques sur la première, & sur la neuvième Eglogues.



EMARQUES SUR LA  
premiere Eglogue.

I. **C'***Est un Dieu , &c.* Octavien César n'avoit point encore été déclaré Dieu par le Sénat. Ce ne fut que long-tems après. Il est vrai que Jule César , qu'une adoption avoit rendu père d'Octavien , avoir été mis au nombre des Dieux. Ainsi Virgile ne craint point de promettre des sacrifices à son bienfauteur, le fils d'un Dieu. On pouroit encore conjecturer que cet endroit, sur la divinité d'Auguste, ne fut adjouté par Virgile , que quand il retoucha ses Eglogues en l'année 734. de Rome. Alors, depuis long-tems Auguste recevoit les honneurs divins , de son vivant même.

2. *D'un mouvement si général , &c.* En effet la distribution des terres d'Italie , après la victoire de Philippes , fit bien des mécontens parmi le peuple; sur-tout dans les lieux où l'on n'avoit point de crime à se reprocher. D'ailleurs le Consul Lucius Antonius , & le Triumvir Octavien , conçurent de-là des inimitiez, qui se termi-

nérent à une Guerre ouverte. Appien nous l'a décrite au V. Livre de la Guerre civile. A l'égard du texte Latin qui exprime ce mouvement , il varie dans les Manuscrits. On lit en quelques-uns *turbatur* , pris impersonnellement , & en d'autres *turbamur*. Quintilien est pour *turbatur*. Ainsi nous n'avons point fait ici de changement au Texte.

3. *Simple Berger , &c.* Tityre prend un long détour pour satisfaire à l'interrogation de Mélibée. Tel est le stile des Bergers. On n'attend pas d'eux une réponse si précise. Le Poëte affecte ici avec art une espèce de digression. C'est une imitation de mœurs , qui donne bien de la grace à l'Eglogue.

4. *Je mettois pourtant , &c.* La différence que le simple Berger mettoit entre les deux Villes , étoit en faveur de Mantoue, au préjudice de Rome. Il croioit Rome à peu près égale à la Ville de son voisinage , & non pas Mantoue à peu près égale à Rome. Il y a en tout cela bien de la naïveté pastorale.

5. *L'amour de la liberté , &c.* Ce n'est pas que le Pere de Virgile , & par conséquent que son fils , fussent esclaves. Nul

Historien, nul Interprète ne l'a dit. D'ailleurs il possédoit des biens en propre. Si donc l'amour de la liberté l'a conduit à Rome, c'est dans un sens métaphorique qu'il parle de la sorte. En effet, avant que d'y être allé, & d'y avoir trouvé de la protection par le crédit du Poète son fils, il souffroit dans son village une espèce d'oppression, qui tenoit de l'esclavage. Il s'en plaint un peu plus bas, lorsqu'il peint l'ingratitude de Mantouie, sous le nom de Galatée.

6. *Au tems d'une languissante vieillesse, &c.* Ne croïons pas que Virgile se soit représenté sous le nom de Tityre. Est-il vrai-semblable, qu'à son âge, il ait voulu, de gaieté de cœur, se surcharger de tant d'années ? On sçait qu'il n'avoit pas encore trente ans lorsqu'on distribua les Terres de sa patrie. Quel avantage trouveroit-il donc à se donner ici pour vieillard ? Un jeune Berger auroit-il fait un mauvais rôle dans cette Elgogue ? Sans doute on n'a point fait attention que le personnage de Tityre convient mieux au père de Virgile, qu'à son fils. D'ailleurs les intérêts de l'un & de l'autre sont tellement mêlez ici, qu'il a été aisé de les

confondre. Les Scholiaſtes, qui ſe copient ſouvent les uns les autres, ont reconnu de compagnie Virgile ſous le nom de Tityre, & la tradition ſ'en eſt perpétuée. Malgré leur autorité, j'ai inféré dans les Remarques ſur cette Eglogue, & ſur l'Eglogue neuvième, des réflexions, qui rendront plaufible l'opinion qu'on trouve ici, & qui n'eſt nulle part ailleurs. Je croi donc certain que le père de Virgile eſt désigné ſous le nom de Tityre. Ce vieillard vivoit encore loſqu'on diſtribua aux Soldats du Trium-virat les campagnes de Mantoue. L'Auteur ancien de la vie de Virgile, qu'on n'a pas lieu de ſouçonner ici, fait vivre le père de Virgile juſqu'au tems, où le Poète ſon fils étoit le plus en faveur auprès d'Auguſte. \* *Céſar ne lui reſuſoit rien, dit-il, & Virgile envoïoit tous les ans à ſon père & à ſa mère de l'or, pour leur ſubſiſtance.* Le Père de Virgile vivoit donc au tems de cet Ouvrage de ſon fils, lorſque ſa réputation & ſon crédit commençoient à naître. Les preuves que ce Vieillard eſt représenté ici ſous le nom de Tityre, ſe développeront par la

\* *Quacunque ab Auguſto peteret repulſam nunquam habuit. Parentibus quotannis aurum ad abundantem aliturum mittebat, quos jam grandis amiſit.*

suite des Remarques , & toutes ensemble elles feront sans doute quelque chose de plus qu'une simple conjecture. Ce Systême au reste répandra beaucoup de clarté dans toute l'Eglogue.

7. *Que de la barbe blanche , &c.* Pour connoître parfaitement combien il est nécessaire de retrouver le pere de Virgile sous le nom de Tityre , il suffit de faire attention aux interprétations forcées , que les Commentateurs ont été obligés d'inventer sur tous les endroits , où il est parlé de la vieillesse de Tityre. Comme ils sont persuadés que Virgile n'avoit que vingt-huit à vingt-neuf ans, lorsqu'il écrivit cette Eglogue , & qu'ils s'obstinent néanmoins à vouloir qu'il soit représenté sous le rôle de Tityre , ils font des efforts surprenans pour donner un sens supportable aux expressions de *Vieillard* , & de *barbe blanche* , qui sont semées dans cette Eglogue. C'est à qui trouvera le mieux. Il y a une espèce d'émulation à se tirer d'affaire. Pour commencer par l'endroit que nous éclaircissons , rien n'est plus naturel que d'entendre ce Vers , *Candidior postquam tondenti barba cadebat* , comme nous l'avons interprété. C'est à

dire , lorsque le rasoir ne me faisoit tomber du menton que de la barbe blanche. Certainement tout ce qui précède dispose à ce sens si raisonnable. 1. l'épithète que le Poète donne à la liberté , *libertas sera* , dit-il ; c'est une liberté qui vient sur le tard. 2. cette manière de parler ; *respexit inertem* , ce qui veut dire , que la Liberté ne s'est fait sentir que dans un tems , ou Tityre n'étoit plus capable de travaux. Tout cela disposoit à entendre , *candidior barba* dans son sens propre , pour signifier de la barbe blanche. Point du tout. On voïoit bien que Virgile à 28 ou 29 ans n'avoit pas encore la barbe blanche. On vouloit d'ailleurs , qu'il fût le Tityre de l'Eglogue. Qu'a-t-on fait ? on a donné la gêne aux mots du Poète , & à la construction de sa phrase. Les uns ont prétendu que *candidior* n'avoit point de rapport à *barba* , mais à *Libertas*. Voici donc comme ils ont ponctué ,

*Libertas , quæ sera tamen respexit inertem  
Candidior , postquam tondenti barba cadebat.*

J'en appelle ici aux personnes de goût. Ces deux épithètes *sera* , & *candidior* appliquées à la Liberté , sont-elles du stile de



Virgile ? S'il ne s'agit pas d'un vieillard , pourquoi le Poëte appelle-t-il cette liberté tardive ? A quoi bon l'expression *inertem* ? Virgile à vingt-huit ans n'étoit-il plus en état de travailler ? Que veut dire cet adjectif *candidior* joint avec *libertas* ? Pourquoi est-il au comparatif ? La liberté que Virgile avoit recouvrée étoit-elle plus avantageuse , qu'avant qu'il eût perdu son bien ? Mais commençoit-on pour la première fois de lui couper la barbe à 28. ans ? Sans quoi y aura-t-il du sens à ces mots , *postquam tondenti barba cadebat* ? Qui n'apperçoit que dans cette interprétation tout est tiré avec peine , & difficilement amené ? Aussi d'autres , en plus grand nombre , conviennent que l'épithète *candidior* se rapporte à *barba* ; mais ils soutiennent qu'elle signifie ce premier duvet qui naît au menton des jeunes gens. Par malheur , il est difficile de faire l'application de ce commentaire , si contraire d'ailleurs à la bonne latinité , au menton de Virgile. Peut-on dire qu'à 28 ans il n'eût encore que du poil follet ? Sans doute , il faut s'aveugler pour ne trouver pas ici la peinture d'un vieillard. En effet , le Tityre de cette Eglogue y est appelé plus

d'une fois vieillard en termes exprès. *Fortunate senex*, lui dit Mélibée. Il répète encore ces mêmes paroles plus bas, de crainte qu'on ne s'y trompe. C'est un furieux embarras pour les interprètes. Comment s'en tirent-ils ? fort mal. Les uns disent que par là Mélibée a voulu marquer, que Tityre seroit heureux à l'avenir jusqu'à sa vieillesse. Quelle pitoïable défaite ? Elle est néanmoins de Servius. Les autres ont prétendu, que comme on appelle de vieux Bergers du mot *pueri*, le Poète aura pû aussi transporter le mot *senex* à un jeune Berger. Ces Interprètes n'ont pas fait attention, que le mot *puer* est souvent affecté à signifier un esclave, ou un mercénaire, tels qu'étoient les Bergers. C'est ainsi qu'en parlant à des Soldats, on leur dit *enfants*, en notre langue, de quelque âge qu'ils soient. Mais on n'a point d'exemple que le mot *senex* ait jamais servi à d'autre usage, qu'à marquer la vieillesse. Enfin Turnébe après Servius soutient une imagination sur cette Eglogue, que la plupart des modernes ont adoptée. Il a crû qu'elle suffiroit à résoudre les difficultez, que nous avons proposées. Il prétend que Virgile, représen-

té sous le nom de Tityre, prend plaisir à se donner le caractère d'un esclave qui recouvre sa liberté. Ainsi, quoiqu'il fût jeune, il a été obligé, dit-il, pour soutenir son rôle d'esclave, de se donner un air de vieillard, parce qu'ajoute-t-il, on n'affranchissoit les esclaves que sur le retour de l'âge. Qu'il y a peu de vraisemblance dans ce système ! 1°. Quel goût auroit trouvé Virgile à se représenter sous une idée aussi méprisante que celle d'un esclave, lui qui étoit né libre ? Qu'elle aménité, une fiction de la sorte auroit-elle donnée à sa poésie ? 2°. N'y auroit il pas eu de la contradiction entre le personnage d'esclave qu'il auroit pris, & ce fonds de terre qu'il possédoit en propriété ? Cependant c'est ce qui fait tout le sujet de l'Eglogue. 3°. Si Tityre parle en quelques endroits de fers & d'esclavage, on voit assez que c'est seulement de ces chaînes & de cette servitude que l'on souffre, lorsqu'on est dans l'oppression, ou qu'on sent une passion. Virgile feint agréablement que son Père a conçu de la tendresse successivement pour Galatée, & pour Amaryllis. A l'instant, il change ces deux Nymphes en deux

Villes. 4°. Enfin, où Turnébe a-t-il donc appris qu'on n'affranchissoit à Rome que de vieux esclaves ? L'histoire nous fournit cent exemples de jeunes esclaves mis en liberté. Il faut donc conclûre qu'on ne se tirera bien de tout embarras, qu'en reconnoissant le Père de Virgile sous le nom de Tityre.

8. *Et que j'ai eu quitté l'ingrate Galatée ,*  
*&c.* Il y a dans le Texte, *Galatea reliquit.*  
 C'est une figure , \* disent les meilleurs interprètes , dont on se sert pour adoucir avec politesse , une expression odieuse. En ce sens , Tityre aime mieux dire que Galatée l'a quitté, que de dire qu'il a quitté Galatée. Cependant il fait assez entendre que le mécontentement est tout de son côté. Sous l'empire de Galatée , dit-il, il vivoit en esclave , & n'avançoit point ses affaires. Enfin il déclare qu'il n'est allé à Rome , que pour se dégager des fers de l'ingrate , *Neque servitio me exire licebat.* C'est donc Tityre qui a renoncé à Galatée , c'est-à-dire , qui a préféré Ro-

• Latet hoc verbo elegans tropus Euphemismus , cum res odiosas bonis verbis significamus. Galatea dicitur reliquisse, cum ipsa relicta sit. Lacerda

me à une Ville de Province, stérile & sans crédit.

9. *Cette triste Galatée, &c.* On sera étonné de voir ici, dans le texte latin & dans la traduction françoise, le nom de *Galatée*, au lieu du nom d'*Amaryllis*. J'avouë que presque dans toutes les éditions récentes on lit ainsi :

*Mirabar quid mæsta Deos, Amarylli, vocares !*

Au lieu d'*Amarylli*, j'ai substitué *Galatæa*. Je ne l'ai pas fait de mon chef, & sans autorité. Bien des Manuscrits, comme l'assûre Lacerda, & bien des Editions anciennes portent *Galatæa*, au lieu d'*Amarylli*. Il y a plus. L'Edition de Virgile qui s'est faite au Louvre sur les Manuscrits, a rétabli *Galatæa* dans le Texte. Par là toutes les difficultez cessent, & toute l'obscurité est dissipée. En effet, si en retenant le mot d'*Amarylli*, on entendoit par ce terme la Ville de Rome, seroit-il vrai-semblable que Mélibée eût sçu ce qui s'y étoit passé, lui qui peut-être n'étoit jamais sorti de son Village ? Le Pere de Virgile y auroit-il excité tant de douleur par son absence ? C'étoit un homme sans distinction, qui alloit y chercher du crédit, & que Rome

n'attendoit guère : ou du moins qu'on y attendoit fans inquiétude. Il n'est pas plus naturel de croire qu'il s'agit ici d'une personne, pour qui Tityre , ce Vieillard à barbe blanche, avoit de l'inclination. Il n'étoit plus en âge de former des attachemens , que par métaphore. Aussi voit-on dans le Texte , son Amaryllis & sa Galatée changées tout à coup en deux Villés. D'ailleurs le récit d'une passion ne seroit pas en sa place, dans un Poëme, où il ne s'agit que de louer , & de remercier César. Ce seroit une distraction fade, que l'esprit ne souffriroit qu'avec peine , & un hors-d'œuvre désagréable. Au lieu qu'en lisant *Galatea*, & qu'en supposant dans toute l'Eglogue une métaphore perpétuelle, où sous les noms d'Amaryllis & de Galatée, on marque toujours Rome & Mantouë, tout l'ouvrage devient uniforme , & atteint son but , sans donner le change à l'esprit.

10. *L'absence de son Tityre , &c.* C'est qu'alors le Pere de Virgile étoit allé à Rome implorer la protection d'Octavien. Pendant son absence, les fruits de sa terre ne se cueilloient point. On négligeoit

aussi dans tout le Mantoïan de faire la récolte. C'étoit un territoire au pillage. Mélibée en avoit été témoin , & il en avoit été surpris. On peut conjecturer de là que le Pere de Virgile étoit à Rome pendant l'automne.

11. *Bergers , païssez vos troupeaux , &c.* Ce Vers qui renferme la réponse de César , sert beaucoup à confirmer l'opinion , que c'est au Pere de Virgile , qu'on rendit la terre qu'il redemandoit. En effet, ne s'imagine-t-on pas ici voir une famille entière aux pieds de César ? Octavien lui fit entendre des paroles favorables. Enfans , dit César , parlant en pluriel , *pueri* , païssez vos troupeaux à l'ordinaire. Cependant un seul avoit porté la parole au Triumvir , *Responsum dedit ille petenti*. C'étoit sans doute le Pere de Virgile suivi de ses enfans : car il en avoit plusieurs. Certainement ce Vers , où l'on passe sans milieu, du singulier au pluriel , n'est guère intelligible, si l'on n'a recours au sens que je lui donne.

12. *Heureux Vieillard , &c.* De quel heureux Vieillard pouvoit-on dire , qu'il restera maître de sa terre , que du Pere de

Virgile ? Les champs qu'il doit conserver , ce sont ses propres champs , *tua rura*. Certainement, supposé que le Pere de Virgile vécût alors , ce bon Vieillard en étoit le seul maître. Sans doute que ces champs n'appartenoient pas à Virgile lui-même , du vivant de son Pere. On n'auroit donc pû dire au fils , *tua rura*. Or nous avons plus d'une autorité que le Pere de Virgile vivoit au tems de cette Eglogue. 1. Nous venons de citer pour le prouver un Texte de Tiberius Donatus. Cet écrivain assure que le Pere de Virgile étoit en vie , lorsque son fils étoit le plus en faveur auprès d'Auguste. Il vivoit donc au tems que Virgile écrivit l'Eglogue de Tityre. 2. Nôtre Poëte lui-même témoigne en termes exprès, que son Pere n'étoit pas mort , lorsqu'on distribua aux Soldats d'Antoine les terres du Mantoïan. Cette preuve me paroît sans réplique. Elle est tirée d'une Epigramme de Virgile, qu'on lit dans ses Catalectes, & que Joseph Scaliger a légitimée. La voici.

AD VILLAM SYRONIS.

*Villula quæ Syronis eras , & pauper agelle ,  
Verum illi Domino tu quoque divitie.*

*Me tibi , & hos unà mecum , quos semper amavi ,*



*Si quid de patriâ tristius audiero ,  
Commendo, imprimisque patrem, tu nunc eris illi  
Mantua quod fuerat , quodque Cremona prius.*

Sur ce monument de Virgile , qui nous est heureusement resté, qui n'a nul caractère à nous le faire soupçonner faux, que Scalliger a tiré des plus anciens Manuscrits , & que Heinsius a inséré dans son Edition de Virgile , on peut faire les réflexions suivantes. 1. Que l'intention de Virgile lorsqu'il envoia cette Epigramme à Syron son ami , & son ancien maître de Philosophie , fut d'emprunter de ce Philosophe sa maison de campagne , pour servir de retraite à son Pere , supposé qu'à l'exemple des Mantoïans, & des Crémonoïis, il fût chassé de sa terre d'Andès. *Tu nunc eris illi*, dit-il , *Mantua quod fuerat quodque Cremona prius.* 2. Virgile fait dans cette Epigramme une mention tacite de sa famille. *Petite ferme de Syron*, dit-il en l'apostrophant , *Je me recommande à vous, & je vous recommande aussi ceux que j'ai toujours aimés.* Mais c'est sur tout son Pere qu'il recommande à ce nouvel azile, *imprimisque patrem.* C'est à lui qu'il appriéhendoit de voir enlever Andès. C'étoit son Pere qui étoit exposé à

tout perdre , avec son petit bien. 3. On doit conclure de ce fragment , que le Pere de Virgile vivoit encore , quand on donnoit le territoire du Mantoïan aux Soldats vétérans d'Antoine , puisque son fils lui cherchoit une retraite dans une petite ferme de Syron. Il souhaittoit que transporté dans une autre campagne, il y trouvât tout ce qu'il trouvoit autrefois à Crémone & à Mantouë. *Tu nunc eris illi Mantua quod fuerat, quodque Cremona prius.* C'étoit donc ce bon Vieillard en personne , que Virgile craignoit alors de voir dépoüillé de son petit bien. 4. Par l'Epigramme que nous avons citée , il paroît que Virgile n'est pas le Tityre de la première Eglogue. Ce Tityre étoit un Vieillard qui n'étoit jamais sorti de son pais , & Virgile en étoit absent lorsqu'on distribuoit le Mantoïan. Il étoit éloigné de sa patrie , & il craignoit d'en apprendre de mauvaises nouvelles, *Si quid de patriâ tristius audiero*, dit-il. Certainement, il n'est pas croïable ; que sous le nom de Tityre, Virgile ait voulu se représenter lui-même , ou qu'il ait désigné quelque autre que son Pere. Tout concourt à établir ce système, & rien ne le détruit. Au reste Mar-

tial dans l'Epigramme 56. du huitième Livre , ne dit pas , comme on lui fait dire , que Virgile étoit représenté dans la première Eglogue , sous le personnage de Tityre. On peut dire que Martial broûille un peu les faits de cette Eglogue, qu'il n'a - voit alors guère présente à l'esprit. Il dit que Tityre s'y plaint de ce qu'on lui a enlevé son troupeau. Rien de moins vrai. Au contraire il se félicite de ce qu'on le lui a conservé. Voici les paroles de Martial.

*Sint Mæcenates , non deerunt , Flacce , Marones ,  
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.*

*Fugera perdiderat misera vicina Cremonæ ,  
Flebat & abductas Tityrus æger oves.*

*Risit Thuscus Eques , paupertatemque malignam  
Reppulit , & celeri jussit abire fugâ.*

*Accipe divitias , & Vatum maximus esto ,  
Tu licet , & nostrum dixit Alexin ames.*

Certainement, ce passage de Martial n'a rien qui nous soit contraire. En voici le sens. *Qu'il y ait encore des Mécènes à Rome,* dit-il, *il y aura aussi des Virgiles. Son Tityre* ( c'est-à-dire son Pere ) *avoit perdu sa terre située au voisinage du Crémonois , & pleuroit son troupeau qu'on lui avoit enlevé. Mécènes*

*ne fit que rire d'une perte si légère. Il sçût soulager leur pauvreté & la bannir. Pour vous, dit-il à Virgile, (car telle est la force de ce tu), recevez des richesses & devenez le plus grand des Poètes. Je vous donne encore le jeune Aléxis. On peut même conjecturer de-là que Martial fait de Virgile & de son Tityre, deux personnes différentes. On s'en appercevra en lisant attentivement le passage que je viens de citer.*

13. *Le Parthe boira, &c.* Tityre expose ici une double impossibilité. Il n'étoit guère possible que le Parthe changeât de pais avec le Germain ; mais il étoit absolument impossible que le Germain bût de l'eau du Tigre dans le pais des Parthes, puisque le Tigre est en Arménie, & que les Parthes bûssent de l'eau de la Saone en Germanie, puisque la Saone couloit dans les Gaules.

14. *Sur les bords de l'Oaxe, &c.* Voici peut-être l'endroit des Eglogues le plus contesté. Il est même difficile de prendre un parti qui soit tout-à-fait sûr. Ce vers *Pars Scythiam & rapidum Creta veniens Oaxem,* a partagé les plus sçavans Interprètes.

Saumaïse a prétendu que l'Oaxe étoit un fleuve de Scythie. Il ajoûte que le mot *Creta*, ne doit point s'écrire par la lettre majuscule C, & qu'il ne signifie point l'Isle de Crète; mais qu'il faut l'écrire par un petit c, & qu'il ne signifie autre chose que de la *craye*. Ainsi, selon lui, *rapidum creta*, voudra dire le fleuve Oaxe de Scythie, qui entraîne avec ses rapides eaux un limon blanc, & semblable à de la craye. Je ne dispute point, si dans la Géographie ancienne, on trouve un fleuve Oaxe en Scythie. Je conviendrai même que Méla au liv. 3: chap. 5. fait couler un fleuve *Oxos*, de la Sogdiane dans la Scythie. Il paroît de plus, que par le fleuve *Oxos*, il faut entendre l'*Oxus*, connu des Tartares sous le nom d'*Abiamu*. Cependant, quoiqu'il y ait quelque rapport entre *Oxus* & *Oaxes*, doit-on confondre ces deux fleuves en un? D'ailleurs pour trouver dans les paroles de Virgile, d'une manière un peu tolérable, le sens de Saumaïse, il faudroit lire dans le texte *rapidum cretâ*. Alors on pourroit absolument traduire ainsi; l'Oaxe dont l'eau rapide est détrempée de craye. Par malheur *cretâ* ne se trouve ni dans les

manuscrits, ni dans les éditions. On n'y lit que *Creta* par un C majuscule. Le Pere Hardouin Jésuite, si sçavant dans ses recherches, & si heureux dans ses découvertes, suit en partie le système de Saumaïse; mais sans s'embarraffer dans la difficulté que celui-ci ne peut résoudre. Le P. Hardouin donc suppose que l'Oaxe dont il s'agit ici, est le même que l'Oxus. Il se fait, dit-il, une diérèse de l' $\Omega$  qui commence le mot *Oxus* en un o & un a. De-là se fait *Oaxus* ou *Oaxes*: car la terminaison de ces mots étrangers aux Latins, leur devenoit fort arbitraire, & ils s'en rendoient maîtres. Ce fleuve *Oxus* donc, ou *Oaxes*, selon le P. Hardouin, arrosoit les confins de la Margiane, & l'on pouvoit le compter pour une des rivières de cette contrée. Que s'ensuit-il de-là? Le voici. Un païsan comme le Mélibée de l'Eglogue que nous éclaircissions, avoit en Latin deux mots pour exprimer ce que nous appellons de *la craye*. 1°. le mot *marga*. 2°. le mot *creta*. Ce Berger donc, par une erreur qui lui convient, & par une méprise qu'il a été bienséant de lui attribuer, dit ici *Oaxem creta*, au lieu d'*Oaxem*

*Marga*, ou *Margiana*; car c'est tout un. Ainsi, continuë le P. Hardouin, *Venimus Oaxem Creta*, voudra dire, *nous irons sur les bords de l'Oxus, fleuve de la Margiane*. L'Histoire, ajoûte ce sçavant Jésuite, donne un grand poids à son interprétation. Les exilés de notre Eglogue sont effraïés de l'éloignement des pais où l'on va les faire passer. Une partie, dit Mélibée, ira au Midy, sous les brûlans climats de l'Afrique, *sitientes ibimus Afros*. Une partie sera transportée en Angleterre, vers le Septentrion, *toto divisos orbe Britannos*. Enfin, une autre partie sera conduite en Orient, dans la Scythie Asiatique, & dans la Margiane. Ce qui fait craindre à ces malheureux, qu'ils ne soient obligés d'aller dans la Margiane, dit le P. Hardouin, c'est qu'environ dix ans auparavant, Orodès Roi des Parthes, au rapport de Pline, y avoit fait passer les captifs qu'il avoit faits sur les Romains, dans la défaite de Crassus. Cette interprétation est d'autant plus estimable, qu'elle est un peu conforme à l'un des deux sentimens que propose Servius. Cet ancien commentateur reconnoît en Mésopotamie un fleuve du nom

d'Oaxes, dont l'eau est blanche & de couleur de craye. Cependant l'opinion sur laquelle Servius insiste, & qu'il prouve, est celle que nous adoptons. Selon lui, il s'agit ici de l'Isle de Crète. Le Poète Varron, continuë Servius, l'appelle, cette Isle du nom d'*Oaxis*. Voici les termes dont se sert Varron, lorsqu'il décrit l'arrivée d'Anchialé en Crète, pour y faire ses couches ;

*Quò magno Anchiale partûs adducta dolore,  
Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis, &c.*

Il y a plus. Servius cite un ancien Historien nommé Philosthènes. Celui-ci rapporte qu'un certain Oaxes fils d'Apollon & d'Antilène, (je croi qu'il faut lire d'Anchialé) bâtit en Crète une ville qui porta son nom. Vibius Sequester l'appelle *Oaxia*. Une ville, dira-t-on, n'est pas un fleuve. Cependant il paroît que Virgile a voulu parler d'un fleuve, lorsqu'il a dit, & *rapidum Creta veniemus Oaxem*. Quoiqu'il en soit ; car on pouroit prétendre que *rapidus* signifie chaud & brûlant, comme dans ce vers *rapidique potentia solis*, & que la chaleur dans l'Isle de Crète est bien plus grande que dans le Mantoïan. D'ail-



leurs un Berger n'a-t-il pas pû, par ignorance, confondre une ville de Crète, avec un fleuve de la même Isle ? Mais qu'est-il besoin d'avoir recours à ces subtilités ? Je croi pour moi qu'il y eut tout à la fois dans Crète, & une ville, & un fleuve qui portèrent le nom d'Oaxe. Je puis citer en faveur de ma prétention Vibius Sequester. Cet ancien Géographe, dans le dénombrement qu'il fait des fleuves, place l'Oaxes en Crète. On croit que l'Oaxe est le même fleuve qui porta dans la suite le nom *du Mélibée*. Aussi ne seroit-ce point pour cela que Virgile donne le nom de Mélibée à son Berger exilé ? Il parloit pour aller habiter sur les bords du Mélibée.

15. *Cruelle discorde, &c.* La guerre des Triumvirs, contre Brutus & Cassius, produisit le malheur de Crémone ; & les dissensions survenuës entre Octavien & Lucius Antonius causèrent le malheur des Mantoïians.

16. *Malheureuses campagnes que l'habitude, &c.* J'ai traduit ici sur le pied du mot *consuevimus*, que j'ai rétabli dans le Texte. Je ne l'ai pas fait de mon chef ; ce seroit



dite ; mais la vérité du Texte m'engage à préférer le *consuevimus*. Aussi-bien l'idée que forme ce mot, est celle d'un sentiment naturel à de pauvres exiliez. *Voilà donc ces campagnes*, disent-ils, *que l'habitude, & que l'éducation nous avoient rendues si chères !* C'est ainsi que parlent des personnes qui ne quittent leur patrie qu'à regret.



# ECLOGA SECUNDA.

## ALEXIS.

### ARGUMENTUM.

**A**LEXANDRUM Mæcenatis Servulum jamdiu optaverat Virgilius suum facere , ac donante Mæcenate , domum suam abducere. Sperabat enim verò egregiæ adolescentis animum , bonis litteris , ac maximè poeticâ , facile excoli posse. Nihilo seciùs detrectabat Virgiliæ servitium Alexander , ac Mæcenati adhærebat. Ejus itaque ut mentem pervinceret , ac servulum ad se , ab Mæcenate pertraheret , hanc Eclogam scripsit Virgilius. Ergò puerum , Alexandri nomine paulum immutato , Alexim appellavit , ac Mancipium pastorali personâ insigniit.



# II. EGLOGUE.

## *SUJET DE L'EGLOGUE.*

**V**irgile avoit témoigné de l'empressement d'avoir en propre un jeune esclave de Mécène. C'étoit pour lui cultiver l'esprit , & pour l'instruire à la poésie. Le jeune esclave s'opposoit à ce changement de Maître , & préféroit le logis de Mécène , à celui de Virgile. Le Poète fit cette Eglogue , & obtint par ses Vers , ce qu'il n'avoit pû obtenir à force de prières. Alexandre étoit le nom de l'esclave. Virgile en le changeant , lui en laissa la meilleure partie. Il l'appelle Aléxis. Afin de pouvoir lui donner place dans un poëme pastoral , il le travestit en Berger.



## ECLOGA SECUNDA.

## ALEXIS.

*Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,  
Delicias domini : nec quid speraret habebat.  
Tantum inter densas , umbrosa cacumina , fages  
Assidue veniebat. Ibi hæc incondita solus*

5 *Mentibus , & silvis studio jactabat inani.*

*O crudelis Alexi ! nihil mea carmina curas ?  
Nil nostri miserere ? mori me denique coges ?  
Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant :  
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos :*

10 *Thestylis & rapido fessis messoribus æstu*

*Allia , serpyllumque , herbas contundit olentes.  
At mecum rancis , tua dum vestigia lufiro ,  
Sole sub ardenti , resonant arbusa cicadis.*

a Corydon est un nom de berger. Théocrite s'en étoit servi avant Virgile. Il est tiré du mot Grec κόρυδος qui veut dire une *Alouette*. Virgile s'est représenté lui-même, sous le nom de Corydon.

b Alexis signifie ici un jeune Esclave de Mécène, nommé Alexandre. Virgile avoit conçu de l'inclination pour lui, & vouloit l'instruire aux belles lettres.

c Alors le Maître ou le propriétaire d'Alexis étoit Mécène. Voyez sur cela les Notes critiques, & les observations, article second.

d Ces mots du texte *hæc incondita* ont été rendus par ceux ci, *des vers négligés*. Ne pourroit-on pas les entendre encore, pour signifier *des paroles sans ordre & sans suite*? On choisira. A l'égard de ce que dit Turnébe que Corydon commença par tracer ses sentimens en prose, qu'il les mit ensuite en vers, & que d'abord ils n'étoient qu'*incondita*, c'est à dire qu'ils n'étoient pas liés par la mesure du vers. Cette conjecture est frivole, & n'est appuyée d'aucune preuve.

e Alexandre ne répondoit pas à l'inclination de Virgile, &

## S E C O N D E E G L O G U E.

A L E X I S.

**L**É Berger (*a*) Corydon avoit conçu [1] de l'affection pour l'aimable (*b*) Alexis. Celui-ci faisoit [2] les délices de (*c*) son maître. Ainsi Corydon avoit perdu toute espérance de l'obtenir. Son seul soulagement étoit de venir souvent exhaler sa douleur, à l'ombre de ces hêtres touffus. Solitaire, il faisoit retentir de la sorte les forêts, & les montagnes de ses vers (*d*) négligez, & de ses plaintes inutiles.

Cruel (*e*) Alexis ! vous êtes donc insensible à mes chants, [3] *& aux charmes de la poésie* ! Vous n'avez point d'égard à ma douleur. Cruel ! me [4] laisserez vous mourir de regret ? Tous les troupeaux sont maintenant à l'ombre. On les retient au frais. Les lézards mêmes se retirent dans les buissons. Il est l'heure où [5] Thestile apprête le dîné des moissonneurs \*. Elle pile (*f*) de l'ail & du serpolet [†], pour leur en faire un ragoût. Pour moi, *oubliant le tems du repas*, & la chaleur du jour pour vous suivre, je m'expose au plus grand soleil, & j'entens les (*g*) cigalles faire retentir, comme moi, les arbres de leurs cris. Hélas ! n'auroit-il pas mieux valu souffrir la

préferoit le logis de Mécène à celui du Poète.

*f* On faisoit autrefois aux moissonneurs un ragoût avec du serpolet, si l'on en croit le poème des plantes attribué à Macer. Virgile y ajoute de l'ail. C'étoit pour empêcher, dit Macer, que quand les moissonneurs dormiroient à terre,

les serpens n'en approchassent. Gallien dit que l'ail est la thériaque des gens de campagne.

*g* Apulée remarque que la nature a donné à certains oiseaux, certaines heures pour chanter. Aux Coqs avant le levé du Soleil, aux Hyronnées le matin, aux Cigales le midi,

\* Fatiguez par la chaleur. † Herbes d'une odeur forte.

*Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras ,*

25 *Atque superba pati fastidia ? nonne Menalcan ,*  
*Quamvis ille niger , quamvis tu candidus esses ?*  
*O formose puer , nimium ne crede colori !*

*Alba ligustra cadunt , vaccinia nigra leguntur.*

*Despectus tibi sum , nec qui sim quaris , Alexi ,*

20 *Quàm dives pecoris nivei quàm lactis abundans.*

*Mille mea Siculis errant in montibus agna :*

*Lac mihi non aestate novum , non frigore defit.*

*Canto , qua solitus , si quando armenta vocabat ,*

*Amphion Dircaus in Actao Aracyntho.*

25 *Nec sum adeò informis : nuper me in littore vidi ,*  
*Cùm placidum ventis staret mare. Non ego Daphnim ,*  
*Judice te , metuam , si nunquam fallat imago.*

aux Chouïettes le soir , & aux Hybous la nuit. Ainsi par le chant des Cigales Virgile marque ici le midi.

a Servius a tâché de deviner quelle étoit l'Amaryllis & le Ménalque , que Virgile avoit quittez , pour Alexis. Comme sa conjecture n'est point fondée en preuves , tout ce qu'on en peut dire , c'est que l'Amaryllis est vrai-semblablement une bergère , & le Ménalque un berger de fantaisie.

b J'ai traduit le mot *ligustrum* , par celui de *lys*. J'ai crû que par là je donnerois plus de grace à la traduction. Il est néanmoins plus croïable que le *ligustrum* des anciens , est le *troesne* ou le *jasmin* , d'aujourd'hui. Les fleurs en sont blanches & de bonne odeur. Du moins il est certain que Martial distingue le lys du *ligustrum* , en ce vers ,

*Argento , nive , lilio , ligustro.*

c On ne convient pas unanimement de la signification du mot *vaccinium*. Les plus habiles sont partagez entre le vacier & la fleur de l'hyacinthe. L'un & l'autre sont utiles à la teinture. Servius veut que le *vaccinium* soit la violette. Ce sentiment n'est pas conforme à ce que rapporte Pline au l. 16.

d Amphion étoit fils de Jupiter. Antiope fut sa mere. Il nâquit à Thebes. C'est ce qui lui fait donner le nom de *Dircaus* , parce que Dirce est une fontaine proche de Thèbes dans la Béocie. On dit qu'Amphion fut l'inventeur de la Musique , qu'il attira les pierres au son de sa lyre , & que d'elles-mêmes , elles se placèrent pour former les murailles de Thèbes.

e Aracynthe , dit Stephanus , est une montagne de la Béocie.



colère (a) d'Amaryllis, ou les mépris de Ménalque, quoiqu'il soit aussi noir, que vous avez de blancheur ! Berger ! Berger ! ne comptez pas si fort sur la couleur qui vous rend fier ! On laisse faner (b) les lys qui n'ont que de la beauté, & l'on cueille le (c) vaciet parce qu'il est utile. Vous me méprisez, ingrat ! Vous voulez ignorer qui je suis, *quel est mon bien*, combien je suis riche en troupeaux\*, quel émolument j'en retire, [†] *Je vous l'apprendrai malgré vous*. Sachez donc que, [6] sur les collines de Sicile mille de mes brebis paissent dans mes pâturages. Le lait ne me manque jamais, ni pendant le plus grand froid, ni au tems des chaleurs. (d) Nouvel Amphion, je chante les mêmes airs que ce sçavant Berger, lorsqu'il rassembloit ses troupeaux sur les montagnes (e) de Béocie. D'ailleurs, [7] je n'ai rien de désagréable dans ma personne. L'autre jour je me considérai dans la mer, que je trouvai calme. (f) Si ces sortes de représentations ne sont pas infidèles, (g) Daphnis, à vous en faire vous-même le juge, ne m'auroit pas effacé. Ah ! si je pouvois vous

L'adjectif *Actæus* que Virgile joint à Aracynthe, est dérivé du mot Grec ἀκρὴ ou du mot Latin *Acta*, qui signifient des Grèves ou des rivages sur le bord de la mer. Probus prétend qu'ici le mot *actæo* est employé par allusion à la fable d'Actéon, qui fut dévoré par ses chiens sur le mont Aracynthe. C'est un raffinement.

f Dans les éditions vulgaires on lit, *si nunquam fallit imago*. J'ai rétabli *fallat*, sur l'autorité de presque tous les anciens manuscrits. Au reste Virgile use ici de ce correctif, parce que l'eau de la mer est un miroir bien plus infidèle, que celle des fontaines. On

prétend même qu'il est impossible de se voir dans la mer, quelque peu agitée qu'elle soit. Si cela est ainsi, Virgile a été trompé par Théocrite, qui fait dire la même chose à Polyphème, ἢ γὰρ πρὸς τίς ποῖοντες ἑαβλεπὸν, &c.

g C'est ici une espèce de proverbe, sur tout dans le genre pastoral. Plus beau que Daphnis, disoit-on. En effet, Théocrite avoit célébré la beauté de son Daphnis, & l'avoit mise à la bouche de tout le monde. Ce n'est donc point une allusion que fait ici le Poète à quelqu'autre personne de son tems.

\* De couleur blanche. † En laitage.

*O tantùm libeat mecum tibi sordida rura ,  
Atque humiles habitare casas , & figere cervos ;*

30 *Hædorumque gregem viridi compellere hibisco !  
Mecum unâ in silvis imitaberè Pana canendo.  
Pan primus calamos cerâ conjungere plures  
Instituit : Pan curat oves , oviumque magistros.  
Nec te pœniteat calamo trivisse lœbellum.*

35 *Hæc eadem ut sciret , quid non faciebat Amyntas ?  
Est mihi disparibus septem compacta cicutis  
Fistula ; Damœtas dono mihi quam dedit olim ,  
Et dixit moriens : Te nunc habet ista secundum.  
Dixit Damœtas , invidit stultus Amyntas.*

40 *Præterea duo nec tutâ mihi valle reperti  
Capreoli , sparsis etiam nunc pellibus. Ambo  
Bina die siccant ovis ubera , quod tibi servo.  
Jampridem à me illos abducere Thestylis orat ,  
Et faciet : quoniam sordent tibi munera nostra.*

45 *Huc ades , ô formose puer ! tibi lilia plenis  
Ecce ferunt Nympha calathis. Tibi candida Nais*

a L'expression de Virgile , *figere cervos* , est susceptible de deux sens. Le mot *Cervi* , signifie quelquefois des Cerfs , & quelquefois des pieux en forme de fourches qu'on fichoit en terre , lorsqu'on bâtissoit des huttes de Bergers. Je l'ai pris ici pour signifier des Cerfs. Cette idée a quelque chose de plus noble , que de ficher des pieux , pour bâtir des cabannes.

b Ces mots *compellere hybisco* , peuvent avoir deux sens. 1. Celui de la traduction , c'est à dire conduire un troupeau avec une baguette de mauves sauvages. 2. Cet autre sens , c'est à dire , conduire un troupeau dans

un endroit planté de mauves , comme s'il y avoit *compellere ad hybiscum*. Ce dernier sens est plus de mon goût , quoi qu'il soit moins ordinaire.

c Virgile promet ici à Alexandre qu'il le formera à la poésie , & qu'ensemble ils feront des Vers , qui surpasseront les chansons de Pan , ce Dieu des Bergers , qui inventa le premier la flûte , & l'art d'en jouer. La Fable raconte que Pan pour suivre la Nymphe Syrinx. Celle-ci pour se délivrer de son persécuteur invoqua la Déesse de la terre. Par son pouvoir Syrinx fut changée en roseaux. Pan en joignit ensemble plusieurs

réduire

réduire à vous contenter de nos Villages\* ; à loger dans nos cabanes, à (a) poursuivre un cerf, à le percer du trait ; à conduire, (b) la baguette en main†, un troupeau de moutons. Dans nos bois nous égalerions par nos chants, (c) ceux du Dieu de nos forêts. C'est Pan qui le premier a instruit nos Pâtres, à joindre plusieurs chalumeaux avec de la cire. Il est le protecteur des Bergers, & des troupeaux. Non, n'apprehendez point, que nos pipeaux ternissent (d) l'éclat de vos lèvres. [8] Que n'a point fait Amyntas, pour apprendre de moi ce que je m'offre de vous enseigner ! L'instrument sur lequel je joue mes airs, est composé de sept tuyaux. C'est un don que m'a laissé [9] Damète. Ce Berger me dit en mourant : *Recevez le de ma main*. Il ne fut jamais à d'autre qu'à vous, & qu'à moi. Ainsi parla Damète, & le [10] téméraire Amyntas en fut jaloux. 11. *C'est là le présent que je vous destine*. J'y joindrai deux chevreaux que j'ai tirés, avec péril, du fond d'un précipice. Leur belle peau est marquetée. Tous deux, [12] ils épuisent chaque jour le lait de la brebis qui les nourrit. (e) Thestile depuis long-tems m'importune pour les obtenir de moi. Si vous dédaignez l'offre que je vous en fais, Thestile profitera de vos refus. Venez, aimable Berger, venez en nos campagnes. (f) Les Nymphes s'apprentent à vous y présenter les lys à pleines corbeilles. (g) Déjà une Nayade rassemble de la violette &

fleurs avec de la cire, & en fit une espèce de flûte.

d Comme la flûte pastorale étoit composée de sept tuyaux, selon Virgile, & quelquefois de neuf, selon Théocrite, dont chacun faisoit un ton différent ; pour en tirer l'harmonie, il falloit faire couler la flûte sur la levre d'enbas, ce qui pouvoit la ternir. Alexis avoit donc à craindre pour ses lèvres qu'il avoit fort belles, au rapport de Martial. l. 8. Ep. 56.

\* Tout mal propres qu'ils sont. † Fais d'une tige de mau-

e Nous avons dit dans les Notes Critiques que par Thestile, il faut entendre, ou la mere de Virgile, ou une Esclave chérie.

f Virgile décrit ici poétiquement les aménitez de la campagne, pour y attirer Alexandre. Les Nymphes sont les Déeses des bocages. Elles viendront lui présenter leurs fleurs, & lui faire leur cour.

g Outre les Déeses des bois, celles des fontaines, qui sont

*Pallentes violas , & summa papavera carpens ,  
Narcissum , & florem jungit bene olentis anethi.  
Tum casia , atque aliis intexens suavis herbis ,*

50 *Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.*

*Ipse ego cana legam tenerâ lanugine mala ,  
Castaneasque nuces , mea quas Amarillis amabat.  
Addam cerea pruna : honos erit huic quoque pomo.  
Et vos , ô lauri , carpam , & te , proxima myrte :*

55 *Sic posita quoniam suaves misceris odores.*

*Rusticus es Corydon , nec munera curat Alexis :  
Nec si muneribus certes , concedat Iolas.  
Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum  
Perditus , & liquidis immisi fontibus apros.*

les Nayades , viendront à leur tour lui offrir les fleurs qui croissent sur leurs rives. Elles en feront pour lui des bouquets. On doit faire attention à ces mots *Pallentes violas*. On voit croître des violettes de couleur blanche , & chez les Poètes elles sont le symbole de la palleur qui vient d'une grande passion. *Nec tinctus violâ pallor amantium*, dit Horace. Pour les paroles *summa papavera*, comme les Pavots croissent fort haut , on ne les cueille que proche de la fleur.

*a* Par ces fleurs de Pavot, de Narcisse, & d'Anet, Virgile, dit Servius, fait ressouvenir Alexandre, que ce furent autrefois trois jeunes hommes, qui trop fiers de leur beauté, furent changez en ces plantes.

*b* Ce Vaciet est peut-être aussi l'hyacinthe, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

*c* Par le mot *mala*, Virgile a peut-être entendu ce genre de

fruit que nous appellons des coings. La description qu'il en fait y convient fort : *tenerâ lanugine*, ils sont couverts d'un tendre duvet. Columelle se sert de la même expression en parlant des coings. *Cidonia mala*, dit-il, *detersâ lanugine*, &c.

*d* Ici Amarillis est une Bergere de l'invention du Poète. S'il a voulu désigner par là quelque personne de son tems, elle nous est inconnue.

*e* On fait honneur à des fruits, en les présentant à une personne digne de les recevoir. Ce qu'il faut sur-tout observer ici, c'est le retranchement de la conjonction & du texte Latin. Les éditions portent *addam cerea pruna , & honos erit huic quoque pomo*. Cependant les manuscrits n'ont point l'&. Telle a été la précaution des Grammairiens qui ont présidé aux impressions. Ils ont porté le scrupule trop loin, & ils ont craint que le Vers, sans cet &

(a) du pavot. Elle y joindra le narcisse \* & l'anet. Du romarin, & d'autres herbes de bonne odeur, [13] feront le fonds de son bouquet. Elle sçaura le relever par le (b) vaciet & \*\* le soucy. *Aux fleurs de la Nyade, j'ajouterais les fruits de mon verger.* Je cueillerais pour vous sur mes arbres des (c) pommes, encore couvertes de leur fleur. Je vous présenterai des châtaignes. Elles étoient fort au goût (d) de mon Amaryllis. J'abatray pour vous les plus mûres (e) de mes prunes, † & je les honorerai en vous les présentant. J'entrelasserai en votre honneur des [14] branches de laurier, avec des branches (f) de myrthe. Leur mélange répand une odeur agréable.

*Que dis-je ?* Je ne (g) suis qu'un simple Berger ! Alexis ne se laisse point toucher par des présents, & quand bien même je ferois effort pour le gagner, [15] (h) Iolas ne me l'accorderoit pas. Pourquoi donc ay-je formé de téméraires desirs ? Hélas ! j'ai tout gâté par de trop vifs empressements, (i) semblable à un vent orageux †† qui

ne fût défectueux. C'est qu'ils n'ont pas fait attention 1. que Virgile a imité en cela les Grecs, 2. que l'aspiration h. soutient assez la lettre a, qui a précédé, pour pouvoir se passer d'éliision.

f Il faut faire attention à cette épithète *proxima myrthe*. Quelle proximité le myrthe a-t-il avec le laurier ? Celle de l'odeur qui est assez semblable, dit Servius. On peut dire encore qu'on les plantoit l'un proche de l'autre dans les jardins. C'est ainsi qu'Horace en parle.

*Ut premierer sacrâ  
Lauroque collatâque Myrthe.*

g Le Manuscrit de Rome me

permettoit de faire ici un changement, dont il est à propos d'avertir. On y lit ainsi, *rusticus est, Corydon, nec munera curat Alexis.* c'est à dire, *Ab Corydon, Alexis est sauvage, & ne se met guère en peine de tes présents.* Le mot *rusticus* tombe alors sur Alexis, & non pas sur Corydon. En effet, Ovide prend en ce sens le mot *rusticus*, dans ce vers, *rustica sim sanè, dùm non oblitapudoris.* Ni la correction, ni le sens ne sont pas à mépriser.

h Mécène est ici représenté sous le nom d'Iolas. Voyez les Notes Critiques.

i Il y a dans le texte pris à la lettre. *J'ai lâché le vent du*

\* Tendre. \*\* Jaune, † Jaunes comme de la cire. †† du midi.

- 60 *Quem fugis, ah ! demens ? habitarunt Dî quoque silvas ;  
Dardaniusque Paris. Pallas , quas condidit , arces  
Ipsa colat. Nobis placeant ante omnia silva.  
Torva leona lupum sequitur , lupus ipse capellam :  
Florentem cyrtum sequitur lasciva capella :  
Te Corydon , ô Alexi ! Trahit sua quemque voluptas.  
Aspice. Aratra jugo referunt suspensa juvenci ;  
Et sol crescentes decedens duplicat umbras :  
Me tamen urit amor : Quis enim modus adsit amori ?  
Ah ! Corydon , Corydon , qua te dementia cepit ?*
- 70 *Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.  
Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus ,  
Viminibus , mollique paras detexere junco ?  
Invenies alium , si te hic fastidit , Alexim.*

*midi sur les fleurs , & le sanglier dans les fontaines. C'est une manière figurée de dire, j'ai tout gâté.*

*a* Paris fils de Priam , & par conséquent l'un des descendans de Dardanus , fut long tems berger. Exposé sur le mont Ida, de peur qu'il ne fût fatal à sa patrie, il fut élevé à la campagne.

*b* Pallas & Neptune bâtirent ensemble la ville d'Athènes. Il y eut dispute entre ces deux Divinités à qui lui donneroit son nom. Pallas l'emporta, parce qu'elle fit naître l'Olivier, symbole de la paix. Elle est d'ailleurs la Déesse des Arts, & les hautes Villes *ἁγρόπολεις* lui étoient dédiées.

*c* D'anciens Critiques ont trouvé à dire à cette Sentence, *trahit sua quemque voluptas*. Elle ne convient point, ont-ils dit, dans la bouche d'un berger. Il n'est pas naturel que des ignorans parlent par Sentences. Mais c'étoit peut-être un proverbe, & ceux-ci ne sont pas méfians même à des bergers.

*d* A la lettre ces mots *aratra jugo referunt suspensa juvenci*, signifient, les bœufs ramènent à la ferme les charrues traînées par le joug ; mais suspendues, de peur qu'elles ne labourent en chemin.

*e* Il est certain que Virgile obtint Alexandre de Mécène, & qu'il en fit son Disciple.

flétrit les fleurs , ou à un sanglier qui trouble l'eau d'une fontaine ! Cruel Berger ! pourquoi me faïez-vous ? Les Dieux eux-mêmes ont aimé les forêts. Paris (a) y faisoit son séjour. Que (b) Pallas habite dans les Villes , qu'elle a bâties ! Pour les Bergers , leur plaisir est de vivre dans les forêts. (c) Chacun suit son penchant , & court où son instinct l'entraîne. La lionne \* poursuit le loup , le loup fait la chasse aux chèvres , la chèvre court après le cytilé ; m n attrait , Alexis , c'est de vous obtenir. Vous le voyez : déjà les laboureurs ont (d) dételé ; déjà le soleil , à son couchant , augmente les ombres de moitié ; & je me consume encore en vains desirs. On ne finit point quand on est occupé de sa passion. Corydon ! pauvre Corydon , quel charme t'a troublé l'esprit ! Les façons de ta vigne \*\* demeurent imparfaites , & tu n'en as taillé que la moitié. Que ne t'occupe -tu de travaux utiles ! Que ne fais-tu des paniers d'osier , ou des corbeilles de jonc ! Si (e) Alexis refuse de t'avoir pour maître , tu trouveras ailleurs [ 16 ] *un autre disciple.*

\* Aux yeux farouches.    \*\* Attachée à des ormeaux.

## N O T E S C R I T I Q U E S

*sur le sujet de la seconde Eglogue.*

J'Avoue que pour former le sujet de cette Eglogue , j'ai peu déferé aux sentimens des Interprètes. C'est sur le témoignage de trois Auteurs anciens , que j'ai établi mon système. Martial \* assure que l'Alexis , dont on parle ici , appartenoit à Mécène ; & que ce Chevalier d'Etrurie , c'est ainsi qu'il s'exprime , en fit un présent à Virgile. D'autre part , Apulée , dans son Apologie , dit que l'Alexis de notre Eglogue étoit un esclave de Pollion. Enfin , l'Auteur ancien de la vie de Virgile , se range en partie du côté d'Apulée. Il raconte , que Virgile se chargea de former l'esprit de deux jeunes esclaves , qui lui furent donnés par Pollion ; que l'un s'appella Cébes , & l'autre Alexandre ; que ce

\* Dans l'Epigramme 56. du huitième Livre.

dernier fait le sujet d'une Eglogue, sous le nom d'Alexis; enfin que Virgile, par ses soins, fit un Poète de Cébes, & un Grammairien d'Alexis. Pour concilier les sentimens de ces Autheurs, qui ne s'accordent pas, j'ai partagé le différend. Je suppose, (a) après Pomponius Sabinus, que Mécène & que Pollion donnèrent chacun son esclave à Virgile. Je croi que Cébes fut le présent de Pollion, & non pas Alexis, quoi qu'en disent Apulée, & quelques autres, qui se trompent seulement sur le nom de l'esclave donné. Virgile dut Alexis à la libéralité de Mécène. Martial le déclare en termes précis. En suivant ce système, j'ai donné bien du jour à l'Eglogue. Virgile y parle sous le nom de Corydon. Alexandre en est le sujet, sous celui d'Alexis. Cébes & Mécène y sont representez, l'un sous le nom d'Amintas, l'autre sous celui d'Iolas.

On conçoit assez qu'en suivant le parti que je prens, j'aurois dû déplacer cette Eglogue, & la reculer. En effet Virgile n'a pû l'avoir faite, que quand il fut assez en grace auprès de Mécène, pour en obtenir un esclave qui lui étoit cher. D'ailleurs, Cébes avoit déjà été formé par les instructions de Virgile. Mais pour faire du dérangement dans l'ordre que l'on trouve établi, il faut quelque chose de plus qu'une conjecture.

Je n'insiste point ici sur le sentiment que Servius insinue, par rapport au sujet de cette Eglogue. Voici comme il s'explique. *Virgilius in personâ Corydonis intelligitur, & Casar in persona Alexidis inducitur.* Auguste encore jeune alors, deviendrait dans ce système le berger représenté sous le nom d'Alexis. Il suffit d'avoir proposé ce sentiment pour l'avoir réfuté. On s'apperçoit d'abord que le poète auroit manqué tout à la fois au respect, & à la bienséance. Je puis ajoûter, que cette conjecture si peu sentée de Servius, n'est appuïée d'aucun témoignage.

a Asinius Pollio puerum formâ præstantem, nomine Alexandrum habebat.... eum Poëtæ dono dedit. Mœcenas

puerum habebat domi Cebetem... quem dono dedit Virgilio. *Pomp. Sabinus in Eclogam secundam.*



# REMARQUES SUR la deuxième Eglogue.

**A**Voit conçu de l'affection, &c. L'Auteur de la vie de Virgile parle en ces termes de l'amitié que Virgile eut pour Alexandre. Les honnêtes gens de Rome étoient " persuadés, que la tendresse de Virgile " pour ses disciples étoit sage & réglée, & " semblable à celle de Platon, pour la jeu- " nesse qu'il instruisoit. *Boni ita eum pueros amasse putaverunt, ut Socrates Alcibiadem, & Plato suos pueros. Verum, inter alios maxime dilexit Ceбетem & Alexandrum, quem secundâ Bucolicorum Eclogâ Alexin appellat.*

2. Celui-ci faisoit les délices de son maître, &c. Ce maître c'est Mécène. (a) Martial l'atteste d'une manière trop expresse, pour en douter. J'ai crû devoir préférer son témoignage à celui, (b) d'Apulée, &

a Rist Tuscus eques, . . .  
Accipe divitias & vatum ma-  
ximus esto.  
Tu, licet & nostrum, dixit,  
Alexin ames. *Mart. Ep. 56.*  
L. 2.

b Puerum amici sui Pollio-  
nis Bucolico Ludicro laudans,  
& abstinens nominum, se se  
quidem Corydonem, puerum  
verò Alexin vocat. *Apul. in*  
*Apologiâ.*

de quelques autres Auteurs , qui l'ont copié. Ils disent qu'Alexandre ou Alexis étoit un esclave de Pollion. Outre que Martial étoit encore plus voisin qu'Apulée des tems ou Virgile écrivoit, il devoit être mieux instruit que lui des particularitez de la vie de Mécène. Martial vivoit à la Cour de Tite, & de Domitien. Il y tenoit même la place, que Virgile avoit occupée sous Auguste. D'ailleurs Apulée ne parle qu'en passant d'Alexis, qui, selon lui, fut un des esclaves de Pollion. Dans la circonstance où il en parle, il importoit peu qu'Alexis eût été esclave de Mécène, ou de quelque autre. Ainsi c'est un fait qu'il rapporte, sans l'avoir examiné. Au contraire, (a) Martial en fait une preuve de la libéralité de Mécène. Il conclut de-là, qu'il y auroit encore des Virgiles à Rome, si l'on y trouvoit d'aussi favorables protecteurs des lettres, que l'étoit le favori d'Auguste. Enfin non content de l'avoir dit une fois, (b) dans un autre endroit Martial assure, que l'Eglogue sur Alexis fut composée pour Mécène. Quant à l'Auteur de la vie de Vir-

a Sint Mœcenates, non deerunt, Flacce, Marones. *Mart. ibid.*

b Et Mœcenatî Maro, cum cantaret Alexin. *L. VII. Ep. 28.*

gile , il se peut faire qu'ayant appris en général , que Pollion avoit donné un esclave à Virgile , il ait confondu Cébés avec Alexandre. Cette faute est légère, sur-tout dans un Auteur qui n'a écrit la vie du Poète latin , que quand les traditions en étoient un peu effacées.

3. *Et aux charmes de la poésie , &c.* Virgile avoit alors en vûe de faire un Poète d'Alexandre. Il trouvoit du génie dans ce jeune esclave ; enfin il prétendoit le former sur le pied de Cébés. Il en fit dans la suite un Grammairien. *Utrumque non ineruditum dimisit* , dit Tiberius Donatus. *Alexandrium Grammaticum , Cebetem verò & poetam.*

4. *Me laisserez vous mourir de regret , &c.* J'ai long-tems balancé , si je ne rétablirais point dans le texte *cogis* , qu'on trouve dans quelques-uns des bons Manuscrits , au lieu de *coges* , plus ordinaire & dans les Editions , & dans les Manuscrits. Je trouvois que *cogis* relève un peu ce vers , qui sans cela paroît avoir moins de grace. J'ai fait attention que Virgile n'avoit fait ici que traduire Théocrite , & qu'il s'est asservi à ses paroles , comme en bien d'autres endroits de cette Eglogue.

Le Poëte Grec s'étant donc servi du futur *ἀπαγγεῖλαι με ποιήσεις*, j'ai cru aussi que le Poëte Latin, son imitateur, avoit traduit à la lettre, *mori me denique coges*.

5. *Thestile apprête le dîner des moissonneurs, &c.* Servius interprète le mot de *Thestilis*, par *fictilis*; comme si l'on devoit entendre par là, une ouvrière de pots de terre. La mere de Virgile ne seroit-elle point représentée ici, sous le nom de *Thestilis*? On sçait que le pere de Virgile étoit Potier de terre de son métier. D'ailleurs il est naturel que la mere de Virgile, en bonne ménagère, se soit chargée dans sa famille d'apprêter le dîner des moissonneurs. Il paroît néanmoins plus vraisemblable, que *Thestilis* ne vient pas du mot Latin *testa*, mais qu'il est Grec, & qu'il faut l'écrire par Th. Théocrite s'est servi du mot *Thestilis* dans ses Bucoliques. C'est le nom qu'il donne à une Bergère, qui se mêloit de sortilèges. Celle dont parle ici Virgile étoit la cuisinière de sa maison de campagne.

6. *Sur les collines de Sicile, &c.* De ces paroles je tire une nouvelle conjecture, que cette Eglogue n'a été écrite que quand Virgile jouissoit d'une ample for-

tune, & plus tard, ce semble, que son arrangement ne comporte. L'opulence de Virgile devint considérable avec le tems. \* *il fut riche*, dit l'Auteur de sa vie, *d'environ dix mille grands sesterces. Il eut une maison dans Rome, sur le mont Esquilin, vis-à-vis les Jardins de Mécène. Cependant, il aimoit à jouir de ses retraites, tantôt dans la Campagne de Rome, tantôt en Sicile.* C'est de cette terre de Sicile que parle ici le Poète. Il y étoit maître d'un grand pâturage. Faute d'avoir fait cette attention, les Commentateurs ont eu recours ici à bien des interprétations forcées. Il est vrai que Théocrite fait dire à peu près la même chose à son Cyclope. Il y a donc ici tout à la fois, & une imitation de Théocrite, & une vérité historique.

7. *Je n'ai rien de désagréable, &c.* En effet Virgile étoit d'une grande taille. Son teint étoit un peu basané, comme il arrive d'ordinaire aux personnes élevées à la campagne. Voici le portrait du Poète, tel que l'Auteur de sa vie nous l'a tracé. Cor-

\* Possedit prope centies sestertium . . . habuitque Roma Domum in Esquilis juxta hortos Mæcenatis : quamquam secessu Campaniæ, & Sicilia plurimum uteretur. Aut. vit. Virg.

*pore & stat ar à fuit grandi, Aquilino colore, facie rusticana.*

8. *Qu'en a point fait Amyntas, &c.* Pour entendre ce Vers, dont nul Interprète n'a donné l'intelligence, on n'a qu'à se souvenir de Cébés. Virgile prétend picquer Alexandre d'émulation, par l'ardeur qu'eut son premier disciple à s'exercer à la poësie. Que n'a point fait Cébés, lui dit-il, pour apprendre de moi, ce que je m'offre de vous enseigner?

9. *C'est un don que m'a laissé Damète, &c.* Virgile n'entendrait-il pas, sous le nom de Damète, le Poète Lucrece? Celui-ci fut le premier réformateur du vers hexametre. Cette flûte est un héritage que Virgile recueillit de Lucrece. En effet, Lucrece mourut le même jour, que Virgile prit la robe virile, c'est-à-dire, vers le tems que notre Auteur commença ses premières poësies. Tiberius Donatus nous l'assure en ces termes. *Decimo septimo anno virilem togam cepit... evenitque ut ipso die Lucretius Poëta decederet.*

10. *Le téméraire Amyntas en fut jaloux.* Par là Virgile fait sentir à Alexandre le progrès que Cébés avoit fait dans la poësie. Il en étoit venu jusqu'à pouvoir envier à

son maître la première gloire de la versification. En effet les ouvrages d'un Poëte sont représentez sous le symbole de l'instrument, sur lequel il les chante. Cébes envia donc à Virgile la flûte qu'il avoit reçûë de Lucrèce. C'est-à-dire, la gloire du vers hexametre.

11. *C'est là le présent que je vous destine, &c.* Corydon promet à Aléxis la flûte, qu'Amyntas lui avoit enviée en vain. C'est à dire que Virgile s'engage à faire plus en faveur d'Aléxandre, qu'il n'avoit fait pour Cébes.

12. *Tous deux ils épuisent, &c.* En lisant le texte Latin, on s'appercevra que j'y ai fait du changement. Dans toutes les éditions on lit *etiamnum pellibus albo*. Je ne disconviens pas que ce texte peut avoir son sens. Il veut dire que la peau de ces petits chevreaux est encore marquée de blanc. Après tout, est-ce un signe de jeunesse pour des chevreaux que d'être marquez de blanc? Les experts n'en conviennent pas. Aussi Théocrite de qui Virgile a emprunté ces vers, ne parle point de ces taches blanches. J'ai donc préféré la leçon du plus ancien & du meilleur Manuscrit de Virgile qui nous reste. Il est de la Bi-

bibliothèque du Vatican. Au lieu d'*albo*, on y lit *ambo*. Ce mot se rapporte au vers suivant :

*ambo*

*Bina die siccant ovis ubera; quod tibi servo.*

Le même Manuscrit varie encore ici, comme on voit, & au lieu de *quos tibi servo*, qui se trouve dans toutes les éditions, il porte, *quod tibi servo*. Ce *quod* a plus de force & d'étendue que *quos*. Il veut dire que Corydon réserve les deux présens à Aléxis, & la flûte, & les chevreaux.

13. *Feront le fonds de son bouquet, &c.*  
Il m'a paru que c'étoit là le sens de ce vers. En effet, des branches de verdure font, dans un bouquet, comme le fonds d'un tableau, & les fleurs de couleur qu'on y ajoûte, en font comme les personnages que l'on peint sur le fonds.

14. *Des branches de laurier avec, &c.*  
C'est-à-dire, à parler sans métaphore, nous joindrons l'étude de la poésie, aux charmes de l'amitié. C'est ce qui nous est représenté sous les symboles du laurier, & du myrthe.

15. *Iolas ne me l'accorderoit pas, &c.*  
Aléxandre appartenoit à Mécène, & Mécène est ici désigné sous le nom d'Iolas.



Virgile prévoyoit la difficulté qu'il auroit d'obtenir cet esclave. Peut-être même n'en fit-il la demande, que par la belle Eglogue que nous expliquons.

16. *Un autre disciple.* Il y a plus de passion dans cette Eglogue, que l'on n'en a d'ordinaire, lorsque l'on n'aspire qu'à former un élève. Peut-être que Virgile n'a que trop suivi la dépravation de son siècle. Peut-être aussi a-t-il voulu faire sentir quels sentimens une amitié tendre est capable d'inspirer. Il paroît certain que toute cette Eglogue n'est qu'un jeu d'esprit, où le cœur n'a point de part. Virgile y a copié trop servilement Théocrite. C'est d'un autre qu'il a emprunté les sentimens qu'on y trouve, & non pas de son fond qu'il les a tirés. Une vraie passion invente & produit assez, sans qu'on ait recours à d'autres sources.



# ECLOGA TERTIA.

## ARGUMENTUM.

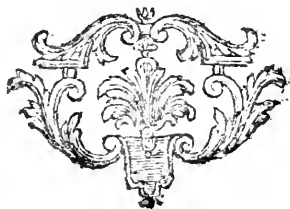
**P**ost mutuam altercationem , ac criminationes varias , tandem Damoeta , & Menalcas provocant se invicem ad cantus victoriam. Ergo deposito pignore contenditur ab amulis , Palemone iudice. Amœbaa inter utrumque concertatio instituitur , cujus hæ sunt leges. Prima quidem , ut aequali versuum numero certetur ; secunda , ut laccendi , ac repocendi eadem sit materies ; tertia ut is qui reponit , aut sententiam afferat ad versarii dictis aequalem , aut superiorem , aut contrariam. Porro eo successu ab utroque amulo contenditur , ut neuter victor evadat.



## III. ÉGLOGUE.

*SUJET DE L'ÉGLOGUE.*

**I**L s'agit ici d'une dispute entre deux Bergers. Elle commence d'abord par des reproches mutuels. On en vient enfin à un défi, accompagné d'une gagûre. Ménalque met au jeu une jeune vache; & Damète un vase d'un beau bois de hêtre, bien travaillé. Palémon est pris pour juge de la contestation. Les deux Bergers commencent ensuite à chanter, & font entr'eux un de ces combats Amébez, dont l'art a quelque chose de fort ingénieux. Les couplets de chacun des Bergers doivent être égaux, pour le nombre des Vers. Les chansons des deux tenans se suivent alternativement. Celui qui commence, prend son vol le plus haut qu'il peut. Celui qui répond doit égaler, ou surpasser la pensée de son adversaire, ou du moins dire quelque chose qui lui soit contraire, ou qui la détruise. Au reste, il n'est pas nécessaire que tous les couplets soient sur le même sujet. Celui qui commence peut changer de matière tant qu'il veut. Damète & Ménalque font ici un de ces jeux, avec un égal avantage. Palémon leur juge ne peut se déterminer à donner le prix à l'un, par préférence à l'autre.



# ECLOGA TERTIA.

PALÆMON,

MENALCAS, DAMOETAS.

M. *D*ic mihi, Damœta, *cujum* pecus? an Melibœi?

D. Non. Verùm Ægonis. Nuper mihi tradidit Ægon.

M. Infelix ô *semper* oves pecus! ipse Nearam

*Dum* fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur.

5 *Hic alienus oves custos bis mulget in hora:*

*Et succus pecori, & lac subducitur agnis.*

D. *Parcius ista viris tamen objienda memento.*

*Novimus & qui te, transversa tuentibus hircis,*

*Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.*

10 M. *Tum credo, cum me arbuſtum videre Myconis,*

a. Un critique reprit autrefois Virgile d'avoir employé le mot *cujum*. Il le croyoit trop bas. Ainsi il parodia de la sorte les deux vers de Virgile, pour leur donner du ridicule:

*Dic mihi Damœta, *cujum* pecus? anne latinum?*

*Non, verum Ægonis. Noſtri ſic rure loquuntur.*

Ce Critique n'avoit pas fait attention, que deux des meilleurs Auteurs de la latinité Plaute & Térence, se servent de l'adjectif, *cujus, cuja, cujum*, au même sens que Virgile. Ainsi Plaute dans le Curculion parle de la sorte, *cujam vocem audio?* & Térence dans l'Eunuque *Virgo cuja est?* Je conviens que

ce mot étoit un peu suranné au temps de Virgile. Il le met à la bouche des gens de campagne.

b Le début de Ménalque est offensant. Il taxe Damète de n'être qu'un pâtre mercenaire, qui conduit un troupeau qui n'est pas à lui.

c Damète à son tour, soit par malice, soit que la chose fût ainsi, répond froidement que le troupeau est à Egon le rival de Ménalque. C'est ainsi que la querelle commence. Scaliger est enchanté de la naïveté de ces deux vers. Aussi sont-ils traduits à la lettre de la quatrième Idille de Théocrite.

d Pourquoi ces brebis sont-elles toujours infortunées,

## TROISIÈME EGLOGUE.

PALEMON,

MENALQUE, DAMÈTE.

ME'NE. **D**ites-moi, Damète, à qui (a) est le troupeau que vous conduirez? Est (b) il à Ménélibée?

DAM. Non, il appartient à<sup>c</sup> (c) Egon. L'autre jour Egon le confia à mes soins.

ME'N. Malheureux troupeau! (d) Toujours infortunées brebis! Tandis qu'Egon s'amuse auprès de Nééra: tandis qu'il lui fait sa cour, de crainte que la Bergère ne me donne la préférence; un pâtre mercénaire ruine ici le bercail de son maître. Il n'a pas honte de traire des brebis deux fois par heure, & de (e) frustrer les agneaux du lait de leurs meres.

DAM. Apprenez, jeune Berger, (f) apprenez à respecter vos anciens, & à les ménager dans vos discours. [2] Nous sçavons & le tems, & \* le lieu... Mais, c'est tout dire, les boucs vous en regardèrent de travers, & les Nymphes trop indulgentes, n'en firent que rire.

ME'N. *Je vous entens.* Vous parlez sans doute de l'action indigne dont les Nymphes furent témoins. (g) Car enfin ce fut moi, qui ruinaï le verger de Micon,

soit qu'elles soient gardées par Damète, ou par Egon? C'est que l'un est un Berger mercénaire qui les ruine, & l'autre un homme de plaisir qui les néglige.

<sup>e</sup> Je n'ay pas exprimé toute la force du mot *subducitur*. Il veut dire dérober en cachette,

& à l'inscû du maître:

<sup>f</sup> Damète fait sentir la supériorité d'âge qu'il a sur Ménalque. Il ne convenoit pas à un jeune berger de faire des reproches à un homme tout fait. C'est ce qu'exprime le mot *viris*.

<sup>g</sup> Ménalque se sert ici d'une

\* C'étoit un petit temple consacré aux Nymphes..

*Atque malâ vites incidere falce novellas.*

*D. Aut hîc ad veteres fagos , cûm Daphnidis arcum  
Fregisti , & calamos : quæ tu , perverse Menalca ,  
Et cûm vidisti puero donata , dôlebas :*

<sup>15</sup> *Et , si non aliquâ nocuisses , mortuus esses.*

*M. Quid domini facient , audent cûm talia fures ?  
Non egote vidi Damonis , pessimo , caprum  
Excipere insidiis , multum latrante Lyciscâ ?  
Et cum clamarem : Quò nunc se proripit ille ?*

<sup>20</sup> *Tityre , coge pecus ! tu post carectâ latebas.*

*D. An mihi cantando victus non redderet ille ,  
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?  
Si nescis , meus ille caper fuit , & mihi Damon  
Ipse fatebatur ; sed reddere posse negabar.*

<sup>25</sup> *M. Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cerâ  
Junctâ fuit ? non tu in triviis , indocte , solebas  
Stridenti miserum stipulâ disperdere Carmen ?*

Interrogation pleine d'ironie , pour reprocher à Damète, sous son nom, une malice noire, dont Damète étoit coupable.

a C'étoit un crime égal au vol, que de couper furtivement les arbres, & sur-tout les vignes d'autrui. Justinien rapporte cette loi en ces termes. *Ceux qui coupent les arbres d'autrui, sur-tout leurs vignes, sont traités comme des voleurs.* Par les loix des douze tables on en étoit quitte, dit Pline, pour une amende pécuniaire. *Qui iniuriâ cecidisset alienas, lueret in singulas aris* 25. Ensuite on coupa le poing à ces sortes de malfaiteurs.

& On a vû plus haut qu'Egon étoit le maître du troupeau que conduisoit Damète.

Il étoit en même tems le rival de Ménalque. Cependant, Egon n'en eût pas usé avec tant d'insolence que Damète.

c Le mot *fures*, signifie quelquefois des valets, quelquefois des voleurs. Il convient à Damète dans les deux sens. Il n'étoit qu'un Berger mercenaire, & on l'avoit surpris volant un chevreau.

d Le nom de la chienne est Lycisque. C'est peut-être à dire, qu'elle étoit née d'un loup, car un loup en Grec c'est *λύκος*.

e J'ay un peu changé le texte pour le rapprocher de nos manières. On lit dans l'original, *où fuit-il ? où se retire-t-il ?*

f *Carectum*, signifie un lieu planté de roseaux, ou de glayeuls. *Carax* veut dire de

& qui la serpe à la main , coupai les sèps de sa (a) vigne ,  
& qui détruisis son nouveau plan ?

DAM. *Non , mes reproches ne portent point à faux.* Je parle de la malignité qui vous fit briser l'arc , & les flèches de Daphnis. On en avoit fait présent à ce Berger. Vous en devintes jaloux ; & vous seriez mort de dépit , si votre mauvais cœur ne se fût satisfait par une noire malice.

ME'N. Ciel ! qu'aurois-je (b) dû attendre du maître , puisqu'un (c) mercenaire ose m'insulter de la sorte ! Ne vous ai je pas vû , misérable que vous êtes , surprendre dans un piège un chevreau de Damon ? Sa (d) chien-ne avoit beau aboyer : moi-même j'avois beau crier *au* (c) *voleur* ! j'avois beau avertir Tityre de prendre garde à son troupeau. Au bruit que je fis vous vous cachâtes derrière (f) des roseaux.

DAM. Hé quoi ! n'étois-je pas en droit de reprendre mon bien ? Sachez que le chevreau que j'enlevai étoit à moi. Je l'avois gagné dans un combat de chansons. Damon n'en disconvenoit pas. Seulement il prétextoit je ne sçai quelle impossibilité de payer la gagûre.

ME'N. Quoi ? vous vous vantez d'avoir autrefois vaincu Damon ? Damète (g) fut il jamais assez riche , pour avoir en propre un instrument à sept chalumeaux \* ? Toute sa science ne fut-elle pas bornée à écorcher quelques méchants airs , dans (h) les carfours , sur un misérable (i) pipeau ?

glayent.

g. Il semble que la richesse n'est pas grande d'avoir en propre une flûte de roseaux , joints ensemble avec de la cire. Cependant Virgile emprunte de Théocrite le reproche que fait Ménalque. Il paroît qu'il n'appartenoit qu'aux Bergers de condition libre , d'avoir de ces sortes d'instrumens.

h. Les carfours étoient particulièrement consacrés à Proserpine , ou à Diane , car les Poètes confondent souvent l'une avec l'autre. C'étoit dans les carfours qu'étoient les marchés des Paylans , en chaque Village. Là se rassembloient quelques mauvais joueurs d'instrumens champêtres.

i. J'ai exprimé le mot *pipula*

\* Joints avec de la cire.

D. *Vis ergo inter nos , quid possit uterque , vicissim  
Experiamur ? ego hanc vitulam ( ne fortè recuses ,*

30 *Bis venit ad mulctram , binos alit ubere factus )*

*Depono. Tu dic , mecum quo pignore certes ?*

M. *De grege non ausim quicquam deponere tecum.*

*Est mihi namque domi pater , est injusta noverca :*

*Bisque die numerant ambo pecus , alter & hados.*

35 *Verùm id quod multò tute ipse fatebere majus :*

*( Insanire libet quoniam tibi ) pocula ponam*

*Fagina , calatum diviniopus Alcimedontis.*

*Lenta quibus torno facili superaddita vitis*

*Diffusos ederà vestit pallente corymbos.*

40 *In medio duo signa , Canon & . . . Quis fuit alter ,*

*Descripsit radio totum qui gentibus orbem :*

*Tempora qua messor , qua curvus arator haberet ?*

*Necdum illis labra admovi , sed condita servo.*

*D. Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit ,*

par celui de pipeau. *Stipula* parmi les Latins étoit un tuyau de blé ou d'avoine, qu'on perçoit à certaines distances , pour en faire une espèce de mauvaise flûte.

« Ces combats de chansons, & ces défis à qui jouera le mieux des airs champêtres, sont communs dans Théocrite. La Musique & la Poésie ont pris leur naissance des bergers. Ils mettoient leur gloire à se surpasser dans les Arts qu'ils avoient inventez. Ici le mot *vicissim* marque que le défi est à qui se surpassera dans le genre amébée. C'est un jeu de poésie, qui se fait par des couplets alternatifs. Nous en avons donné les règles.

« Le mot *mulctra* , dont se

fert Virgile , signifie un vase de bois dont on se servoit pour traire les vaches , les chèvres , ou les brebis. On y recevoit le lait. Outre le mot *mulctra* on disoit encore *mulctrum*; *veniunt ad mulctra capellæ* , dit Horace.

« Les exacts grammairiens ont peine à concilier ces mots *ambo numerant pecus*, avec ceux qui suivent , *alter & hados*. C'est sans doute que le pere & la belle mere du berger comptoient ensemble le gros bestail qu'ils lui confioient , & qu'ils donnoient le soin à quelque autre de compter les boucs, ou que l'un d'eux seulement les comptoit , le matin à leur départ pour les champs, & le soir à leur retour.

« La construction de ces mots



DAM. Vous voulez donc, qu'à l'envi l'un de l'autre (a) nous donnions des preuves de notre habileté. J'accepte le défi. Pour moi, je mets une jeune vache au jeu. *C'est la meilleure bête de mon troupeau.* Elle (b) se fait traire deux fois le jour, & du reste de son lait elle nourrit encore deux veaux. Pour vous, que prétendez-vous gager contre ?

ME'N. Il ne m'est pas permis de hazarder la moindre pièce de mon bercail. J'ai au logis un pere rigoureux, & une belle-mère difficile. Deux fois le jour ils comptent mon troupeau ; (c) tous deux le gros bétail, & l'un d'eux mes chèvres. Mais puisqu'enfin, vous faites la folie de vous mesurer à moi, je gagerai contre vous des bijoux d'un tout autre prix que votre vache. Ce sont deux tasses de hêtre. Leur ciselure, est un ouvrage de l'incomparable Alcimédon. Après qu'elles eut arrondis au tour, il sculpta dessus un mélange de lierre (d), de pampres, & de grappes. Au fonds des deux vases on voit deux bas-reliefs. Le premier représente le fameux Géomètre, (e) Conon, & le second, cet autre...là... (f) qui nous (g) a tracé la sphère, & qui nous a appris les temps propres au labourage, & à la récolte. Ces deux tasses n'ont point encore servi. Je les conserve bien précieusement.

DAM. J'en ai deux aussi du même ouvrier. Alcimédon.

*vitis diffusos edera vestit pallente corymbos*, paroît difficile à faire. En voici une traduction très-littérale. *Vitis* une branche de vigne, *vestit* couvre, ombrage ; *corymbos*, des grappes de lierre, *diffusos* mêlées en ciselure, *ederâ pallente* avec une autre branche de lierre blanc. C'est-à-dire que le sculpteur avoit entrelassé sur le vase une branche de vigne, avec une branche de lierre chargée de ses grappes.

e Il paroît que le Conon sculpté en bas-relief au fond du vase, fut un fameux Géomètre

ami d'Archimède. Celui-ci, dit-on, parle de sa mort dans l'une de ses lettres.

f Il est naturel qu'un Berger hésite à trouver le nom d'un sçavant Mathématicien. C'est d'Archimède qu'il veut parler, mais tout ce qu'il peut faire, c'est de le désigner, sans pouvoir le nommer. Il y a ici une jolie représentation de mœurs.

g Le mot *radius*, au sens que l'emploie ici Virgile, signifie une baguette. Les Mathématiciens s'en servoient dans leurs écoles, pour tracer leurs

- 45 *Et molli circum est ansas amplexus acantho ,  
Orpheaque in medio posuit , silvasque sequentes.  
Necdum illis labra admovi , sed condita seruo ,  
Si ad vitulam spectas , nihil est quod potula laudes.*  
M. Numquam hodie effugies. Veniam quocumque vocaris.
- 50 *Audiat hac tantum , vel qui venit , ecce , Palamon.  
Efficiam posthac ne quemquam voce laceffas.*  
D. Quin age , si quid habes : in me mora non erit ulla ,  
Nec quemquam fugio. Tantum , vicine Palamon ,  
Sensibus hac inis ( res est non parva ) reponas.
- 55 *P. Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba ;  
Et nunc omnis ager , nunc omnis parturit arbor ;  
Nunc frondent silvae , nunc formosissimus annus.  
Incipe , Damœta : tu deinde sequere , Menalca.  
Alternis dicetis , amant alterna Camœna.*
- 60 *D. Ab Jove principium , Muse ! Jovis omnia plena.  
Ille colit terras , tili mea carmina cura.*  
M. Et me Phœbus amat. Phœbo sua semper apud me  
Munera sunt , lauri , & suave rubens hyacinthus.  
D. Malo me Galatea petit lasciva puella ,

figures sur la poussière.

a Les branches d'acanthé sont fort du goût des Sculpteurs. Ils en employent aux chapiteaux de l'ordre Corinthien.

b On sçait qu'Orphée attiroit par les sons de sa lyre les arbres & les animaux. C'étoit là le sujet du bas-relief sculpté au fond du vase.

c Palémon Remmius, fameux Grammairien sous Tibère , se vançoit que Virgile avoit parlé de lui en prophète. lorsqu'il avoit fait choisir Palémon pour juge entre deux Poëtes.

d Palémon marque l'ordre

que les deux Bergers doivent garder dans leurs chansons. Damète doit commencer le premier. C'étoit un avantage dans le poëme Amébée; car on étoit maître de choisir son sujet. On déferé cet avantage à l'âge de Damète. Nous avons vû qu'il étoit plus vieux que Ménalque.

e Damète dès son premier couplet signale sa religion. C'est une espèce d'invocation qu'il fait à Jupiter en commençant, Ce vers *Ab Jove principium est* emprunté du Grec d'Aratus , que Cicéron avoit traduit en vers. La traduction de Cicéron

On a revêtu les anses (a) d'une branche d'acanthé. Au fond du vase, il a représenté (b) Orphée, & les forêts, qu'ils attira par ses chants. Ces vases n'ont point servi. Je les conserve avec soin. Mais après tout, c'est peu de chose en comparaison de ma vache.

ME'N. [3] Vous avez beau faire, vous ne m'échapperez d'aujourd'hui. Pour la gagûre, j'en passerai par où il vous plaira. Seulement prenons pour juge (c) Palémon, que le hazard amène en ces lieux. Il faut vous apprendre à n'insulter plus aux gens.

DAM. Allons : commencez des chansons, si vous en sçavez ; vous me trouverez disposé à vous répondre. En matière de poésie je ne crains personne. Pour vous Palémon, mon cher voisin, soyez attentif à nos chants.

PALE'M. Chantez, Bergers, chantez : *tout vous y invite*. Nous sommes commodément assis sur l'herbe. La saison est la plus belle de l'année. Les campagnes, les aïbres, les forêts, tout se pare d'une agréable verdure. (d) Damète commencera le premier ; Ménalque le suivra. [4] Vous chanterez l'un après l'autre *des couplets égaux*. C'est un genre de poésie fort agréable aux neuf sœurs. *Commencez je vous écoute*.

DAM. Muses ! mettons (e) Jupiter à la tête de nos chansons ! Ce Dieu remplit l'Univers de sa présence. Il donne de la fécondité à nos campagnes, & il estime mes Vers.

ME'N. Phœbus a (f) de l'affection pour moi. Aussi j'ai toujours au logis une provision [5] de lauriers, & d'hyacinthes. C'est pour lui en faire des offrandes, sur ses Autels.

DAM. Galatée (g) lorsqu'elle m'apperçoit, me jette

étoit. *Ab Jove Musarum primordia*. Elle valloit bien celle de Virgile.

f Damète avoit invoqué Jupiter, Ménalque invoque Apollon. Celui-ci rectifie la pensée de son adversaire. Le premier avoit dit que Jupiter aimoit ses vers ; c'étoit présomption. Le second dit seulement qu'il a

toujours chez lui des présents à faire au Dieu de la poésie. Si l'un s'est élevé plus haut, l'autre montre plus de piété & de modestie. Aucun des deux ne l'emporte.

g Après l'invocation, Damète expose les marques de tendresse qu'il a reçues de Galatée. Il change de sujet. Car c'étoit

6, *Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.*

M. *At mihi se se offert ultro, meus ignis, Amyntas:  
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.*

D. *Parta mea Veneri sunt munera: namque notavi  
Ipse locum, aëria quò congeßere palumbes.*

70 M. *Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta  
Aurea mala decem misi: cras altera mittam.*

D. *O quoties, & quæ nobis Galatæa locuta est!  
Partem aliquam, Venti, Divûm referatis ad aures!*

M. *Quid prodest, quod me ipse animo non spernis, Amynta,*

75 *Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo?*

D. *Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iola:  
Cum faciam vitulâ pro frugibus, ipse venito.*

M. *Phyllida amo ante alias: nam me discedere flevit:  
Et longum, formosæ, vale, vale, inquit, Iola.*

L'avantage de celui qui chantoit le premier. Le second étoit obligé de répondre sur la matière, que son adversaire avoit touchée.

a Amyntas est un Berger ami de Ménalque. Celui-ci oppose l'affection de son Berger, à celle que Galatée a pour Damète. On s'apperoit que conformément aux loix de l'Eglogue amébée, Ménalque encherit sur le sentiment de Damète. Il est vrai que Galatée a donné une marque d'affection à Damète, en lui jettant des fruits; mais Amyntas vient de lui même, & sans être cherché, il se présente à son ami. Il est si familier dans le logis de Ménalque, que tous ses chiens l'y connoissent. Ici *Delia* peut signifier, ou Diane la Déesse des Chasseurs, ou quelque esclave de sa ferme, du nom de *Delia*.

b Cette Bergère c'est Galatée, dont il a déjà parlé. Le présent qu'il lui destine est encore à faire. Les pigeons ramiers ne sont pas encore dénichés. Si quelqu'un le previent & les enlève, il n'y aura plus de présent.

c Cet ami c'est Amyntas. Il l'oppose toujours à Galatée. Ménalque lui a déjà fait son présent, petir à la vérité & selon ses forces, *quod potui*; mais il n'est plus à faire. Il en fera un autre tout semblable le lendemain. Ménalque l'emporte.

d Damète se vante des douceurs que Galatée lui a dites; mais le vers qui suit est susceptible de deux interprétations! 10. De celle qu'on lit dans la traduction, 20. De celle ci; *Vents portez en du moins une petite partie jusqu'aux Dieux!*

e Le sentiment de Ménalque

des fruits à la tête. La badine court ensuite se cacher dans la saucaye voisine. Elle est bien-aise cependant que je l'aye apperçûe.

ME'N. Amyntas , (a) mon cher Amyntas , vient de lui-même se présenter à mes yeux. Mes chiens le connoissent , & lui font les mêmes caresses , qu'à la Déesse de nos forêts.

DAM. Je destine un fort joli présent à ma (b) bergère. Ce sont des pigeons ramiers. J'ai remarqué l'endroit , où ces oiseaux ont fait leur nid.

ME'N. Pour moi , j'envoiai l'autre jour un petit présent à mon (c) ami. C'étoit dix Oranges , que j'avois cueillies sur un sauvageon. Demain je lui en enverrai dix autres.

DAM. Combien de fois (d) Galatée m'a-t-elle fait entendre des paroles pleines de tendresse ! Zéphirs , n'en portez qu'une petite partie aux oreilles des Dieux ! *Ils en seroient jaloux.*

ME'N. Que me sert-il à moi , qu'Amyntas ait au fonds du cœur , de l'inclination pour moi , *s'il refuse de m'en donner des marques !* Il (e) court à la chasse ; il poursuit un Sanglier , & il me laisse seul garder ses filets.

DAM. Iolas, envoyez-moi (f) Phillis: Qu'elle soit du repas que je dois faire au jour de ma naissance ! Vous ferez , vous , de celui que je prépare , lorsque j'immolerai une genisse pour la prospérité de nos moissons.

ME'N. Pour moi , je préfère (g) Phillis à toutes nos Bergères. Elle pleura tendrement à mon départ. Elle me donna le joli nom d'Iolas , & en me loüant de ma beauté , elle accompagna ses adieux , de tendresse.

est encore ici supérieur à celui de Damète. Celui-ci a entendu quelques paroles obligeantes de Galatée; mais celui-là est chagrin d'une légère marque d'indifférence , qu'il a reçue d'Amyntas son ami. Il y a plus de délicatesse dans l'un que dans l'autre.

f Ici Damète change de sujet. Il ne s'agit plus de Galatée , ni des marques d'affection qu'elle

lui a données. Il s'agit de Phillis , & de l'estime que Damète a pour elle. Il veut qu'elle soit du repas qu'il doit donner au jour de sa naissance.

g Ménélaque marque à son tour l'estime qu'il a pour la même Phillis. Son sentiment l'emporte sur celui de Damète. Celui-ci a invité Phillis à un repas. Celui-là ne noie qu'elle

- 80 D. *Tristelupus stabulis , maturis frugibus imbres ,  
Arboribus venti , nobis Amaryllidis ira.*  
M. *Dulce satis humor , depulsis arbutus hadis ,  
Lenta salix facto pecori , mihi solus Amyntas.*  
D. *Pollio amat nostram , quamvis sit rustica , musam :*  
85 *Pierides , vitulam lectori pascite vestro.*  
M. *Pollio & ipse facit nova carmina : pascite taurum ,  
Jam cornu petat , & pedibus qui spargat arcuam.*  
D. *Quitte Pollio amat , veniat , quò te quoque gaudet.*  
*Mella fluant illi : ferat & rubus asper amomum ;*  
90 M. *Qui Bavium non odit , amet tua carmina Mavi :*  
*Atque idem jungat vulpes : & mulgeat hircos !*  
D. *Qui legitis flores , & humi nascentia fraga ,  
Frigidus , ô pueri , fugite hinc , latet anguis in herbâ !*

pleura à son départ , & qu'elle lui donna le nom d'*Iolas*, c'est-à-dire d'un berger illustre. L'un veut gagner *Phyllis*, l'autre est fur de son affection.

a Autre changement d'objet pour le couplet de *Damète*. C'est *Amaryllis* & sa colère. Il la peint cette colère sous les idées pastorales les plus tristes.

b *Ménalque* oppose à la colère d'*Amaryllis* , la douceur d'*Amyntas*. Il la décrit par des comparaisons pleines d'aménité, qu'il emprunte de la campagne. *Ménalque* l'emporte encore sur *Damète*. Celui-ci ne présente à l'imagination qu'un troupeau dévoré par un loup , & que des pluies à contre temps ; celui-là ne présente que des pluies favorables , & qu'une nourriture agréable aux troupeaux.

c Des sujets champêtres qui ont précédé , & qui sont presque tous tirés de *Théocrite* ,

*Virgile* fait passer ses Acteurs à un Héros Romain , son protecteur. Ils sont servir ses louanges à des couplets *Amécées*. *Damète* dit , que *Pollion* lit ses Vers.

d *Pollion* n'étoit pas seulement homme de guerre. Il étoit poète , & faisoit des Vers pour le Théâtre. C'est sur ses poésies que *Ménalque* le loue. Être Poète c'est quelque chose de plus , que d'aimer la Poésie. Ainsi *Ménalque* l'emporte toujours.

e *Damète* continue de célébrer *Pollion*. C'est sur son Consulat qu'il le félicite. Il est vraisemblable que cette Eglogue fut composée la même année , que celle qui va suivre. L'*Amôme* dont on parle ici étoit une fleur d'*Assyrie* , dont on tiroit un fort agréable parfum.

f Cette réponse de *Ménalque* , assez obscure en elle-même , a besoin d'une longue explica-

DAM. Un loup est la terreur d'une bergerie. La pluie gâte une moisson déjà mûre. De grands vents désolent les forêts. (a) La colere d'Amarylhis fait les mêmes effets sur mon cœur.

M'EN. Rien de plus agréable que la pluie, lorsqu'elle arrose des campagnes nouvellement semées. Rien de plus délicieux que des feuilles d'arboisier, à des chevreaux récemment sevrés. Rien de plus appétissant pour nos vaches, que des feuilles de saule. (b) Tel est pour moi l'aimable Amyntas.

DAM. Pollion se plaît (c) à lire mes Vers, tout champêtres qu'ils sont. Muses, nourrissez une génisse, au Héros qui vous protège!

ME'N. Pollion fait lui-même des Vers d'un goût nouveau. (d) Muses, engraissez pour lui un jeune taureau, qui déjà fier menace de la corne, & qui du pied fasse voler la poussière!

DAM. Que ceux qui vous aiment, illustre Pollion, pour prix de leur attachement, (e) arrivent aux mêmes honneurs, où ils se réjouissent de vous voir placé! Que le miel coule pour eux, & que les buissons \* leur prodiguent des parfums.

ME'N. Que (f) tous ceux [6] qui estiment Bavius, en punition de leur mauvais goût, aient la honte d'approuver les Vers de Mévius! Ils sont aussi stupides que s'ils vouloient atteler des renards à un char, ou tirer du lait d'un bouc!

DAM. (g) Bergers, qui vous baissez pour cueillir des fleurs & des fraises, éloignez-vous! Un serpent est caché sous l'herbe. Prenez garde qu'il ne vous pique.

tion. Voyez les Notes Critiques article. 6.

g Damète revient à des sujets champêtres. Il se sert d'une métaphore tirée de la campagne, pour montrer le péril de ces passions qui captivent le cœur. L'amour est un serpent caché

sous des fleurs. Servius, qui voit par tout des allégories, croit que Virgile fait ici allusion aux Soldats qui occupoient le Mantoïan, dont les épées sont autant de serpents cachés sous l'herbe. Il n'y a pas d'apparence.

\* Rudes & épineux,

M. *Parcite oves nimium procedere ! Non bene ripæ*

95 *Creditur. Ipse aries etiam nunc vellera siccant.*

D. *Tityre , pascentes à flumine reice capellas !*

*Ipse , ubi tempus erit , omnes in fonte lavabo.*

M. *Cogite oves pueri ! Si lac praeceperit astus ,*

*Ut nuper , frustra pressabimus ubera palmis.*

100 D. *Eheu ! quàm pingui macer est mihi taurus in arvo ?*

*Idem amor exitium est pecori , pecorisque magistro.*

M. *His certè neque amor causa est , vix ossibus hærent*  
*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

D. *Dic quibus in terris ( & eris mihi magnus Apollo )*

110 *Tres pateat cœli spatium non ampliùs ulnas.*

M. *Dic quibus in terris inscripti nomina Regum*

*Nascantur flores ? & Phyllida solus habeto.*

P. *Non nostrum inter vos tantas componere lites.*

*Et vitulâ tu dignus , & hic : & quisquis amores*

115 *Aut metuet dulces , aut experietur amaros.*

*Claudite jam rivos , pueri ; sat prata biberunt.*

a Ménélaque employe à son tour une comparaison pour faire sentir le danger de la même passion. C'est une rive glissante, On se précipitera dans le torrent , si l'on n'a soin d'en éviter les bords. Ces mots *aries etiam nunc vellera siccant* , paroissent encore à Servius faire allusion à une aventure qui arriva à Virgile. Il fut obligé de se précipiter dans le Mincio pour éviter la fureur du Soldat , qu'on avoit mis en possession de la ferme de son pere. C'est justement selon lui , le belier qui fêche encore sa toison mouillée. Ces allusions sont un peu forcées.

b Ce couplet est encore métaphorique. Il veut dire qu'il faut s'éloigner par la fuite des

occasions d'être surpris par des inclinations dangereuses.

c Ménélaque ajoute dans son couplet que la retraite est nécessaire pour se préserver des passions. Il faut retenir les brebis à l'étable , crainte du trop grand chaud. Ce n'est pas assez de fuir , il faut s'enfermer & se mettre à couvert.

d Damète fournit ici une autre invective contre l'amour. C'est qu'il cause la ruine des Bergers , & des troupeaux.

e Ménélaque enchérit sur la pensée de son adversaire. Ce n'est pas seulement une maladie , c'est un charme , c'est un enforcellement. A peu près , dit-il , comme mes agneaux sont enforcelés par l'œil d'un jaloux.

f Cette longue contestation



ME'N. (a) N'avancez pas trop , mes brebis , sur les bords du fleuve ! Le terrain y est glissant , ne vous y fiez pas. Le belier de mon troupeau est tombé dans l'eau , & sa toison n'est pas encore sèche.

DAM. (b) Tityre , écarterez mes chèvres du bord de la rivière ! Faites les paître ailleurs ! J'aurai soin de les baigner dans une fontaine , lorsqu'il en sera temps.

ME'N. (c) Bergers , renfermez vos brebis , dans la bergerie ! Si la chaleur venoit à tourner leur lait , nous ferions encore , comme l'autre jour , un vain effort pour les traire.

DAM. (d) Qui peut , au milieu d'un si bon pâturage , causer la maigreur de mes Taureaux ? Cruel amour , tu fais tout à la fois dépérir & le Berger , & son troupeau !

ME'N. (e) Pour mes agneaux , l'amour ne produit pas leur langueur. Cependant , ils ne peuvent se soutenir qu'à peine. Quel est donc le magicien dont l'œil les enforcele ?

DAM. (f) Dites-moi ( & vous passerez dans mon esprit pour un oracle ) en quel lieu de la terre on ne voit du ciel , que trois coudées ?

ME'N. [7] Dites-moi à votre tour ( & pour jamais , je vous cède Phillis , ) en quels lieux on trouve le nom des Rois inscrit sur les fleurs ?

PALE'M. Non , il ne m'est pas possible de décider le différend , *en faveur de l'un , au préjudice de l'autre*. Ménalque & Damète ont tous deux mérité\* le prix. On en doit assigner un à quiconque sçait chanter , comme vous , les périls (g) de l'amour heureux , & les dégoûts de l'amour malheureux. Bergers , faites (h) cesser vos disputes. J'ai assez goûté le plaisir de vous entendre.

des Bergers finit ; enfin , par des énigmes qu'ils se proposent mutuellement. On en trouvera l'explication dans les Notes

g Palémon porte un jugement conforme aux sentimens , que les deux Bergers ont répandus dans les couplets de leur dispute. Ils ont parlé tantôt des douceurs de leurs passions , tantôt

de leurs amertumes. Pour lui , en juge éclairé , & en Berger philosophe , il prononce que les douceurs , & les amertumes de l'amour sont également dangereuses.

h Le Texte porte , *Fermez les ruisseaux , car les prez sont assez abbreuvez*. J'ai rendu la métaphore par son sens propre.

\* La Vache mise au jeu.

# NOTES CRITIQUES

## sur le sujet de la troisième Eglogue.

IL seroit difficile de deviner quels Acteurs Virgile avou-  
lu nous cacher, sous les noms de Damète, de Ménalque,  
& de Palémon. Quelques Interprètes ont crû, que Virgile  
s'étoit ici représenté lui-même, & que sous le personnage  
d'un adversaire, il avoit marqué quelqu'un des Poètes de  
son temps, qui lui portoient envie. Outre qu'on l'assûre  
sans preuve; il n'est pas vrai-semblable que Virgile se soit  
donné un aussi mauvais caractère, que celui de quelqu'un  
des deux Bergers, qu'il met sur la scène. Les reproches,  
qu'ils se font réciproquement, sont trop vifs, pour que  
Virgile ait voulu en laisser tomber la haine sur lui. J'ai crû  
d'abord que Damète & que Ménalque pouvoient bien  
nous figurer Cebes, & Alexandre, ces deux disciples de  
Virgile; & que le Poète s'étoit représenté sous le nom de  
Palémon. J'y ai trouvé trop peu d'apparence, pour fonder  
une conjecture raisonnable. J'ai donc pris le parti de croi-  
re, que Virgile n'a eu en vuë, en composant cette Eglo-  
gue, ni aucune personne de connoissance, ni aucun évé-  
nement particulier. Il est naturel aux Poètes, tantôt de  
seindre des sujets à leur gré, tantôt d'adopter ceux que le  
hasard leur présente. On peut dire que le but de Virgile  
a été de copier ici, & de surpasser Théocrite, sans autre  
allusion. En effet les deux premiers vers de cette Eglogue  
ne sont au plus, qu'une simple imitation des deux premiers  
vers de la quatrième Idylle de Théocrite. Les voici.

ἐπὶ μοι ὁ χερσίδας, τίος αἰ βόε. ἥρᾳ φιλόδοξοι;  
οὐκ, ἀλλ' Ἀργύριος. βίβαν δέ μοι αὐτὰς ἔδωκεν.

Il est croyable aussi que le Poète n'a écrit cette Eglogue  
qu'au temps de l'élevation de Pollion aux plus grands  
honneurs. Il est certain, que Virgile étoit déjà Auteur  
de quelques poëmes champêtres, lorsqu'il composa celui-  
ci. Tout le reste est incertain.

---

REMARQUES SUR LA  
*troisième Eglogue.*

I. **D**ites-moi *Damète*, &c. Les dix Poèmes qui composent les Eglogues de Virgile sont arrangés avec art, quoiqu'on n'y ait eu nul égard à la Chronologie. On en trouve de trois espèces dans tout le cours de cet Ouvrage. Des Eglogues, les unes sont *exégétiques*; c'est un terme de l'art pour exprimer ces sortes de Poèmes, où l'auteur parle seul, sans introduire aucun autre interlocuteur. Ainsi les Géorgiques sont *exégétiques*, aussi-bien que l'Eglogue qui a précédé, & que la quatrième Eglogue. L'Auteur y commence, y continue, & y finit son discours, sans y mêler d'autres acteurs. La seconde espèce d'Eglogues est de celles qu'on appelle *Dramatiques*. Dans celles-là, le Poète ne fait point de rôle. Il se contente de faire parler des interlocuteurs, qui y jouent des personnages, comme sur la Scène dans le comique, ou dans le tragique. Telles sont la première, la troisième, la cinquième, & la neuvième Eglogue de Virgile. La troi-

sième espèce de Poèmes est de ceux qu'on appelle *Mixtes*. Le Poète y parle, & y fait parler. Toute l'Enéide est de la sorte, & parmi les Eglogues de Virgile, on doit mettre de ce nombre la sixième, la septième, la huitième & la dixième. Celui qui a fait l'arrangement des dix courts Ouvrages du Poète latin, a eu soin de les entremêler de manière, qu'on y trouvât de la variété.

2. *Nous sçavons & le tems & le lieu, &c.* On s'appercevra sans doute ici, que je me suis un peu laissé entraîner au torrent des Interprètes. Ils assûrent tous, que Virgile y sousentend quelque chose, qu'il a honte d'exprimer. Cependant je ne vois pas qu'il soit nécessaire de penser, que le Poète veuille parler ici d'une action fort méseante, qui se soit passée dans un petit temple consacré aux Nymphes. On peut croire qu'il ne s'agit que de la malice, qu'eut Ménalque, de briser l'arc & les flèches de Daphnis. Sa colère fit peur aux boucs-mêmes.

3. *Vous avez beau faire, vous ne m'échapperez, &c.* Ménalque s'étoit persuadé, que Damète ne méprisoit les tasses, que pour éluder le combat. Il s'offre donc d'en

passer par où voudra Damète, & de risquer même une genisse de son troupeau, malgré la crainte qu'il a de ses parens. C'est en ce sens qu'on doit entendre ces paroles, *veniam quocumque vocaris*. J'en passerai par où vous voudrez.

4. *Vous chanterés l'un après l'autre des couplets égaux, &c.* Palémon ordonne, comme Juge, que les deux tenans s'exerceront dans le genre Amébée. On va bientôt voir que les loix en sont ici observées, dans toute leur exactitude. Je ne m'étonne point qu'une poësie de la sorte plût si fort aux Muses. Elle a un agrément particulier. Le P. Sanadon Jesuite, dans un recueil de poësies sur la naissance du Prince des Asturies, a renouvelé cette manière d'Eglogue, & en a fait une, digne des tems de Virgile.

5. *De lauriers & d'hiacynthes, &c.* Ce n'est pas en vain que Ménalque dit ici, qu'en l'honneur d'Apollon il conserve des lauriers, & des hiacynthes. Cet arbre & cette fleur étoient agréables à son Dieu. 1°. Le laurier. On sçait qu'Apollon fut épris d'une passion violente pour Daphné, fille du fleuve Ladon, & de la Nymphé Arcadie. Daphné pour éviter les poursuites

d'Apollon, invoqua la Déesse de la terre, qui la changea en laurier. Depuis, cet arbre fut toujours consacré à Apollon.

2°. L'hiacinthe. Borée jaloux de la préférence qu'Hiacinthe jeune berger donnoit à Apollon, poussa contre lui le disc, ou le pallet, dont il joüoit avec Apollon. La blessure qu'il en reçut fut mortelle. Hiacinthe fut donc changé par Apollon en la fleur qui porte son nom. Voilà les deux Fables telles qu'on les raconte. Des interprètes ont raffiné sur ce couplet de Ménéalque. Ils ont cru y trouver Virgile. En effet, ces mots, *& me Phæbus amat*, lui conviennent. D'ailleurs Maïa sa mere s'imagina, lorsqu'elle étoit enceinte de Virgile, qu'elle accouchoit d'un laurier couvert de fleurs. La conjecture n'est pas suffisamment appuïée, & l'Eglogue peut s'en passer, sans rien perdre de sa beauté.

6. *Que tous ceux qui estiment Bavius, &c.* On entrevoit assez quelque sorte d'opposition, entre les deux couplets de Daméte & de Ménéalque. Le premier souhaite aux amis de Pollion, pour prix de leur bonne volonté, des honneurs semblables à ceux, qu'on avoit décernés à cet illustre Romain. En effet, Pollion avoit été Consul,

TROISIÈME EGLOGUE. 35  
& après ses conquêtes de Dalmatie, il obtint le triomphe. Le second souhaite à tous ceux qui ne méprisent pas les Vers de Bavius, qu'en punition de leur mauvais goût, ils puissent estimer ceux de Mœvius, plus méchant Poète encore. Mais enfin, quel rapport y a-t-il entre Bavius & Pollion, entre un Héros & un mauvais Poète? & s'il n'y en a point, où sont les loix de l'Eglogue Amébée? Un passage de Symmachus pourra peut-être éclaircir un endroit si obscur, & que les Interprètes n'ont pas expliqué: \* *Non idem honor* (dit Symmachus) *in pronuntiandis fabulis, P. Pollioni, quam Bavio fuit, neque par Asopo & Rossio fama processit.* Cet Auteur met ici en compromis Pollion & Bavius. Il semble même donner de l'avantage à Bavius sur Pollion. L'un & l'autre étoient Poètes, & travailloient à des pièces pour le théâtre. Ils avoient chacun leurs partisans; mais Virgile étoit pour Pollion son bienfaicteur. Dans cette Eglogue, il donne une furieuse atteinte au rival de son ami. Il veut que ceux qui l'estiment, soient réputez aussi stupides, que ceux qui font les extravagances les plus outrées. Je sçai que dans les dernières éditions de

\* *Symma. l. 10. Ep. 2.*

Symmachus on a changé le texte, & qu'on y lit *Ambivio*, au lieu de *Bavio*. De quel droit a-t-on osé allier Ambivius avec Pollion? N'étoit-il pas plus naturel de suivre les anciennes éditions, & de joindre, comme Virgile, Pollion avec Bavius? Ce Bavius s'appelloit *Marcus*. Eusébe en fait mention, & dit qu'il mourut en Cappadoce. Les deux Poètes Bavius & Mœvius, étoient également hais de Virgile, & d'Horace. Celui-ci parle de Mœvius, en ces termes méprisans *ferens olentem Mœvium*.

7. *Dites-moi à votre tour, &c.* On voit ici deux Enigmes que se proposent Damète & Ménalque, à deviner. Celle de Damète est exprimée en ces termes.

*Dic quibus in terris ( & eris mihi magnus Apollo )  
Tres pateat cœli spatium , non amplius ulnas.*

On ne convient point du véritable mot de l'Enigme. Les uns prétendent que par là Virgile a voulu désigner le tombeau d'un certain *Cælius*. Il étoit de Mantoïe, & pouvoit aisément être connu du Poète Mantoïan. *Cœlius* donc, de son vivant, avoit été un riche & fameux débauché. Après avoir consumé son patrimoine en plaisirs, il ne prétendoit, disoit-il, se résér-



ver, qu'autant de terre qu'il en falloit, pour y être inhumé. Il faut donc supposer que le mot *Cæli*, dans l'Enigme, doit commencer par la lettre majuscule C. & qu'il est pris pour *Cælii*, selon l'abbreviation usitée aux Poètes. Sur ce pié-là Servius rapporte, qu'Asconius Pedianus avoit entendu dire à Virgile, que par cette Enigme, il avoit voulu mettre les Grammairiens à la torture. Sans doute il y a réussi, s'il a voulu parler du tombeau de Cœlius. Cependant, malgré le récit de Pedianus, & l'autorité de Servius qui le rapporte, je ne puis croire que Virgile ait voulu mettre dans la bouche d'un berger une allusion de l'histoire du débauché Cœlius. Sur-tout une subtilité du Grammairien le plus captieux, ne convient guere à la simplicité Pastorale. Je me range donc du parti de ceux qui n'entendent point finesse à cette Enigme. Selon eux, Damète dans les paroles énigmatiques qu'il a proposées, n'a voulu marquer que le fonds d'un puis, ou d'une citerne. De-là l'on ne voit du Ciel qu'autant que l'orifice du puis, ou de la citerne a de largeur.

La seconde Enigme, c'est celle de Ménalque, exprimée en ces termes :

*Dic quibus in terris inscripti nomina Regum  
Nascuntur flores ?*

On doit avoïer que cette Enigme est tout-à-fait dans les règles du poëme Amébéé. Elle est encore plus difficile à deviner, que la première. En effet, en quel endroit du monde croissent des fleurs qui portent les noms de quelques Rois inscrits sur leurs feüilles ? Pline au liv. 21. ch. 11. de son histoire naturelle, semble avoir résolu la difficulté.

Il prétend que l'hiacynthe portoit sur ses fleurs les deux premières lettres du nom d'*Ajax*. Voici ses paroles. *Hiacynthum comitatur fabula duplex, luctum præferens ejus quem Apollo dilexerat, aut ex Ajacis cruore editi, ita discurrentibus venis, ut figura litterarum græcarum AI, legatur inscripta.* D'où Pline avoit-il emprunté cette imagination, dont la seule vûë d'une hiacynthe auroit dû le détromper ? Disons-nous que la plante qui porta autrefois le nom d'hiacynthe étoit entièrement différente de celle, à qui nous donnons aujourd'hui le même nom ? Mais quelle autre plante porte encore AI. inscrits sur ses feüilles ? L'espèce en seroit-elle perdue ?  
Pourquoi

TROISIÈME EGLOGUE. 89  
Pourquoi n'en trouve-t-on plus nul vestige  
dans la Botanique ? Il faut convenir que  
les fausses traditions qui ont passé de pères  
en fils , & d'écrivains en écrivains , sont  
extrêmement contagieuses. Elles se perpé-  
tuent malgré l'évidence du contraire.  
Ainsi Virgile qui trouvoit établi , que sur  
l'hiacynthe on lisoit les deux premières  
lettres du nom d'Ajax , a suivi l'erreur  
commune , & en a fait le sujet d'un Enig-  
me , qu'il a mise dans la bouche d'un ber-  
ger. Ce qui paroît plus étonnant , c'est que  
Pline de son tems n'étoit pas encore dé-  
trompé sur cela. On peut pardonner au  
Poëte ce qui paroît impardonnable au  
Philosophe naturaliste , dans un ouvrage  
sérieux. Aussi Pline n'étoit qu'un compi-  
lateur , qui se reposoit un peu trop sur la  
bonne foi d'autrui.



# ECLOGA QUARTA

## MARCELLUS.

### ARGUMENTUM.

**A**NNO post urbem conditam septingentesimo decimo quarto, Domitio Calvino & Asin. Pollione Coss. Populo Romano jubente, Casarem inter, atque Antonium Triumviros, contractis utrimque affinitatibus, pax composita est. Sperabatur enim, si modo utrique Triumviro bene conveneret, futurum, ut Sicilia Sexti Pompeii jugo liberata, Urbs ipsa annonæ difficultate solveretur. Ergo Octavia Caesaris soror, ac vidua Marcelli nuperrimè defuncti, etiam tum prægnans, M. Antonio nuptui traditur. Ea postmodum in ipsis Antonii adibus, filium peperit, Marcello patri suo cognominem. Hujus pueri natalitia hæc Eclogâ celebrantur; cujus morti Virgilius, L. 6. *Æneidos*, elegantis carmine parentavit. Porro hæc multa reperire est à Sibylla Cumana oraculis, quæ illa de Christo venturo cecinerat, in laudem Marcelli detorta.



## QUATRIÈME EGLOGUE.

## SUJET DE L'EGLOGUE.

L'An sept cent quatorze depuis la fondation de Rome , sous le Consulat d'Asinius Pollion , & de Domitius Calvinus , le peuple Romain contraignait les Triumvirs Octavien & Antoine , à faire ensemble une paix durable. \* On espéroit que par là on viendrait à bout de terminer la guerre contre Sexte Pompée , qui s'étoit rendu maître de la Sicile ; & qui troublant le commerce , faisoit depuis quelque-temps sentir à Rome les rigueurs de la famine. Afin que la paix entre les deux Triumvirs fût solide , on voulut qu'Antoine , qui déjà avoit perdu Fulvie , épousât Octavie , sœur d'Octavien César. Octavie , à qui la mort venoit d'enlever Marcellus son mari , portoit alors dans son sein un fils , qu'elle ne mit au monde , que lorsqu'elle fut femme d'Antoine. Ce fils retint le nom de Marcellus son père ; & tandis qu'il vécut , il fut les délices d'Octavien son oncle , & l'espérance du peuple Romain. C'est lui qui fait le sujet de cette Eglogue. Virgile l'adresse à Pollion , qui pour lors étoit Consul. Par-là , le Poète fait tout à la fois sa cour , à César , à Antoine , à Octavie , & à Pollion. Le Marcellus dont on celebre ici la naissance , est le même , dont Virgile pleure la mort au sixième livre de l'Enéide. Le Poète emprunte de la Sibylle de Cumès , ce qu'elle avoit prédit de Jésus-Christ , & l'applique à l'enfant qui vient de naître.

\* Dion l. 43. de l'Hist. Rom.



## EGLOGA QUARTA.

MARCELLUS.

*S* Icelides Muse, paulò majora canamus!

*Non omnes arbuta juvant, humilesque myrica.*

*Si canimus silvas, silva sint Consule digna.*

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas:*

*3 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.*

*Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna:*

*Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

*Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum*

*Desinet, actoto surget gens aurea mundo,*

*10 Casta fave Lucina! Tuus jam regnat Apollo.*

*a* Virgile invoque les Muses de Sicile, c'est-à-dire, celles qu'a invoquées Théocrite, Sicilien de nation. Il les prie de lui inspirer de plus nobles sujets, que ceux qu'il a chantés jusqu'ici, & qu'elles ont inspirés à Théocrite.

*b* Virgile use de cette expression, *paulò majora*, avec réflexion. Le sujet qu'il va traiter est à la vérité sublime, eu égard à la naissance du Héros qu'il va célébrer; mais il sçaura l'amener au genre pastoral, & en diminuer la noblesse. Ceci suffiroit pour servir de réponse aux critiques, qui blâment Virgile d'avoir mis au rang des bucoliques un sujet si élevé. Mais on doit d'ailleurs se souvenir, que le Poète n'a pas donné le nom de bucoliques à ses dix poèmes,

Ainsi il ne s'est pas engagé par son titre, à n'y parler que de bergeries. Le nom d'églogues ou de poèmes choisis, le met plus au large.

*c* On pourroit croire que cet endroit favorise l'opinion de ceux qui soutiennent, qu'un fils de Pollion est le sujet de cette Eglogue. Si Virgile dit ici qu'il la veut rendre digne du Consul Pollion, c'est seulement parce que l'événement de la naissance de Marcellus est arrivé sous son Consulat.

*d* On comptoit dix Sibylles, c'est-à-dire, dix filles, que l'on croyoit avoir été inspirées, & dont on conservoit les Prophéties. Celle de Cumæ, soit qu'elle ait été la même que la Sybille d'Érithée, ou non, étoit fort estimée à Rome. Quoique les

## QUATRIÈME EGLOGUE.

MARCELLUS.

**M**Uses de (*a*) Sicile, osons chanter des sujets un peu plus sublimes ! (*b*) Tous ne sont pas d'humeur à n'entendre parler que de buissons, & de bruières. Si nous chantons encore les forêts, [*1*] rendons-les dignes (*c*) d'un Consul. Ce dernier âge prédit par la (*d*) Sybille de (*e*) Cumès, est enfin arrivé. [*2*] Le grand (*f*) arrangement des siècles va renaître. (*g*) Astrée va reparoître sur la terre, & l'heureux regne de (*h*) Saturne va recommencer. [*3*] Un enfant, d'un nouvel ordre, descend du ciel sur la terre. [*4*] Chaste Lucine, soyez lui favorable ! A sa naissance, on va voir cesser l'âge de fer, & l'âge d'or va revivre. *Déesse, comblez l'enfant de bienfaits*, [*5*] puisqu'Apollon votre frere répand ici de salutaires influences !

Livres eussent été brûlez avec le Capitole, du temps de Sylla, il en restoit pourtant des copies, au temps que Virgile fit cette Eglogue, c'est-à-dire, 32. ans, ou environ, avant la naissance de J.C.

*e* Cumès, dit Strabon, fut une des plus anciennes Villes d'Italie. On en voit encore les ruines dans la Campanie, assez proche de Pouzol, dans le Royaume de Naples.

*f* Par ce grand arrangement des siècles qui va recommencer, il faut entendre cette révolution du monde entier, qui va partir du même point, par où elle commença d'abord. C'est un système que les Platoniciens attribuoient à Platon. Nous en parlerons encore ailleurs. Com-

me donc le monde à sa naissance commença par le siècle d'or, sous Saturne, la nouvelle révolution va ramener tous les mêmes événements d'autrefois. C'est là le sens du Poëte ; mais ce n'étoit pas celui de la Sibylle. Voyez les notes article 2.

*g* Astrée fut fille de Jupiter & de Thémis. C'étoit la Déesse de la probité & de la justice. Elle avoit regné au siècle d'or sur la terre. Pendant le siècle d'airain, elle s'étoit retirée au ciel. Elle en doit revenir au siècle d'Auguste. La naissance de Marcellus la rappelle sur la terre.

*h* Par le regne de Saturne il faut entendre le siècle d'or. En effet tandis que Saturne régna en Italie, soit que celui-ci ait

Téque, adedè decus hoc ævi, te Consule, inibit,  
 Pollio, & incipient magni procedere menses.  
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,  
 Irrita perpetuâ solvent fomidine terras.

- 15 Ille Deûm vitam accipiet, Divisque videbit  
 Permixtos Heroas, & ipse videbitur illis;  
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.  
 At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,  
 Errantes hederas passim, cum baccare, Tellus,  
 20 Mistaque ridenti colocasia fundet acantho.  
 Ipsa lacte domum referent distenta capella  
 Ubra, nec magnos metuent armenta leones.  
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.  
 Occidet & serpens, & fallax herba veneni  
 25 Occidet: Assyrium vulgè nascetur amomum.  
 At simul Heroum laudes, & facta parentis  
 Jam legere, & que sit poteris, cognoscere, virtus:  
 Molli paulatim flavescet campus aristâ,  
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,

été Crétois & le pere des Dieux, ou non, son regne fut le siècle des vertus, *Credo pudicitiam Saturno Rege moratam in terris*, dit Juvenal.

a Le nom de Héros a plusieurs significations. Quelquefois, il se prend, dit saint Augustin, pour ces esprits aériens, qui ont leur demeure au-dessous de la Lune, dans la région supérieure de l'air. D'autrefois on le prend pour marquer ceux qui sont nez d'une mortelle, & d'un Dieu, ou d'une Déesse & d'un mortel. Quelquefois ce mot signifie des hommes illustres par leur naissance, & par leurs actions. C'est en ce dernier

sens, je croi, qu'il faut ici l'entendre. Si on l'entend au second sens, ce sera une nouvelle preuve qu'il s'agit ici de Marcellus. Octavien son pere adoptif étoit présumé Dieu, depuis qu'il étoit entré dans la famille Julia, & sa mere Octavie n'étoit sentée que mortelle, parce que l'adoption de Iule ne s'étendoit pas jusqu'à elle.

b Les présens que la Déesse Tellus offrira au petit Marcellus, sont des fleurs & des plantes. Les unes croissent en Occident, comme le Lierre, & le Baccar. Les autres en Orient, comme le Colocase & l'Acanthe. Cet enfant sera également con-



Heureux Pollion ! [6] c'est sous votre Consulat , que la gloire du nouveau siècle va prendre son cours , & que nous allons commencer [7] à voir couler de plus grands mois ? S'il reste encore [8] quelques traces de notre crime , sous vos auspices elles vont être effacées , & pour jamais la terre sera délivrée de ses craintes. L'enfant qui vient de naître [9] va vivre de la vie des Dieux. Bien tôt il verra les Héros mêlez avec eux *dans la même cour* , & il se verra lui même placé parmi les Dieux , & parmi les (a) Héros. Enfin , [10] il gouvernera l'Univers avec les mêmes vertus , que son pere. *Illustre enfant !* la (b) Déesse de la terre viendra la première vous offrir ses présens. Ils seront simples & sans magnificence. [11] En votre honneur elle prodiguera le lierre & le baccar , le colocase & l'acanthé. [12] Les chèvres reviendront à la bergerie chargées de lait. Les troupeaux ne craindront plus la fureur des lions. [13] Votre berceau même vous produira des fleurs. *A votre aspect* les serpens [14] périront , & les herbes venimeuses perdront leur force. (c) L'amôme , ce parfum d'Assyrie , va devenir [15] commun en ces lieux. *Tels sont les avantages que nous produira votre enfance.* Mais aussi-tôt que l'âge vous aura mis en état d'étudier les exploits des Héros , de lire l'histoire de (d) votre pere , & de connoître le prix de la vertu , *le bonheur de l'Univers croîtra avec vous.* De belles moissons jauniront les campagnes , le raisin rougira les buissons incultes , &

sidéré , & dans l'Orient qui étoit échu à Antoine son beau Pere , & dans l'Occident qui fut le partage d'Octavien son Oncle. Par ces mots *prima munuscula* , ne pourroit-on pas entendre les prémices des fleurs , telles qu'on les offroit aux Dieux ?

c L'Amome étoit un parfum fort délicieux. On n'en recueilloit pas seulement en Assyrie ; mais aussi , selon Plin , dans la Médie , & en Egypte. Les Romains s'en servoient pour en baumer leurs morts , & pour se

parfumer la tête. Le lierre est une plante commune. Nous parlerons ailleurs du Baccar. Le Colocase étoit la fleur odoriférante d'une fève d'Egypte , & l'acanthé un arbrisseau du même pays , car il ne s'agit pas ici de l'herbe d'Acanthe , très-vulgaire en Italie.

d Il est certain qu'Octavien César adopta Marcellus. Ainsi l'on peut dire , que cette histoire de son Pere , qu'il lira un jour , & qu'il apprendra la vertu , c'est l'histoire d'Auguste.

- 30 *Et dura quercus sudabunt roscida mella.  
 Pauca tamen suberunt prisca vestigia fraudis ,  
 Qua tentare Thetis ratibus , qua cingere muris  
 Oppida , qua jubeant telluri insindere sulcos.  
 Alter erit tum Tiphys , & altera que vehat Argo*
- 35 *Delectos Heroas : erunt etiam altera bella ,  
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.  
 Hinc ubi jam firmata virum te fecerit atas ;  
 Cedet & ipse mari vector ; nec nautica pinus  
 Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.*
- 40 *Non rastros patietur humus , non vinea falcem.  
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.  
 Nec varios discet mentiri lana colores.  
 Ipse sed in pratis aries , jam suave rubenti  
 Murice , jam croceo mutabit vellera luto.*
- 45 *Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.  
 Talia sacra suis , dixerunt , currite , fufis  
 Concordes stabili factorum numine Parca.  
 Aggredere ô magnos , aderit jam tempus , honores ,  
 Cara Deum soboles , magnum Jovis incrementum ?*
- 50 *Aspice convexo nutantem pondere mundum ,  
 Terrasque , tractusque maris , cœlumque profundum !  
 Aspice venturo latentur ut omnia saclo !*

a Thétis fut fille de Nérée , femme de Pélée , & la Déesse de la mer. Virgile fait sentir ici que l'avarice , exprimée par la navigation & le commerce , & que l'ambition exprimée par les guerres subsisteront encore pendant la jeunesse de Marcellus , & que la prospérité du siècle d'or ne se fera sentir dans Rome , que par degrés.

b Le Navire Argo transporta l'élite de la Grèce à la conquête de la Toison d'or. On dit que ce

fut le premier grand vaisseau qui ait été construit. Il étoit gouverné par Tiphis : & Jason qui le montoit , étoit le chef de l'entreprise.

c Lemor, Murex , signifie un petit poisson enfermé dans des écailles , comme les huîtres. On en employoit le sang pour teindre en couleur de pourpre violette. Martial fait parler ainsi ces petits animaux , pour se plaindre qu'on les mangeoit , quoiqu'ils servissent à la teinture ;

nivers ,

du miel, aussi pur que de la rosée, coulera des \* troncs de nos chênes. [16] Cependant il restera encore, parmi nous, quelques légers vestiges de notre ancienne méchanceté. Elle nous portera encore à courir (a) les mers, à fortifier les Villes, † & à cultiver la terre. [17] Un autre Tiphis rassemblera, comme autrefois, de nouveaux Argonautes. On chargera le navire (b) Argo; de l'épave de nos Héros. [18] On fera encore quelques guerres, & [19] un nouvel Achille partira, pour conquérir une nouvelle Troie. *Votre enfance sera l'époque de ces événements.* Lorsque vous aurez atteint l'âge viril, [20] on ne verra plus ni de nautoniers traverser les mers, ni de vaisseaux commercer par des échanges. On trouvera de tout, en tous lieux. La terre cessera d'être cultivée. On ne taillera plus la vigne, & le laboureur déchargera ses bœufs de leur joug. Alors on ne mettra plus de laine à la teinture & l'on verra, dans nos campagnes, les beliers parez d'une toison, ou de (c) pourpre, ou d'un jaune doré. *Enfin*, les agneaux naîtront tout brillants (d) d'écarlatte. Les (e) Parques de concert, ont de la part des destins, ordonné à leurs fuseaux, de filer des siècles si heureux. Pour vous, [21] aimable (f) Enfant des Dieux, digne rejetton de Jupiter, entrez dans la route des honneurs: le temps vous en ouvrira bientôt la carrière [22] Voyez, *d'une part*, le monde chancelant sous le poids de sa grandeur. La mer, la terre & les cieux, tout s'ébranle. Voyez, *de l'autre*, l'allégresse revenir à l'U-

*Sanguine de nostro tinctas, ingrante, tabernas*

*Induis, & non, est hoc satis esca sumus.*

d J'ai traduit le mot *Sandyx*, par celui d'écarlatte. En effet, c'est une espèce de Sandaraque. composée de Céruse calcinée, jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge. On l'appelle *mine de plomb* ou *Permillein*.

« Les Parques sont les exécu-

trices des ordres du Destin. Elles sont trois, Clotho, Lachésis, & Atropos. En filant elles font la destinée des siècles, des années, & des hommes.

f Il est à propos d'avertir qu'on lit diversement ce texte. Quelques Manuscrits portent *Clara Deum fœtales*, mais on voit dans le plus grand nombre *Chara*.

\* Des Chênes.

† De murailles.

*O mihi tam longè maneat pars ultima vita,  
spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta!*

- 55 *Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,  
Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit ;  
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.  
Pan Deus, Arcadiâ mecum si iudice, certet,  
Panetiam, Arcadiâ dicat se iudice, victum.*
- 60 *Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.  
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.  
Incipe parve puer : cui non risere parentes,  
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec dignata cubili est.*

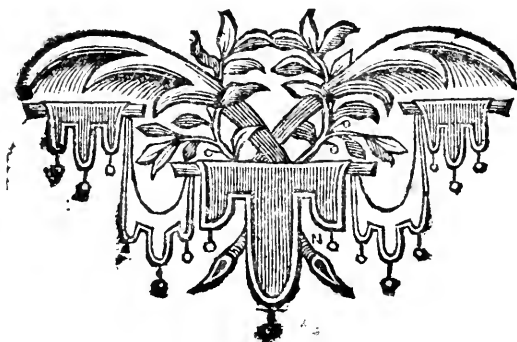
*a* Presque toutes les éditions écrivent, *longæ pars ultima vita*. Les Manuscrits, au contraire, portent *longè*, adverbe, & le font rapporter à *maneat*. C'est sur ce pié-là que j'ai corrigé le texte, & que j'ai traduit le passage.

*b* Orphée nâquit en Thrace, & fut fils d'Eagre & de la Muse Calliope.

*c* Linus fut, disent les uns, fils de Mercure & de la Muse

Uranie. Virgile le fait ici fils d'Apollon. Il nâquit à Thèbes, & fut l'inventeur de la lyre.

*d* J'ai fait ici un changement au texte, sur l'autorité d'un ancien Manuscrit que cite Pierius. J'ai rétabli *Pan Deus*, au lieu du *Panetiam*, deux fois répété en deux vers consécutifs. Si pourtant on trouvoit que la répétition eût plus de grace, on pourra retenir la leçon ordinaire.

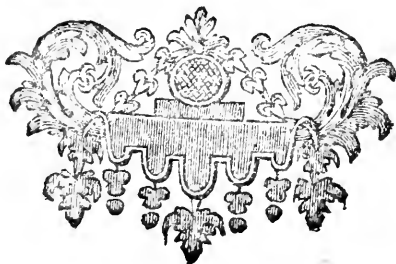


rivers , aux approches d'un siècle heureux. O si le Ciel prolonge (a) assez ma vieillesse , s'il me laisse assez de vie , pour pouvoir chanter vos exploits : Non , ni Orphée , (b) ce chantre de Thrace , ni le fameux (c) Linus , ne surpasseront point mes Vers : quand bien même celui-ci seroit inspiré par Apollon son pere , & celui-là par Callioppe sa mere. *Je dis plus.* Si Pan lui-même (d) me défioit à un combat de chansons , s'il en prenoit l'Arcadie pour juge ; Pan , au jugement même de son (e) Arcadie , s'avoueroit vaincu. Commencez , heureux enfant , à caresser votre mere avec un tendre souris. Assez , elle a senti de dégoûts , pendant les dix mois qu'elle vous a (f) porté dans son sein. Encore une fois commencez à sourire à votre mere ! [23] Tout enfant qui ne s'attire pas les caresses de ses parens , ne fut jamais admis , ni à la table d'un Dieu , ni au lit d'une Déesse.

e Les Arcadiens honoroient particulièrement le Dieu Pan. Il avoit un temple sur le mont Lycée en Arcadie. Virgile revient à ce Dieu des campagnes sur la fin de son églogue , pour lui donner , autant qu'il peut , un air bucolique. L'affection , dit le Poëte , qu'il a pour Marcellus soulagera sa foiblesse , & il pourra surpasser jusqu'au Dieu Pan,

dans un défi de chansons.

f Le texte Latin varie ici dans les éditions & dans les Manuscrits. Les uns portent *tulerint*. Les autres *attulerint*. Je m'en suis tenu à *tulerunt* , qui est du manuscrit de Rome le plus ancien & le plus correct de tous. La pénultième est brève ici dans *tulerunt* , comme elle l'est ailleurs dans le mot *steterunt*.



## NOTES CRITIQUES

### *sur le sujet de la quatrième Eglogue.*

**J**USQU'ICI l'on a trouvé de grandes difficultez à déterminer, quel fut l'enfant dont Virgile célèbre la naissance. Presque tous les Interprètes de ce Poëte prétendent, après Servius, qu'il s'agit ici d'un fils de Pollion, nommé *Saloninus*. Il vint au monde, disent ils, après la guerre que Pollion fit en Dalmatie, & fut appelé *Saloninus*, de la ville de Salone, qui fut une conquête de son Père. Cette opinion avoit prévalû jusqu'en ces derniers tems ; mais le sçavant Père de la Ruë a le premier ouvert sur cela, la voie à une Critique judicieuse. Il assure que nul des fils de Pollion ne porta le nom de *Saloninus* : qu'il ne fut donné qu'à un de ses petits fils ; qu'au reste ce prétendu fils de Pollion ne pût être appelé *Saloninus*, au tems que son Père étoit Consul, puisque Salone ne fut prise au plûtôt, que l'année d'après le Consulat de Pollion.

On a donc eu recours à un autre fils de Pollion. Son nom fut C. Asinius Gallus. Celui-ci, dit-on, nâquit pendant le Consulat de son Père, & mourut sous Tibère en l'an 789. Certainement ce systême n'est ni assez prouvé, ni assez conforme au texte de l'Eglogue. On n'apporte aucun témoignage qui nous invite à croire, que C. Asinius Gallus soit né en l'année 714. de Rome. D'ailleurs, en supposant qu'un fils de Pollion est le Héros de cette Eglogue, le sens en devient confus, embarrassé, inintelligible. Nous le ferons sentir dans la suite des Remarques.

Enfin on en est venu à reconnoître un autre enfant qu'un fils de Pollion, pour le sujet de ce Poëme. \* Tout récemment on a proposé au public une conjecture ingénieuse, qui m'a donné lieu de former le systême, que je choisis. On a voulu que Drusus, ce fils de Livie, qu'Auguste adopta

\* Journal de Trevoux de l'année 1702. mois de Juillet.

QUATRIÈME EGLOGUE. ICI  
dans la suite, soit l'heureux enfant dont Virgile chante ici  
la naissance. Certainement, il ne manque à la conjecture,  
que d'être conforme à l'ordre des tems. Il est certain que  
Drusus ne vint pas au monde sous le Consulat de Pollion.  
\* Dion le fait naître en l'année 716. de Rome, près de  
deux ans après que Pollion eut été Consul. Sur cela toute  
la Chronologie est d'accord, & Velleïus Paterculus n'est  
pas d'un sentiment contraire.

Il m'a donc paru plus vrai-semblable, que Marcellus, ce  
Prince charmant, que les Destins ne firent que montrer  
à l'Empire Romain, est le Héros, dont on honore ici le  
berceau. Mes preuves se développeront dans les Remar-  
ques sur l'Eglogue.

\* Au Livre 48. de l'Histoire Romaine.



## REMARQUES SUR la quatrième Eglogue.

1. **D**ignes d'un Consul, &c. Il faut fixer l'Epoque de cette Eglogue au Consulat de Pollion. Virgile s'en explique en termes précis. *Te consule*, dit-il, c'est sous votre Consulat que cet illustre enfant est né, & qu'un nouveau siècle va commencer son cours. Pour trouver donc, dans l'histoire, le sujet de cette Eglogue, il faut y chercher un enfant, qui soit né en l'an 714. de Rome, dans qui le sang des Dieux soit mêlé à celui des Héros, & à qui, dès le berceau, on ait pû promettre l'Empire de l'Univers. Tout cela ne se trouve réüni, que dans la personne de Marcellus. Il fut de la famille des Césars, qui tiroient leur origine des Dieux. Octavien n'avoit point alors de plus proche parent, que le petit Marcellus. Celui-ci venoit d'entrer ; par sa mere Octavie, dans la famille d'Antoine. Appartenant de si près aux deux Triumvirs ( car depuis la bataille de Philippes, Lepidus étoit sans honneur & sans crédit, ) personne ne pouvoit alors plus justement prétendre, à l'Em-



pire de l'Univers. Reste donc à examiner si Marcellus nâquit sous le Consulat de Pol-  
lion. Nous l'allons faire dans les remarques  
suivantes.

2. *Le grand arrangement des siècles, &c.*

Ce grand ordre des siècles qui va renaître,  
n'est autre chose que ces tems heureux du  
premier âge du monde. La Sibylle de Cu-  
mes les avoit promis sans doute au siècle  
d'Auguste, qu'elle avoit désigné, quoique  
le Poëte les détourne à un sens Platonicien,  
comme on l'a pû voir dans les Notes. Aussi  
fût-ce dans ce siècle-là que Jesus-Christ  
vint au monde. Virgile parle d'une répara-  
tion des tems après la Sibylle. On ne peut  
pas dire que son témoignage soit mendié,  
puisqu'il cherchoit lui-même à en faire l'ap-  
plication à un autre enfant, que Jesus-  
Christ, qu'il ne connoissoit pas. On recon-  
noît dans cette citation des prophéties de la  
Sibylle de Cumès, je ne sçai quoi qui res-  
semble bien à la réparation du monde. Cet-  
te justice qui doit revenir sur la terre, cette  
race nouvelle qui doit descendre des Cieux,  
ces crimes qui doivent être effacez pour  
toujours, les craintes qui doivent être dissi-  
pées, à la naissance de cet enfant né au sié-  
cle d'Auguste, tout cela pris de la Sibylle,

& cité par un Prophane, donne un préjugé : qu'elle avoit été inspirée sur la venue du Messie.

3. *Un enfant d'un nouvel ordre, &c.* S'il n'eût été question ici que d'un fils de Pollion, quelle vaine emphase de paroles n'auroit-on pas dû reprocher à Virgile? Tout ce qu'on peut faire, c'est de les trouver supportables, lorsqu'on les applique au plus illustre enfant que Rome eût alors. Aussi la Sibylle ne les avoit dites, que de Jesus-Christ. Il s'agit de sçavoir, si c'est Marcellus sur qui Virgile les fait tomber, & si ce neveu d'Octavien nâquit très vrai-semblablement sous le Consulat de Pollion. Voici les témoignages qui m'engagent à le croire. \* Dion rapporte qu'Octavie, mere de Marcellus, épousa Antoine, dans l'année que Pollion étoit Consul. L'Historien ajoûte, qu'au tems de ce mariage, † *elle portoit dans son sein un enfant, qu'elle avoit eu de Marcellus son mari qui ne faisoit que mourir.* La question est de sçavoir, si l'enfant, dont Octavie étoit grosse en l'année 714. de Rome, lorsqu'elle épousa Antoine, étoit le Marcellus dont nous parlons. Pour en

\* Livre 48. de l'hist. Romaine.  
 ὁ δὲ παῖς ἦν καὶ ὁ αὐτοῦ.

Ὀκταβίαν τὴν τοῦ Καίσαρος

QUATRIÈME ÉGLOGUE. 105  
juger, il faut ſçavoir l'âge qu'avoit Marcellus, lorsqu'il mourut, & l'année précife de ſa mort. Servius ancien Auteur, ſur le Livre 6. de l'Encide, nous apprend l'âge de Marcellus mourant, & le lieu où il mourut. *Periit decimo octavo, in Bajano*, dit-il. Il avoit dix-huit ans lorsqu'il mourut à Baïe. D'ailleurs \* Dion range la mort de ce même Marcellus ſous l'année 731. de Rome. A remonter donc depuis l'année 731. juſqu'à l'année 714. qu'Octavie étoit enceinte d'un enfant, qu'elle avoit eu de Marcellus ſon premier mari, on trouve les dix-huit ans, que lui donne Servius. Voici encore une autre preuve, que Marcellus perdit la vie à l'âge de dix-huit ans, en l'année 731. de Rome. Il paroît incontestable que ce jeune Prince mourût l'année qu'il étoit Edile, & que Tibère étoit Queſteur. En effet, Dion qui fixe la mort de Marcellus en 731. rapporte ſous l'année 730. qu'Auguſte fit déclarer que ſon neveu Marcellus, & que Tibère fils de Livie, pouroient demander, l'un l'Edilité, l'autre la Queſtûre, & que ce Décret fut exécuté auſſi-tôt qu'il pût l'être. Ce fut donc l'année ſuivante. En effet ces charges étoient remplies en l'an-

\* Livre 53. de l'hiſt. Romains.

née où le décret fut porté. Il s'ensuit que ce fut en 731. de Rome, que Marcellus fut Edile, c'est-à-dire, en l'année qu'il mourut. De-là l'on peut conclure qu'il perdit le jour à 18. ans. Pourquoi? le voici. C'est que Tibère, ainsi que Dion l'insinüe, n'étoit supérieur en âge à Marcellus que d'un an. S'il n'avoit donc que dix-neuf ans, lorsqu'il fut fait Questeur, Marcellus n'en avoit que dix-huit lorsqu'il fut fait Edile. Or est-il que Velleius Paterculus n'attribüe précisément que dix-neuf ans à Tibère, lorsqu'il entra dans la magistrature pour la première fois, c'est-à-dire, quand il fut Questeur; *Questor undevicesimum annum agens, capeßere cepit Rempublicam*. De plus : l'année que Marcellus jouit de l'Edilité, est marquée dans Pline, livre 19. chap. 1. par l'onzième Consulat d'Auguste en ces termes. *Marcellus Octaviâ sorore Octavii genitus, in Ædilitate suâ, avunculo XI. consule, &c.* Marcellus fut donc Edile pendant l'onzième consulat d'Auguste son oncle. Or à compter les années par les Consuls, depuis le Consulat de Pollion, jusqu'à l'onzième d'Auguste, on en trouve dix-sept. Ainsi Marcellus pendant l'onzième Consulat de l'Empereur son oncle, avoit dix-sept ans finis,

& couroit la dix-huitième. Voilà le récit de Servius vérifié, *periit decimo octavo in Bajano*. Concluons, que puisqu'il mourut à dix-huit ans l'année 731. de Rome, sous l'onzième Consulat d'Auguste, il faut qu'il soit né sous le Consulat de Pollion, & qu'il ait été cet enfant de Marcellus, dont Octavie étoit grosse en ce tems-là. Il est vrai que le P. Labbe fait mourir le jeune Marcellus à dix-neuf ans. Il s'éloigne moins de la vraie date de sa mort que le P. Salien, qui le fait vivre jusqu'à vingt ans. Nous verrons bientôt ce qui a pû tromper le P. Salien. Pour le P. Labbe, on peut dire qu'il ne s'est guère éloigné du vrai calcul, puisque Marcellus étoit fort avancé dans sa dix-huitième année, quand il est mort. En effet, puisqu'il vint au monde sous le Consulat de Pollion, comme nous l'avons prouvé, il faut qu'il ait vû le jour dès le commencement de l'année 714. Voici pourquoi. C'est que Pollion abdiqua le Consulat bientôt après l'avoir reçu, & qu'il ne demeura pas en charge tout le tems de son année. On doit ajoûter encore que Marcellus ne mourut que vers la fin de l'année 731. Outre que Dion le fait assez sentir par l'arrangement des faits qu'il ra-

conte sous cette année. Pline le dit expressement à l'endroit que nous venons de citer. Selon cet Auteur, dans l'année de l'onzième Consulat d'Auguste, c'est-à-dire, en l'an 731. Marcellus faisoit encore les fonctions de son Edilité au mois d'Août. Voici ses paroles. *In Ædilitate suâ (Marcellus) avunculo XI. Consule, Kalendas Augusti, forum velis inumbravit.* Il paroît de là qu'il ne mourut pas si-tôt après, quoique dans la même année; puisqu'il eut le tems de se faire transporter aux eaux de Baïe, où il finit ses jours d'une maladie de langueur. Toutes ces dates nous font croire que Marcellus étoit si fort avancé dans sa dix-huitième année, que le P. Labbe a pû, sans beaucoup exagérer, lui donner dix-neuf ans commencés, au tems de sa mort.

4. *Chaste Lucine, soyez-lui favorable, &c.* L'office de Lucine étoit de soulager la mere dans ses douleurs. Pourquoi l'invite-t-on ici à être favorable à l'enfant? C'est que vrai-semblablement Virgile a voulu représenter Octavie, sous le nom de Lucine. Rien de plus naturel que de reconnoître le frere & la sœur, Octavie & Auguste, sous les personnages de Lucine & d'Apollon. L'illustre Romaine avoit tous les caracté-

res de la chaste Déesse. Sa conduite & sa régularité furent toujours sans reproche. On l'invite à jeter des regards favorables sur Marcellus naissant, comme on invitera bientôt l'enfant à sôûrire à sa mere.

5. *Apollon votre frere, &c.* L'allégorie de Lucine & d'Apollon, appliquée à Octavie & à César, a je ne sçai quoi de noble & d'heureux. C'est une beauté qu'on n'apperçoit dans cette Eglogue, qu'à la faveur de mon systême. Il est aisé au reste de reconnoître César sous la figure d'Apollon. Le Triumvir aimoit à se voir honoré sous le nom de ce Dieu. L'année précédente il lui avoit érigé un Temple; & comme Antoine se faisoit appeller Bacchus, Octavien prenoit le nom, & les symboles d'Apollon. A la vérité, ç'eût été une indiscretion au Poëte, de se servir du mot odieux de *Regnat*, s'il l'eût fait tomber directement & sans métaphore sur César. Mais il l'applique immédiatement à Apollon, & ce terme étoit reçu en parlant d'une Planette, ou d'une Constellation. C'est l'Astre regnant, c'est l'Astre dominant, disoit-on.

6. *Pollion, c'est sous votre Consulat, &c.* Déjà nous avons prouvé que la naissance du petit Marcellus, arriva sous le Consu-

lat de Pollion. Il reste de répondre aux difficultés qu'on oppose au Système dont nous avons fait choix.

*Première Objection.* On dit, après le Pere Salien, que Marcellus avoit vingt ans lors qu'il mourut. \* On suppose que Properce le dit en termes exprès. Voici ses paroles.

*Occidit, & misero steterat vigesimus annus.*

On ajoûte de plus, que Marcellus étoit Edile, l'année qu'il mourut, & que cette même année Tibère n'étoit que Questeur. Cependant, selon Paterculus, Tibère avoit alors dix-neuf ans. Il falloit donc que Marcellus en eût au moins vingt, puisqu'il occupoit une place supérieure à celle de Tibère. Autrement Auguste auroit donné la préférence au plus jeune, sur le plus vieux. La réponse à ces difficultés est facile. Au regard du Vers de Properce, rien de plus obscur que sa signification. Sur quoi fondé veut-on, que *steterat vigesimus annus*, veut dire, que Marcellus avoit atteint la vingtième année? Au contraire, il est plus naturel d'entendre par-là, que la vingtième année étoit arrêtée, & qu'elle n'arriveroit jamais pour lui. Telle est la force du mot *steterat*. Cette expression ne peut-elle pas

\* Eleg. 17. du troisième Livre.



convenir à une personne qui approche de dix-neuf ans ? La vingtième année est ici comme une époque, où comme un terme de calcul. Properce se plaint de ce que l'infortuné Marcellus n'a pû y arriver. Au regard de la préférence qu'Auguste auroit donnée à Marcellus sur Tibère, je suis surpris qu'on en soit étonné. Marcellus alloit bientôt avoir dix-neuf ans, & Tibère les avoit atteints. Auguste vouloit avoir dans sa Maison l'Edilité, & la Questure dans la Maison de Livie qu'il aimoit dès-lors. Il fait donc tomber la première de ces Charges à son neveu, qui venoit d'épouser Julie sa fille. Il le fait Edile par préférence au fils de Livie. Quel sujet d'étonnement trouve-t-on en cela ? Pour moi, je juge le sentiment du Pere Labbe, tellement préférable à celui du Pere Salien, que je l'embrasserois, quand bien même je n'aurois pas l'intérêt, que j'ai, d'établir Marcellus pour le Héros de cette Eglogue.

*Seconde Objection.* Octavie avoit eu de Marcellus trois enfans, deux filles & un fils. Pourquoi suppose-t-on qu'en l'année 714. lorsqu'elle épousa Antoine, elle portoit plutôt dans son sein le petit Marcellus, que quelqu'une des deux Marcelles ? Il est vrai,

que ni Dion, ni aucun des Historiens de l'antiquité, que je sçache, ne l'a dit en termes exprès. Mais par des conséquences justes, fondées sur l'année que mourût Marcellus, & sur l'âge qu'il avoit quand il mourût. Nous tirons l'année qu'il nâquit, & nous assûrons qu'il fût cet enfant dont Octavie étoit grosse en 714. de Rome.

*Troisième Objection.* Si le jeune Marcellus étoit né après la mort de son père, on lui auroit fait porter le nom de *Posthumus*. C'est ainsi qu'Agrippa fut appelé *Posthumus*, parce qu'il n'avoit vû le jour que quand Agrippa son père fut mort. La réponse est facile. Il est vrai, l'Histoire n'a point donné le nom de *Posthumus* au jeune Marcellus, mais elle n'a point donné aussi le nom de *Posthuma* à aucune des deux Marcelles ses sœurs. Cependant il est certain que le mari d'Octavie eut un enfant Posthume. Ces sortes de surnoms étoient arbitraires.

*Quatrième Objection.* Les Chronologues ne marquent pas tous la mort de Marcellus en 731. & le Consulat de Pollion en 714. J'en conviens ; mais tous les fastes Consulaires mettent dix-sept Consultats depuis celui de Pollion, jusqu'au onzième Consulat

sulat d'Auguste, que Marcellus fût Edile, & qu'il mourut. C'est assez pour ma prétention. J'ai suivi le dénombrement des années, tel que je l'ai trouvé dans Dion. Ma question est indépendante des diverses supputations des années de Rome, & des Controverses sur l'époque de sa fondation.

7. *Voir couler de plus grands mois, &c.* J'entendrai, si l'on veut, avec le commun des Interprètes, par ces *grands mois*, des mois fortunés. D'autres préféreront peut-être l'explication que j'ai tirée de \* Dion. Elle ne paroît point forcée. Cet Historien rapporte, que sous le Consulat de Pollion, *on ajouta, contre la coutume, un jour intercalaire à l'année.* C'étoit un événement nouveau, que Virgile emploie, pour illustrer l'année que Pollion fut Consul, & que le petit Marcellus nâquit.

8. *Quelques traces de notre crime, &c.* Ce crime dont les vestiges seront effacés à la naissance de Marcellus, c'est l'assassinat de Jules César. Jusques-là les Triumvirs, pour le venger, avoient rempli la terre de terreur & de carnage; mais en l'année dont nous parlons, Rome conçût l'espérance de voir l'Univers calme, & tous les

\* ἡμέρῃ ἐμβόλιμῃ τὰς τὴν κατεστάμεναι, ἀνέβη ἡμερ. Dio. l. 48.

partis d'accord, par la paix qu'elle obligea les Triumvirs de négocier, avec Sexte Pompée. Déjà même Octavien avoit pardonné à tous les pros crits, & en particulier à Domitius, l'un des conjurez contre son pere.

9. *Va vivre de la vie des Dieux, &c.* Il faut toujours faire attention, que Virgile n'auroit pas pû parler ainsi d'un fils de Pollion. Au regard de Marcellus, il est croyable, que César le fit élever en son palais, aussi-tôt qu'il fut né. C'étoit son neveu, & le Triumvir n'avoit point de fils. On sçait qu'Octavien adopta Marcellus. Comme l'histoire ne nous a point marqué l'époque de cette adoption, on peut croire, & Virgile l'insinue dans cette Eglogue, que ce fût dès le tems que Marcellus vint au monde. En effet, auroit-il abandonné l'espérance de sa famille à l'éducation, & à la discrétion d'Antoine? Dans ce sens donc, Virgile dit que Marcellus va vivre parmi les Dieux, & parmi les Héros. Il étoit du sang des uns & des autres; César par sa mère, & Marcellus par son père. On pourroit nous objecter ici que Marcellus ne fut adopté par Auguste, que quand il épousa Julie sa fille. Alors cet Empereur étoit encore assez jeune pour espérer d'avoir un jour

des enfans mâles. Quel avantage pour lui de recourir à une adoption dans la famille des Marcellus ? D'ailleurs Plutarque, dans la vie d'Antoine, semble dire que l'adoption de Marcellus accompagna son mariage, & qu'elle en fut une des prérogatives. Ce qu'on peut dire de moins, c'est que cette autorité, & que ce raisonnement ne sont pas décisifs contre le sentiment que j'ai suivi. 1°. A l'égard de Plutarque, ses paroles bien entendues n'ont rien qui nous soit contraire. les voici. *τὸν μὲν ἀμα παῖδα καὶ γαμβρὸν ἐποίησατο*. Par là l'Historien n'a pas voulu dire qu'Auguste fit Marcellus son fils & son gendre, au même jour, & par le même Acte ; mais qu'il le fit également son gendre & son fils, ce qui put s'exécuter en divers tems. En effet, le mot *ἀμα* n'est pas toujours déterminé à signifier une égalité de tems & d'action. Ma prétention au reste est fondée sur l'Histoire. Velleïus Paterculus établit l'adoption de Marcellus, avant son mariage. Au tems de sa première éducation, dit-il, on l'élevoit en vûe de l'Empire, & déjà il en étoit digne. *Fortuna, in quam alebatur capax*. 2°. Il est vrai qu'Auguste étoit encore jeune, & en état d'avoir des successeurs à l'Empire,

Après tout, il n'avoit point de fils. La précaution qu'il prit de s'en donner un par adoption étoit sage, & ne pouvoit nuire. Les Princes dont il eût été père, l'eussent toujours emporté, selon les loix, sur un fils adoptif.

10. *Il gouverna l'Univers avec les mêmes vertus que son père, &c.* Non, il n'étoit pas possible alors de parler ainsi d'aucun autre enfant, que de Marcellus, & de Marcellus déjà adopté par César ! Au reste Virgile devinoit juste. Quand Marcellus eut pris la robe virile, *on étoit persuadé dans Rome*, \* dit Patereculus, *que si Auguste fût mort, Marcellus le fils d'Octavie, auroit été son successeur.* Mais, dira-t-on, Auguste alors n'étoit que Triumvir, & n'étoit pas lui-même en possession de l'Empire. Je répons que cette année-là même, en 714. de Rome, il fut déclaré le maître de l'Occident. D'ailleurs, il étoit aisé de prévoir qu'il seroit dans peu le Souverain de l'Univers. Enfin, qui peut sçavoir, si Virgile n'a pas ajoûté ce vers après l'événement, lorsqu'en l'année 734. il retoucha ses Eglogues ? Qu'on avoie du moins que ces paroles *pacatumque reget patriis virtutibus orbem*, conviennent mieux à Marcellus, dans l'état même

\* Livre

où étoit Auguste en 714. qu'à un fils de Pollion. Peut-être aussi étoit-ce un vers Sibyllin, que Virgile avoit transporté ici; & qui dans l'intention de celui qui l'avoit inspiré, ne pouvoit tomber très-juste, que sur J. C.

11. *En votre honneur elle prodiguera, &c.* Ne pourroit-on pas conjecturer de-là, que Marcellus vint au monde vers le Printems? Cette circonstance, exposée d'une manière allégorique par le Poète, paroît conforme à l'Histoire. J'ai conservé dans la traduction les mots de *Baccar* & de *Colocase*, parce que ces plantes n'ont pas de nom certain en François. Cependant le *Baccar* pouroit bien être la fleur que les François appellent *gands de notre Dame*. La description que Dioscoride fait du *Baccar*, revient assez à cette plante. Pour le colocase c'étoit la fleur d'une fève d'Egypte dont on se servoit à faire des couronnes, au rapport d'Athénée. A l'égard de l'Acanthe, il y en eut de deux sortes; l'un étoit un simple qui croissoit en Italie & ailleurs dans les jardins, l'autre un arbrisseau, qu'on ne trouvoit guère qu'en Egypte.

12. *Les Chèvres reviendront à la Bergerie, &c.* Virgile exprime ici, sous des idées pa-

florales, les avantages de la paix, que l'on obligeoit alors les Triumvirs de ménager avec Sexte Pompée. Déjà la famine commençoit à cesser dans Rome, déjà les hostilités étoient moins fréquentes. En ce sens le lait vient avec plus d'abondance dans la Bergerie, & les Troupeaux ne craignent plus la fureur des lions.

13. *Votre berceau même vous produira, &c.* Marcellus nâquit, lorsque les Fêtes du Mariage de sa mere avec Antoine, duroient encore. C'étoit la coûtume d'orner de festons les appartemens des maisons, où l'on célébroit un mariage. N'est-ce pas naître au milieu des fleurs? rien ne fait une image plus agréable & plus poétique, que ces fleurs qui croissent sur le berceau de Marcellus.

14. *Les serpens périront, &c.* La métaphore est heureuse. On sçait que le peuple Romain n'exigea le mariage d'Octavie avec Antoine, que pour faire cesser les ressentimens, & les soupçons réciproques, entre les deux Triumvirs. Le Poète représente ingénieusement ces pestes de la paix, sous des symboles de serpens, & d'herbes vénémeuses.

15. *L'Amôme, ce parfum d'Assyrie, &c.*



Dans le partage que les deux Triumvirs s'étoient fait entre eux, des Provinces de la République, l'Orient étoit échû à M. Antoine. Pour marquer donc la bonne intelligence qui alloit être entre les deux chefs, Virgile dit que l'Amôme d'Assyrie deviendra commun en Occident.

16. *Cependant parmi nous il restera, &c.* Les impressions malignes que l'âge de fer a faites sur les cœurs, ne s'effaceront pas tout d'un coup. L'exagération du Poète ne va pas, jusqu'à fixer l'époque d'un parfait bonheur, à la naissance du petit Marcellus. Il auroit été démenti par l'expérience publique. Il la promet seulement cette parfaite félicité. Les Poètes ne hazardent rien à promettre.

17. *Un autre Tiphis, &c.* Tiphis fut le Pilote du Navire Argo, & le conducteur des Argonautes. On reconnoît ici les préparatifs de la guerre, que les Triumvirs avoient résolu de faire à Sexte Pompée; s'il refusoit la paix. C'étoit en Sicile que celui-ci soutenoit les restes du parti Républicain. Il falloit équiper une flotte, pour l'attaquer dans son Isle. De-là l'ingenieuse métaphore du conducteur Tiphis, & du Navire Argo. Pour sentir la beauté de cette

Eglogue, & toute la justesse des applications de Virgile, au tems qu'il l'écrivoit, il faut lire le quarante-huitième Livre de l'Histoire de Dion.

18. *On fera encore quelques guerres, &c.* Rien de plus juste que la prophétie de Virgile. Une guerre sanglante réduisit enfin, Sexte Pompée à quitter la Sicile, & à aller en Asie chercher la mort auprès d'Antoine. La conjoncture des affaires, les préparatifs que faisoit Octavien; & sur-tout la disposition des esprits donnoient lieu à la prédiction du Poëte.

19. *Un nouvel Achille partira, &c.* César fut le Conquérant, qui semblable à Achille, fit la guerre avec succès en Sicile. Syracuse fut la nouvelle Troye qui fut témoin de bien des combats.

20. *On ne verra plus ni de Nautonniers, &c.* Virgile fait ici la description de l'âge d'or, dans sa pleine maturité. Il en exagère les avantages; mais il s'étoit donné du terme jusqu'à l'accomplissement. Il est du moins vrai que le monde ne jouït jamais d'une plus grande prospérité, que sous l'Empire d'Auguste, après la bataille d'Actium.

21. *Aimable enfant des Dieux, &c.* Au-  
roit-il

roit-il été bienséant de donner ces noms illustres à un fils de Pollion ? Certainement, Virgile ne les prodigue pas ici sans raison. Mais quel petit Prince méritoit alors d'être appelé *l'enfant des Dieux, l'illustre rejetton de la race de Jupiter* ? Personne sans doute, qu'un fils de la famille des Césars. Ils étoient les seuls qui fussent présumés descendre de Jupiter par Enée, & qui fussent censés fils de Venus. Mais vint-il alors au monde d'autre enfant, de la famille de César, que le petit Marcellus ? Tibère n'étoit pas encore entré dans la maison d'Octavien par sa mère, & Drusus n'étoit pas né. Certes, plus on y réfléchit, plus on est forcé de retrouver ici Marcellus.

22. *Voiez d'une part le monde chancelant, &c.* On lit dans le Texte *convexo pondere*. C'est une transposition d'épithète, comme s'il y avoit, *aspice convexum mundum*. Au regard du sens de ces trois Vers, il est admirablement éclairci par l'Histoire. La République Romaine, lorsqu'Auguste s'en rendit maître, étoit accablée sous le poids de sa grandeur. Ce fut la raison, dont se servit Mécène, pour persuader à Auguste d'en retenir la souveraineté. Voici un fils qui vient au monde, pour succéder à ce-

lui qui gouverne le monde chancelant.

23. *Tout enfant qui ne s'attire pas, &c.*  
C'est une espèce de proverbe, que Virgile applique ici à Marcellus, pour une raison particulière. Le comble de la félicité pour le fils d'Octavie, étoit d'être adopté de César, & d'épouser un jour sa fille Julie. Marcellus eut l'un & l'autre avantage. Comme fils de César, il s'assit à la table \* d'un Dieu, & comme mari de Julie, il épousa une Déesse. La prédiction est si juste, qu'elle paroît faite après l'événement. Un bel esprit néanmoins, comme Virgile, pouvoit aisément le prévoir. Il étoit dès-lors tout naturel, que l'un & l'autre arriveroit. Qu'on ne dise pas au reste, que Julie alors n'étoit pas encore née. Appien & Dion nous portent à embrasser le sentiment contraire. Le premier, par la suite des événemens qu'il raconte, met le mariage d'Auguste avec Scribonia, qui fut mère de Julie, au plûtard en l'année 712. Le second raconte que Scribonia ne fut répudiée qu'au commencement de l'année 715. Il ajoûte que dès-lors elle avoit donné une fille à Auguste Σκριβωνίαν γενέσσαν οἱ θυγάτριον ἀπέμψατο. Cette fille

\* Telle étoit l'erreur populaire.

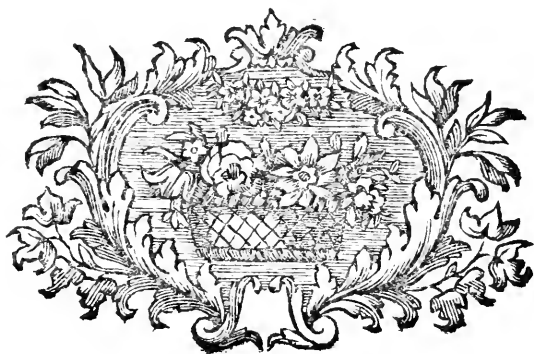
QUATRIÈME EGLOGUE. 123  
étoit Julie , qui par conséquent étoit née  
au moins la même année que Marcellus ,  
c'est-à-dire , en 714. de Rome. En tout cas ,  
on pourroit dire , que Virgile ajoûta ces  
vers lorsqu'il retoucha ses Eglogues , l'an-  
née qui précéda sa mort. Il prédisoit alors  
ce qu'il avoit vû arriver.



# ECLOGA QUINTA.

## ARGUMENTUM.

*Q*uod Alexandro, sub Alexidis personâ, sponderat, fore videlicet, ut ejus animum poësi excoleret, exsolvit hac in Eclogâ Virgilius. Ludunt uterque Carminibus in argumento domestico, eoque lugubri. Virgilius sub Menalca, Alexander sub Mopsi nomine, Flacci Maronis Virgilii fratris interitum dolent. At verò ex ipso carminis genere facile discipulum à Magistro dignoscas. Alexander acutè quidem, quod nascentem Poëtam decebat, ac non sine quadam elegantia carminis, Daphnidi, hoc est Flacco Maroni, ponit Epitaphium. Virgilius verò grandi & sublimi canendi genere, quod summum Poëtam notat, fratris sui Apotheosim prosequitur.



# V. EGLOGUE.

## *SUJET DE L'EGLOGUE.*

CE Poëme a du rapport à la seconde des Eglogues de Virgile , & il en est comme la suite. Nous avons dit que le Poëte s'y étoit chargé d'instruire le jeune Alexandre à la Poësie. Ici le Maître & le Disciple s'exercent à chanter des airs champêtres. Ils choisissent pour matière de leurs chansons , le sujet lugubre , que leur fournit une affliction domestique. C'étoit la mort d'un frère de Virgile , nommé Flaccus Maro. La vrai-semblance est parfaitement gardée , par rapport aux personnages de l'Eglogue. Virgile, représenté sous le nom de Ménalque , y fait bien sentir qu'il est le Maître. Ses Vers sont d'un Poëte déjà consommé. On y trouve du sublime & de la majesté. Pour ceux de Mopsus , c'est-à-dire d'Alexandre ; ils ont de l'aménité & de la douceur. C'est tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Poëte naissant. Il est encore parlé ici d'Amyntras , c'est-à-dire de Cébès. Virgile qui avoit plus de considération pour le second de ses Elèves , que pour le premier , préfère la Poësie d'Alexandre à celle de Cébès. On voit assez que cet ouvrage est postérieur , pour le temps , à la seconde Eglogue. Il faut même le ranger après la troisième , puisqu'on en parle dans celle-ci.



## E C L O G A Q U I N T A.

## M E N A L C A S , M O P S U S .

MEN. 1. *Or non, Mopse, boni quoniam cor venimus ambo,  
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,  
Hæc corylis mixtas inter consedimus ulmos?*

MO. *Tu major: tibi me est æquum parere, Menalca.  
Sive sub incertas, Zephyris motantibus, umbras,  
Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum  
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.*

ME. *Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.*

MO. *Quid si idem certet Phœbum superare canendo?*

10 ME. *Incipe, Mopse, prior, si quos aut Phyllidis ignes,  
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri.*

<sup>a</sup> Cette Eglogue est toute dramatique. Virgile n'y parle point en son nom. Il y fait parler deux Bergers. Les deux interlocuteurs ont des talens différens. L'un moins habile, ne sçait que jouer des airs sur le chalumeau, c'est-à-dire qu'il n'est qu'un poëte naissant, & imparfait. L'autre sçait encore chanter de grands vers. On trouve dans les remarques critiques la raison de cette différence.

<sup>b</sup> Lorsque le vent agite la tête d'un arbre, les feuilles tremblantes ne défendent pas assés du soleil. L'ombre qu'elles jettent est incertaine, à cause de leur mouvement. Les grammairiens feront attention au double régime du même mot *succedimus*. Tantôt il commande un accusatif avec la préposition

*sub*, & tantôt le datif. *Sub incertas umbras*, & puis *Antro succedimus*.

<sup>c</sup> Le mot *Labrusca* ou *labruscum* signifie une vigne sauvage. Dans la description de son fruit Virgile se sert de ces expressions *raris racemis*. C'est à dire que ces raisins agrestes ont leurs grains fort au large, & non pas les grappes. La grappe c'est *uva*, le grain du raisin c'est *racemus*.

<sup>d</sup> On lit ici dans la plupart des éditions *certet* au lieu de *certat*. J'ay préféré le dernier au premier, parce que dans presque tous les manuscrits anciens on trouve *certat*.

<sup>e</sup> Ménalque, c'est à dire Virgile, propose ici trois sujets à Alexandre son disciple. 1. Un sujet de galanterie, où il eût exprimé les tendres passions de Phillis. Ovide l'a traité ce su-



## CINQUIÈME EGLOGUE.

## MÉNALQUE, MOPSUS.

ME'N. **P**uisqu'ici nous nous [1] trouvons réunis ,  
 cher Mopsus, [2] vous habile à jouer du cha-  
 lunneau , (a) moi plus propre à chanter des Vers ; que ne  
 nous asseyons-nous en ce lieu , planté d'ormes & de cou-  
 driers ?

MOPS. Vous êtes le [3] maître , cher Ménalque , c'est  
 à moi de vous obéir. Choisissez donc , ou de nous re-  
 poser sous ces arbres que le Zéphire agite , & qui ne ré-  
 pandent (b) qu'une ombre incertaine , : ou [4] d'entrer  
 plutôt dans cette grotte. Elle est tapissée d'une vigne sau-  
 vage , qui porte (c) des raisins agrestes.

ME'N. Il est sûr que [5] sur nos montagnes , per-  
 sonne (d) ne peut vous disputer le prix de la Poësie, hors  
 le seul Amyntas.

MOPS. Lui ! [6] mais si le téméraire ose d'effier jusqu'à  
 Phébus lui même !

ME'N. *Afin que je puisse juger de vous & de lui , chan-  
 tez-moi de vos Vers , & commencez le premier : soit que  
 dans vos chansons vous ayez exprimé les tendres passions*  
 de (e) Phyllis , soit que vous y célébriez l'habile & le  
 pieux (f) Alcon , ou les querelles de (g) Codrus , avec les

jet , dans la Lettre qu'il fait é-  
 crire par cette Princesse à Démophon. Phyllis étoit fille de  
 Siron Roi de Thrace. Elle aima  
 Démophon fils de Thésée, qu'elle  
 connut lorsqu'il revenoit  
 du siège de Troye. Celui-ci lui  
 promit qu'il repartiroit d'A-  
 thènes , où les affaires de son  
 royaume le rappelloient , &  
 qu'il l'épouserait. Démophon  
 tarda trop à revenir , & la Prin-  
 cesse qui se crut méprisée , se

donna la mort.

f Le second sujet que propo-  
 se Virgile à son disciple , c'est la  
 pieuse habileté d'Alcon. Ce pé-  
 re vit un jour un serpent qui  
 s'étoit replié au tour de son fils.  
 Il tira si habilement une flèche  
 au serpent, qu'il le tua sans bles-  
 ser son fils. On lit dans l'An-  
 thologie une épigramme, sur  
 l'heureuse adresse d'Alcon.

g Le troisième sujet est la mort  
 de Codrus pour sa Patrie. Les

*Incipe : pascentes servabit Tityrus hados.*

Mo. Immò hac , in viridi nuper qua cortice fagi  
Carmina descripsi , & modulans alterna notavi ,

15 *Experiar : tu deinde iubeto certet Amyntas.*

ME. Lenta salix quantum pallenti cedit oliva ,  
Puniceis humilis quantum salicunca rosetis :

*Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.*

Mo. Sed tu desine plura , puer : successimus antro.

20 *Exinctum Nympha crudeli funere Daphnin*

*Flebant : vos coryli testes , & flumina Nymphis :*

*Cum complexa sui corpus miserabile nati ,*

*Atque Deos , atque astra vocat crudelia mater.*

*Non ulli pastos illis egere diebus ,*

25 *Frigida , Daphni , boves ad flumina. Nulla neque amnem*

*Libavit quadrupes : nec graminis attigit herbam.*

*Daphni , tuum Pœnos etiam ingemuisse leones*

*Interitum , montesque feri , silvaque loquuntur.*

*Daphnis & Armenias curru subjungere tigres*

30 *Instituit ; Daphnis thiasos inducere Bacchi ,*

*Et foliis lentas intexere mollibus hastas.*

Athéniens étoient en Guerre avec les Lacédémoniens, d'autres disent les Laconiens, & d'autres les Thraces. L'Oracle répondit, que celui des deux Rois qui mourroit de la main des ennemis, assureroit la victoire à son parti. Codrus Roi d'Athènes prit l'habit d'un villageois, fit querelle à des Païsans Lacédémoniens, & reçut la mort de leur main.

a Alexandre avoit appris de Virgile son maître, à préférer des sujets nouveaux & intéressants, aux anciens sujets de poésie. C'est donc la mort du frere de son maître qu'il va chanter.

b Ces mots *modulans alterna notavi*, ne me paroissent pas assés bien interprétés par Servius,

& par ceux qui l'ont suivi. Ils prétendent que les vers dont parle Mopsus étoient lyriques, & d'une mesure inégale. Il n'y a pas d'apparence. Ce sont les même vers, qu'il va bientôt réciter, & qui sont tous hexamètres. Le sens de la traduction est préférable. C'est-à-dire je chanterois d'abord ces vers, & ensuite je les gravois sur l'écorce.

c Il faut faire attention au mot *oliva*. Il ne signifie pas ici le fruit de l'olivier; mais l'olivier même, *olea*. L'Epithete *pallenti* tombe ou sur les feuilles de l'olivier qui sont d'un verd pâle, ou sur son écorce.

d *Salicunca* selon les uns signifie ces roses sauvages qui croissent

*Payfans dont il avoit pris l'habit.* Commencez, dis-je, Tityre gardera nos Troupeaux, tandis que nous chanterons.

MOP. Non ; j'aime (a) mieux vous réciter des Vers que je gravai l'autre jour sur l'écorce d'un hêtre. Je les (b) écrivis à mesure que je les chantois. [7] Vous ordonnerez à Amyntas d'en composer à son tour, & par là vous jugerez de vos disciples.

ME'N. Je ne hésite point à vous donner là préférence, cher Mopsus. A mon gré [8] vous l'emportez autant sur Amyntas, que (c) l'olivier est préférable au saule, & que les rosiers surpassent (d) la lavande.

MOPS. Cessez, Ménalque, de me confondre par vos loüanges. Nous voici arrivez à la grotte. *Ecoutez mes Vers.*

Les Nymphes de ces lieux [9] pleuroient Daphnis, qu'une cruelle mort venoit d'enlever à la terre. Les fleuves & les coudriers rendront aux Nymphes témoignage de leur douleur. Cependant [10] la (e) mère de ce Berger, embrassant tendrement le corps de son fils, accusoit de cruauté le ciel, & d'injustice les Dieux. Le jour que vous mourûtes, cher Daphnis ! [11] on ne mena point le bétail à l'eau. Nos Troupeaux négligèrent, & de boire & de paître. Ces Montagnes désertes, & ces Forêts nous apprirent, [12] que les Lions même de l'Afrique avoient pleuré votre mort.

C'est lui, c'est Daphnis [13] qui, parmi nous a institué les Fêtes de Bacchus, qui nous a instruits à représenter des (f) Tygres \* attelés au Char de ce Dieu, qui a commencé des (g) assemblées pour danser en son honneur, & qui nous a appris à revêtir nos Javelots de Pampres,

sent aux églantiers : selon les autres, il signifie de la lavande. Du moins il est sur qu'on en méloit avec les habits pour les parfumer. C'est Plin qui l'assure.

e C'est à dire, la mere de Virgile. On sçait qu'elle vivoit encore lorsque le Poète écrivoit

ses Eglogues.

f L'Hircanie, aujourd'hui appelée le *Maxandéran*, étoit autrefois une Province de l'Arménie. On sçait que les Tygres d'Hircanie étoient regardez comme les plus féroces.

g Le mot *Thyafus*, signifie en général les fêtes de Bacchus, du

\* d'Armenie.

- Vitis ut arboribus decori est , ut vitibus uva ,  
 Ut gregibus tauri , segetes ut pinguibus arvis ,  
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt ,*  
 35 *Ipsa Pales agros , atque ipse reliquit Apollo.  
 Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis ,  
 Infelix lolium , & steriles nascuntur avena.  
 Pro molli violâ , pro purpureo narcisso ,  
 Carduus , & spinis surgit paliurus acutis.*  
 40 *Spargite humum foliis : inducite frondibus aras ;  
 Pastores ! Mandat fieri sibi talia Daphnis.  
 Et tumulum facite , & tumulo superadlite carmen.  
 Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus ,  
 Formosi pecoris custos , formosior ipse.*  
 45 *ME. Tale tuum carmen nobis , divine Poëta ,  
 Quale sopor fessis in gramine , quale per aestum  
 Dulcis aqua saliente sitim resinguere rivo.  
 Nec calamis solum aequiparas , sed voce magistrum.  
 Fortunata puer , tu nunc eris alter ab illo !*  
 50 *Nos tamen hac , quocumque modo , tibi nostra vicissim*

verbe *Θῆα* , qui veut dire , *je sacrifie*. Cependant on se servoit plus particulièrement de cette expression pour marquer les danses qui se faisoient pendant les Bacchanales. *Insultant Thyasis*, dit Virgile au l. 7. de l'Énéide.

a On a mal à propos confondu les mots *Thyasus* , & *Thyrus* , comme si ils avoient la même signification. Nous avons expliqué le mot *Thyasus*. Pour celui de *Thyrus* , il veut dire une javeline dont les bacchantes s'armoient dans leurs danses , & à qui elles donnoient des attitudes différentes en dansant. Ces javelines étoient revêtues de pampres de vignes. On trou-

ve souvent sur les bas reliefs antiques Bacchus armé du Thyrse. Il faut remarquer ici que quelques Manuscrits & quelques éditions portent *Baccho* , au lieu de *Bacchi*.

b Un laboureur habile , & un Berger entendu dans la nourriture des bestiaux est l'honneur d'une famille de campagne. Tel fut le frère de Virgile. Voyez la Note quatorzième.

c Palés est la Déesse des Pâturages. Nous en parlerons plus au long dans les Géorgiques. Apollon fut autrefois berger. Aussi on l'honoroit sous le nom d' *Apollon Nominus*. D'ailleurs la chaleur du Soleil , représenté sous le nom d'Apollon , est né-

pour en faire des (a) Thyrses. Comme la vigne fait toute la parure des ormes qu'elle embrasse ; comme le raisin donne de la beauté à la vigne ; comme les Taureaux sont l'ornement d'un troupeau , (b) comme les moissons le sont de nos Campagnes ; ainsi , cher Daphnis ! vous fûtes toute la gloire de votre famille.

Depuis que la mort vous a enlevé , [14] Palès (c) & Apollon semblent avoir abandonné nos Campagnes. L'ya-vraye , & des herbes stériles croissent dans les sillons, où nous avions semé le plus bel orge. Les ronces (d) & les chardons ont pris , *dans nos jardins* , la place de la violette , & du narcisse.

Bergers , joncez la terre de feüillage : [15] parez les autels de branches. (e) L'Ombre de Daphnis exige qu'on lui rende ces devoirs. Dressez un tombeau à ce Berger , & inscrivez y cette Epitaphe : *ICY REPOSE DAPHNIS. IL FUT CONNU , DANS CES FORESTS , (f) ET JUSQU'AU CIEL. BERGER D'UN AIMABLE TROUPEAU, IL FUT ENCORE [16] PLUS AIMABLE QUE SON TROUPEAU MESME.*

MEN. Charmant Poëte , j'ai senti à vous entendre le même plaisir ; que l'on goûte à reposer tranquillement sur le gazon après la fatigue , ou que l'on sent en été , à désaltérer sa soif , à la source d'un clair ruisseau. *Je le puis dire* ; non seulement vous égalez votre [17] Maître à jouer du chalumeau , mais même à chanter des Vers. Heureux Berger , [18] vous aurez (g) le premier rang , après lui ! Cependant permettez-moi de célébrer à \* mon

cessaire aux moissons. C'est-à-dire , que les Dieux protecteurs des Bergeries & du labourage , ont abandonné la campagne.

d Le mot *paliurus* signifie une ronce. C'est un arbrisseau épineux qui croit dans les campagnes désertes.

e Mopsus ne dit pas ici que Daphnis ordonne, comme Dieu, qu'on fasse toutes ces cérémo-

nies sur son tombeau. C'est Ménalque seul qui le divinise. Il dit seulement que son ombre les exige.

f C'est le privilège des Poëtes. Ils se vantent de porter les noms jusqu'au Ciel , & de les immortaliser.

g Servius à interprété ces paroles *tu nunc eris alter ab illis* , comme si elles eussent été dites

\* Le moins mal que je pourrai.

*Dicemus , Daphninque tuum tollemus ad astra.*

*Daphnin ad astra feremus : amavit nos quoque Daphnis.*

*Mo. An quicquam nobis tali sit munere majus ?*

*Et puer ipse fuit cantari dignus , & ista*

55 *Jampridem Stimichon laudavit carmina nobis.*

*ME. Candidus insuetum miratur limen Olympi ,*

*Sub pedibusque videt nubes , & sidera Daphnis.*

*Ergo alacris silvas , & cetera rura voluptas ,*

*Panâque , pastoresque tenet , Dryadasque puellas.*

60 *Nec lupus insidias pecori , nec retia cervis*

*Vlla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.*

*Ipsi letitiâ voces ad sidera jactant*

*Intonsi montes : ipsa jam carmina rupes ,*

*Ipsa sonant arbuscæ : Deus ! Deus ille ! Menalca.*

65 *Sis bonus ô , felixque tuis ! En quattuor aras.*

*Ecce duas tibi , Daphni , duoque altaria Phœbo.*

*Pocula bina novo spumantia lacte quotannis ,*

*Craterâsque duos statuam tibi pinguis olivi :*

*Et multo in primis hilarans convivia Baccho.*

70 *Ante focum , si frigus erit ; si messis , in umbrâ ,*

*Vina novum fundam calathis Arvisia , nectâr.*

à Virgile Selon lui on promet au Poëte Latin, qu'après Théocrite, il tiendra le premier rang pour le vers Bucolique. Cette conjecture n'a nul fondement. On pourra lire la 18. remarque.

a Un nouveau Dieu est tout surpris de la magnifique demeure des Dieux. C'est ce que veut dire l'expression *insuetum limen Olympi*. Ici une partie signifie le tout. Quelques critiques ont voulu introduire dans le texte *lumen*, au lieu de *limen*. Tous les Dieux des cam-

pagnes, Pan le principal Dieu des Forêts, les Dryades, c'est-à-dire, les Nymphes qui habitent dans les Chênes; enfin, les Bergers se réjouissent, qu'un Berger soit au nombre des Dieux.

b La campagne attend une protection particulière de ce nouveau Dieu tutélaire.

c Ces deux autels destinez à Daphnis, & les deux autres à Apollon semblent marquer une égalité de culte entre cette nouvelle divinité, & les plus an-

tout [19] le Berger que vous avez chanté. Ensemble nous l'éleverons jusqu'aux Cieux. [20.] Il eut aussi, ce Daphnis, de la tendresse pour moi.

MORS. Quel présent pourroit m'être plus agréable, que la chanson dont vous parlez? Le Berger dont vous allez faire l'éloge; a mérité vos louanges. Déjà par avance, [21] Stimicon m'a vanté les Vers que vous avez faits, à la gloire du mort. *Je prête l'oreille pour les entendre.*

ME'N. [22] Daphnis tout brillant de gloire, voit avec étonnement les belles demeures de l'Olympe, & il considère sous ses pieds les astres, & les nuées. De-là l'allégresse de nos Forêts, & la joye de nos Campagnes. (a) De-là les Fêtes de Pan, des Dryades, & de nos Bergers. (b) Non les loups ne dresseront plus d'embûches aux Troupeaux. On ne surprendra plus de cerfs dans des pièges. [23] Le tranquille Daphnis aime la paix. Les Montagnes font entendre des cris d'allégresse jusqu'au ciel. \* Les rochers & les arbres redisent à l'envi : Oui, Ménalque, [24] il est Dieu ! il est Dieu ce Daphnis !

Nouvelle Divinité, soyez donc favorable à vos proches ! [25] De quatre autels que voici, (c) deux vous seront consacrés, ô mon cher Daphnis ! & deux autres sont destinés au culte d'Apollon. Sur ces autels, tous les ans, je vous offrirai deux vases pleins de lait, (d) & deux autres pleins d'huile. J'honorerai les Fêtes, que je vous destine, par un repas que je sçaurai égayer, en y prodiguant le vin. Si c'est en hyver, nous ferons servir auprès du feu : si c'est en été, nous mangerons au frais. Enfin, le meilleur vin (e) de Chio, ce nectar agréable, y fera ver-

cieux Dieux. Cependant il faut avoir égard à la différence des mots *ara*, & *altare*. Voyez la remarque 25.

d Les sacrifices qu'on offrira à Daphnis seront convenables à l'état où il vécut. Il fut Berger & homme de campagne, on lui offrira du lait, & de l'huile.

e Le vin de Chio étoit le plus estimé de tous les vins. Virgile au 2. l. des Georg. appelle le vin Phanée dans l'Isle de Chio,

le Roy des vins, *Rex ipse Phœneus*. Ici on trouve de la différence dans les leçons du Texte. Quelques uns lisent *Arethusia*, & ce seroit alors du vin de Sicile, où est la fontaine d'Arethuse. D'autres lisent *Arysia*. En effet, Strabon donne à une Côte de l'Isle de Chio le nom d'Arisie. Cependant, j'ai conservé dans le Texte *Arriſia*. Pline m'y a déterminé. Il parle du vin nommé *Arriſium* au ch. 7,

\* Fleines de forêts qu'on ne coupe point.

*Cantabunt mihi Damœtas , & Lycæius Ægon :  
Saltantes Satyros imitabitur Alpheſibœus.*

*Hæc tibi ſemper erunt , & cùm ſolemnia vota*

75 *Reddemus Nymphis , & cùm luſtrabimus agros.*

*Dùm juga montis aper , fluuios dùm piſcis amabit ;  
Dùmque thymo paſcentur apes , dùm rore cicada ,  
Semper honos , noménque tuum , laudéſque manebunt.  
Ut Baccho , Cererique , tibi ſic vota quotannis*

80 *Agricola facient. Damnabis tu quoque votis.*

*Mo. Quæ tibi , quæ tali reddam pro carmine dona ?  
Nam neque me tantùm venientis ſibilus Auſtri ,  
Nec percuſſa juvant fluctu tam littora , nec quæ  
Saxoſas inter decurrunt flumina valles.*

85 *ME. Hæc te nos fragili donabimus antè cicutâ.*

*Hæc nos , formoſum Corydon ardebat Alexin :  
Hæc eadem docuit , Cujum pecus ? an Melibœi ?*

*Mo. At tu ſume pedum , quod , me cùm ſapè rogaret ,  
Non tulit Antigenes : & erat tùm dignus amari ,*

90 *Formoſum paribus nodis , atque are , Menalca.*

du l. 14.

*a* Le mot *calathus* ne ſignifie pas ſeulement une corbeille , un panier , ou un couloir de preſſoir. Il veut dire encore un vaſe qui ſert à boire. Martial ſ'en ſert en ce ſens dans la 60. épi-gramme du l. 9.

*Expendit veteres Calathos , &  
ſi qua fuerunt  
Pocula , mentoreâ nobilitata  
manu.*

*b* Ægon eſt marqué par le lieu de ſa naiſſance. Il étoit de l'Isle de Crète , car *Lycæius* eſt une Ville de Crète , dit Strabon. *Lycæius* eſt ici un adjectif , ſemblable au ſubſtantif *Lycæius*.

*c* Virgile fait ici alluſion à une cérémonie que les Siciliens faiſoient tous les ans , pour hono-

rer les Nymphes. Ils célébroient leurs fêtes , dit Athénée , par des réjouiſſances domeſtiques. Virgile fait ſi ſouvent alluſion à la Sicile dans cette Eglogue , qu'on peut conjecturer , que ſon frère *Flaccus* y eſt mort , & que ſa famille y fut transportée dans la métairie de Syron , après avoir perdu la terre d'*Andes*.

*d* Par ce tour des campagnes qu'on ira faire , il faut entendre la ſolemnité que les Latins appelloient *ambarralia*. Nous l'expliquerons au premier livre des Géorgiques.

*e* Bacchus & Cérès furent deux Divinités des campagnes , que la Poëſie consacra , parce qu'ils avoient été utiles à la



se à pleines (a) coupes. Pendant le repas, Damète, & le célèbre (b) Egon \* feront entendre leurs voix, & Alphésibée dansera une entrée de Satyre.

Telles sont les Fêtes que nous vous instituons à perpétuité. Nous les renouvellerons deux fois l'an, & lorsque nous honorerons les (c) Nymphes, & lorsque la dévotion publique nous fera faire (d) le tour de nos campagnes. Aussi long-temps que les sangliers se plairont sur le haut des montagnes, que les poissons nageront dans l'eau, que les abeilles se nourriront de thim, & les cigales de rosée; aussi long-temps votre nom, vos loüanges, & votre culte se conserveront parmi nous. Nous vous ferons des vœux comme (e) à Bacchus, & comme à Cérès, & semblable aux plus anciennes Divinités, (26) vous serez en droit d'en exiger l'accomplissement.

MORS. Par quel présent pourrai-je récompenser de si beaux vers? Non, je n'eus jamais tant de plaisir à entendre le murmure d'un (f) vent agréable, ou le bruit des ondes qui viennent se briser contre le rivage, ou l'agitation d'un fleuve qui roule ses eaux dans une vallée pierreuse.

ME'N. *Je vous préviendrai moi par mes présents.* [27] Recevez cette flûte. C'est avec elle que (g) je chantai autrefois l'Eglogue de *CORDON ET D'ALEXIS*, & celle qui commence par ces mots, *DITES-MOI DAMÈTE*.

MORS. A votre tour recevez de moi cette houlette. Souvent Antigène me l'a demandée, & jamais il n'a pû l'obtenir, tout aimable qu'il étoit. Elle est belle. Les nœuds qui lui servent d'ornement, y sont rangez à égale distance, & la garniture en est de bronze.

culture des terres. Il en étoit ainsi du frere de Virgile. La comparaison de Cérès & de Bacchus avec Jules César eût été hors d'œuvre.

fil y a dans le Texte du vent *Auster*, c'est-à-dire du vent de midi. Il étoit fort violent. Comment donc Virgile, dit-il, qu'il est doux & agréable? L'é-

pithete qu'il ajoûte fait entendre sa pensée. *Venientis Austri*, dit-il, c'est-à-dire, du vent de midi, lorsqu'il se leve, & qu'il ne fait que commencer.

g On ne peut plus douter ici que Virgile ne se soit représenté lui-même sous le nom de Ménalque.

\* Chantre de Crète,

## NOTES CRITIQUES

*sur le sujet de la cinquième Eglogue.*

Personne jusqu'à présent n'avoit conjecturé, que les personnages qui paroissent ici sur la scène, fussent Virgile & Alexandre. Nous rendrons compte, dans les Remarques, des raisons qui nous en ont fait naître la pensée.

Au regard du Daphnis, dont on célèbre ici le tombeau, les Interprètes se sont partagez en quatre sentimens différens. Les uns on crû, que dans le Daphnis de cette Eglogue, on doit reconnoître le Daphnis de la Fable. C'étoit un Berger de Sicile, qui fut l'inventeur du Poëme Pastoral. Théocrite a fait sa première Idile en son honneur. Il étoit assez naturel que Virgile & son disciple en fissent aussi la matière de leurs chansons. Quelques autres se sont persuadez, que cette Eglogue fut faite sur la mort de Quintilius Varus. Ce qu'en dit Horace autorise leur conjecture. Il assure que personne n'a dû pleurer plus amèrement Varus que Virgile : *Nulli flebilior quam tibi Virgili*. Il est certain néanmoins, que cette Eglogue n'a pû avoir été écrite sur la mort de Varus, dans le temps que Virgile donna ses premiers Ouvrages au public. Ils parurent au plûtard en l'année 716. de Rome, & Varus ne se donna la mort que longtemps après. D'ailleurs, dans tout le cours de ce Poëme, rien ne fait sentir que Virgile ait voulu chanter la mort de Varus.

D'autres Interprètes ont pensé que la mort de Jule César, & que son Apotheose, sont ici le sujet des Vers de Ménalque, & de Mopsus. Mais parmi plusieurs applications qui, dans cette Eglogue, conviennent parfaitement à Jule César, on trouve des endroits inexplicables, supposé qu'il soit le sujet de ce Poëme.

Je me suis rangé au parti de ceux qui croient, que Virgile sous le nom de Ménalque, & Mopsus pleurent ici la mort de Flaccus Maro, frere du Poëte. Il est vrai qu'il paroîtroit plus de noblesse dans cette Poësie, si on la faisoit

tomber

tomber sur un Héros , plutôt que sur un homme élevé à la campagne ; mais je doute qu'il y eût plus de vérité. L'Auteur de la vie de Virgile nous assure que ce Poète \* pleura la mort de Flaccus son frère, sous le nom de Daphnis. D'ailleurs la Tradition s'en étoit si bien répandue , qu'on trouve dans les plus vieux Interprètes , deux Vers d'un ancien Auteur , mais incertain , qui confirment l'opinion que j'ay choisie. Voici les Vers.

*Tristia fata tui , dum fles in Daphnide , Flacci ,*

*Docte Maro , fratrem Diis immortalibus aquas.*

Tandis que vous pleurez votre cher Flaccus , sous le personnage de Daphnis , illustre Virgile , vous égalez votre frère aux Dieux. Comme je respecte encore plus les vieilles traditions , que je défère à des conjectures sans autorité , j'expliquerai cette Eglogue conformément à cette dernière opinion , & j'éclaircirai des difficultez qui sont inévitables , quelque parti que l'on prenne.

Il est croïable que Virgile n'a composé cette Eglogue , qu'après avoir calmé les premiers sentimens de sa douleur. Le tems les avoit adoucis , lorsque d'un sujet si lugubre , il fit un jeu , entre son disciple & lui.

\* *Amisit Flaccum jam adultum , cujus exitum sub nomine Daphnidis deflet.*



# REMARKES SUR la cinquième Eglogue.

1. **N**ous nous trouvons réunis, &c.  
Une promenade semble donner occasion à cette Eglogue. Le disciple & le Maître, tous deux Poètes, après s'être promenez séparément, se rejoignent à la fin. Virgile, représenté sous le nom de Ménalque, ouvre la conversation.

2. Vous habile à jouer du chalumeau, &c.  
Déjà Alexandre, à qui le Poète donne le nom de Mopsus, avoit fait quelque progrès dans la poésie. Il avoit appris à faire retentir l'air de ses Chalumeaux. Pour les grands Vers, il n'appartenoit encore qu'à Virgile d'en chanter, *ego dicere versus*. Le Maître marque sa supériorité dès le commencement de l'Eglogue. Par-là il est aisé de convaincre Servius d'avoir mal conjecturé. Cet interprète croit que le Mopsus de cette Eglogue est Æmilius Macer, Poète alors de réputation dans Rome, & l'ami de Virgile. Certainement Virgile auroit traité son ami avec peu de politesse. Il auroit pris

sur lui un ascendant plein de vanité. Pouvoit-il dire civilement, que Macer ne savoit joier que du chalumeau, *tu calamos inflare leves*, & dans la comparaiſon, ſe donner toujours la préférence ? On ſ'apperçoit que le rôle de Mopſus convient mieux à un eſclave, & à un diſciple.

3. *Vous êtes le maître, &c.* Je pouvois traduire, *vous êtes l'ancien* ; car *tu major*, marque également une ſupériorité, d'âge, de mérite, & de rang. J'ai mieux aimé traduire, *vous êtes le Maître* ; car enfin Alexandre ne tenoit auprès de Virgile que la place d'un eſclave favori, ou tout au plus d'un affranchi, qui devoit du reſpect à ſon ancien Maître. Auſſi le diſciple ne ſe méconnoît point. *Il eſt juſte*, dit-il, *que je vous obéiſſe.*

4. *Dans cette grotte, &c.* Le lieu de la Scène eſt décrit avec élégance. C'eſt un antre où l'on trouve de la verdure, de l'ombre, & de la fraîcheur. Son obſcurité convenoit au ſujet lugubre, qui les alloit occuper. Peut-être même que cette grotte étoit le lieu, où repoſoient les cendres de Flaccus Maro.

5. *Perſonne n'oſe vous diſputer le prix,*

*Éc.* Après les premières civilitez, Virgile tourne malignement la conversation sur Cébès, ce premier de ses disciples, qui sans doute étoit un objet de jalousie pour Alexandre. Il semble même qu'il donne de la préférence à Cébès, sous le nom d'Amyntas. Il faut remarquer que Cébès s'appelloit Amyntas dès la seconde Eglogue. Certainement, en supposant le système que j'ai établi, des deux esclaves donnez à Virgile, pour les former aux belles Lettres, il est difficile de les méconnoître ici, & de ne pas appercevoir les passions mutuelles, qui devoient naître dans les deux Elèves, par rapport à leur Maître, & dans le Maître, par rapport à ses disciples. Servius a prétendu, que par Amyntas il faut entendre un je ne sçai quel Cornificius, assez mauvais Poëte, & jaloux du mérite de Virgile. Servius, peu heureux dans ses conjectures, le dit sans preuve, & sans raison.

6. *Mais si le téméraire ose défier, Éc.* Le caractère d'Amyntas avoit été marqué dès la seconde Eglogue. L'insolent prétendoit égaler son Maître. Il envioit la flûte dont on avoit fait présent à Virgile, *invidit stultus Amyntas*. Ici il porte la témérité jus-

qu'à défier Phébus lui-même, c'est-à-dire, Virgile. Alexandre se sert de la fierté de Cébès son rival, pour gagner de la préférence dans l'estime de leur Maître commun. S'il me défie à un combat de chansons, dit-il, il a l'audace de défier Apollon lui-même. Il entend par-là Virgile.

7. *Vous ordonnerez à Amyntas, &c.* Que l'on fasse attention à ces expressions, *jubeto certet Amyntas*. On apperçoit un Maître qui commande, qui ordonne. Aussi Cébès & Alexandre étoient tout à la fois les esclaves, & les disciples de Virgile. Comment Servius pouroit-il appliquer ces paroles à son prétendu Cornificius ?

8. *Vous l'emportez autant sur Amyntas, &c.* Ce jugement étoit peut être plus du cœur, que de l'esprit. Du moins l'Auteur de la vie de Virgile assure, que Cébès devint Poète à l'école de son Maître, & qu'Alexandre n'y devint que Grammairien. C'est-à-dire, que celui-ci excella plus encore dans la Grammaire, que dans la poésie.

9. *Pleuroient Daphnis, &c.* J'ai dit que sous le nom de Daphnis j'entendois toujours icile frere de Virgile ; & que ce mort est le sujet des Vers que le disciple & le

Maître vont réciter. Je sçai en quelles difficultés je vais me jeter, & combien de préjugés j'aurai à combattre. Encore une fois une tradition fondée sur l'histoire, a plus de force sur mon esprit, que la conjecture la plus brillante, quand même elle seroit vrai-semblable.

10. *La mère de ce Berger, &c.* Il est certain que Jules César n'avoit plus de mère, lorsqu'il fut assassiné. Ceux donc qui veulent, à toute force, le retrouver ici, ont recours à des interprétations plus ingénieuses, que vraies. Les uns veulent que sous la figure de cette mère qui tenoit le corps de son fils entre ses bras, on doit entendre Calpurnie femme de César. D'autres, que Rome est marquée sous cette allégorie. D'autres enfin, que l'on représente ici Vénus, mère de toute la race des Jules. On s'apperçoit assez, sans autres preuves, que ce sont ici des supplémens de la vérité, lorsque la vérité manque. Au regard du frère de Virgile, il est croïable que sa mère vivoit alors, & qu'elle fit entendre ses cris au ciel. Nous en avons parlé dans l'Eglogue précédente. Lorsque son fils étoit dans la plus grande réputation à Rome, elle vivoit encore.



11. *On ne mena point de bétail à l'eau, &c.* Rien de plus naïvement représenté que cette douleur champêtre. A la mort du frère de Virgile, tout cela put arriver en effet. Au regard de César, on ne peut l'entendre, qu'en figure, & par métaphore.

12. *Que les Lions mêmes d'Afrique, &c.* Il est étonnant, dira-t-on; que la mort d'un homme de campagne, ait été pleurée jusqu'en Afrique. J'en conviens; mais Virgile avoit déjà des amis, & de la réputation dans tous les lieux où Rome avoit des Colonies, des Armées, & des Gouverneurs. Sans doute que ce favori de Mécène & d'Octavien reçut des condoléances de toutes parts. D'ailleurs la Sicile, où la Scène de cette Eglogue paroît avoir été, n'étoit pas fort éloignée de l'Afrique. On pouvoit feindre poëtiquement, que les gémissemens d'une famille désolée ont été entendus de-là, jusqu'en Afrique.

13. *Qui parmi nous a institué les Fêtes de Bacchus, &c.* L'envie de trouver ici Jule César, a fait inventer à Servius un événement qui ne fut jamais. Ce commentateur prétend, que César a le premier institué à Rome, les Fêtes de Bacchus. Il a grand tort.

Avant Jule César on en trouve des vestiges presque dans tous les Auteurs de la Latinité ; sur-tout dans Tite-Live. Depuis Servius , on s'est retranché à dire , que peut-être César avoit donné plus de lustre à ces Fêtes. On devine. Mais , en tout cas , seroit-ce instituer les Fêtes de Bacchus que de les orner de quelques cérémonies nouvelles ? *Instituit Daphnis Thiasos inducere Bacchi*. Puisqu'il est permis de deviner , ne pourrai-je pas conjecturer à mon tour , que le frère de Virgile avoit le premier établi les Fêtes de Bacchus dans son Village. \* On sçait que c'étoit une fête de campagne ; que les Païsans la célébroient par des jeux , & qu'ils composoient des chansons champêtres , en l'honneur de ce Dieu. Certainement il est plus permis d'user de conjecture pour les circonstances , lorsqu'on est fondé en preuve pour le fond.

14. *Palès & Apollon semblent , &c.* Flaccus Maro, lorsqu'il mourut, étoit en âge de rendre à sa famille de bons services , pour le labourage , & pour les soins de campagne. *Duos fratres amisit* , dit l'Auteur de la vie de Virgile , *Sylonem impuberem , & Flac-*

\* *Virg. Georg. 2.*

CINQUIÈME EGLOGUE. 145  
*cum jam adultum*. Ainsi on pouvoit dire  
après sa mort, que les Dieux qui aiment  
les campagnes, les avoient quittées, que  
l'yvraye y croissoit, & le reste.

15. *Parez les autels de branches, &c.* J'ai  
traduit ainsi, parce que j'ai mieux aimé lire  
dans le Texte, *inducite frondibus aras*, que  
*fontibus umbras*. Outre que les paroles,  
que j'ai préférées, se trouvent dans les vieux  
Manuscrits, elles font une image plus vraie,  
par rapport à un mort. On ne lit nulle part  
qu'on ait fait des berceaux sur les fontai-  
nes, pour honorer des funérailles; & on lit  
souvent, qu'on chargeoit de branches les  
autels & les tombeaux. Ainsi aux obsèques  
de Polidore, on couvrit les autels de cy-  
près, dont les branches furent entrelassées  
de rubans bleus.

*Stant Manibus aræ,*

*Ceruleis mæsta vittis, atræque cupresso.*

16. *Plus aimable que son troupeau même,*  
*&c.* Le Texte porte *formosior*. C'est une loüan-  
ge de la beauté tombe juste sur le frere de  
Virgile. C'étoit un jeune Berger. Mais, à  
l'égard de César, ce seroit une loüange  
froide. On ne se picque plus de beauté à

*\* Lib. 2. Æneid.*

l'âge de 56. ans, où il fut tué.

17. *Non seulement vous égalez votre Maître, &c.* Quand on auroit pû douter jusqu'ici, qu'il s'agit dans cette Eglogue d'un Maître & d'un disciple, ce qui suit ne nous permettoit plus d'en douter. Virgile est charmé des beaux Vers de son élève. Il rétracte ce qu'il avoit dit au commencement de la conversation. Il n'avoit donné à Alexandre que la gloire du chalumeau, & il avoit pris pour lui celle de chanter [des Vers \* ici c'est également & par le talent de joüer de la flûte, & par celui de chanter des Vers, qu'il est égalé, dit-il, par son disciple.

18. *Vous aurez le premier rang après lui, &c.* L'égalité que Virgile vient de mettre entre Alexandre, & lui, est toujours accompagnée de subordination. Vous serez le premier, après votre Maître, lui dit-on. C'étoit toujours beaucoup pour Alexandre, que d'être préféré à Cébès.

19. *Le berger que vous avez chanté, &c.* Auroit-on parlé ainsi de Jule César? Avoit-il connu l'esclave Alexandre, ou quelque autre disciple de Virgile?

20. *Il ent aussi ce Daphnis de la tendresse*

\* *Tu calamos inflare leves, ego dicere versus.*

*pour moi, &c.* Certainement Virgile n'avoit point été considéré de Jule César. Ce Poète n'avoit guère paru dans le monde, du vivant de ce Dictateur. Il y a, en ce seul Vers, une difficulté insurmontable à ceux, qui reconnoissent César pour le sujet de cet Eglogue.

21. *Stimicon m'a vanté, &c.* Servius avouë, que sous le nom de Stimicon, le Poète avoulu parler de Mécène. Je me range sans peine au sentiment de Servius. En effet, Alexandre avoit des rapports à Mécène, il en avoit été l'esclave. Pour Virgile, Mécène étoit son Patron ; & le protecteur de ses Vers.

22. *Daphnis tout brillant de gloire, &c.* On reconnoît ici la main du Maître. Les Vers que le disciple avoit faits à la gloire de Daphnis, étoient élégans & naturels, ceux-ci sont sublimes. Dans la personne d'Alexandre, Virgile donne une instruction à tous les jeunes Poètes. C'est de prendre leur sujet par les endroits brillants. Ici Virgile s'élève si haut, qu'on auroit peine à reconnoître qu'il parle de son frère. Il le place au ciel, il met sous ses pieds les astres & les nuées. Voilà ce qui a fait trouver ici Jule

César. Rome l'avoit placé au rang des Dieux, a-t-on dit, c'est justement son Apo-théose que le Poëte a décrite. Il est vrai qu'ébloïi par l'apparence, j'aurois donné moi-même dans le sentiment commun, si mon respect pour la tradition, & les contrariétés que j'ai trouvées dans le reste de l'Eglogue, avec l'opinion de ceux qui prétendent que Jule César est ici désigné, ne m'avoient fait panacher ailleurs. Disons donc qu'il n'est pas étonnant, que le Poëte place son frère dans l'Olympe. La poésie s'est mise en possession de faire des Dieux. C'est à ses fictions que l'antiquité dut autrefois, tout ce qu'elle adoroit au ciel. Virgile instruit Alexandre, à ne point dégénérer de la noblesse, & des droits des premiers Poëtes. Autrefois il avoit promis à Varus, de l'élever au ciel, s'il lui conservoit sa Terre\*. Il exécute en faveur de son frère, ce qu'il avoit promis à un ami.

23. *Le tranquille Daphnis aime la paix, &c.* Il est difficile de faire tomber sur un guerrier, sur un Conquérant, cet amour de la paix. Ce ne seroit pas louer César par un endroit, qui le rendît reconnoissable.

\* *Cantantes sublimè ferent ad sidera cœni.*

24. *Il est Dieu ! il est Dieu ce Daphnis , &c.* Tous nos préjugés se révoltent contre l'application que nous faisons de ce Vers, au frère de Virgile. Mais pourquoi ne seroit-il pas permis au Poëte Latin , de diviniser son frère , sous le nom de Daphnis ? Il a bien été permis aux Poëtes de la Grece, de mettre le Daphnis de Sicile , au rang des Dieux. Ces Apothéoses de Bergers ne doivent point surprendre. On en trouve des exemples dans tous les Poëtes , qui ont écrit des Vers Bucoliques.

25. *De quatre autels que voici , &c.* La coutume des Anciens étoit , d'élever deux autels aux Manes des hommes illustres , dont ils honoroient la mémoire. Ainsi Andromaque en avoit érigé deux à Hector : *Et geminas , causam lachrymis , sacra verat aras.* Dans le même sens , Virgile en consacre deux à son frère , *& geminas tibi Daphni.* Outre ces autels qu'on érigeoit aux Manes du mort , Virgile en destine deux à Phébus , le Dieu de la Poësie , *duoque altaria Phæbo.* Il faut remarquer ici la différence des mots *Ara* , & *Altaria*. On n'emploïoit guère le dernier que quand il s'agissoit des grands Dieux , des Dieux du ciel. Mais on se ser-

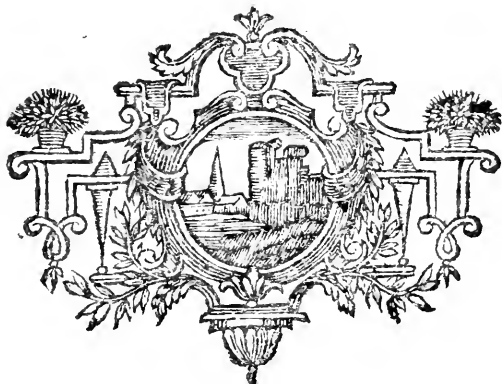
voit aussi du premier quand on parloit des Manes, ou des Ombres des hommes illustres qui étoient morts. On ne doit pas ignorer une leçon du Manuscrit de Lombardie, qui confirme la différence des mots *ara*, & *altare*. On y lit ainsi *Ecce duas tibi Daphni, duas altaria Phœba*. Ce second *duas* où *altaria* joint par apposition, veut dire le même que s'il y avoit, *duas aras quæ sunt altaria*. On a préféré cette correction dans quelques éditions modernes.

26. *Vous ferez en droit, &c.* Dès-là que Daphnis est Dieu, il est permis de lui faire des vœux. Aussi, de son côté, il est en droit d'en exiger l'accomplissement. Mais a-t-on fait attention à cette expression, *Tu quoque*, Vous-même? Ces paroles marquent, que ce devoit être une chose surprenante, de voir un Berger recevoir aussi les vœux des mortels.

27. *Recevez cette flûte, &c.* Rien ne marque mieux le rapport de cette Eglogue avec celle, qui porte le nom *D'ALEXIS*. Dans le tems que Virgile faisoit effort, pour l'obtenir de Mécène, il promettoit une flûte à ce jeune Esclave. Il l'avoit reçüe



CINQUIÈME EGLOGUE. 151  
de Damète , disoit-il , & elle avoit été un  
sujet de jalousie pour Amyntas , c'est-à-dire  
pour Cébès. Il exécute maintenant sa pro-  
messe. Il donne en effet cette flûte à Alé-  
xandre. C'est avec elle que le Poète avoit  
chanté deux de ses Eglogues.



## ECLOGA SEXTA.

## ARGUMENTUM.

*Syronem, Philosophum ex Epicureis atatis sua nobilissimum, in hâc Eclogâ, sub Sileni nomine, commendat Virgilius, discipulus, Magistrum. Fingit itaque poëta deprehensum à Chromide & Mnasylo pastoribus, jacentem in antro Silenum, eundemque vi adactum, ut Epicurea seëta placita enodaret. Porro sub hâc gemini pastoris larvâ, Virgilium, Varumque, duos Syronis in rebus Philosophicis auditores, facile dignoscas. Illi floreis vinculis Silenum irretiunt, atque adjutrice Ægle Nymphâ formosissimâ, eò adducunt, ut Epicurea dogmata, seu quæ ad mundi primordia, seu quæ ad vivendi normam spectant, aperiat. Scribitur hæc ad Varum Ecloga, hoc est ad condiscipulum, de communis Magistri laudibus.*



## VI. EGLOGUE.

## SUJET DE L'EGLOGUE.

SYRON fut un Philosophe Epicurien , d'une grande réputation dans Rome. \* Il étoit ami de Ciceron. Virgile & Varus avoient appris de lui la Philosophie Epicurienne. Le Poète , par reconnoissance pour son Maître , entreprend ici de célébrer son érudition , & de rappeler le souvenir des principes , qu'il apprit autrefois à l'Ecole du Philosophe. Pour le faire dans une Eglogue , Virgile représente , autant qu'il peut , sous des idées champêtres , un sujet plus élevé , qu'il ne convient à des Bergers. Il donne à son Maître le nom , & le personnage de Silène , & il prend pour Varus & pour lui , les noms de Chromis & de Mnasyllus. La Scène se passe dans une grotte. Toutes les circonstances de l'action conviennent parfaitement à un Maître de l'Epicurisme. Silène , qui découvre tous les mystères de sa Secte , se sent encore de la débauche du jour précédent. On le surprend endormi , on le lie de fleurs , & on l'oblige à parler. La Nymphe *Æglé* se joint aux deux Bergers , pour contraindre le Philosophe à ne rien celer de ses principes. Il y a en tout cela des allusions naturelles à ce genre de Philosophie , qui fait consister toute la félicité de l'homme , dans la volupté. C'est à Varus , que Virgile adresse cet Ouvrage. Certainement un compagnon d'étude devoit prendre plus de part que personne , à la gloire d'un Maître commun , & aux principes de sa doctrine.

\* *Ep. ad Fam. l. 6. Ep. 11. & 2. lib. de fin. bon. & mal.*

# EGLOGA SEXTA

## SILENUS.

**P**rima Syracosio dignata est ludere versu  
Nostra, nec erubuit silvas habitare Thalia.

Cum canerem Reges & praelia, Cynthius aurem  
Vellit, & admonuit: Pastorem, Tityre, pingues

5 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen.

Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes  
Vare, tuas cupiant, & tristia condere bella)

Agrestem tenui meditabor arundine musam.

Non injussa cano. Si quis tamen hac quoque, si quis

10 Captus amore leget; te nostra, Vare, myrica,  
Te nemus omne canet: nec Phœbo gratior ulla est,  
Quàm sibi qua Vari præscripsit pagina nomen.

Pergite, Pierides. Chromis & Mnasyllus in antro  
Silenum pueri somno vidère jacentem,

• Virgile a été le premier des Latins qui ait écrit des Bucoliques. Il dit que sa muse, qui lui inspiroit de grands sujets, n'a pas dédaigné, d'en chanter de champêtres, à l'exemple de Théocrite. Syracuse est une Ville desicile, où Théocrite avoit pris naissance. Le nom que Virgile donne ici à sa muse est celui de Thalie. C'étoit elle qui présidoit aux poëmes comiques. Les Eglogues approchent fort de la Comédie, & celle-ci en particulier va décrire une aventure Comique. Elle est mixte cette Eglogue; c'est à-dire, que le Poëte y parle d'abord, & qu'en-

suite il y introduit des interlocuteurs.

6 Le nom que donne ici Virgile à Apollon, est celui de Cynthius. C'est parce que le Cynthe est une montagne de l'Isle de Délos, où Apollon & Latone prirent naissance.

c Par ces mots *deductum carmen*, il faut entendre des sujets plus minces, que ceux qu'on traite sur des matières héroïques. La métaphore est tirée de la laine, ou du lin, qu'on rend plus ou moins déliés en filant, *tenui deducta poemata filo*, dit Horace.

d Virgile reçut un ordre d'Aug-

## SIXIÈME EGLOGUE.

## S I L È N E.

**M**A Muse a bien voulu [1] marcher la première (a) sur les pas de Théocrite , & n'a point rougi de se joindre aux Pastres , pour habiter les forêts. [2] Lorsque je m'occupois à chanter des Rois & des combats , (b) Apollon me tirant par l'oreille, Berger , me dit-il, des gens de votre sorte , doivent se contenter de mener paître leurs moutons , & de chanter des (c) Vers d'un stile moins élevé. *Pour obéir donc aux ordres d'un Dieu ,* je me bornerai aujourd'hui à eslayer , sur le chalumeau , des airs rustiques. [3] Car enfin , cher Varus , assés d'autres entreprendront de célébrer vos louanges , & d'écrire les guerres , où vous vous êtes signalé. Pour moi je chanterai ce (d) qu'on m'ordonne de chanter. Cependant , si quelqu'un fait assés d'estime de mes Vers , pour les lire , il y entendra votre nom retentir dans nos bruyeres & dans nos Forêts. Apollon lui-même n'agréera davantage aucune page de mon Livre , que celles , où il trouvera le nom (e) de Varus. Allons , Muses , poursuivons.

[4] Les deux Bergers (f) Chromis & Mnasyllus trouvèrent un jour (g) Silène couché dans une Grotte. Il se sen-

guste, d'écrire dans le genre pastoral. Il le témoigne dans la huitième Eglogue, qu'il dédie à ce Prince : *Accipe jussis carmina captatus*, dit il. Auguste est pour lui cét Apollon, qui l'a averti de chanter des Vers bucoliques, & de quitter les grands sujets.

e Le Varus dont le Poète parle ici , fut Quintilius Varus. Il étoit alors en faveur auprès d'Auguste. C'étoit lui qui, après

Virgile, avoit introduit Horace à la Cour de l'Empereur.

*Optimus olim.*

*Virgilius, post hunc Varus, dixere quid essem.*

f Sous les noms de Chromis & de Mnasyllus, qui sont des noms de Bergers, ou plutôt de Satyres, il faut entendre Virgile & Varus, les deux disciples de Syron.

g Silène avoit été le Précepteur de Bacchus, lui avoit for-

- 15 *Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho.  
Serta procul tantum capiti delapsa jacebant  
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.  
Aggressi (nam saepe senex spe carminis ambo  
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula fertis.*
- 20 *Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,  
Ægle Naiadum pulcherrima. Jamque videnti  
Sanguineis frontem moris, & tempora pingit.  
Ille dolum videns, Quid vincula necitis? inquit.  
Solvite me, pueri: satis est potuisse videri.*
- 25 *Carmina, quæ vultis, cognoscite: carmina vobis;  
Huic aliud mercedis erit. Simul incipit ipse.  
Tum verò in numerum, Faunosque, ferâsque videres  
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.  
Nec tantum Phœbo gaudet Parnassia rupes:*
- 30 *Nec tantum Rhodope mirantur, & Ismarus Orpheus.*

mé l'esprit, & lui avoit élevé le cœur, à tenter de grandes entreprises. Le disciple de Syron ne pouvoit trouver une idée plus juste, pour représenter son Maître, & son Maître dans la Philosophie d'Epicure, que celle de Silène. On dit que Virgile a emprunté de Théopompe l'épisode de Silène enchaîné, qui révèle tous les mystères de la Philosophie Epicurienne. Midas, selon l'Auteur Grec, fit lier par ses Pasteurs Silène enivré, & le contraignit à discourir sur des matières Philosophiques.

<sup>a</sup> Le mot *Iacchus*, dont se sert ici Virgile, pour signifier du vin, est un des noms de Bacchus. On s'en servoit sur-tout dans les sacrifices qu'on faisoit à ce Dieu, quand on l'invoquoit.

<sup>b</sup> Les Anciens dans les grands

repas avoient coutume de se couronner, tantôt de roses, tantôt de perfil, &c. Il est croïable que la couronne de Silène étoit de pampres de vignes.

<sup>c</sup> *Cantharus* est un vase à deux anses, dont se servoit Bacchus. Le Poëte en attribue à Silène un de la même espèce. Il est à croire qu'il étoit en forme de gondole, puisque le mot *κύνδαρις*, dans Ménandre, signifie un genre de petit vaisseau pour naviger. Il est incertain si les mots *attrita ansa* sont un ablatif absolu, ou s'ils sont gouvernés par *pendebat*, c'est-à-dire, la tasse étoit suspendue par son anse.

<sup>d</sup> Dans la plupart des éditions le Texte Latin porte *ambos Luserat*, & dans la plupart des Manuscrits on lit *ambo*. C'est une terminaison du duel à l'accusatif parmi les Grecs.

toit encore du (a) vin , qu'il avoit pris la veille en abondance , à son ordinaire. [5] Cependant son yvresse n'avoit point causé d'autre désordre autour de lui , si non que sa (b) couronne lui étoit tombée de la tête , un peu loin , & que sa (c) tasse pesante, dont l'anse étoit usée à force de s'en servir , s'étoit accrochée. Le Vieillard avoit souvent fait espérer en vain aux (d) deux jeunes Bergers , qu'il leur réciteroit certains Vers *mystérieux*. Chromis & Mnasyllus se servent donc de l'occasion , & [6] le serrent avec des liens de fleurs. Alors Eglé (e) l'une des plus aimables Nymphes survint , entra tout-à-coup dans la Grotte , & vint animer les deux Bergers , que le respect retenoit encore. A peine Silène fut-il éveillé , que la malicieuse prit des mûres \* & qu'elle lui en barbouilla le visage. Celui-ci n'en fit que rire , & adressant la parole aux deux Bergers : A quoi bon me lier ? leur dit-il. Délivrez-moi de ces chaînes , & contentez-vous de m'avoir fait sentir ce que vous pouvez. Je vous réciterai sans peine les Vers , que vous souhaitez d'entendre. Ces Vers au reste ne sont que pour vous ; car pour Eglé je lui réserve une autre sorte de récompense. Alors Silène commença de réciter. En ce moment vous eussiez vu les (f) Faunes , & les animaux danser *au tour de la Grotte*. Il n'y eut pas jusqu'aux chênes † qui remuèrent leurs branches en cadence. Enfin , Apollon ne causa jamais tant d'allégresse sur le (g) Parnasse , & Orphée ne produisit point autrefois tant de mouvement sur les (h) montagnes de Thrace. §

e Dans Homère Eglé est une fille du Soleil & de Naxos. La signification propre de son nom est *l'éclat* , ou la *splendeur*. En effet , lorsque le Soleil donne sur l'eau , il en rejallit une lumière. Aussi est-il dit ici qu'Eglé est la plus belle des Nymphes , c'est-à-dire , des Nymphes des eaux.

f Les Faunes étoient des demi-Dieux champêtres, incon-

nus aux Grecs , & propres aux Latins ; qui , disoit-on , rendoient des oracles dans les forêts du Latium.

g Le Parnasse est une montagne dans la Phocide , où l'on dit qu'Apollon & les Muses font leur demeure.

h Les éditions portent *Rhodope miratur & Ismarus Orpheus*, & les Manuscrits *mirantur*. Rhodope & Ismarus sont deux mon-

\* De couleur de sang. † Tout durs qu'ils sont. § Rhodope & Ismarus.

*Namque canebat , uti magnum per inane coacta  
 semina , terrarumque , animaque , marisque fuissent ,  
 Et liquidi simul ignis : ut his exordia primis  
 Omnia , & ipse tener mundi concreverit orbis.*

35 *Tum durare solum , & discludere Nerea Ponto  
 Cœperit , & rerum paulatim sumere formas.*

*Famque novum ut terra stupeant luceſcere ſolem ,  
 Altiùs utque cadant ſubmotis nubibus imbres :  
 Incipiant ſilvæ cùm primùm ſurgere , cùmque*

40 *Rara per ignotos errent animalia montes.*

*Hinc lapides Pyrrhæ jactos , Saturnia regna ,  
 Caucaſiâſque refert volucres , furtumque Promethei.  
 His adjungit , Hylan nauta quo fonte relictum  
 Clamaſſent : ut litrus , Hyla ! Hyla ! omne ſonaret.*

tagnes de Thrace , où Orphée  
 fit ſentir les ſons de ſa Lyre  
 aux rochers & aux forêts.

*a* J'ai traduit le mot *semina*  
 par celui d'atomes. Selon Epi-  
 cure les principes des élémens  
 ſont les atomes ; c'eſt à-dire ,  
 des parties indiviſibles de ma-  
 tière. Le Poète les appelle du  
 nom de ſemences , parce que  
 d'eux tout eſt formé, ſelon Epi-  
 cure.

*b* Nérée étoit fils d'Océanus  
 & de Thétis , ſelon la Fable. Il  
 veut dire ici l'Océan , que la  
 terre ſépara des autres mers mé-  
 diterranées. Peut-être auſſi que  
 le mot *Nérée* ne ſignifie ici que  
 l'eau priſe en général. Ainſi les  
 mots *discludere Nerea Ponto* ,  
 marqueront la cauſe de cette  
 terre durcie. Elle ne prit cette  
 dure ſolidité , que par la ſépa-  
 ration des eaux , avec leſquelles  
 elle étoit confondue au tems du  
 premier chaos. L'eau ſe ſépara

de la terre pour compoſer la  
 mer. Ainſi *Ponto* , ſera pris pour  
*in Pontum*. Cette dernière inter-  
 prétation , vaut bien celle de  
 la traduction. Cette deſcription  
 ne diffère guère de la véritable  
 origine du monde , ſinon en ce  
 qu'elle ſuppoſe qu'il ne fut  
 point tiré du néant.

*c* On s'appercevra que dans la  
 traduction , je n'ai pas rendu la  
 force de ces mots *ſubmotis nu-  
 bibus*. Il faut avouer que c'eſt  
 en partie pour n'en avoir pas  
 en une idée aſſez diſtincte. Il  
 s'en eſt peu fallu que ſur la le-  
 çon du Manuſcrit Romain , je  
 n'aie changé *nubibus* en *ignibus* ,  
 & alors le ſens ſeroit que les  
 pluies , après nous avoir déro-  
 bé les feux du ciel , tombent  
 enfin à terre. Cette penſée eſt  
 claire. Comme tous les autres  
 Manuſcrits portent *nubibus* , je  
 n'ai pas oſé toucher au Texte.  
 Ne pouroit-on pas néanmoins



En effet, [7] Silène chantoit de quelle maniere (a) les Atomes agités dans le vuide, s'étoient réunis ensemble, & par leur union fortuite, avoient formé la terre, l'air, l'eau, & le feu. Il décrivoit comment de ces premiers Elémens, le Globe de l'Univers s'étoit arrondi; la terre avoit pris de la dureté; (b) l'Océan s'étoit séparé des autres mers; enfin, tous les êtres avoient paru avec la figure, qui leur est propre. De-là, disoit-il, la terre fut étonnée de voir, pour la première fois, luire un nouveau Soleil. Ensuite les nuées se fondirent (c) en eau, & tombant de haut, arrosèrent les Campagnes. De-là les Forêts éleverent leur tête vers le Ciel, & les animaux, encore en petit nombre, errèrent sur des Montagnes, dont ils ignoroient les routes. Ce fut là, disoit Silène, ce qui donna lieu [8] à la Fable de (d) Pirrha, au regne de (e) Saturne, & au conte [9] de (f) Prométhée, qui ravit le feu du ciel, & qui attaché sur le Caucase, eut sans cesse le cœur rongé par un Vautour.

De la formation du monde, Silène passa aux différentes passions des hommes. Il raconta les aventures [10] d'Hy-las. Il répéta les cris que sa perte fit pousser aux Argo-

donner le sens qui va suivre aux mots *submotis nubibus*? Ne peut-on pas sous-entendre *submotis nubibus à terrâ*? Les nuées détachées de la terre pour monter en haut, retombent en pluies.

d Deucalion & Pyrrha, disent les Fables, restèrent seuls des hommes, qui périrent tous par un déluge universel. L'Oracle de Thémis leur fit entendre que pour réparer le genre humain, il leur falloit jeter des pierres derrière eux. Celles que jetta Deucalion se changèrent en hommes, & celles que jetta Pyrrha se changèrent en femmes. Il ne faut pas confondre ce déluge, avec le déluge universel, dont parle l'écriture.

Celui de Deucalion & de Pyrrha arriva sous le règne de Cécrops, selon Eusebe & S. Jérôme. Il ne s'étendit pas même jusqu'en Egypte. Deucalion, dit-on, sauva les hommes, & Pyrrha les femmes, de cette grande inondation.

e Le siècle heureux de Saturne, qu'on appella l'âge d'or, suivit peu de tems après cette réparation du genre humain. La justice y régna.

f Prométhée fils d'Iapétus, & de la Nymphé Asia, forma de limon une statue toute semblable à l'homme. Pour l'animer, il monta jusqu'au ciel, à l'aide de Pallas. Il déroba du feu dans le corps même du Soleil, l'apporta en terre, & par là, il don-

45 *Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,*

*Pasiphaën nivei solatur amore juvenci.*

*Ah! Virgo infelix, qua te dementia cepit?*

*Pratides implerunt falsis mugitibus agros:*

*At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est*

50 *Concubitus: quamvis collo timuisset aratrum,*

*Et sæpè in levi quæssisset cornua fronte.*

*Ah! Virgo infelix, tu nunc in montibus erras!*

*Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,*

*Illice sub nigrâ, pallentes ruminat herbas:*

55 *Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ*

*Dictæ, Nymphæ nemorum jam claudite saltus!*

*Si quæ fortè ferant oculis sese obvia nostris*

*Errabunda bovis vestigia! Forsitàn illum*

*Aut herbâ captum viridi, aut armenta secutum,*

60 *Perducant aliqua, stabula ad Gortynia, vacca.*

*Tùm canit Hesperidum miratam mala puellam,*

*Tùm Phaëtoniadas musco circumdat amara*

*Cortycis, atque solo preceras erigit alnos.*

na de l'ame à sa statuë. Les Dieux l'en punirent. Ils envoient sur la terre la fièvre & les maladies. *Postignem æthere à domino subductum, macies & nova febrium terris incubuit cohors.* dit Horace. Ces mêmes Dieux ordonnèrent à Mercure de l'attacher sur le Caucase, & lui donnèrent un Vautour, qui rongea sans cesse ses entrailles toujours renaissantes. J'ai changé le *Caucaseas* des éditions en *Caucasias*, sur l'autorité des plus anciens Manuscrits.

a Ces filles de Pratus & de Sténobée furent Lyippe, Ipponoe, & Cyrianaffé. Elles se vantaient d'être plus belles que Ju-

non. La Déesse leur envoya une folie, qui leur fit croire qu'elles étoient devenues Vaches.

b Strabon nous assure que Gortine est une des principales Villes de l'isle de Crète, assez proche de Gnose, capitale du Royaume.

c Atalante ne devoit épouser que celui qui l'auroit surpassée à la course, & tous ceux qu'elle surpassoit devoient être mis à mort. Hippomène reçut de Vénus trois pommes d'or, prises au jardin des Hespérides. Il courut & jeta ses pommes d'or. Atalante s'amusa à les considérer; & Hippomène la devança, & l'épousa.

nautes. Il redit combien de fois les rivages \* retentirent du nom de ce jeune Grec. [11] Il tâcha ensuite de détourner l'infâme Pasiphaë de sa fureur. Malheureuse ! lui disoit-il , à quelle passion t'es-tu laissée entraîner ? (a) Les filles de Prétus s'imaginèrent autrefois , avoir été changées en Vaches. Leur folie alla jusqu'à croire , qu'elles remplissoient l'air de mugissemens. Souvent elles craignirent qu'on ne les attelât à la charruë. Souvent elles se tâtèrent le front , & crûrent y trouver des cornes. Mais elles n'allèrent point jusqu'au dérèglement de Pasiphaë. Infortunée Princesse ! Tu cours , comme une forcenée , par les Montagnes , tandis que l'objet de ta passion , couché à l'ombre d'un chêne , sur un lit de fleurs , rumine tranquillement les herbes , † dont il s'est rempli dans un pâturage , où il te préfère une genisse qu'il poursuit ! Nymphes des Montagnes de Crète , opposez vous aux fureurs d'une insensée ! Entourez les Forêts ! Environnez les Montagnes ! Voyez si vous n'appercevrez point les vestiges du Taureau favori , & s'il ne reviendra point à votre rencontre ! Peut-être que la fraîcheur de vos pâturages pourra l'attirer en ces lieux , ou que , suivant un troupeau , il viendra de lui-même se renfermer dans les étables de (b) Gortine.

*Telle fut la peinture que fit Silène d'une passion dérèglée.* [12] Il y joignit l'avarice (c) d'Atalante , qui se laissa vaincre aux charmes de quelques pommes (d) d'or cueillies au jardin des Hesperides ; [13] & la douleur immo-dérée des (e) sœurs de Phaëton , qui furent changées en arbres. ¶ *Enfin, il fit sentir par un exemple , quelle est †† cette volupté raisonnable , qui fait la principale félicité du*

d Les Hespérides étoient trois sœurs nommées Egié , Aréthuse & Hespérétuse. Elles étoient les gardiennes du jardin qu'Atlas, dit-on, avoit en Ethio-pie. Les pommes qui y croissoient étoient d'or , & un horrible dragon en défendoit l'ap-

proche. Sous cette fable les Anciens ont voulu marquer les Isles Hespérides riches en or , & en toutes sortes de métaux. C'étoit dans ce jardin que Venus avoit cueilli les pommes - qu'elle donna à Hippomène.

e Phaëton eut trois sœurs \* De là fontaine où des Nautonniers se perdirent. † A. de mû digérées. ¶ Aulnes. †† Selen. Epicure..

*Tum canit, errantem Permessi ad flumina Gallum*

65 *Aonas in montes ut duxerit una sororum :*

*Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis :*

*Ut Linus hæc illi, divino carmine pastor,*

*Floribus atque apio crines ornatus amaro,*

*Dixerit : Hos tibi dent calamos, en accipe, Musa,*

70 *Ascræo quos ante seni : quibus ille solebat*

*Cantando rigidas deducere montibus ornos.*

*Histibi Grinei nemoris dicatur origo :*

*Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.*

*Quid loquar? ut Scyllam Nisi, aut quam fama secuta est,*

75 *Candida succinctam, latrantibus inguina monstris,*

*Dulichias vexasse rates, & gurgite in alto,*

*Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?*

*Aut ut mutatos Terei narraverit artus!*

Phaëtuse, Lampétie, & Clymène. Après sa chute leur douleur fut extrême. Elles furent changées en aulnes, ou plutôt en peupliers. Il faut ici admirer l'art du Poëte. Il semble à l'entendre, que c'est Silène qui métamorphose lui même les sœurs de Phaëton, plutôt qu'il ne raconte leur changement en peupliers.

a L'Helicon est une montagne différente du Parnasse. Celle là est située en Béotie, qu'on appelloit aussi Aonie, & le Permesse Eleuve de Beotie en sort. Apollon & les Muses y font leur séjour, aussi bien que sur le Parnasse.

b Nous avons déjà parlé de Linus, comme d'un fils d'Apollon, & comme de l'inventeur de la lyre: Il a dû faire les honneurs de l'Helicon, à Gallus ce grand Poëte, & ce bon ami de Virgile,

dont nous parlerons dans la dernière Eglogue.

c L'Ache est une plante assez semblable au persil. Dans les jeux de Némée, on en donnoit une couronne aux Poëtes victorieux. Neron s'en faisoit couronner, lorsqu'il avoit vaincu dans les jeux: *Græque apium, mœnissæ coronæ*, dit Juvénal, en parlant de Neron.

d Héliode est ici désigné par le lieu de sa naissance. Il étoit d'Ascre Ville de Béotie, voisine de l'Helicon. On l'appelle vieillard, parce que les Muses, lorsqu'il fut fort vieux, lui rendirent, dit-on, sa première jeunesse.

e La Forêt de Grinée étoit dans l'Eolie. Apollon y avoit un Temple, & y rendoit des oracles.

f Sylla fille de Nisus, enlevée à son père le trône, en lui arras-

*œuvre de l'homme.* [14] Gallus, dit-il, errant sur les bords du Permesse, eut le plaisir de se voir conduire sur (a) l'Hélicon, par une des neuf sœurs. A son arrivée, toute l'assemblée des Poètes se leva, pour lui faire honneur. (b) Linus ce sçavant Berger, dont la tête étoit ornée de fleurs entremêlées (c) d'ache, lui fit en beaux Vers, cet agréable compliment. Reçez, lui dit-il, la flûte que je vous présente, de la part des Muses. Elle fut autrefois (d) à Hésiode. Par ses charmans accords, *cet illustre Poëte*, attira les arbres du sommet des montagnes. [15] Servez-vous en, pour chanter les oracles qu'Apollon rendit autrefois, dans la Forêt (e) de Grinée. Quand vous l'aurez célébrée, cette forêt, le Dieu des vers la préférera à toutes les autres forêts.

*Silène revint encore à décrire le malheur des passions outrées.* Qui pourroit dire avec quelle éloquence il raconta, [16] l'attentat de la perfide (f) Sylla, sur son pere Nisus (g) & la rage d'une autre Sylla, qui changée, dit-on, en chiens depuis la ceinture, tourmenta autrefois les Vaisseaux (h) d'Ulysse, & dévora les Matelots de sa Flotte submergée. De quelles couleurs ne se servit point Silène, pour peindre la Métamorphose de (i) Térée en

chant un cheveu fatal de couleur de pourpre, auquel le Royaume étoit attaché. Elle commit l'attentat par inclination pour Minos, qui asséssoit son pere dans sa Ville de Mégare. Nisus fut changé en Epervier & Sylla en Alouette. Voyez les Notes Critiques, article 14.

g Il y eut une autre Sylla fille de Phorcus. Celle-ci en se baignant dans une Fontaine, que Circe avoit empoisonnée par jalousie, se trouva changée depuis la ceinture en Chiens affamés. Elle se précipita dans la mer, & changée en Déesse, elle prévida au détroit qu'on appelle de Sylla.

h Les Vaisseaux d'Ulysse souffrirent beaucoup dans le détroit de Sylla. Virgile les appelle les Vaisseaux de *Dulichium*, parce que c'est une isle qui appartenoit à Ulysse.

i Térée Roi de Thrace fut le mari de Progné. Philomèle sœur de Progné fut deshonorée par Térée, qui lui attacha la langue de peur qu'elle ne découvrit son crime à sa sœur. Celle-ci en informa Progné par écrit. Progné pour se venger de son mari, tua Itys son fils, & le servit dans un repas à Térée. Une maison si pleine de passions empoisonnées s'arrira le châtimement des Dieux. Térée fut changé en

*Quas illi Philomela dapes , quæ dona paravit ?*

80 *Quo cursu deserta petiverit ? & quibus antè  
Infelix ! sua tecta supervolita verit alis ?*

*Omnia , quæ , Phœbo , quondam meditante , beatus  
Audiit Eurotas , jussitque ediscere lauros ,*

*Ille canit . Pulsa referunt ad sidera valles .*

85 *Cogere donèc oves stabulis , numerumque referre  
Jussit , & invito processit Vesper Olympo .*

Huppe , Ithys en Faisan , Progné en Hirondelle , & Philomele en Rossignol.

a Ce fut Philoméle qui fut cause que sa sœur Progné fit manger à Térée son propre fils.

Térée changé en Huppe & Progné métamorphosée en Hirondelle , volèrent au tour de leur palais.

b Le Fleuve Eurotas prend sa source dans la Laconie & coule.



Huë , le funeste repas que (a) Philomèle lui fit servir , & l'horrible présent qu'il en reçût , avec quelle vîtelte elle se retira dans un désert , & comment , changée en Roisignol , elle vola au tour de la maison , qu'autrefois elle avoit habitée ? Au reste, Silène ne répéta lui-même , & ne fit redire aux vallons , que ce qu'il [17] avoit appris autrefois d'Apollon, lorsqu'il le chantoit au sage Dieu du fleuve (b) Eurotas. Celui-ci l'enseigna ensuite aux lauriers de son rivage. Enfin, Silène ne cessa de parler , que quand l'Etoile du soir parut au ciel chagrin du retour de la nuit. (c) Elle contraignit les deux Bergers de remener leurs brebis à la bergerie , pour y être comptées.

aux environs de Lacédémone. Ce fut sur ses bords qu'Apollon pleura la mort d'Hiacynthe.

c Ces mots *invito processit Vesper Olympo*, marquent 1. Que l'Olympe ne souffre qu'impatiemment l'absence du Soleil ,

& le retour de la nuit annoncée par l'étoile du soir. 2. Que le ciel même étoit charmé d'entendre chanter Silène : & qu'il fut chagrin de ce que l'étoile du soir chassoit les deux bergers de la campagne.



## NOTES CRITIQUES

## sur le sujet de la sixième Eglogue.

SYRON, qui fait ici le premier rôle, n'avoit pas seulement été le Maître de Virgile ; mais il en étoit encore l'ami particulier. Tiberius Donatus nous apprend seulement ; que Virgile & que Varus avoient été formez par Syron , à la philosophie d'Epicure. *Audivit à Syrone*, dit-il, *precepta Epicuri, cujus doctrinæ socium habuit Varum*. Un monument qui nous reste de Virgile , & que nous avons déjà cité , nous apprend quelque chose de plus. Virgile , au temps qu'il craignoit , que sa famille ne fût dépouillée de sa Terre d'*Andès* , songeoit à trouver une retraite à ses parens. Il jetta les yeux sur une Métairie, que Syron avoit à la campagne. Il fit sur cela une Epigramme, dont la latinité & l'élégance nous font reconnoître la main de Virgile. Nous n'en transcrivons ici que ce qui est absolument nécessaire à notre sujet.

\* *Villula quæ Syronis eras, & pauper agellæ,  
Verum illi Domino tu quoque divitiæ*

De ce fragment de Virgile , nous apprenons quel fut le génie de Syron. Ce Philosophe , tout Epicurien qu'il étoit, se contentoit de peu , & regardoit son petit champ , comme un gros bien. C'est à lui que Virgile fait faire le rôle de Silène.

Il tient le premier rang dans cette Eglogue , qui certainement est une des plus belles qui soit sortie de la Muse latine.

Tiberius Donatus rapporte que les Vers de cette Eglogue furent récitez par Cythérïs , en présence de Cicéron. Bien des gens ne peuvent l'en croire , & nient que ce grand Orateur , après les avoir entendus , se soit récrié : *Magnæ spes altera Romæ !* Le jeune Auteur de cet Ouvrage , est la

\* *Ex Catalædis Virgiliæ.*



*seconde espérance de la littérature dans Rome.* La seule raison, dont se servent ces Critiques, est que Virgile, avant l'Eglogue de Tityre, qui est ici à la tête des autres, n'étoit point encore allé à Rome. Car enfin, disent-ils, Tityre, c'est à dire, Virgile, selon eux, s'étoit fait des idées de la Capitale, qui ne conviennent qu'à un homme, qui ne l'avoit jamais vûe. Or Cicéron, ajoutent-ils, étoit mort deux ans avant cette première Eglogue. Il ne pouvoit donc pas avoir vû Virgile à Rome, & avoir dit que ce jeune Auteur en étoit la seconde espérance. C'est ainsi qu'ils raisonnent. Cependant, si le Tityre de la première Eglogue n'est pas Virgile, mais son pere : si d'ailleurs il devient certain, par l'Epigramme que j'ai citée, que Virgile n'étoit pas à Mantouë, au temps du malheur de la Patrie, que deviendra leur raisonnement ? En effet, Virgile dit dans la petite pièce adressée à la Métairie de Syron, qu'il aura recours à elle, *s'il apprend quelque nouvelle fâcheuse de sa Patrie ; Si quid de patria tristius audiero.* Il n'y étoit donc pas alors.

Pour moi, je ne vois pas pourquoi Virgile n'auroit pas pû composer l'Eglogue de Silène, trois ou quatre ans avant celle, qui est en possession de paroître la première, dans toutes les Editions. Si la chose étoit ainsi, Cicéron l'auroit pû entendre, & se récrier après l'avoir entenduë *magne spes altera Roma!* C'est donc sans preuve, que l'on contredit ici l'Auteur de la vie de Virgile. Certainement, si j'étois assez hardi pour insulter aux préjugés communs, j'ôterois l'Eglogue de Tityre de la première place, & j'y mettrois l'Eglogue de Silène.



REMARQUES SUR LA  
sixième Eglogue.

I. **M**A Muse a bien voulu, &c. C'en est pas seulement de ce Vers, que je conjecture, que ce poëme doit précéder celui de Tityre. Ascensius a crû que le préambule de cette sixième Eglogue, l'étoit aussi de tout l'ouvrage des Bucoliques. Voici encore une autre raison que je vais développer. Il est vrai que l'Auteur de la Vie de Virgile, semble tomber ici en contradiction avec lui-même. Il assure, en un endroit, que l'Eglogue de Tityre, est la première de celles, que le Poëte a composées. *Il faut croire, dit-il, que Virgile n'avoit point fait d'Eglogue avant celle de Tityre, puisqu'au Livre quatrième des Géorgiques, le Poëte ne désigne ses Bucoliques que par l'Eglogue de Tityre.*

*Tityre te patula cecini sub tegmine fagi.*

Il ajoûte de plus, que le Poëte fut trois ans à faire ses Bucoliques, *Bucolica triennio perfecit*. C'est-à-dire, si on l'en croit, que Virgile commença sa première Eglogue vers l'année 713. de Rome, & qu'il finit la dernière après l'année 715.

D'une

D'une autre part, le même Auteur de la Vie de Virgile raconte, que l'Eglogue de Silène fut recitée par Cithéris, en plein théâtre, en présence de Cicéron. Certainement, ce dernier fait ne peut avoir de vérité, supposé que l'Eglogue de Tityre, soit le premier Ouvrage Bucolique de Virgile. Cicéron étoit mort, lorsque notre Poète composa l'Eglogue de Tityre, au tems de la distribution des campagnes du Mantoïan. Dans une contradiction si manifeste, mon parti est de croire, que l'aventure de Cithéris est véritable. Aussi-bien elle est attestée encore par \* Servius. Pour la conjecture, qu'a eue l'Ecrivain de la Vie de Virgile, que l'Eglogue de Tityre, est sa première poésie Bucolique, elle n'est fondée que sur un raisonnement frivole. En effet, la citation du quatrième Livre des Géorgiques, sur laquelle seule il s'appuie, prouve seulement, que Virgile, dans l'édition de ses Bucoliques, avoit mis l'Eglogue de Tityre à la tête des autres. On dit encore, que Virgile fit toutes ses Eglogues en trois ans. Par là Cicéron n'auroit pu en entendre aucune. Mais il y a dans le texte, *perfecit*, c'est-à-dire qu'il les perfec-

\* In Ecl. vers. 1.

tionna, qu'il les mit en état de paroître. Ainsi rien n'empêche que cette Eglogue ne soit antérieure à celle de Tityre, & que Cythéris ne l'ait récitée en présence de Ciceron.

2. *Lorsque je m'occupois à chanter les Rois,*  
 &c. Tiberius Donatus assure, que Virgile avoit commencé de mettre en Vers l'histoire des premiers Rois de son País, c'est-à-dire des Rois d'Albe, & qu'il en quitta bientôt l'entreprise, à cause de la rudesse des noms, & de la sécheresse de la matière. Servius est le garant de cette tradition. Par Apollon qui détermina Virgile à composer des Vers Bucoliques, on doit entendre Auguste. Ce Prince aimoit à se voir donner le nom d'Apollon, & sur la foi de sa mère, il croyoit en être le fils.

3. *Car enfin, cher Varus, assez d'autres,*  
 &c. Je me range sans peine au sentiment de ceux qui croient, que le Varus, dont-il est ici question, étoit le Quintilius Varus, si connu par ses malheurs en Allemagne, & par la défaite des légions Romaines, qu'il commandoit. On peut croire que ce Varus, au tems que Virgile écrivoit cette Eglogue, s'étoit déjà acquis quelque réputation dans les armes. Il est certain qu'un Varus

avoit été le camarade de Virgile, & avoit pris avec lui des leçons d'Epicurisme, sous le Philosophe Syron. Je ne vois pas pourquoi le Quintilius Varus, dont je parle, n'auroit pas pû être ce compagnon d'étude, & cet ami de Virgile, auquel il adresse sa sixième Eglogue.

4. *Les deux Bergers Chromis & Mnasilus, &c.* Rien de plus naturel que de reconnoître ici deux des disciples de Syron. Ils trouvent leur Maître représenté sous le nom de Silène, couché dans sa Grotte; c'est-à-dire un Epicurien, qui la veille avoit fait bonne chère, & qui avoit philosophé à la manière de sa Secte.

5. *Cependant son yvresse n'avoit point causé, &c.* Syron n'étoit pas un de ces Epicuriens outrez, qui portoient le plaisir de la table jusqu'à la crapule. Il étoit homme de plaisir, mais avec politesse, & il fuïoit la volupté qui donne dans l'excès. Nous le verrons tout à l'heure dans les leçons de Morale, qu'il va donner aux deux Bergers. Ainsi le repas du jour précédent n'avoit fait que l'ensevelir dans un sommeil agréable. A la vérité, la couronne qu'il avoit mise la veille sur sa tête, étoit tombée, tandis qu'il dormoit; mais on ne voïoit point au-

tour de lui les vestiges d'une excessive débauche. Il étoit en état de plaisanter aussitôt après son réveil , & de chanter des Vers. Tel est à peu près le caractère que Virgile nous a fait de Syron , dans le fragment que j'ai cité.

6. *Et le serrent avec des liens de fleurs , &c.* Silène est ici semblable à Prothée. Il falloit lier celui-ci , pour le contraindre à rendre des Oracles , & il falloit enchaîner de fleurs celui-là , pour l'obliger à découvrir les mystères de sa Secte. C'est-à-dire , que Syron ne philosophoit jamais mieux , qu'au milieu d'une partie de plaisir.

7. *En effet , Silène chantoit de quelle manière , &c.* On peut dire que tout le fonds de la Philosophie Epicurienne est renfermé dans cette Eglogue. Silène commence d'abord par développer le système de la Physique d'Epicure. Le vuide , & les atomes en sont les principes. L'arrangement fortuit de ces atomes compose l'Univers. On ne peut représenter en moins de mots , & d'une manière plus vive , la formation du monde , à la façon d'Epicure , que Virgile le fait ici.

8. *Ce qui donna lieu à la Fable de Pirrha , &c.* Comme si le Philosophe eût voulu di-

re, que les hommes n'ont pas été formez des pierres, que Pirrha jetta derriere elle, mais du concours des atomes. Pour n'être pas assez entré dans le sens de Virgile, quelques critiques l'ont condamné, d'avoir fait succéder, sans liaison, les Fables de Pirrha & de Prométhée, à la description philosophique qu'il a faite de la formation du monde. Il y a ici plus d'ordre, qu'ils n'ont imaginé. Je m'étonne qu'aucun des Interprètes ne l'ait apperçû jusqu'ici.

9. *Et au conte de Prométhée, &c.* Par là Silène veut faire entendre, que ce feu du ciel ravi par Prométhée, n'est qu'une Fable, & que l'homme n'est animé que par les atomes en mouvement. Pour remédier aux mauvais effets d'une Philosophie si dangereuse, le seul raisonnement d'un autre Poëte pourroit suffire. Voici sur cela les beaux vers de Manilius.

*Quis credat tantas operum, sine numine, moles  
Ex minimis, cæcoque creatum fœdere mundum?  
Si Fors ista dedit nobis, Fors ipsa gubernat.  
At cur dispositis vicibus consurgere signa,  
Et velut imperio, præscriptos reddere cursus  
Cernimus, & nullis properantibus, illa relinqui?*

C'est-à-dire, *Qui pourra croire que ces*

*grosses masses se soient formées d'atomes, sans aucune intelligence supérieure, & que le monde ait été formé par un arrangement fortuit de corps indivisibles ? Si le hasard l'a produit, c'est donc le hasard qui le gouverne. Cependant, pourquoi voit-on les Astres se lever, l'un après l'autre aux tems marquez, & commencer leur cours avec autant de régularité, que s'ils suivoient les ordres d'un supérieur ? Pourquoi une constellation n'en devance-t-elle jamais une autre ?*

10. *Il raconta les aventures d'Hylas, &c.* Siléne, après avoir développé la Physique de sa Secte, commence ensuite à exposer la morale Epicurienne. La parfaite félicité de l'homme, selon Epicure, ne consiste pas dans l'usage des voluptez les moins réglées. Au contraire, il n'y a de véritables plaisirs, que des plaisirs conformes à la nature. Selon ce principe, le Poëte Philosophe blâme la passion qu'eut Hercule pour Hylas, & les cris immodérez, que les Argonautes poussèrent, lorsqu'on l'eut perdu. En effet, les Argonautes étant descendus à terre, pour faire de nouvelle eau, Hylas fils de Thiodamante s'arrêta sur le bord d'une fontaine de Myfie. La Nayade qui présidoit à la fontaine l'enleva, dit-on. Du moins il ne reparut plus.



11. *Il tâche ensuite de détourner l'infâme Pasiphaë , &c.* C'est toujours conformément à la maxime , dont je viens de parler , que l'Epicurisme abhorre des passions aussi monstrueuses , que celle que décrit ici le Poëte. Il peint l'emportement de Pasiphaë , de la manière la plus capable de nous en inspirer de l'horreur. Virgile y emploie une variété de figures , sur-tout d'ironies ingénieuses , & une élégance de versification , qui nous fait regarder cet endroit , comme un des plus achevez de ses ouvrages. La Fable de Pasiphaë est connue. Elle étoit Reine de Crète , & fille de Minos.

12. *Il y joignit l'avarice d'Atalante , &c.* Des pommes d'or l'arrêtèrent dans sa course. L'avarice est une de ces passions , que l'Epicurisme a le plus en horreur.

13. *La douleur immodérée des sœurs , &c.* Tout excès , ou dans la douleur , ou dans le plaisir , paroît condamnable aux Epicuriens.

14. *Gallus , dit-il , errant sur les bords , &c.* Cen'étoit point assez au Poëte Epicurien , que d'avoir invectivé contre l'emportement des passions déréglées. Si la félicité du cœur consiste dans la volupté , pouvoit-on lui dire , en quel genre de plaisir mettez-

vous donc le souverain bonheur de l'homme? Silène prévient la question. Il apprend à ses deux disciples une sorte de volupté la plus raisonnable, & la plus touchante de toutes. C'est le plaisir de se voir honoré, & applaudi du côté de l'esprit. Silène apporte sur cela l'exemple de Gallus, ce Poëte fameux d'alors. Il fait sentir le plaisir que l'on goûte, à se voir honoré sur le Parnasse, & il orne son récit d'une fiction tout-à-fait ingénieuse. Certainement je suis surpris, qu'aucun des Interprètes de Virgile, n'ait aperçu la pensée du Poëte, sous le voile des Fables, dont il l'a enveloppée. Jusqu'ici nul d'entr'eux n'a pensé, que les malheurs d'Hylas, de Pasiphaë, d'Atalante, & des sœurs de Phaëton, marquoient d'une part des passions immodérées, que l'Epicurisme condamne: & de l'autre, que le bonheur de Gallus, introduit au Parnasse par une Muse, salué par tous les Poëtes, complimenté par Linus, est un de ces plaisirs de l'esprit, qui font \* la véritable félicité de l'homme. Souvent on s'amuse à expliquer les mots d'un Auteur, & on néglige d'en pénétrer le sens.

15. *Servez-vous-en pour chanter, &c. La*

\* Selon Epicure.

lûte, que Linus présente à Gallus, est destinée à chanter les Oracles de la Forêt de Grinée. Il est vrai-semblable que ce Poète avoit fait de la Forêt de Grinée, & des Oracles qu'Apollon y rendoit, un morceau de quelqu'un de ses Poèmes. Virgile ne pouvoit rien inventer de plus flatteur à la gloire de son ami Gallus, que cette réception qu'on lui fait au Parnasse. Sur-tout rien de plus avantageux, que de dire de Gallus, que quand il aura célébré la Forêt de Grinée, alors Apollon la préférera à toutes les autres forêts. C'est-à-dire, que ses chants donnent du prix à toutes les matières qu'il traite.

16. *L'attentat de Sylla, &c.* La dépravation du Texte en cet endroit, l'a toujours rendu fort obscur. Plusieurs même ont été jusqu'à croire, que Virgile avoit confondu les deux Fables des deux personnes différentes, qui ont porté l'une & l'autre, le nom de Sylla. La première fut fille de Nisus, & la seconde de Phorcus. A lire le texte comme il est dans toutes les Editions, il faut par nécessité que Virgile ait confondu la fille de Nisus, avec la fille de Phorcus. Voici le Texte des éditions.

*Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est*

*Candida succinctam latrantibus inguina monstros  
Dulichias vexasse rates, &c.*

On voit qu'il n'est fait mention là que d'une Sylla fille de Nisus, *Scyllam Nisi*, qui tourmenta la Flote d'Ulisse. Cependant il est certain par les Fables, que ce ne fût pas Sylla fille de Nisus, qui fût changée jusqu'à la ceinture, en chiens affamez, & qui devienne Décèsse, présida au détroit orageux de Sylle; mais une autre Sylla fille de Phorcus. Le rétablissement que j'ai fait du Texte, sur des Manuscrits citez par Pierius, garantit Virgile du reproche qu'on lui fait. On y lit ainsi.

*Quid loquar, ut Syllam Nisi, aut quam fama secuta est  
Candida succinctam latrantibus inguina monstros  
Dulichias vexasse rates,*

Par-là on apperçoit que le Poëte a parlé des deux Sylla, & de celle qui fut fille de Nisus, *Syllam Nisi*, & de celle qui submergea quelques Vaisseaux d'Ulisse. La conjonction *aut* racommode tout. En effet, l'un & l'autre exemple est bon pour donner de l'horreur des passions outrées. La première Sylla devint parricide, par une inclination violente pour Minos, & la seconde Sylla

dévint furieuse après son changement , pour avoir voulu enlever Glaucus à Circé la fille du Soleil , & pour s'être mesurée avec une Déesse. J'ai encore changé le premier *aut en ut* , sur l'autorité du Manuscrit de Rome. Il fait un fort beau sens , c'est comme si Virgile eût dit : *Quid loquar ut Silenus cantaverit Syllam Nisi , aut eam Syllam , &c.* Ce *fama secuta est* , n'auroit-il pas besoin aussi de réformation , & ne devoit-on point lire *fama locuta est* ? Jen'y ai rien changé , parce que ma conjecture n'est pas autorisée.

17. *Ce qu'il avoit appris autrefois d'Apollon , &c.* Silène n'est pas l'Auteur de la Philosophie , dont on vient d'entendre les leçons. C'est Apollon , qui le premier l'a enseignée à Eurotas. Pour lors ce Dieu , las du mauvais succès de ses passions , remplissoit de plaintes les bords de ce fleuve de Laconie. Il avoüoit alors que la félicité ne peut subsister au milieu de l'agitation , que cause une inclination trop violente.



---

## ECLOGA SEPTIMA.

*C*ontendebant inter se Thyrsis , & Corydon de canendi peritiâ. Jamque controversia judex Daphnis aſſederat. Ecco autem caſu Melibœus ſupervenit. Ad hunc litis dirimenda arbitrium omne deſertur. Is Corydonem victorem pronunciat.



## VII. EGLOGUE.

## SUJET DE L'EGLOGUE.

**T**Hyrsis & Corydon étoient en dispute , sur la préférence que méritoient leurs chansons. Daphnis devoit être leur Juge , & déjà il s'étoit assis pour les entendre. Un hazard conduit Mélibée au lieu , où Thyrsis & Corydon alloient chanter , en présence de Daphnis. Celui-ci défère à Mélibée l'honneur de juger les deux Bergers. Mélibée entend leurs Vers , & prononce en faveur de Corydon. On verra dans les Notes Critiques , que Virgile , Alexandre , Cébés & Mécène sont vrai-semblablement représentez ici sous des noms de Bergers.



## ECLOGA SEPTIMA.

MELIBŒUS,

CORYDON, THYRSIS.

*Fortè sub argutâ confederat ilice Daphnis ,  
 Compulerantque greges Corydon , & Thyrsis in unum .  
 Thyrsis oves , Corydon distentas lacte capellas ,  
 Ambo florentes atatibus , Arcades ambo ,*

*5 Et cantare pares , & respondere parati .*

*Hic mihi , dum teneras defendo à frigore myrthos ,  
 Vir gregis ipse caper deeraverat . Atque ego Daphnir  
 Aspicio . Ille ubi me contrâ videt : ocius ! inquit ,  
 Huc ades , ô Melibœe , caper tibi salvus , & hadi ,*

*10 Et ( si quid cessare potes , ) requiesce sub umbrâ .*

*Huc ipsi potum venient , per prata , juvenci .*

*Hic viridis tenerâ pratexit arundine ripas*

*Mincius ; éque sacrâ resonant examina quercu .*

*Quid facerem ? neque ego Alcippen , nec Phyllida habebam ,*

a Virgile paroît assez bien représenté sous le nom de Daphnis. Celui ci avoit inventé le Poëme pastoral dans la Grèce ; celui là l'avoit le premier introduit dans la poésie , parmi les Latins.

b L'épithète *argutâ* joint à *ilice* se doit s'entendre en ce sens. Les arbres lorsqu'ils sont doucement agités par le vent , rendent un petit son quelquefois harmonieux. Pour cela le Poëte appelle *argutam ilicem*. Aufone a emprunté de Virgile la même

expression en ce vers.

*Atque arguta suis loquitur comæ  
 pinea ventis .*

c L'époque de cette Eglogue , est le Printemps. Au mois de Mars & d'Avril , il fait encore des froidutes , qui obligent à couvrir les arbres les plus tendres au froid.

d Ici , & en d'autres lieux encore , j'ai mieux aimé traduire le mot *caper* par celui de *bélier* , que par celui de *boue* , Ce dernier animal nous fait une idée trop désagréable.



## SEPTIEME EGLOGUE.

M É L I B É E ,

CORYDON , THYRSIS.

[1] **U**N jour (a) Daphnis s'étoit assis à l'ombre d'un (b) chêne, dont le vent agitoit les feüilles. Corydon & Thyrsis avoient réüni leurs troupeaux , & n'en faisoient plus qu'un , l'un de ses brebis , l'autre de ses chèvres. \* [2] Ils étoient tous deux à la fleur de l'âge. [3] Tous deux natifs d'Arcadie , tous deux ils étoient habiles , [4] soit à chanter des chansons de longue haleine , soit à se répondre par des couplets égaux.

Pour moi , tandis que je m'amusois à (c) couvrir mes myrtes , crainte du froid , je m'aperçûs que le d) bélier de mon Troupeau s'étoit égaré. *Je courus après* , & je vis Daphnis *aupié d'un arbre*. Il m'aperçut aussi , & d'abord , approchez-vous , Mélibée , me dit-il , votre bélier , (e) & vos chèvres sont en sûreté. Si vous avez un moment à perdre , asseyez-vous ici à l'ombre. Vos bœufs passeront , d'eux-mêmes , par ces prairies , pour aller boire. Nous sommes ici sur les rives du (f) Mincio , † & le chêne qui nous prête son ombre résonne du bourdonnement des abeilles. Je ne scûs alors quel

e Servius a cru qu'il s'agit ici du vrai Daphnis , de ce fils de Mercure , ou d'Apollon ; car la fable varie. Le fondement qu'il a de le croire est frivole. Ici Daphnis a le don de prophétiser , dit-il. Il annonce à Mélibée que son bélier , & que ses

chèvres sont en sûreté. Comme s'il n'avoit pas pû le sçavoir d'une manière naturelle , sans être Dieu ou Divin ? Daphnis est un nom que Virgile se donne ici à lui-même.

f Le Mincio , dont nous avons déjà parlé , passoit par la Métai-

\* Chargées de lait. † Bordé de roseaux.

- 15 *Depulsos à lacte domi qua clauderet agnos :*  
*Et certamen erat , Corydon cum Thyrside , magnum .*  
*Posthabui tamen illorum mea seria ludo .*  
*Alternis igitur contendere versibus ambo*  
*Cœpère ; alternos Musa meminisse volebant .*
- 20 *Hos Corydon , illos referebat in ordine Thyrsis .*  
*C. Nympha , noster amor Libethrides , aut mihi sarrinen ,*  
*Quale meo Codro , concedite ; ( proxima Phœbi*  
*Versibus ille facit ) aut si non possumus omnes ,*  
*Hic arguta sacrâ pendebit fistula pinus !*
- 25 *T. Pastores hedera crescentem ornate Poëtam*  
*Arcades , invidia rumpantur ut ilia Codro .*  
*Aut si , ultra placitum , laudavit , bacchari frontem*  
*Cingite , ne vati noceat mala lingua futuro .*  
*C. Setosi caput hoc apri tibi , Delia , parvus ,*
- 30 *Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi ;*  
*Si proprium hoc fuerit , levi de marmore tota*  
*Puniceo stabis suras evincta cothurno .*  
*T. Sinum lactis , & hanc te liba , Priape , quotannis ,*

rie d'Andès. C'est là qu'est la scène de la dispute. De là je crois que cette Eglogue a été composée avant que le Père de Virgile en fût dépouillé.

a Alcippe & Philis sont les noms de deux esclaves, qui avoient soin des bergeries de Mélibée. Leur absence obligeoit Mélibée d'aller lui-même séparer de leurs mères les agneaux, sevrés, & de les renfermer en des étables différentes.

b Les Nymphes de la Béocie sont appelées *Libethrides*. Par ces Nymphes, il faut peut-être entendre les Muses, à qui l'on avoit consacré un temple en Béocie du nom de *Libethrum*, En effet *Libethrus* fut, dit-on,

un Poète célèbre, qui inventa les cadences harmonieuses des vers.

c Ici Corydon commence le Poème Amébée. Dès son premier couplet il montre son génie plein de politesse. Il loue Codrus son ami. C'étoit un Poète contemporain de Virgile, dont Servius avoit trouvé le nom dans les Elégies de Valgius. Les ouvrages de Codrus & de Valgius ne sont pas venus jusqu'à nous.

d Selon les loix du Poème Amébée, Thyrsis dit ici le contraire de Corydon. L'un avoit loué Codrus, l'autre cherche à lui donner de la jalousie, & du dépit. On apperçoit le mauvais caractère de Thyrsis dès son premier

point

patti prendre. D'un côté, (a) Alcippe & Phyllis n'étoient point au logis, & je n'avois personne, pour séparer mes brebis, de leurs agneaux nouvellement sevrés. D'une autre part la dispute de Thyrsis & de Corydon étoit intéressante. Enfin, je me laissai vaincre, & je préfèrai leurs chansons à mes affaires. Les deux Bergers se mirent donc à chanter des couplets alternatifs. [5] C'est un genre de poésie, où les Muses leur avoient ordonné de s'exercer. Corydon commença le premier, & Thyrsis lui répondit. *Voici les Vers que j'entendis.*

CORYD. Nymphes de (b) Béocie, vous qui faites mes délices, (c) ou bien inspirez-moi des Vers semblables à ceux de Codrus, car sa lyre ne diffère que peu de celle d'Apollon; ou, si c'est une faveur que vous n'accordez à personne, je suspens \* ici ma flûte, pour ne la reprendre jamais.

THYRS. [7] Bergers d'Arcadie, couronnez-moi de lierre, tout jeune Poète que je suis! Par (d) là faites crever Codrus de dépit. Si par malignité, ou par fausse politesse, il s'avise de me louer plus que je ne veux, couronnez ma tête (e) de Bacchar. [8] C'est un préservatif contre les flatteries.

CORYD. Chaste Diane, [9] par les mains du jeune Mycon, je vous offre cette hûre (f) de Sanglier, & ce bois d'un vieux Cerf. Si j'obtiens (g) la demande que je vous fais, je vous érigerai une (h), statuë de marbre, & j'ordonnerai au Sculpteur [10] de lui faire un brodequin de Porphyre.

THYRS. [11] Pour le Dieu Priape, c'est bien (i) aff-  
mier couplet.

e Le mot *Bacchar*, signifie, dit-on, la plante que nous appelons *Gand de notre-Dame*. Virgile lui attribue ici de la force contre les maléfices. Nous en avons déjà parlé ailleurs.

f Le second couplet de Corydon est en l'honneur de Diane. Cette hûre de Sanglier, & ce bois d'un vieux Cerf étoient

un présent convenable à la Déesse des Chasseurs.

g La demande qu'avoit fait Corydon étoit d'égaliser les poésies de Codrus par les siennes.

h Le mot *statua* que joint ici Virgile à la statuë de Diane, marque que ce sera une statuë entière, & non pas seulement un buste.

i Le second couplet de Thyrs-

\* A ce pin sacré.

*Expectare, sat est! custos es pauperis horti.*

*Nunc te marmoreum, pro tempore, fecimus: at tu,*

35 *Si factura gregem suppleverit, aureus esto.*

*C. Nerine Galatea thymo mihi dulcior Hyblæ,*

*Candidior cynis, hederâ formosior albâ;*

*Cùm primum pasti repetent præsepia tauri,*

*Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.*

40 *T. Immè ego Sardois videar tibi amarior herbis,*

*Horridior rusco, projectâ vilior algâ;*

*Si mihi non hac lux toto jam longior anno est.*

*Ite demum pasti, si quis pudor, ite juvenci.*

*C. Muscosi fontes, & somno mollior herba,*

45 *Et qua vos rarâ viridis regit arbutus umbrâ,*

*Solstitium pecori defendite! jam venit æstas*

*Torrida, jam lato turgent in palmite gemma.*

*T. Hic focus, & tada pingues; hic plurimus ignis.*

sis, qui sert de réponse au second couplet de Corydon, a je ne sçai quoi de bizarre. Il est mêlé de piété & de mépris pour le Dieu Priape. Ici le mot *sinum* signifie un genre de vase, & le mot *libum*, une espèce de gâteau, dont la composition approchoit assez de ce que nous appellons du Pain d'épisse.

a Le troisième couplet de Corydon s'adresse à Galatée. Il en fait un portrait aimable. C'est le caractère de ce berger. Galatée est ici appelée la fille de Nérée, c'est-à-dire, du Dieu de la mer.

b Nous avons parlé d'Hyblæ dans la première Eglogue. C'est une bourgade & une montagne de Sicile, dont les environs abondoient en thyn, & où l'on clevoit des Abeilles.

e Pline reconnoît de deux sortes de Lierres: du Lierre noir, & du lierre blanc. C'est de leur fruit que leur vient cette différente dénomination.

d J'ai interprété le mot *ruscus*, par le mot de Houx. Pline semble donner de cette plante une autre idée, que celle que nous avons du Houx. *Bien des Nations en mangent*, dit-il. Je croi pour moi qu'il y eut de deux sortes de *Ruscus*. Celui dont parle Pline & qui nous est inconnu, & celui dont parle Virgile, & qu'on peut prendre pour du *Brusc*, ou pour du *junc marin*.

e Le quatrième couplet de Corydon est employé à décrire le Printemps dans la plénitude, L'été n'est pas encore venu, mais il approche; *jam venit*

lez de lui présenter tous les ans un pot de lait , & des gâteaux. Aussi ne lui ai-je confié la garde que d'un petit jardin. Je n'ai pû jusqu'ici faire la statuë que de marbre ; mais si la fécondité de mes brebis répare mon troupeau , je lui en érigerai une toute d'or.

CORYD. (a) Nymphes de la mer , aimable Galatée ! Vous qui me paroissiez plus charmante , (b) que le thyn \* , plus blanche que les Cygnes , plus belle , que le plus beau (c) lierre , si vous conservez encore quelque tendresse pour votre cher Corydon , venez à lui ; venez y aussi-tôt que les troupeaux commenceront à quitter les pâturages !

THYRS. Que ma Galatée ait pour moi la même aversion , qu'on a d'ordinaire [12] pour des plantes vénémeuses † ! Que je paroisse à ses yeux aussi hérissé que (d) du houx , & aussi méprisable que ‡ du limon , si ce jour , que j'ai passé à l'attendre , ne m'a pas paru plus long qu'une année ! Allez mes bœufs , retirez-vous ! Ne devriez-vous pas mourir de honte d'avoir mangé tout le jour !

CORYD. (e) Agréables fontaines ! Gazons si propres à nous faire goûter un sommeil paisible ! Arboisiers qui ne donnez à ces gazons qu'une ombre légère ; mettez mon troupeau à couvert des premières chaleurs du Solstice ! Bientôt l'Été va nous faire sentir ses ardeurs ; & déjà la vigne commence à bourgeonner.

THYRS. [13] Nous avons (f) ici bon foyer , bonne provision de bois résineux aisé à brûler , & toujours bon feu. La fumée a noirci jusqu'à la porte de ma cabanne. Nous nous soucions du froid , à peu près comme un loup se met en peine de musique , ou un torrent rapide , des bords qui le resserrent.

*Æstas torrida.* Le Soleil est arrivé au point du Solstice. Alors les troupeaux ont besoin d'être mis à l'ombre. C'est à quoi l'aimable Corydon va donner ses soins.

f A son tour Thyrsis , dans son quatrième couplet , présente des objets désagréables ; l'hiver & ses froidures , une cabanne enfumée jusqu'à la porte , un torrent impétueux , & un loup.

Ici les mots *aut numerum lupus* , peuvent encore avoir un autre sens , que celui de la traduction. On peut entendre par là , après Servius , qu'un loup ne se met pas en peine du nombre des bêtes qui composent un troupeau , qu'il veut attaquer. Cette dernière interprétation est la plus ordinaire. On peut la choisir à son gré.

\* Des montagnes de Sicile. † De Sardaigne.

‡ L'herbe qui croît dans le limon.

Qij

- 50 *Semper, & assiduâ postes fuligine nigri.*  
*Hic tantum Borea curamus frigora, quantum*  
*Aut numeros lupus, aut torrentia flumina ripas.*  
*C. Stant & juniperi, & castanea hirsuta;*  
*Strata jacent passim sua quaque sub arbore pomâ.*
- 55 *Omnia nunc rident. At si formosus Alexis*  
*Montibus his abeat, videas & flumina sicca.*  
*T. Aret ager; vitio moriens sitit aëris herba;*  
*Liber pampineas invidit collibus umbras.*  
*Phyllidis adventu nostra nemus omne virebit;*
- 60 *Jupiter & lato descendet plurimus imbri.*  
*C. Populus Alcida gratissima, vitis Iaccho,*  
*Formosa myrtus Veneri, sua laurea Phæbo.*  
*Phyllis amat corylos. Illas dum Phyllis amabit*  
*Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phæbi.*
- 65 *T. Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,*  
*Populus in fluviis, abies in montibus altis;*  
*Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,*  
*Fraxinus in silvis cedit tibi, pinus in hortis.*  
*M. Hac memini, & victum frustra contendere Thyrsin.*
- 70 *Ex illo Corydon, Corydon est tempore nobis.*

a Le cinquième couplet de Corydon représente l'Automne, & ses avantages. Tous les fruits sont murs. Cependant l'absence de son ami rendroit cette saison désagréable, jusqu'à sécher les fleuves en un tems, où l'eau ne leur manque guère.

b Le cinquième couplet de Thyrsis est toujours conforme à son humeur farouche. Il représente l'Été le plus ardent, & la chaleur la plus excessive. Cependant il s'humanise sur la fin. La présence de sa Phyllis adoucira, dit-il, les grandes chaleurs, & procurera des pluies agréables.

Elles sont exprimées ici poétiquement, ces pluies, par la descente de Jupiter dans le sein de la terre.

c Le sixième couplet de Corydon est employé à préférer les Coudriers, que sa Phyllis aimoit, aux divers arbres qui furent consacrés à différens Dieux.

d On dit qu'Hercule se couronna de Peuplier lorsqu'il descendit aux Enfers. On donne le nom d'Alcide à Hercule, ou parce qu'Alcée, père d'Amphitryon passa pour le grand Père d'Hercule, ou bien du mot *ἄλκις*, qui veut dire de la force, ou du courage.

CORYD. Le genièvre & les châtaignes \* sont (a) maintenant en leur maturité. Les fruits déjà cueillis sont en monceaux, sous les arbres. Voici la plus belle saison de l'année. Cependant, si Alexis s'éloignoit de ces lieux, jusqu'aux fleuves mêmes, tout sécheroit de douleur.

THYRS. Nos campagnes sont (b) brûlées de l'ardeur du Soleil. L'air embrasé a desséché les herbes de nos prairies. La vigne ne fournit plus d'ombre, sur les coteaux. Cependant, si Phillis reparoissoit en ces lieux, nos forêts reverdiroient : & une pluie douce y rafraîchiroit l'air.

CORYD. (c) Le peuplier est l'arbre favori (d) d'Hercule ; la vigne est consacrée (e) à Bacchus. Venus aime (f) les Myrthes, & (g) Phébus les Lauriers. Les Coudriers sont l'inclination de ma Phyllis. Tandis qu'ils seront de son goût, & le myrthe de Venus, & le laurier d'Apollon, ne l'emporteront pas sur les Coudriers.

THYRS. Le Frêne est le plus bel arbre de nos Forêts ; le Pin sert d'ornement aux Jardins ; le Peuplier pare le bord des rivières ; & le Sapin est l'honneur des montagnes. (h) Mais si vous paroissiez souvent en ces lieux, cher Lycidas, le Frêne vous cédera le premier honneur de nos Forêts, & le Pin cessera d'être le plus bel ornement de nos Jardins.

ME'L. J'en souviens. Tels furent les Vers que Thyrsis & que Corydon récitèrent. Thyrsis fit de vains efforts pour être le vainqueur. [14] Dès lors Corydon prit dans mon estime une place, qu'il y conservera toujours.

e Bacchus est l'inventeur de la Vigne, pour cela elle lui est consacrée.

f Les Myrthes se plaisent sur les rivages de la mer, où Venus prit naissance.

g Daphné qu'Apollon aime, fut changée en Laurier. Pour cela les Lauriers sont consacrés à Apollon.

h Il est vrai que Thyrsis, dans

son sixième couplet, ne paroît pas si bizarre que dans les autres. Du moins il tombe dans un autre défaut contre le poëme Amébee. Il ne dit rien de plus que ce qu'avoit dit Corydon. Il ne fait que copier, en d'autres termes, la chanson de son adversaire, sans y rien ajouter, & sans le contredire.

# NOTES CRITIQUES

## *sur le sujet de la septième Eglogue.*

**J**E ne sçai si j'aurai été assez heureux , pour deviner juste la fin que le Poëte s'est proposée , en composant cette Eglogue. Je conjecture que l'intention de Virgile a été , de former le goût des jeunes Poëtes , sur le meilleur genre de poésie. Pour cela il fait parler deux Bergers , qui se picquent également de faire des Vers ; mais dont le caractère de génie est bien différent. Corydon a de l'aménité dans l'esprit , & ne montre les objets que par des endroits agréables. Thyrsis au contraire paroît d'un esprit dur & chagrin , & ne présente que des images bizarres. Aussi Mélibée donne la préférence à Corydon. Ce n'est point sur la versification , que les deux Bergers sont juges. Leur stile est à peu près égal , & souvent même celui de Thyrsis l'emporte. C'est sur le différent tour de génie des deux rivaux.

Après avoir deviné l'intention du Poëte , il a été plus aisé de conjecturer les Acteurs , qu'il met sur la Scène. Cébés & Alexandre , ces deux disciples de Virgile , me sont encore revenus à l'esprit. Par le prix qu'on ajuge à Corydon , le Maître apprend à ses Eleves , à n'emprunter de leur sujet , que les idées agréables qu'il fournit. Pour Daphnis , c'est Virgile. Il étoit le juge né des Ouvrages de ses disciples. A l'égard de Mélibée , à qui Daphnis défère l'honneur de juger , c'est peut-être Mécène , ou bien Pollion , qui avoient eu les premiers droits sur Cébés , & sur Alexandre.





# REMARQUES SUR *la septième Eglogue.*

1. **U**N jour Daphnis s'étoit assis, &c.  
 Virgile est ici ce Daphnis ; qui s'assiet au pié d'un chêne , tandis que Corydon & Thyrsis , c'est-à-dire , Alexandre & Cébés joignent ensemble leurs troupeaux. On s'apperçoit que Virgile est un Maître , qui écoute ses disciples , & qui veut juger leurs différens.

2. *Ils étoient tous deux à la fleur de l'âge, &c.*  
 C'est justement la peinture que Martial , & que l'Auteur de la vie de Virgile nous ont faite des deux Esclaves , que Virgile reçut , l'un de Mécène , l'autre de Pollion.

3. *Natifs d'Arcadie, &c.* Cébés & Alexandre étoient des étrangers , dont-on ignore la patrie. S'ils ne prirent pas naissance en Arcadie , du moins Virgile a lieu de le feindre ; puisqu'ils égaloient , par leurs Vers , ces chantres d'Arcadie , si célèbres par les Poètes. Au reste on ne doit pas croire que la Scène de cette Eglogue , soit en Arcadie. Virgile va bientôt nous apprendre , qu'elle est sur les bords du Mincio.

4. *Soit qu'il fallût chanter des chansons de longue haleine, &c.* Je me suis servi d'une assez longue périphrase, pour exprimer ces courtes paroles de mon Auteur, *cantare parares, & respondere parati*. Il n'étoit pas possible de les faire entendre, sans une explication un peu détaillée. Je prie le Lecteur de se souvenir de la cinquième Eglogue. Là Mopsus & Ménalque chantent chacun sa longue suite de Vers, sur la mort de Daphnis, c'est-à-dire de Flaccus Maro, frère de Virgile. Voilà ce que le Poëte appelle *cantare*. Les deux tenants récitent une espèce de petit Poëme complet. Il n'en est pas ainsi de cette Eglogue. Elle est Amébee, & chacun y chante alternativement son couplet. Le premier qui récite, choisit une matiere, & la finit dans l'espace de quatre Vers. Le second luy répond, en pareil nombre de Vers, & doit enchérir sur la matiere qu'on lui a proposée. Mélibée dit ici que les deux jeunes disciples de Virgile sont également exercez, dans l'un, & dans l'autre genre de Poësie. Ils sçavent chanter de longues chansons, & se répondre par couplets.

5. *C'est un genre de poésie où les Muses, &c.* Ces Muses c'étoit Virgile, qui avoit ordonné à ses disciples, de composer des  
Eglogues

Eglogues Amébées. Rien n'est plus capable d'exciter de l'émulation, que cette sorte de jeu poétique. Il le traite ici d'une autre manière que dans la troisième Eglogue. Les couplets des deux tenants sont de 4. vers. Du reste les mêmes loix y sont observées.

6. *Une faveur que vous n'accordez à personne, &c.* On apperçoit, dès le premier couplet de Corydon, & son bel esprit, & son bon cœur. C'est par là qu'il va l'emporter au jugement de Mélibée. Il loue Codrus avec une politesse infinie, & il le loue sans jalousie. Il est vrai qu'il paroît plein d'une émulation louable, d'égaliser un si grand Poète, mais il ne permet pas à son cœur de former, contre Codrus, aucun sentiment déraisonnable.

7. *Bergers d'Arcadie couronnez-moi de lierre, &c.* Quelle différence entre Thyrsis & Corydon ! Tout est politesse dans celui-ci ; tout est ostentation, & malignité dans celui-là. Si l'on veut bien me permettre de pousser ma conjecture aussi loin qu'elle peut aller, je croi que Cébés est représenté sous le mauvais personnage de Thyrsis. Etre envieux & malin, c'est le caractère que Virgile nous en a déjà tracé. Le voici en peu de mots ; *Invidit stultus Amyntas.*

Du reste sa versification est ingénieuse, & son tour de Satyre a du sel, & de la vivacité. Ainsi l'Auteur de la vie de Virgile a eu raison de dire, que Cébés devint Poète à l'école de son Maître.

8. *C'est un préservatif contre ses flatteries ; &c.* L'invective est amère. Codrus péchoit peut-être un peu trop, dans ses vers, par les loüanges qu'il y prodiguoit. Thyrsis lui reproche ses flatteries, d'une manière dure ; mais ingénieuse. Il appréhende d'en être loüé. Il prie qu'on le préserve des flatteries de Codrus, par les mêmes voies, dont les Bergers se préservoient des maléfices. Ils entouroient leur tête de Bacchar.

9. *Par les mains du jeune Mycon, &c.* Corydon paroît ici plein de respect, pour la chaste Déesse, qu'il invoque. Il n'ose lui offrir son présent par ses propres mains. Il emprunte celles d'un jeune Berger. Il faut avoüer que ce couplet est admirable pour le sentiment. Au regard de la versification, elle est un peu embroüillée. Dans les deux premiers vers, on supprime le Verbe *dicat*, ou *consecrat*. S'il y étoit, la pensée seroit exprimée plus nettement. Dans les deux derniers vers, ces mots, *si proprium hoc fuerit*, sont obscurs. On ne sçait à quoi ce

*hoc* se rapporte, & quel est le sujet de la demande du Berger. Il est croiable que Virgile a laissé exprès ces défauts d'exactitude dans l'expression, pour apprendre, qu'en matière de poésie, un sentiment raisonnable, doit l'emporter, sur une élocution exacte.

10. *De lui faire un brodequin de Porphyre*, &c. C'est là le sens le plus naturel, que j'aie crû pouvoir donner à ces vers: *Puni-  
ceo stabis suras evincta cothurno*. Si le marbre & le Porphyre paroissent des matières trop précieuses pour un Berger, les loix du Poème Amébée le permettent. On doit s'élever le plus qu'on peut. Thyrsis va bientôt promettre quelque chose de plus. C'est d'ériger à Priape une statuë toute d'or.

11. *Pour le Dieu Priape c'est bien assez*, &c. Tous les sentimens de ce couplet partent d'un esprit railleur, & impie. Thyrsis étend la Satyre, jusques sur les Dieux. La demande qu'il fait à Priape est intéressée, & la promesse qu'il lui fait, est pleine de faîte. Un Berger ne sera jamais en état de l'acquitter, & d'ériger au Dieu Priape une statuë d'or. Du reste la versification de Thyrsis est nette, & élégante.

12. *Pour des plantes vénimeuses*, &c. Il y a dans le Texte, *sardois herbis*. L'Isle de Sar-

daigne étoit décriée pour une sorte d'herbe. Lorsqu'on en avoit mangé, on mouroit, en faisant une grimace, à peu près semblable à celle des personnes qui rient. Quel tour bizarre que celui de Thyrsis, pour exprimer sa passion ? Il n'a à la bouche, que des herbes vénémeuses, que des branches de houx piquantes, & hérissées, &c. Enfin, il fait retomber sa mauvaise humeur, jusques sur son troupeau.

13. *Nous avons ici bon foier, bonne provision, &c.* La Muse de Thyrsis a quelque chose de bizarre. Il décrit l'hiver. Sa cabanne noircie de fumée fait une image conforme à son esprit. Un loup insensible à la musique, un torrent qui rompt ses digues, ce sont des peintures, que Thyrsis oppose aux gazons, & aux fontaines de Corydon. Cependant Thyrsis, selon les loix du Poëme Amébée enchérit sur Corydon. L'un a dit qu'il falloit défendre son troupeau contre la chaleur. L'autre dit qu'il est à couvert du froid, & qu'un bon feu l'en préserve.

14. *Dès lors Corydon prit dans mon estime, &c.* L'interprétation auroit peut-être paru plus littérale, si j'avois traduit ainsi. *Dès lors Corydon, fut Corydon pour moi.* J'ai mieux aimé rendre la pensée du Poëte, que

de copier son Texte, trop à la lettre. Si Mélibée juge ici en faveur de Corydon, l'on voit assez que son jugement est équitable. 1. Tous ses sentimens ont plus d'aménité que ceux de Thyrsis. 2. Celui-ci péche au dernier couplet, contre les loix du Poëme Amébéé. Je ne puis me dispenser d'avertir ici, que de sçavans Interprètes au lieu de ces mots, *Ex illo Corydon est tempore nobis*, lisent ainsi, *Corydon est tempore nobilis*. Alors ce *noblis* sera une contraction, & voudra dire la même chose que *nobilis*. Comme si le Poëte eût voulu marquer que *Corydon* devint illustre depuis ce temps-là. Je n'ai pas jugé devoir corriger le Texte, & y insérer *noblis*. Outre que jen'en ai trouvé nul vestige dans les Manuscrits, le *nobis* des éditions ordinaires fait un fort bon sens.



## EGLOGA OCTAVA.

## ARGUMENTUM.

**E**Xasperati amoris vindictam , plus in mulierum ,  
 quàm in virorum animis posse , gemino exemplo  
 demonstrat Virgilius. Primum est hujusmodi. Obliga-  
 tam connubii fidem ; amans amantis , Damon Nise  
 acceperat. Illa autem , muliebri inconstantiâ , Deos  
 ac Damonem irriserat. Quid tùm postea ? Repulsa im-  
 patiens Damon læsam fidem conqueritur , rejicitur sy-  
 dera , & verba disperdit. Hos intra fines scilicet Da-  
 monis ira conquievit. Alterum exemplum sic se habet.  
 Offensa Daphnidis perjurio ; atque à viro deserta uxor ,  
 sic perfidum ulciscitur. Confugit ad magicas artes , ac de-  
 mùm incantationum ope perficit , ut profugum ex urbe ,  
 rus ad se reducat. Vides altera alteri quantum præstet  
 iracundia ?





## VIII. EGLOGUE.

*SUJET DE L'EGLOGUE.*

**D**amon & Alphésibée expriment ici , chacun à son tour , les différentes manières de se plaindre d'une ingratitude , & de venger une perfidie. Le Berger Damon étoit sur le point d'épouser Nise. La Bergère & lui , s'étoient fait des protestations mutuelles. Mais Nise par légèreté , ou par mépris pour Damon , étoit devenue femme de Mopsus. Damon irrité de la préférence que l'on venoit de donner à un autre berger , exhale sa douleur en des plaintes. Après tout , l'emportement de Damon , se termine à des paroles. Alphésibée rapporte à son tour l'exemple d'une passion plus forte. C'est celle d'une Bergère , que Daphnis avoit abandonnée. Ce Berger , pour la fuir , avoit quitté la campagne , & s'étoit retiré à la Ville. Que fait la Bergère ? Elle a recours à des enchantemens. Elle emploie l'art magique pour ramener à elle son Daphnis.



## E G L O G A O C T A V A.

## P H A R M A C E U T R I A.

## D A M O N , A L P H E S I B O E U S.

*T* Astorum Musam Damonis, & Alphesibœi,  
 Immemor herbarum quos est mirata juventa  
 Certantes, quorum stupefacta carmine lynces,  
 Et mutata suos requierunt flumina cursus;

5 Damonis Musam dicemus, & Alphesibœi.

Tu mihi, seu magni superas jam saxa Timavi,  
 Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam  
 Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta!

En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem.

10 Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno!

Ate principium, tibi desinet. Accipe jussis

Carmina cœpta tuis; atque hanc sine, tempora circum,  
 Inter viâtrices hederam tibi serpere lauros.

a Virgile donne ici à ses vers, la même puissance qu'eurent ceux d'Orphée. Il a raison de les louer au-delà de ceux qu'il avoit faits jusqu'alors. On n'en trouve point de plus beaux dans ses Bucoliques.

b Le Poète appelle cette Eglogue, un combat, ou une dispute, *Certantes*. En effet, Damon y exprime la colère d'un Berger méprisé, & Alphésibée les artifices d'une Bergère délaissée. Ils montrent la différence qu'il y a, entre les fureurs

de l'une, & la colère de l'autre. Les hommes dans leurs passions s'en tiennent à des paroles emportées. Les femmes ont quelquefois recours même à des sortilèges.

c Le Timave est un fleuve de l'Istrie, aujourd'hui sous la domination des Vénitiens. Il seroit inconcevable pourquoi Virgile lui donna l'épithète de *magni Timavi*, s'il ne s'agissoit pas ici de sa source. On sçait qu'elle est formée par sept fontaines qui occupent bien du terrain

## HUITIÈME ÉCLOGUE.

## L'ENCHANTEMENT.

DAMON , ALPHE'SIBÉE.

**R** Edifons les agréables chansons de Damon , & d'Alphésibée. (a) Nos troupeaux cessèrent de paître pour les admirer , les Lynx furent charmez de les entendre , & les fleuves suspendirent leurs cours , pour être témoins de (b) la dispute de ces deux Bergers. Encore une fois redifons les chansons de Damon , & d'Alphésibée.

[1] Pour vous , illustre vainqueur , soit que *retournant en Italie* : [2] vous traversiez déjà les rochers d'où sort le (c) Timave ; soit qu'embarqué sur la mer , [3] vous rangiez la côte de l'Illyrie , [4] viendra-t-il bientôt ce temps , où il me sera permis de chanter vos exploits ! Alors , je répandrai par toute la terre des (d) Vers à votre gloire ; [5] Vers qui ne seront dignes de vous , que quand ils seront dignes de (e) Sophocle. [6] Ma Muse a commencé par vous , & ne finira que par vous. Recevez-donc des airs champêtres , [7] où je ne me suis exercé que par vos ordres. Sur-tout permettez-moi , de joindre un peu de lierre , [8] aux lauriers qui vous ceignent le front.

avant que de se réunir. Pour le fleuve lui même, ce n'est guère qu'un ruisseau. Nous en parlerons au premier Livre de l'Enéide.

d Ces vers que Virgile promet de chanter un jour en l'honneur de César, c'est l'Enéide. Voyez les Remarques critiques.

e Sophocle fut un Poète tra-

gique. Il nâquit à Athenes , & s'y signala par le nombre & la beauté des Tragédies , qu'il composa. Ces vers ont de l'élevation & de la noblesse. C'est par des vers aussi élevés que ceux de Sophocle , que Virgile prétend louer un jour Octavius César.

*Frigida vix cælo noctis decesserat umbra,*

15 *Cùm ros in tenerâ pecori gratissimus herbâ est ;*  
*Incumbens tereti Damon sic cæpit olive.*

*D. Nascere, traque diem veniens age, Lucifer, alnum ;*  
*Conjugis indigno Nisa deceptus amore*

*Dum quæror, & Divos ( quamquam nil testibus illis*

20 *Profecti) extremâ moriens tam. n. alloquo herâ.*

*Incipe Menalios mecum, mea tibia, versus!*

*Menalus, argutûmque nemus, pinósque loquentes*

*Semper habet, semper pastorum ille audit amores ;*

*Panâque, qui primus calamos non passus inertes.*

25 *Incipe Menalios mecum, mea tibia, versus!*

*Mopso Nisa datur ! Quid non speremus, amantes ?*

*Jungentur jam Gryphes equis, & vobûque sequenti*

*Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.*

*Mopse, novas incide faces ! tibi ducitur uxor !*

30 *Sparge, marite nuces ! tibi deserit Hesperus Oëtam.*

*Incipe Menalios mecum, mea tibia, versus.*

a Ce que j'ai traduit par le mot de houlette, est exprimé de la sorte dans le Texte Latin, *incumbens tereti olive*. C'est que le bâton, ou, si l'on veut, la houlette sur quoi Damon s'appuyoit, étoit d'olivier. Le Poëte se sert du mot *oliva* pour signifier, non pas le fruit de l'olivier mais l'arbre même, qu'on nomme plus souvent, *olea*.

b Le Mont Ménale étoit en Arcadie, & l'Arcadie étoit particulièrement consacrée au Dieu Pan.

c Personne n'ignore, qu'après le changement de Syrinx en roseaux, Pan, qui l'avoit aimée, se fit une flûte de roseaux.

d Après un exorde un peu languissant, Damon exprime

le sujet de sa douleur. C'est l'infidélité de Nise, qui malgré ses sermens, a consenti d'épouser Mopse.

e J'ai traduit ces mots *quid non speremus*, par ceux-ci, *que ne doit-on pas craindre*. Le Verbe *sperare*, signifie quelquefois craindre, comme dans cet exemple, *at sperate Deos memores fandi atque nefandi*.

f Si l'on en croit Strabon & Mela, les Griffons naissent dans la Scythie. Ce sont des Oyseaux, qui par le bec & par les ailes sont semblables aux Aigles, & dont le reste du corps ressemble aux Lions. Pline a raison de douter, s'il y a jamais eu de ces animaux.

g On portoit anciennement

Les ombres de la nuit étoient à peine dissipées. Il étoit l'heure que la rosée, qui tombe sur les herbes, les rend plus tendres, & plus délicieuses aux troupeaux, lorsque Damon, appuyé sur sa (a) houlette \* fit entendre ces tristes accents.

DAM. Etoile du matin ! Bel astre qui préviens le jour, montre-toi à mes yeux ! Ecoute les soupirs d'un Berger, trompé par la perfidie d'une infidèle Bergère ! Dieux, que Nise a si souvent pris à témoin de ses inutiles sermens, c'est pour la dernière fois que je me plains à vous !

[9] *Chantez ma flûte, chantez ma douleur, sur les mêmes tons, que le Dieu de l'Arcadie !*

[10] Oui certes, en (b) Arcadie, † les arbres, les Forêts, tout a du goût pour la Musique. Sans cesse les Bergers y chantent leurs passions ; sans (c) cesse Pan s'y fait entendre, lui qui le premier a fait servir les roseaux à d'agréables usages. *Chantez ma flûte, &c.*

(d) Est il donc bien possible que Nise épouse aujourd'hui Mopsus ? Oui, après ce changement, (e) on doit tout craindre de la légèreté des Bergères ! *Que l'on voit d'assemblages monstrueux !* Les (f) Griffons s'allieront aux chevaux, & bientôt les dains, & les chiens, de bonne intelligence, viendront ensemble se désaltérer aux même fontaines. *Faites, Mopsus, faites les préparatifs de votre nocce !* Ajustez des (g) torches, pour conduire la mariée ! Répandez des noix aux conviez ! Déjà l'étoile (h) du soir commence à paroître. *Chantez ma flûte, &c.*

des torches devant la nouvelle Mariée, pour la conduire au logis de son mari. L'époux jetoit des noix à terre, soit pour marquer qu'il renonçoit aux jeux de l'enfance, soit pour servir d'amusement aux conviez.

b La pompe des Nôces ne se célébroit qu'après le couché du Soleil, lorsque l'Etoile du soir

commençoit à se montrer. De-là l'expression *deserit Hesperus Oëtam*. En effet, par le Mont Oëta, Montagne de Thessalie, on entend, dit Tite-Live, liv. 46. en général toutes les Montagnes qui sont à l'Orient, *extremis ad Orientem Montes Oëtam vocant*. Ainsi, dire que l'Etoile du soir quitte le Mont Oëta, c'est dire qu'elle se leve.

\* De bois d'olivier. † Sur le mont Ménale.

O digno conjuncta viro ! dùm despicias omnes ,  
 Dùmque tibi est odio mea fistula , dùmque capella ,  
 Hirsutumque supercilium , prolixâque barba.

85 Nec curare Deùm credis mortalia quemquam ?

Incipe Menalios mecum , mea tibia , versus.

Sepibus in nostris parvam te roscida mala .

( Dux ego vester eram ) vidi cum matre legentem .

Alter ab undecimotùm me jam ceperat annus ?

40 Jam fragiles poteram à terrâ contingere ramos .

Ut vidi , ut perii ! Ut me malus abstulit error !

Incipe Menalios mecum , mea tibia , versus.

Nunc scio quid sit amor . Duris in cotibus illum

Ismarus , aut Rhodope , aut extremi Garamantes ,

45 Nec nostri generis puerum nec sanguinis edunt .

Incipe Menalios mecum , mea tibia , versus.

Sævus amor docuit natorum sanguine matrem

Commaculare manus . Crudelis tu quoque mater .

Crudelis mater magis , an puer improbus ille ?

50 Improbus ille puer : crudelis tu quoque mater ?

Incipe Menalios mecum , mea tibia , versus.

Nunc & oves ultrò fugiat lups : aurea dura

Mala ferant quercus : narcisso floreat alnus :

a Dans la plûpart des éditions on lit *promissa* que *barba*. Pierius assure que tous les Manuscrits qu'il a lus portent *prolixa*. C'est ainsi que j'ai réformé le Texte.

b Les commençemens de l'affection que Dàmôn avoit conçûe pour Nise , sont ici marquez d'une manière naïve , & fort pastorale.

c Par ces mots , *alter ab undecimo* , Servius a cru que Dàmôn se donne ici treize ans. En

effet , *alter* , selon lui , signifie deux après l'onzième année. C'est je croi un raffinement. J'aime mieux penser qu'*alter ab undecimo* veut dire , j'avois encore une autre année au-delà de l'onzième , ou bien j'avois douze ans. C'est ainsi que dans la cinquième Eglogue *alter ab illo* , veut dire incontestablement le premier après lui.

d Nous avons déjà parlé & d'Ismarus & de Rhodope. C'est le Mont Hæmus , prolongé de

\* *Aliter Ant Imarus.*

O l'indigne choix d'une aveugle Bergère ! Dédaigneuse, elle méprise toute la terre. Elle n'a d'estime, ni pour ma flûte, ni pour mes riches troupeaux. L'épaisseur de mes sourcils & ma trop (a) longue barbe, lui font horreur. Sur de si mauvais prétextes, elle trahit ses sermens, & s'imagine qu'il n'est point de Dieux vengeurs de la perfidie. *Chantez ma flûte, &c.*

*Souvenez-vous en ingrate !* Vous n'étiez encore qu'un enfant, & déjà (b) je vous introduisois, vous & votre mere, dans le verger de mon pere. Je vous aidais à cueillir nos plus beaux fruits \*. Aussi j'avois [c] déjà douze ans, & j'étois assez grand, pour atteindre aux premieres branches de nos arbres. Je vous vis alors, & de là tous les maux de ma vie ! De là le charme qui m'a séduit ! *Chantez ma flûte, &c.*

C'est d'aujourd'hui seulement que je connois l'amour. Le barbare a pris naissance sur les Montagnes de (d) Scythie, † ou parmi les Garamantes. Il n'est ni du même sang, ni de la même espèce que nous. *Chantez ma flûte, &c.*

C'est lui, c'est l'Amour qui le premier a instruit (f) une mere à tremper les mains dans le sang de ses enfans. Cruelle mere ! Cruel Amour ! Qui des deux a le plus de fureur ? (g) Est-ce la mere ? Est-ce l'Amour ? Allez Amour, vous êtes un Tyran ! Allez mere, vous êtes une dénaturée : *Chantez ma flûte, &c.*

*Encore une fois, que ne présage point un mariage si mal assorti !* Bientôt on verra les loups fuir à la vûe des brebis. On verra les Oranges croître sur les chênes, les Aul-

puis la Thessalie jusqu'en Scythie, qui change de nom, dans la longue étendue de pais qu'il occupe.

e Les Garamantes sont des peuples d'Afrique, plus loin que la Gétulie.

f Cette mere, c'est Médée. Abandonnée par Jason, qui s'attacha à Créuse, elle donna la mort à Creon Roi de Co-

rinthe, & à Créuse sa rivale. Enfin elle poignarda tous les enfans qu'elle avoit eus de Jason, hors Thessalus qui prit la fuite. Quelques-uns ont crû que par les mots *puer & mater*, il faut entendre ici Vénus, & Cupidon. Cette interprétation seroit moins naturelle, qu'en l'appliquant à Médée.

g Il y a ici un jeu d'antithe-

\* Encore chargés de la rosée. † Ifinate & Rhodope.

*Pinguia corticibus sudent electra myrica :*

- 55 *Certent & cœnis ulula : sit Tityrus Orpheus ,  
Orpheus in sylvis , inter delphinas Arion .*

*Incipe Manalios mecum , mea tibia , versus .*

*Omnia vel medium fiant mare : vivite silva .*

*Præceps aërii speculâ de montis in undas*

- 60 *Deferar : extremum hoc munus morientis habeto .*

*Desine Manalios , jam desine , tibia , versus .*

*Hac Damon . Vos , quæ responderit Alphesibæus ,*

*Dicite , Pierides . Non omnia possumus omnes .*

*A . Effer aquam , & molli cinge hac altaria vittâ ,*

- 65 *Verbenasque adole pingues , & mascula thura :*

*Conjugis ut magicis sanos avertere sacris*

*Experiar sensus : Nihil hîc , nisi carmina , desunt .*

*Ducite ab urbe domum , mea carmina , ducite Daphnim .*

*Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam :*

ses, qui certainement a beaucoup d'agrément ; mais qui peut-être n'est pas en sa place. Une fureur comme celle de Damon, s'amuse-t-elle à badiner, en un stile de pointes ? Il faut le pardonner à Virgile, ce n'est guère son défaut.

a Par ce Tityre, qui ne peut être chargé en un bon Poète sans un prodige, Virgile aura voulu sans doute désigner quelque mauvais Poète de son tems, que les circonstances d'alors faisoient connoître, & que nous ignorons aujourd'hui.

b Arion né dans l'Isle de Lesbos fut le joueur de Lyre le plus renommé de son tems. Lorsqu'il passoit de Tarente à Corynthe sur un Vaisseau Corinthien, les Matelots lui prirent son argent, & l'oblige-

rent à se jeter en Mer. Avant que de s'y précipiter, il joua de sa lyre. Un Dauphin charmé de ses sons, le prit sur son dos, & le conduisit à Ténaros dans la Laconie. Hérodote & Pline rapportent ce fait, non pas comme une Fable, mais comme une histoire. Faut-il les en croire ?

c Le Texte porte, que tout l'Univers ne soit plus pour moi que la haute mer, où je vas me précipiter, sans espérance de me sauver.

d Avant que de commencer le récit d'Alphésibée, le Poète invoque les Muses. L'inspiration des Dieux, est nécessaire pour chanter les mystères d'un sacrifice magique. Tous ne sont pas initiés dans ces secrets, non omnia possumus omnes.

e Le nom d'Amaryllis n'est pas dans le Texte. Seulement



les couverts de Narcisses , & l'Ambre couler de nos  
 ruyeres. Bientôt les Hyboux égaleront les Cygnes par  
 leurs chants , & , *pour tout dire en un mot* ; bientôt l'igno-  
 rant (a) Tityre chantera comme un Orphée. Dans les Fo-  
 rêts , il se fera suivre des (b) bêtes farouches , & sur mer ,  
 nouvel Arion , il charmera les Dauphins. *Chantez ma*  
*flûte , &c.*

(c) Que toute la terre soit maintenant couverte d'un dé-  
 lugé d'eaux ! Adieu Forêts , vous ne me verrez plus ! Du  
 haut d'une roche escarpée , je vais me précipiter dans les  
 flots. C'est-là , cruelle Nise , le dernier sacrifice que je te  
 réserve ! *Cessez ma flûte , cessez de chanter ma douleur ,*  
*sur les mêmes sons , que le Dieu d'Arcadie.*

[11] Ainsi parla Damon. (d) Muses , redites-nous à vo-  
 tre tour les chansons d'Alphésibée. Tous ne peuvent pas  
 les chanter avec un égal succès.

ALPHES. \* [12] Elevez , (e) *Amaryllis* , elevez de l'eau  
 vers le Ciel , & présentez-la aux Dieux ! Entourez l'autel  
 de bandelettes ! Brûlez de la vervéne , & n'épargnez pas  
 (f) l'encens † ! J'entreprends de changer le cœur de mon  
 Berger par des sacrifices magiques. Non , il ne manque  
 plus à l'exécution de mon dessein , que de prononcer des  
 paroles efficaces. [12] Les voici. *Ramenez , mes charmes ,*  
*ramenez Daphnis , de la Ville en nos Campagnes.*

Par des enchantemens , il est aisé (g) de faire descen-  
 dre la Lune sur la terre. (h) Circé s'en servit autrefois ,

la Magicienne ordonne à  
 sa compagne de présenter de  
 l'eau au ciel. Dans la suite on  
 verra qu'Amaryllis et sa com-  
 pagne associée aux  
 secrets magiques.

f Le Poète joint l'épithète  
*mascula* , au mot *Thura*. Ce  
 n'est pas qu'il y en ait de deux  
 espèces , dont l'un soit mâle , &  
 l'autre femelle. Le plus pur &  
 le plus odoriférant est marqué  
 par l'expression d'*encens mâle*.

g C'étoit une créance des  
 Anciens , sur tout en Thessalie ,  
 où l'art magique étoit fort or-  
 dinaire , que les enchanteurs  
 faisoient disparaître la Lune ,  
 ou la faisoient descendre en  
 terre. Aussi pendant son éclipse  
 les Thessaliens faisoient un  
 grand bruit de chaudrons , pour  
 empêcher que les paroles ma-  
 giques ne montassent jusqu'au  
 globe de la Lune.

h Circé fille du Soleil , & de

\* C'est une Magicienne qui parle. † Mâle.

70 *Carminibus Circe socios mutavit Uliſſei:*

*Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim*

*Terna tibi hac primum, triplici diverſa colore,*

*Licia circumdo, tērque, hac altaria circum,*

75 *Effigiem duco : numero Deus impare gaudet.*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim*

*Neſte tribus nodis ternos, Amarylli, colores :*

*Neſte, Amarylli modò, & Veneris, dic, vincula neſto*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.*

80 *Limus ut hic dureſcit, & hac ut cera liqueſcit*

*Uno eodēque igni: ſic noſtro Daphnis amore.*

*Sparge molam, & fragiles incende bitumine lauros.*

*Daphnis me malus urit : ego hanc in Daphnide laurum.*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim*

85 *Talis amor Daphnim, qualis, cū ſeſſa juvencum*

*Pernemora, atque altos querendo bucula lucos,*

*Propter aqua rivum, viridi procumbit in herbâ*

*Perdita, nec ſera meminit decedere nocti, .*

la Nymphé Perſis, fille d'Océanus, fut une Magicienne célèbre. On ſçait qu'elle changea les compagnons d'Uliſſe en bêtes.

a Les Magiciennes avoient coutume de former de cire l'image de la perſonne, ſur qui elles vouloient exercer leurs enchantemens. Ainſi Ovide parle de Médée en ces termes : *Devoret abſertes ſimulachraque cerea fingit.* Nous verrons bientôt que la Sorcière de notre Eglogue avoit fait deux représentations de ſon Daphnis, l'une de cire, l'autre de l'ion.

b Les hardelettes furent toujours en uſage pour les ſacrifices. Dans cette cérémonie magique Virgile fait employer trois

liſières de laine, & de trois diſferentes couleurs.

c Il eſt vrai que les Dieux du ciel aimoient le nombre impair. Il faut donc croire que ce ſacrifice, quoique magique, ne ſe faiſoit pas aux Dieux des enfers, qui ſe plaiſoient au nombre pair. Servius a cru qu'on le fit en l'honneur de la triple Hécate, & que le mot *Deus* eſt ici des deux genres. Comme Diane avoit trois fonctions, l'une au ciel, l'autre ſur la terre, & la dernière aux enfers; il n'eſt pas étonnant que tout ſoit ici par trois.

d Dans la magie, c'eſt l'ordinaire de joindre quelque action extérieure à des paroles, pour

Pour changer en bêtes les compagnons d'Ulysse. L'art magique a la force de faire crever les serpens dans nos prairies. *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Je commence d'abord par entourer le (a) portrait de mon Berger de trois lisières, (b) de différentes couleurs. Ensuite je le porterai trois fois, ce portrait, au tour de l'autel ; car enfin les (c) Dieux aiment le nombre impair. *Ramenez mes charmes, ramenez, &c.*

Amaryllis, faites trois nœuds à chaque lisière. Ne tardez point, & (d) dites en faisant les nœuds ; ce sont les liens de Venus que je forme : *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Le même feu durcit cette argille, & amollit cette cire. Qu'ainsi le cœur de mon Berger s'endurcisse pour toute autre, & ne s'attendrisse que pour moi ! Amaryllis, dispersez de (e) la pâte sacrée sur l'autel ! Allumez y un feu de Bitume, & brûlez y du laurier sec & facile à prendre ? Je prononcerai ensuite ces paroles. Comme la flâme que je sens pour Daphnis me dévore, qu'ainsi le feu qui consume (g) ces lauriers, brûle le cœur de Daphnis ! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Une genisse, lassée de courir par les bois, & de suivre \* l'objet qui l'attire, se repose sur l'herbe au bord d'un ruisseau. Enivrée de sa passion, elle oublie de se retirer à l'étable, quoiqu'il (h) soit déjà nuit. Que mon ingrat soit

ici l'on fait trois nœuds, & l'on prononce des paroles en les faisant.

e C'étoit des deux images de Daphnis, l'une de cire, l'autre de limon, que la Magicienne vouloit parler.

f Cette pâte nommée *mola*, étoit d'usage dans tous les sacrifices. De-là le mot *immolare*. On la préparoit avec cérémonie, & on la composoit de farine mouluë dans l'année, & de sel. Nous en parlerons ailleurs.

g Ces paroles *ego hanc in Da-*

*phnide laurum*, ne paroissent guère conformes à la Syntaxe latine. Il faudroit, ce semble, *in Daphnida*, comme si le poëte eut dit, contre Daphnis. Je croi pour moi qu'elles sont, ces paroles, une traduction trop littérale du grec de Théocrite, *ἐγὼ δ' ἔτι δάφνιδι δάφραν αἶδω* ; c'est à dire, *super Daphnide*, sur l'image, ou sur le portrait de Daphnis.

h Ces expressions *sece prominit decedere mœti*, au lieu de *sece no-*

\* Le jeune Taureau.

90 *Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim  
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,  
Pignora cara sui; qua nunc ego limine in ipso,  
Terra, tibi mando! Debent hac pignora Daphnim.*

95 *Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim  
Has herbas, atque hac Ponto mihi lecta venena,  
Ipse dedit Moeris; nascuntur plurima Ponto.  
His ego sæpè lupum fieri, & se condere sylvis  
Moerim, sæpè animas imis excire sepulchris,*

100 *Atque satas aliò vidi traducere messes.*

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.  
Fer cineres, Amarylli, foràs; rivòque fluenti,  
Trànsequè caput jace; ne respexeris; his ego Daphnim  
Aggrediar. Nihil ille Deos, nil carmina curat.*

105 *Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim,  
Aspice, corripuit tremulis altaria flammis  
Sponte suà, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit!  
Nescio quid certè est, & Hylax in limine latrat.  
Credimus? an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?*

130 *Parcite ab urbe venit, jam parcite carmina, Daphnis.*

marqué, que ce vers est tout entier pris d'un poëme de Varius.

a Ces dépouilles étoient quelques habits de Daphnis. Théocrite, que Virgile n'a fait que traduire ici, parle d'habits qu'on suspendit au seuil de la porte. Ici ces dépouilles enfilées sous le seuil de la porte paroissent à la Bergère un sortilège bien efficace.

b Rien de plus ordinaire dans l'antiquité, que d'entendre parler de ces changemens d'hommes en loups, par des enchantemens. Hérodote dit qu'il avoit appris des Scythes & des Grecs, que certaines gens en-Scythie

étoient tous les ans transformez en loups pour un tems. Selon quelques-uns, c'est une maladie nommée *Lycanthropie*, causée par une humeur mélancholique, qui fait croire qu'on est loup, & qui fait chercher les Forêts.

c Il falloit bien que ce genre de magie fût commun, ou qu'on le crût commun, puisqu'on le défend dans les loix des douze tables. *Neve alienam segetem pellexeris.* Ce que Pline au liv. 28. ch. 2. interprète des enchantemens, quoiqu'il n'y ajoûtât pas beaucoup de foi.

d Tout cet endroit & toute cette cérémonie, est traduite de

pris pour moi d'une ardeur semblable, & que je néglige de la soulager ! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

(a) Voici des dépouilles de mon Berger. Le perfide me les laissa comme d's gages de sa constance. Terre ! je te les confie, & je les enfouis sous le seuil de ma porte. Infailliblement elles attireront ici le volage. *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Mœris, le Magicien Mœris, m'a donné lui-même ces herbes magiques. Elles ont été cueillies, & elles sont communes\* vers le pays de Médée. Par leur vertu, j'ai vû souvent le magicien Mœris se transformer (b) en loup, & s'enfoncer dans nos Forêts. Je l'ai vû faire sortir les morts de leurs tombeaux, & (c) transporter ailleurs le grain, dont on avoit ensemencé la terre. *Ramenez, mes charmes, ramenez.*

*Finissons l'enchantement.* Amaryllis (d) prenez les cendres du sacrifice ; transportez les hors du logis ; jetez-les par dessus votre tête, dans le ruisseau voisin ; mais prenez garde de regarder alors derrière vous. Ces cendres sont un nouveau charme, que je veux employer. Mais hélas ! mon perfide ne peut être ébranlé, ni par les Dieux, ni par mes enchantemens ! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

(e) Voyez, comme la cendre du sacrifice tout à coup a pris feu sur l'autel, tandis que je différois à la transporter ? Heureux (f) présage ! Mais quel bruit vient de frapper mon oreille ? J'entens mon (g) chien abboïer à ma porte. Le croirai-je ? Mon amour ne m'abuse-t-il point ? Ne suis je point trompée par un songe agréable ? *Cessez, mes charmes, cessez ! c'est Daphnis qui revient de la Ville en nos campagnes.*

Théocrite, excepté que dans le Grec, on jette en l'air les cendres, que la Magicienne veut ici qu'on jette dans un ruisseau.

\* Depuis ces mots *aspice*. &c. jusqu'à ces autres paroles, *bonum sit* ! C'est Amaryllis la compagne de la Magicienne qui parle. Elle étoit chargée de porter la cendre dans le ruisseau voisin. Ainsi ces mots ; *heureux présage* ! sont de la Magicienne. C'est un Dialogue.

f C'étoit un heureux présage, lorsque le feu de lui-même se rallumoit Plutarque en rapporte un exemple dans la Vie de Cicéron. Les Vestales lui annoncèrent de poursuivre Catilina, & qu'il s'acquéreroit une gloire immortelle, parce que le feu de leur sacrifice s'étoit rallumé de lui même.

g On donne à ce chien le nom d'Hilax, du mot Grec *ήλας* qui veut dire, *l'aboye*.

\* Au pont en Asie, proche de la Colchide, R ij

## NOTES CRITIQUES

### *sur le sujet de la huitième Eglogue.*

**I**L n'a pas été possible de deviner , quels Acteurs Virgile a voulu mettre ici sur la Scène , & quels événemens il a prétendu nous peindre. Peut-être aussi que cette Eglogue est toute de génie , & qu'elle ne fait allusion à aucune aventure particulière. Je suis d'autant plus porté à le croire , qu'elle paroît copiée d'après Théocrite.

La difficulté de ce Poëme , est toute dans les premiers vers qui lui servent comme de préface. Les plus anciens Interprètes ont crû , qu'il est adressé à Octavien César ; & les récents ont pensé , après Joseph Scaliger , qu'il est dédié à Pollion. J'ai eu des raisons , qui me sont particulières , pour me ranger au parti des vieux Interprètes. Je les développerai dans les Remarques. On y verra , que sans faire violence au Texte , on peut tout expliquer , en appliquant les premiers vers de cette Eglogue à César , & qu'on ne peut , sans embarras , les entendre de Pollion.

Virgile n'a point fait d'Eglogue , dont le stile soit plus bucolique. Le Poëte y affecte souvent la cadence favorite de Théocrite. Aussi Virgile n'a vanté aucun de ses Poëmes à l'égal de celui-ci. Il s'y compare à Orphée , il feint que les troupeaux , que les Lynx , & que les fleuves se sont arrêtés , pour l'entendre. On verra par les dissertations , que je vais répandre dans les Remarques , en quel tems elle a été composée.



## REMARQUES SUR

*la huitième Eglogue.*

**P**OUR vous illustre vainqueur , &c.  
 Ceux des Interprètes , qui recon-  
 noissent ici Pollion, sont fondés en preuves.  
 Ils disent que cet illustre Romain , l'année  
 d'après son Consulat , \* alla faire la guer-  
 re en Dalmatie , & qu'au tems qu'il en  
 revenoit victorieux , Virgile lui adressa cet-  
 te Eglogue. Il est certain , ajoûtent-ils ,  
 qu'en retournant de Dalmatie , il pouvoit  
 traverser en entrant en Italie la côte de l'Illy-  
 rie , ou prendre son chemin par les rochers  
 d'où sort le Timave. Jusques-là rien de  
 mieux établi que leur conjecture. Mais ils  
 n'expliquent qu'avec peine ces paroles du  
 Poëte : *A te principium , tibi desinet.* Virgile  
 promet au Héros , auquel il dédie cette  
 Eglogue , qu'il finira ses ouvrages par lui ,  
 comme il les a commencés par lui. On ne  
 voit pas , ni que le premier , ni que le der-

\* Dion l. 48.

nier des ouvrages de nôtre Poëte, aient été consacrés à Pollion. D'ailleurs, ce que de nouveaux Interprètes ont inventé, pour attribuer cet endroit à Pollion, ne paroît pas naturel. Personne ne désavoue que ces paroles conviennent parfaitement à Octavien César. L'Eglogue de Tityre, c'est-à-dire, celle qui paroît à la tête des ouvrages de Virgile, & l'Eneïde, c'est-à-dire, le dernier de ses Poëmes, sont consacrés à Auguste. Mais, dit-on, Virgile n'a pû dire d'Octavien César, qu'il côtoïoit l'Illyrie, ou qu'il marchoit sur les roches du Timave ; que quand le Triumvir retournoit vainqueur de Dalmatie. Cependant, Octavien n'alla y faire la guerre, que quand les Bucoliques de Virgile furent déjà donnés au public. En effet, César ne soumit les Dalmates, qu'en l'an 719. de Rome & les Eglogues avoient vû le jour dès l'an 716. Tel est le raisonnement de ceux qui soutiennent, que le Héros, auquel cette Eglogue est dédiée, a été Pollion, & non pas Octavien César. Nous tâcherons de montrer, dans la remarque suivante, que Virgile a pû adresser cet ouvrage à César, & que celui-ci



est le vainqueur , dont on célèbre ici la gloire.

2. *Vous traversiez les rochers d'où sort le Timave , &c.* Ce fleuve coule dans le Frioul , & va se jeter dans la mer Adriatique. Il est naturel de passer le Timave , ou de le côtoyer , en revenant par terre , de Macédoine en Italie. César donc après la bataille de Philippes , pouvoit retourner à Rome , ou par terre , ou par mer. S'il y revenoit par mer , il pouvoit ranger la côte de l'Illyrie. Ainsi Virgile , dit à Octavien , *si-ve oram Illyrici legis aquoris*. S'il revenoit par terre , il devoit naturellement passer sur les bords du Timave. Virgile donc incertain de la route qu'a pris Octavien , lui dit , *seu magni superas jam saxa Timavi*. Ainsi Virgile ne présenta pas ce Poëme à César , après son expédition de Dalmatie. Je conviens qu'alors toutes ses Eglogues avoient vû le jour. Il est plus vrai-semblable , que Virgile composa celle-ci , ou du moins qu'il la dédia à Octavien , lorsque la défaite de Brutus & de Cassius fut publiée à Rome. Virgile , en bon courtisan , célèbre le vainqueur , avant même qu'il soit arrivé en Italie , dans le tems qu'on doutoit en-

core de la route , qu'il avoit prise , pour son retour. Peut-on supposer , me dira-t-on , que cette Eglogue est antérieure , pour le tems , à celle qui paroît à la tête des éditions ? En effet , Octavien , après la bataille de Philippes , étoit en marche pour revenir à Rome , durant le mois de Décembre de l'année 712. de Rome , & l'on ne fit la distribution des terres du Mantoïan , que dans l'année 713. Pour moi , je ne voi pas quel inconvénient il y auroit à soutenir , que Virgile a fait quelques-unes de ses Eglogues , avant celle , qui commence par ces mots , *Tityre tu patula* , &c. J'ai répondu ailleurs aux difficultez , qu'on pourroit faire sur cela. L'erreur , où l'on a été jusqu'ici , que Virgile s'est représenté , sous le Tityre de la premiere Eglogue , en a attiré une autre. On a crû que ce Poète n'avoit connu , ni Rome , ni Auguste , qu'après la distribution des campagnes du Mantoïan. Pour moi qui ai fait connoître le père de Virgile , sous le personnage de Tityre , je me suis mis au large. Rien ne m'empêche plus de croire , conformément aux deux Auteurs anciens de la Vie de Virgile , l'une en vers , l'autre en prose , qu'a-

vant.

avant l'Eglogue de Tityre, le Poëte étoit déjà connu à Rome, & selon Tiberius Donatus, qu'il étoit au service d'Auguste. Il a donc pû lui dédier l'Eglogue que nous expliquons, après la bataille de Philippes, c'est-à-dire, quelques mois avant qu'on eût restitué à son Pere la terre d'*Andès*. Par ce système, que l'on ne trouve point ailleurs, on concilie les anciens Interprètes avec les nouveaux, & l'on donne du jour aux premiers vers de cette Eglogue.

3. *Vous rangiez la côte de l'Illyrie, &c.* Cette expression, *legere oram*, ou *littus*, semble avoir été consacrée à la marine. Virgile parle ainsi au troisième Livre de l'Enéide, *littoraque Epeiri legimus*. Il est à croire qu'Octavien, s'il revint par mer, préféra la route de l'Illyrie à toute autre route. Il étoit à craindre, que s'il avoit suivi le chemin le plus court, il ne se fût trop approché de la Sicile, obsédée alors par Sexte Pompée.

4. *Viendra-t-il bientôt ce tems, &c.* Il semble que Virgile soit dans l'impatience de commencer son grand ouvrage de l'Enéide, qu'il méditoit dès-lors. Ce sera sur-

tout par un Poëme héroïque , qu'il célébrera la gloire , & les exploits de son Héros.

5. *Vers qui ne seront dignes de vous , &c.*  
 Le texte de Virgile peut faire naître ici une objection difficile à foudre , dans le système que j'ai choisi. A n'examiner pas ce Texte à la rigueur , il paroîtra d'abord que le Poëte parle ainsi au Héros de son Eglogue : *Quand me sera-t-il permis de publier par toute la terre, les vers dont vous êtes l'Auteur, & qui seuls sont dignes du Cothurne de Sophocle !* On voit assez , dit-on , que ces deux vers conviennent à Pollion. Il étoit Poëte , & Poëte tragique. De-là les expressions de *Cothurne* , & de *Sophocle* , que Virgile emploie en parlant des vers de son Héros. C'est donc les vers de Pollion qu'il souhaite de répandre par tout l'Univers , & ce ne sont pas les loüanges d'Auguste , que le Poëte veut célébrer par ses propres vers. Ainsi parlent nos adversaires. Voici ma réponse. Je ne disconviens pas que Pollion a fourni des pièces au Théâtre ; mais je doute qu'il s'agisse ici de ces pièces tragiques. En effet, pourquoi Virgile souhaiteroit-il de les répandre un jour

par toute la terre ? Leur mérite, & leur Auteur ne suffisoient-ils pas , pour les faire valoir ? S'il ne s'agissoit ici que de célébrer ces Tragédies par d'autres vers , Virgile ne pouvoit-il pas faire dans une Eglogue ? La louange d'un Poète n'est pas une matière supérieure au genre pastoral ? D'ailleurs étoit-il bienséant de complimenter un Général, après une victoire, sur les beaux vers qu'il avoit faits. Ne seroit-ce pas s'amuser à une bagatelle , dans un si beau champ de loüer ? Si l'on s'obstine cependant à vouloir, que Virgile parle ici des vers, dont son Héros est l'Auteur, je dis qu'à cela même, on ne doit pas méconnoître Octavien. \* On sçait que ce Prince avoit commencé une Tragédie , sur la mort d'Ajâx. C'est sans preuve qu'on en recule la composition plus tard, que la bataille de Philippes. Au contraire , il est plus vrai-semblable, que César ne fit ces vers, que dans sa première jeunesse. Virgile sçavoit que la Tragédie, sur Ajax, étoit commencée. Pour la loüer , il souhaite que la paix, qui suivra la victoire, donne le tems à Octavien de l'achever. Quoi de plus naturel que cet-

\* Sueton. in Aug.

te explication ? Cependant j'en ajoûte une autre, qui ne me paroît pas tout-à-fait indigne de Virgile. Je croi que par ces mots *tua carmina*, on ne doit pas entendre des vers composez par César ; mais des vers composez en l'honneur de César. Pourquoi le Poëte ne prendroit-il pas ici le pronom possessif, dans une signification passive ? Des vers dédiés à César, où l'on célèbre sa gloire, ne peuvent-ils pas être appelez, des vers qui appartiennent à César ? Virgile soupire donc après un tems où il pourra donner un jour au public son *Enéide*, poëme qu'il médite de faire en l'honneur d'Auguste. Il fait entendre qu'on ne peut louer un si grand Héros, que par des vers aussi sublimes, que ceux de Sophocle. Ce seront ceux de l'*Enéide*.

6. *Ma Muse a commencé par vous, &c.*  
 A prendre les ouvrages de Virgile selon l'ordre de leur édition, on peut dire qu'il les a commencez par César. En effet, l'Eglogue de Tityre est adressée à Octavien. C'est un remerciement qu'on lui fait. Dailleurs si l'Eglogue que j'explique, a précédé celle de Tityre, Virgile peut dire encore qu'il commence par César : *A te principi*

*bium*. On peut croire même, qu'avant tout ce que nous avons de Virgile, il avoit fait des vers en l'honneur d'Auguste, & que ses premiers coups d'essai, que le Poète n'a pas jugez dignes de la postérité, avoient été pour Octavien son protecteur. Il est constant d'ailleurs qu'il a fini par Auguste, & qu'il lui a tenu parole, *tibi desinet*. L'Enéide fut faite pour ce Prince, & lui a été dédiée.

7. *Où je ne me suis exercé que par vos ordres, &c.* Le Poète, dans la sixième Eglogue, s'est expliqué par une fiction ingénieuse, sur l'ordre qu'il avoit reçu de César, de s'exercer au genre pastoral. Il dit qu'Apollon, en le tirant par l'oreille, l'avoit averti de ne chanter que des vers champêtres. On ne peut reconnoître qu'Auguste, sous ce personnage d'Apollon.

8. *Aux lauriers qui vous ceignent le front, &c.* César revenoit vainqueur de la bataille de Philippes. La victoire l'y avoit couronné de lauriers. Ici les Muses lui présentent encore une couronne de lierre, par les mains de Virgile. Une couronne de lierre convenoit aussi à Auguste, comme Poète. Outre la Tragédie d'Ajax, qu'il avoit com-

mencée, il composa, un Poëme en vers héroïques, sous le titre de *Sicilie*. C'est Suétone qui le rapporte.

9 *Chantez ma flûte, chantez, &c.* C'est un vers intercalaire, qui se répète plus d'une fois dans l'Eglogue. Ce n'est pas en vain que Damon, dans sa douleur, exhorte sa flûte à chanter des airs semblables à ceux, dont le Dieu Pan remplissoit l'Arcadie, & en particulier le mont Ménale. Le changement de Syrix en roseaux fit réitérer à ce Dieu de tristes chansons, sur la flûte dont il fut l'inventeur.

10. *Oui certes en Arcadie, &c.* Tout admirateur que je suis de Virgile, je ne puis m'empêcher de le reprendre ici. Qu'étoit-il nécessaire de nous avertir, qu'en Arcadie on aime la poésie ? C'est un écart, qui fait de la diversion à une douleur aussi amère, que celle de Damon.

11. *Ainsi parla Damon, &c.* Virgile ne dit point qu'il se précipita, ou qu'il se donna la mort. Ainsi j'ai eu raison de dire, que sa douleur s'en tint à des paroles.

12. *Le voici. Ramenez, mes charmes, &c.* J'avoüe que j'ai un peu deviné ici la pensée



HUITIÈME EGLOGUE. 223  
de Virgile. Il m'a paru que le Poète donnoit  
à son vers intercalaire cette force magique,  
que les paroles mystérieuses ont dans les  
enchantemens.



## ECLOGA NONA.

## ARGUMENTUM.

*Liquot ab recuperatâ suâ villulâ mensibus, Virgiliæ pater iterum in novum ejusdem amittenda discrimen venit. Sic se res habuit.\* Fulvia M. Antonii uxor, ut è Cleopatra complexu virum suum retraheret, Antonianas legiones adversus Casarianas concitabat. Sperabat illa nimirum, si modò Lucium Antonium ad gerendum cum Casare bellum adduceret, futurum, ut relictâ Ægypto Marcus Antonius in Italiam advolaret. Ergo inter Octavianum, & Consulem serit discordias, ac veteranorum similitates alit. Hinc belli Perusini initia. Quod dùm apparatur, Virgilii pater iterum fundo suo pœnè ejicitur. Arius enim, si vè (ut alii volunt) Claudius, Antonianarum partium Centurio, cui Maronis villula sortitò obtigerat, neglectâ Casaris auctoritate, vim affert seni, Virgilium ipsum ense stricto prosequitur, eoque adigit, ut se in Minium abjiciat, ac flumen natatu trajiciat. Ergo iterum ad Casarem confugit. Quem ut, ope Vari, faciat sibi benignum; hanc Eclogam penè extemporalem, è variis carminum laciniis, raptim conficit. Habes hîc Maronem senio-rem sub Mœridis, sub Lycide verò nomine quemvis è viciniâ Mantuanum, adumbratos.*

\* Appian. l. 5.

# IX. EGLOGUE

## SUJET DE L'EGLOGUE.

LE Père de Virgile ne jouït pas long-tems en repos du bienfait de César, dont il est parlé dans la première Eglogue. Il fut troublé dans la possession de sa Métairie d'*Andés*, quelque tems après qu'il en fut redevenu maître. Les brotiilleries survenuës entre le Triumvir Octavien, & le Consul Lucius Antonius, furent fatales au pere de Virgile. \* Fulvie femme de Marc-Antoine le Triumvir, avoit contribué à les exciter. Par une jalousie de femme, elle s'étoit persuadée, que si elle venoit à bout d'exciter une guerre en Italie, entre César, & le frere de son mari, elle arracheroit Marc-Antoine aux délices de l'Egypte, & à sa Cléopatre. Dans cette vûë, elle aigrit les légions attachées à son mari, & sou tint les plaintes qu'elles faisoient, sur la préférence qu'on avoit donnée aux vieux Soldats du parti de César. Les artifices de Fulvie réussirent en partie. Elle mit les armes à la main de Lucius Antonius, contre Octavien. De là prit naissance la guerre de Pérouse. Au tems donc que les deux factions commençoient à s'échauffer, le pere de Virgile sentit le contre-coup de ces divisions. Le Centurion Arius, ou quelque autre Officier des légions d'Antoine, eut en partage la terre du pere de Virgile, dans la division des campagnes du Mantouïan. Il entreprit d'en chasser l'ancien maître, malgré l'autorité & la protection de César. Arius usa de violence, il poursuivit le Vieillard l'épée à la main, & obligea Virgile, qui revenu de Rome défendoit les droits de son Père, à se jeter dans le Mincio, & à le traverser à la nage. Virgile, après cette insulte, reprit le chemin de Rome pour s'en plaindre à ses Protecteurs. Sur tout il eut recours à Varus, & pour en être plus favorablement reçu, il lui présenta cette Eglogue. Le Père de Virgile, sous le nom de Mœris, y raconte à un Berger de ses amis le danger que lui, & que son fils ont couru. On y fait une ébauche des loüanges de Varus, & une Apo théose de Jule César, qui devoit être agréable à Octavien, le Protecteur de Virgile.

\* Appien. l. 5. de la Guerre civile.

## E C L O G A N O N A

## LYCIDAS, MOERIS.

- L. *Quò te, Mœri, pedes? an, quò via ducit, in urbem.*  
*M. O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri*  
*(Quod numquam veriti sumus) ut possessor agelli*  
*Diceret: Hec mea sunt, veteres migrate coloni.*  
 5 *Nunc victi, tristes, quoniam sors omnia versat,*  
*Hos illi (quod nec bene vertat) mittimus hœdos.*  
 L. *Certè equidem audieram, quâ se subducere colles*  
*Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,*  
*Usque ad aquam, & veteris confracta cacumina fagi,*  
 10 *Omnia carminibus vestrum servasse Menalcæm.*  
 M. *Audieras, & fama fuit; sed carmina tantùm*  
*Nostra valent, Lycida, tela inter Marcia, quantùm*  
*Chæonias dicunt, aquilâ veniente, columbas.*

<sup>a</sup> Nous avons prouvé dans les Notes critiques, que le Père de Virgile est ici représenté sous le nom de Mœris.

<sup>b</sup> La réponse de Mœris n'est pas directe, mais elle se fait entendre. Il remonte à la cause qui le fait aller à Mantoue. C'est pour faire un présent à Arius, qui songe à s'emparer de sa terre.

<sup>c</sup> J'ai traduit le mot *mittimus*, par celui-ci, *je porte*. En effet, Mœris porta ses chevreux jusqu'à Mantoue à Arius. Lorsqu'il parloit il n'étoit pas encore déterminé s'il iroit lui-même à la ville, s'il y porteroit

son présent, ou son tribut, ou bien s'il l'envoieroit par quelqu'autre. De-là l'expression *mittimus*. Il se sert ensuite de l'occasion, & il va à Mantoue de compagnie avec Lycidas.

<sup>d</sup> Par Ménalque, il faut entendre Virgile, à qui ses beaux vers avoient attiré assez de considération, pour pouvoir obtenir de César, qu'on n'ôtât point à son Père sa terre d'Andès.

<sup>e</sup> Je corrige ici le Texte, après Quintilien, qui cite ce vers, & sur l'autorité de plusieurs anciens Manuscrits. Au lieu du *jam fracta* des Editions, on y lit, *confracta*. Ce rétablissement

# NEUVIÈME EGLOGUE.

## LYCIDAS , MOERIS.

**LYC.** EN quel lieu portez-vous vos pas , [1] cher Mœris ? (a) Est-ce à Mantouë ? Le chemin que vous suivez y conduit.

**MœR.** O Lycidas ! N'ai-je vécu si longtems , (b) que pour éprouver ce que je n'aurois pas même dû craindre ? Ai je donc pû entendre de la bouche d'un Soldat étranger , mis en possession [2] de ma Terre , ces tristes paroles ? Loin d'ici anciens habitans , cédez-moi la place. Ces Campagnes m'appartiennent. [3] Pour moi , traité comme un ennemi vaincu en guerre , accablé de tristesse , puis-je enfin [4] telle est l'inconstance du sort , (c) je porte , [5] à la mal-heure , ces deux chevreux à mon oppresseur.

**LYC.** J'avois pourtant entendu dire que votre [6] Ménalque , (d) en considération de ses beaux Vers , avoit obtenu pour sa famille , que sa terre lui fût conservée , & qu'il avoit recouvré tout le terrain qui s'étend depuis le panchant de cette colline , [7] jusqu'à la rivière , & jusqu'à ce vieux hêtre , dont le tronc (e) est brisé.

**MœR.** Oui certes , vous l'aviez entendu dire , & (f) le bruit en avoit couru. Mais [8] nos Vers ne nous rassurent guère au milieu des armes. *Un Vieillard & un Poète* ne sont que de foibles (g) colombes , \* [9] à la vûe de l'éper-

corrige un grand défaut du texte. En effet, il n'est pas étonnant qu'un vieux hêtre soit brisé à sa cime. Pourquoi diroit-on donc, *jam fracta*. Déjà rompu ?

rétabli le Père de Virgile dans son bien. Le bruit qui s'en étoit répandu , n'étoit pas un faux bruit. Mais les nouveaux troubles avoient rendu inutile la bonne volonté de César.

Il étoit vrai que César avoit

g Par les mots *Chaonias co-*

\* De Chaonic ou d'Epire.

- Quod nisi me quæcumque novas incidere lites*  
 15 *Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix ,*  
*Nectuns hic Mæris , nec viveret ipse Menalcas.*  
 L. Heulcadiz in quenquam tantum scelus ! heu ! tua nobi  
*Pané simul tecum solatia raptæ , Menalca !*  
*Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis*  
 20 *Spargeret ? aut viridi fontes induceret umbrâ ?*  
*Vel qua sublegi tacitus tibi carmina nuper ,*  
*Cùm te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?*  
*Tityre , dùm redeo : brevis est via pasce capellas :*  
*Et potum pastas age , Tityre : & inter eundem*  
 25 *Occursare capro , cornu ferit ille , carveto.*  
 M. Immò hac , que Varo necdum perfecta canebat.  
*Vare , tuum nomen ( superet moîd Mantua nobis ,*  
*Mantua ve misera nimium vicina Cremona ! )*  
*Cantantes sublimè ferent ad sidera cycni.*  
 30 L. Sic tua Cyrcæas fugiant examina taxos :  
*Sic cytisopaste distendent ubera vacca.*  
*Incipe , si quid habes. Et me fecère poëtam*

*lumbæ* , il faut entendre des colombes d'Epire. En cette région-là , on avoit un respect particulier pour les Colombes. On prétendoit qu'elles y rendoient des oracles.

a Il y a dans le Texte *sinistra cornix* ; mais cette épithète ne se prend pas toujours en mauvaise part. Au contraire , le côté gauche , dans les auspices des Latins , étoit le côté heureux. Les corneilles sur-tout , dit Cicéron , rendoient leur présage sûr , lorsqu'elles paroissoient au côté gauche.

b C'est-à-dire , vôtre Père , ô Virgile !

c Ce Varus est très-vrai-sem-

blablement, Quintilius Varus, si célèbre par sa défaite & celle des légions Romaines en Germanie, lorsqu'il les commandoit.

d Par ces mots *cantantes Cycni* , il faut entendre les Poëtes, & sur-tout Virgile. Son Père promet ici qu'il élèvera Varus jusqu'aux cieux. C'est ainsi qu'Horace dit , en parlant de Pindare , *multa Dircæum levat aura Cycnum.*

e Crémone est une Ville aujourd'hui du Milanois. Située sur le Po , elle a Mantouë à l'Orient. Crémone prit alors le parti de la République , contre les Triumvirs , qui en punirent les habitans. Mantouë souffrit

vier. Pour moi, si je n'avois déferé au présage d'une prévoyante (a) corneille, qui m'avertissoit du haut d'un vieux chêne, de n'épargner rien, [10] pour couper pie à la violence de nos usurpateurs; [11] votre pauvre Mœris, & son cher Ménalque auroient déjà perdu la vie.

LYC. O ciel ! est il sur la terre un homme capable d'un si cruel attentat ? Quoi donc, Ménalque, on a pensé vous faire périr, vous [12] & celui qui fait toute votre (b) consolation ! Si la Parque vous avoit enlevé, quel autre célébreroit, comme vous, [13] les Nymphes, les prairies, leurs fleurs, les fontaines, & leurs ombrages ? Quel autre chanteroit d'aussi beaux Vers, que [14] ceux, dont vous me permîtes la lecture en secret, [15] lorsque vous partîtes pour rendre une visite à notre charmante Amaryllis ? Cependant, je m'appérçois, qu'en suivant Mœris, je m'éloigne de mon troupeau. [16] Tityre, prenez-en soin jusqu'à mon retour. Mon absence ne sera pas longue. Menez-le boire, lorsque vous l'aurez fait paître. Mais en me rendant service, évitez la rencontre du belier \*. Il a la corne dangereuse.

MœR. Les Vers dont vous me parlez, & que Ménalque vous a fait lire en secret, [17] sont sans doute ceux qu'il a composés, à la hâte, (c) pour Varus, & qu'il n'a pas encore achevés. Oui, votre nom, Varus, fera dans la suite porté au ciel par le chant des (d) Cignes, si nous restons maîtres de nos Campagnes de Mantouë ! Pauvre Ville, hélas ! tu n'es malheureuse que pour être trop voisine de (e) Crémône :

LYC. Si vous avez la complaisance de me réciter encore quelques chansons de votre Ménalque, je (f) ferai en votre faveur les souhaits les plus avantageux. Qu'ainsi

du voisinage de Crémone, & les terres du Mantouïan furent distribuées aux Soldats d'Antoine, comme celles du Crémoneois l'avoient été aux Vétérans de César.

f J'ai donné ici à la Traduction un air de paraphrase. Je n'ai pas crû sans cela pouvoir ôter à la réponse de Lycidas cet air brusque, qui ne convient point à notre langue,

*Pierides : sunt & mihi carmina. Me quoque dicunt  
Vatem pastores : sed non ego credulus illis.*

35 *Nam neque adhuc Varo videor, nec dicere Cinnâ  
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.*

*M. Id quidem ago, & tacitus, Lycida, mecum ipse volut.  
Si valeam meminisse, neque est ignobile carmen.*

*Hinc ades, ô Galatæa quis est nam ludus in uadis?*

40 *Hic ver purpureum : varios hic flumina circum  
Fundit humus flores : hic candida populus antro  
Imminet, & lenta texunt umbracula vites.*

*Hinc ades ! insani feriant sine littora fluctus.*

*L. Quid ? quæ te purâ solum sub nocte canentem*

45 *Audieram ? numeros memini, si verba tenerem !*

*M. Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?*

*Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum,*

*Astrum, quo segetes gauderent frugibus, & quo  
Duceret apricis in collibus uva colorem.*

50 *Insere, Daphni, pyros : carpent tua poma nepotes.  
Omnia fert ætas, animum quoque. Sape ego longos*

a Le mot *Cyrnaas*, veut dire de l'Isle de Corse proche de l'Italie, que les Grecs appelloient *Cyrnæ*, du nom, dit-on, d'un certain *Cyrnus* fils d'*Hercule*. Les abeilles, n'y produisoient que du miel amer, à cause des Ifs qui y croissoient en abondance.

b Il n'a pas été possible de rendre dans la traduction la plaisanterie de Virgile. Il fait ici allusion au Poète *Anser*, dit on, & il le rend ridicule par l'équivoque dont il se sert. Cet *Anser* étoit un versificateur aux gages de Marc Antoine, & qui avoit célébré ses exploits. *Cicéron*, dans ses *Philippiques*, fait allusion au même Poète, en ces termes ; *ex agro Falerno An-*

*seres depellantur*. C'est qu'*Antoine* avoit donné un fond de terre à son Poète *Anser*, dans le territoire de *Falerne*.

c Le nom que donne ici le Poète à *Jule César*, est celui de *Dionæus*. C'est à-dire, un descendant de *Venus*. En effet *César* en avoit pris son origine par *Enée*. *Venus* s'appelloit *Dionæa*, parce qu'elle étoit fille de *Jupiter* & de *Dioné*, au rapport de *Cicéron* & d'*Ovide*. *Théocrite* commence aussi un de ses vers de la sorte. *Κυπρίδις*, &c.

d Lorsque *Jule César* fut mort, il parût au Ciel un nouvel Astre qu'*Horace* appelle *Julium sidus*. On croioit qu'il dominoit au



Nos abeilles ne recueillent jamais de miel sur (a) les Ifs †, & qu'elles n'en infectent point vos ruches ! Qu'ainsi vos Vaches ne se repaissent que de cythre, & qu'elles en forment le meilleur lait ! Au reste, je fais aussi des vers, moi. Nos Bergers me donnent la qualité de Poëte ; mais je ne suis pas assez vain pour m'en parer. On n'est digne d'un titre si glorieux, que quand on sçait chanter [18] Varus, ou Cinna. Semblable donc à une (b) Oye, je mêle quelquefois ma voix discordante à la voix mélodieuse des Cignes.

MœR. *Vous me demandez des chansons de Ménalque*, y songe, & je me recueille, pour en rappeler la mémoire. En voici une qui n'est pas des moins ingénieuses. *Écoutez-la.* [19] Venez, Galatée, venez ! quel plaisir goûtez-vous dans vos ondes ? Sur terre vous sentirez la douceur du Printemps. De riantes fleurs y bordent les fleuves, & un grand peuplier augmente l'ombre & la fraîcheur de ma grotte. Des Vignes entrelassées y forment un berceau couvert. Venez, Galatée, venez ! Quittez une mer orageuse, qui vient briser les flots contre nos rivages.

LYC. *Rien de plus charmant !* Mais je vous en ai entendu chanter une autre \*, pendant la plus belle nuit du monde. J'en ai retenu l'air ; si j'en sçavois les paroles !

MœR. *Les voici.* Daphnis, ne vous amusez plus à contempler les anciennes constellations ! [20] Un nouvel astre vient de briller au ciel, c'est l'astre de (c) César. Ses influences (d) ont déjà mûri nos moissons, & commencent à faire prendre de la couleur à nos raisins sur les coteaux. † *Sous son aspect*, plaignez, Daphnis, plantez vos arbres \*\*. Vos petits-fils en cueilleront encore les fruits. *Mais quoi ! La mémoire me manque !* [21] Tels sont les

mois de Juillet, à qui Jule avoit donné son nom. Quand le mois de Juillet est avancé, *proceffit*, les bleds sont murs en Italie, & les raisins commencent à mûrir & à prendre couleur.

e Lorsque Virgile traça cette chanson, il se croioit sûr de conserver à sa famille la métairie d'Andés. Ainsi il iavitoit Daphnis, c'est-à-dire un de ses frères, à y planter des arbres.

† De l'Isle de Corse. \* Dans un lieu solitaire. † De la race de Venus. † Découverts & bien exposés. \*\* Vos poiriers.

*Cantando puerum memini me condere soles.*

*Nunc oblita mihi tot carmina. Vox quoque Mærin*

*Jam fugit ipsa ; lupi Mærin vidère priores.*

55 *Sed tamen ista satis referet tibi sæpè Menalcas.*

*L. Canſando noſtros in longum ducis amores.*

*Et nunc omne tibi ſtratum ſilet aquor : & omnes*

*( Affice ) ventofi ceciderunt murmuris aura.*

*Hinc adeò media eſt nobis via : Namque ſepulchrum*

60 *Incipit apparere Bianoris. Hic ubi denſas*

*Agricola ſtringunt frondes : hic , Mæri canamus.*

*Hic hados æpone. Tamen veniemus in urbem.*

*Aut ſi , nox pluuiam ne colligat antè , veremur ,*

*Cantantes licet uſque , minùs via ledet , eamus.*

65 *Cantantes ut eamus , ego hoc te faſce levabo ,*

*M. Deſine plura ; puer , & , quod nunc inſtat , agamus.*

*Carmina tùm meliùs , cùm venerit ipſe , canemus.*

Sous l'aſtre de Jule, dit-il, ou ſous la protection d'Octavien ſon fils, ils ſeront en ſûreté.

α C'eſt ici un proverbe que la ſuperſtition, ou que l'expérience avoient mis dans le langage des Bergers. Plinè dit que c'eſt le propre des loups d'enroûer ceux qu'ils ont vûs avant qu'on les voye. D'autres aſſûrent que de-là le proverbe *lupus inſabulâ*. apris ſon origine; parce qu'on perd la parole, loſque celui dont on parloit ſurvient. Cependant, ſelon Virgile, ce n'eſt point parce qu'on a vû le loup, mais parce qu'on a été vû le premier du loup, qu'on

perd la voix.

β Virgile marque là un défaut des Poètes, dont il ne croit pas exempt lui-même. C'eſt de vouloir réciter leurs vers plus qu'on ne veut les entendre.

γ Bianor, autrement appellé *Ochrus*, fut fils de la Propheteſſe Marto. Bianor érigea la Ville de Mantouïe, & l'appellâ ainſi du nom de ſa mère. Son tombeau étoit ſur le chemin d'*Andes* à Mantouïe. Les laboureurs arrachoient des branches d'arbres, & l'en couvroient. C'étoit une eſpèce de culte. On plaçoit anciennement la plûpart

désastres que cause la vieillesse. Elle étend ses ravages jusques sur l'esprit. Dans mon jeune âge, je sçavois assez de chansons pour m'amuser les jours entiers. Aujourd'hui j'en ai perdu le souvenir. La voix elle même manque au pauvre Mœris. (a) Le loup ne l'auroit-il point vu le premier? *En tout cas, Ménalque suppléera à mon défaut de voix & de mémoire.* Il (b) ne vous répètera peut-être que trop souvent ses chansons.

LYC. Foibles excuses qui ne font qu'irriter mes desirs! *Afféj-ons-nous ici, & chantons.* [22] Ce Lac semblable à une mer tranquille a calmé ses eaux, exprès pour vous entendre. Ne vous appercevez-vous pas que les vents retiennent leur haleine, *crainte de vous troubler?* Nous avons déjà fait la moitié du chemin jusqu'à la Ville, & nous commençons à appercevoir d'ici le tombeau de (c) Sianor \*. Quittez pour un moment ces chèvresaux qui vous chargent, & chantons. Nous arriverons encore de retour à Mantouë. Si nous craignons pourtant que le retour de la nuit n'amene de la pluie, marchons, & soulageons la fatigue par nos chants. Pour moi, je vous déchargerai de votre fardeau.

MœR. Berger, c'est assez chanter. Terminons en diligence (d) l'affaire qui m'amène à la Ville. [23] Lorsque (e) Ménalque sera de retour, nous redirons bien mieux ses chansons *dont il est l'Auteur.*

Les tombeaux le long des grands chemins. De-là les épitaphes s'adressoient souvent aux passans, *Sta victor.*

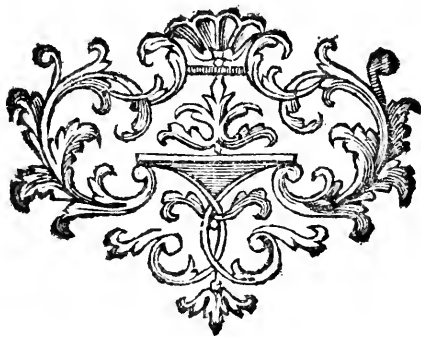
d' Cette affaire étoit de porter ces chèvresaux à Ar us, & de mériter par là ses bonnes grâces, pour n'être point chassé de la Terre.

e Ce Ménalque, c'est toujours Virgile. Il n'étoit pas alors dans le Monroïan. Il étoit allé à Rome chercher de la protection pour son père. Lorsqu'il en sera de retour, il redira lui-même les chansons, dont Mœris n'a été que l'écho.

\* Que les Laboureurs couvrent de branches.

N O T E S    C R I T I Q U E S  
*sur le sujet de la neuvième Eglogue.*

**I**L est certain qu'on n'a guère eu d'égard à la chronologie , dans l'arrangement qu'on a fait des dix premiers Ouvrages de Virgile. L'Eglogue que nous venons d'exposer , paroît antérieure pour le temps qu'elle a été composée , à la quatrième. En effet , elle a été écrite la même année que la première Eglogue ; c'est-à-dire , avant la guerre de Pérouse, sous le Consulat de Lucius Antonius. Aussi , dans notre première édition des Bucoliques nous l'avions déplacée , & nous l'avions fait devenir la seconde. Pour la quatrième , elle n'a été faite que sous le Consulat de Pollion , après la paix de Brinde. Celle qu'on vient de lire suit naturellement la première , & elle sert à l'éclaircir. On y trouvera la confirmation du sentiment où je suis , que le Pere de Virgile étoit caché , dans la première Eglogue , sous le nom de Tityre , comme il l'est encore ici sous le nom de Moëris.



REMARQUES SUR LA  
neuvième Eglogue.

1. **C***Her Moëris, &c.* Le plus grand nombre des Commentateurs de Virgile a crû jusqu'ici, que sous le nom de Moëris le Poëte a représenté le Fermier ou le concierge, qu'il avoit laissé à sa terre d'*Andès*, tandis qu'il étoit allé à Rome implorer du secours contre l'invasion d'Arius. Certainement on n'a pas voulu faire attention, que le Père de Virgile vivoit encore. La suite des Remarques fera voir combien il est plus naturel, de retrouver le Père de Virgile, que tout autre, sous le nom de Moëris.

2. *De ma terre, &c.* Un Fermier, un Mercénaire parleroit-il de la sorte ? Pourroit-il appeller la terre d'autrui, sa terre, *nostri agelli* ?

3. *Pour moi traité comme un ennemi, &c.* Ce mauvais traitement tomboit-il sur un concierge ? Des plaintes si touchantes seroient-elles séantes dans la bouche d'un Fermier ? Qu'on lise ces vers avec atten-

tion, & qu'on conçoive, si l'on peint ici un autre, qu'un maître intéressé dans la conservation de son propre bien ! Evidemment Virgile n'est pas représenté sous le nom de Mœris. On l'apperçoit dans cette Eglogue sous le nom de Ménalque. Reste donc à trouver le père de Virgile sous le masque du vieillard Mœris, qui ne le déguise que bien peu. Aussi Ascensius ne peut croire, qu'un autre que le père de Virgile soit le Mœris de cette Eglogue. Il est étonnant qu'il ait borné sa conjecture au Mœris qui fait le premier rôle dans la neuvième Eglogue, & qu'il ne l'ait pas étendue jusqu'au Tityre du premier poëme de ce Livre. Les mêmes preuves qui servent à l'une font une égale évidence pour l'autre.

4. *Telle est l'inconstance du sort, &c.* La fortune avoit bien varié par rapport au père de Virgile. D'abord dépourvu de son bien, comme les autres, il avoit été ensuite maintenu dans ses droits. Enfin Arius, depuis la méfintelligence de César & de Lucius Antonius, avoit crû pouvoir donner une nouvelle atteinte à une famille soutenue par Octavien.

5. *A la malheure, &c.* Telle est la con-

dition des pauvres opprimés. Ils font à contre-cœur des présens à leurs ennemis, pour se délivrer de la vexation qu'ils craignent. Ce souhait, *quod nec bene vertat*, est une imprécation. Comme si le Vicillard eût voulu dire, plaise aux Dieux que mon présent lui tourne à mal !

6. *Que votre Ménalque, &c.* Cette expression, *votre Ménalque, vestrum Menalcam*, ne s'emploie guères que quand il s'agit d'un père à l'égard de son fils, ou d'un ami, à l'égard d'un ami. Je doute qu'on osât s'en servir, en parlant d'un Mercénaire, & de son Maître.

7. *Jusqu'à la rivière, &c.* Le Mincio couloit au bas de la Métairie du père de Virgile. Le Poète a pris plaisir d'en décrire ici toutes les limites.

8. *Nos vers ne nous rassurent guère, &c.* Le père de Virgile a quelque droit d'appeler les vers de son fils, *nos vers : carmina nostra*. Mais ce que peut dire un père des productions de son fils, un valet, un mercénaire le peut-il ? Souffriroit-on le Fermier d'un Poète dire, *nos vers*, en parlant des Ouvrages de son Maître ? Cette expression tiendroit du comique, & l'on n'en trouve ici nul vestige.

9. *A la vûë de l'épervier.* Il y a dans le Texte, à la vûë de l'aigle. J'ai rendu la traduction un peu plus conforme à nos mœurs. On ne voit guère d'aigles parmi nous fondre sur les pigeons. Cette Aigle au reste, ou cét Epervier, c'est Arius; & ces armes, au milieu desquelles la poésie ne se fait point entendre; ce sont les premières émotions de la guerre de Pérouse, qui éclata bien-tôt après, entre César & Lucius Antonius.

10. *Pour couper pié à la violence, &c.* Il paroît que le père de Virgile composa avec le Soldat, ou le Centurion, à qui sa métairie d'Andès échut par le sort. Il y resta du moins pour un tems, & il continua d'en avoir l'administration. Cependant le Soldat en fut le propriétaire. C'est en cette qualité que le vieux Moëris lui porte deux chevreaux, bien à contre-cœur.

11. *Votre pauvre Moëris, &c.* Virgile & son père pensèrent perdre la vie au tems de l'invasion d'Arius. Le vieillard emploie ici la soumission pour le calmer. Il lui porte deux chevreaux à Mantouë. Pour le fils, il évita sa fureur en traversant le Mincio à la nage, & se re-



tira à Rome d'où il étoit venu, pour défendre son père.

12. *Vous & celui qui fait, &c.* Il n'est plus guère permis de méconnoître ici le père de Virgile. Ménalque, & celui qui fait sa joie, sa consolation, *tua solatia*, ont pensé périr ensemble. Diroit-on d'un vieillard mercénaire, qu'il fait toute la consolation, toute la joie de son Maître ? Ces expressions de tendresse ne sont guère que d'un père à un fils. Il est vrai que le plus grand nombre des Interprètes a entendu par ces mots *tua solatia*, les vers que faisoit Virgile, & qui faisoient sa consolation. Cette interprétation n'est pas naturelle. Ici Lycidas répond à ce qu'avoit dit Mœris, en ces termes. Ménalque, & moi, nous avons pensé perdre le jour; *nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas*. Hé quoi, reprend Lycidas, Ménalque & vous, qui faites toute sa joie, vous avez pensé périr ensemble ? Comme les Commentateurs ne connoissoient point le père de Virgile sous le personnage de Mœris ; ils ont eu ici recours à une interprétation forcée.

13. *Les Nymphes, les prairies, &c.* On trouve ici dans le Texte Latin des expressions figurées, qui lui donnent bien de la grace ; mais que je n'ai pas crû devoir imiter dans la Traduction. J'ai craint qu'elles n'y répandissent de l'obscurité. Le Poëte parle ainsi : *Qui chanteroit les Nymphes ? Qui joncheroit la terre de fleurs ? Qui ménageroit de l'ombrage sur les fontaines ?* Virgile décrit tout cela dans ses vers ; mais n'auroit-on pas pû croire qu'il l'auroit exécuté en effet , & qu'on plaindroit ici la perte , plutôt d'un habile jardinier , que d'un bon Poëte ?

14. *Dont vous me permîtes la lecture, &c.* Je sçai que ces paroles , *sublegi tacitus*, peuvent avoir deux sens. Je pouvois les traduire ainsi : *Que je vous dérobai en cachette.* J'ai préféré le sens que l'on trouve ici. En effet , *sublegere epistolam* , dans Aule-Gele , signifie lire une lettre tout-bas. J'ai crû qu'il y avoit plus de politesse à dire , qu'on lui avoit permis la lecture de ces vers en secret.

15. *Lorsque vous partîtes , &c.* Amarillis signifie encore ici la Ville de Rome. La Métaphore de la premiere Eglogue

gue est continuée dans celle-ci , qui en est comme la suite. Ces paroles m'ont donné lieu d'assurer , que Virgile retourna à Rome après l'insulte d'Arius.

16. *Tityre , prenez-en soin , &c.* Cette Eglogue est dramatique ; mais la scène n'en est pas fixe. Les deux Bergers s'entretiennent en marchant , & en s'avancant vers Mantoïe. Lycidas , qui s'éloigne insensiblement de son troupeau , crie de loin à Tityre son camarade , d'en avoir soin jusqu'à son retour. Cette interprétation donne bien de la grace , & de la vrai-semblance à l'Eglogue.

17. *Sont sans doute ceux , &c.* La conjonction *imò* , dont se sert ici Virgile , ne signifie pas toujours *au contraire*. Souvent dans les bons Auteurs de la latinité , on la prend dans un sens d'affirmation. C'est ainsi que je l'ai entenduë ici. J'ai crû que les vers , dont Ménéalque avoit permis la lecture à Lydas , sont ceux-mêmes de cette Eglogue. Il paroît assez qu'ils sont imparfaits , *nec dum perfecta* , & que la nécessité d'avoir un prompt secours contre Arius , lui en a fait précipiter la composition. Ils sont à l'honneur de Varus. On promet à ce Ro-

main que si, par son crédit, on demeure en possession de la terre de Mantouë, le chant des cygnes du Parnasse portera son nom jusqu'au Ciel.

18. *Chanter Varus ou Cinna, &c.* On lit dans le Texte, *des vers dignes de Varus & de Cinna*; ce qui peut avoir deux sens. Par-là, Lycidas pouvoit dire, qu'on ne doit se donner la qualité de Poète, que quand on fait d'aussi beaux vers que Varus, & que Cinna: mais il faudroit supposer que Varus a fait des vers. Il est vrai que Varius étoit un Poète célèbre de ce tems-là; mais quelle nécessité de changer le Varus, dont on a parlé jusqu'alors, en un Varius dont il n'a point été fait mention. Varus & Cinna étoient deux illustres Romains, dont le premier étoit le protecteur de Virgile, & de sa famille. Pour Cinna, c'étoit, disent les uns, un Poète célèbre, qui mourut avant le Triumvirat. Son prénom étoit Helvius. Il avoit composé un poème dont le titre étoit *Smyrna*. On dit qu'il avoit été neuf ou dix ans à limer son Ouvrage. D'autres assùrent qu'il s'agit ici d'un Cornelius Cinna petit fils de Pompée, qui eut beaucoup de part à la faveur d'Auguste.

19. *Venez Galatée, venez, &c.* Ces vers de Ménalque, c'est-à-dire de Virgile, ont en effet bien de l'agrément. C'est une courte chanson, mais parfaite en son genre. Le Poète latin, qui l'a traduite du grec de Théocrite, y a ajoûté bien des graces. Ce sont des paroles que Théocrite a mises à la bouche de Polyphème, & par lesquelles ce Cyclope invite Galatée, à préférer le séjour de la terre, au séjour de la mer.

20. *Un nouvel astre, &c.* Après la mort de Jule César, on vit paroître une comète au ciel. On la fit passer dans l'esprit du peuple crédule, pour l'ame de César placée entre les Dieux. De-là presque toutes les médailles qu'on frappa en l'honneur de César, après sa mort, sont marquées par une étoile.

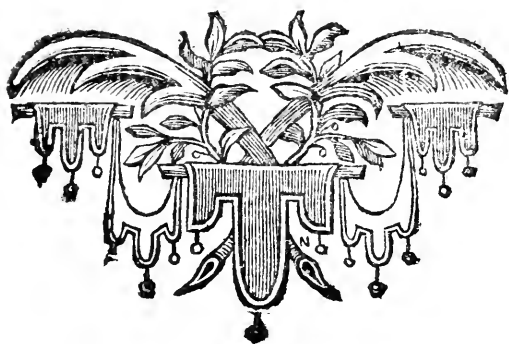
21. *Tels sont les désastres que cause la vieillesse, &c.* Moëris qui parle ici, est donc encore un vieillard, aussi-bien que le Tityre de l'Eglogue précédente. Quelle affectation à Virgile, de feindre toujours un vieillard pour le principal intéressé dans la restitution de sa terre ? Pourquoi toujours un vieillard fait-il le personnage du premier Acteur dans l'une & l'autre Eglo-

gue ? Mais quel autre vieillard pouvoit prendre autant de part à l'affaire de la métairie d'*Andès*, que le père de Virgile, qui vivoit encore ?

22. *Ce Lac semblable, &c.* Il y a dans le Texte, *Æquor*, cette mer, ou cette vaste étendue d'eaux. En effet nos Bergers étoient déjà arrivez sur les bords du lac de Mantoïe, que forme le Minicio autour de la ville. Un lac n'est-il pas une mer pour des Bergers ?

23. *Lorsque Ménalque, &c.* Je trouve ici une nouvelle confirmation de ce que j'ai dit. Virgile étoit alors retourné à Rome, *cùm venerit ipse*, lorsqu'il en fera de retour, dit son père. Il est difficile de sçavoir quel succès eut sa négociation, & s'il obtint le rétablissement de son père dans sa terre. Il est vraisemblable, qu'au moins pendant la guerre de Pérouse, le père de Virgile n'y demeura pas dans une possession paisible. Il est à croire même, que les soldats d'Antoine, à qui le Mantoïan étoit échû en partage, ne ménagèrent pas un homme protégé par leur ennemi ; enfin que Virgile fut obligé d'acheter

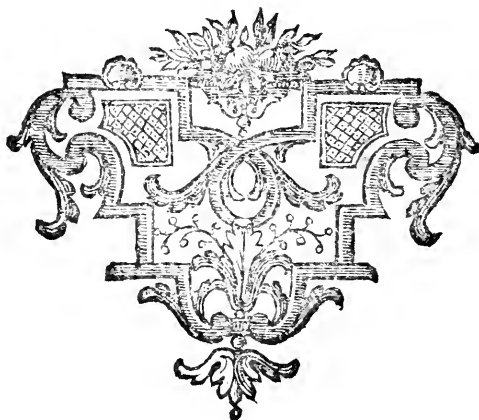
NEUVIÈME ÉGLOGUE. 245  
la métairie de Syron , pour y retirer sa  
famille. Ces mots , *villula que Syronis*  
*eras* , me font croire qu'elle n'étoit plus  
à Syron , mais à Virgile. Je croi qu'elle  
étoit située en Sicile , où nous appre-  
nons que Virgile eut du bien en fond de  
terres.



## ECLOGA DECIMA.

## A R G U M E N T U M.

*Cytheris, mimula illa, qua diu M. Antonio ita adhaeserat, ut ejus uxor diceretur, Galli animum suis artibus devinxerat. Postmodum levitate muliebri, absente Gallo, atque adversus Parthos bellum gerente, ad alterius viri amorem se applicuerat, eumque ad Rheni littus erat consecuta. Porro Virgilius, si vè ut amici animum ab insano infida muliercula amore revocet; si vè, quod verius existimo, ut Cytheridem iterum amanti Gallo reconciliet, describit in hac Eclogâ, amoris illius impotentiam; quo Gallus Cytheridem suam deperibat. Igitur, sub nomine Lycoridis, Cytheridem intellige, ac vesana libidinis amentiam perhorresce.*





## X. EGLOGUE.

*SUJET DE L'EGLOGUE.*

ON peut déplorer ici les égaremens , où conduit une folle passion. Gallus , fameux Poète , & ami intime de Virgile , s'étoit laissé surprendre aux charmes d'une fameuse Comédienne , nommée Cythéris. Il avoit fait en son honneur quatre livres d'Elégies , & l'avoit célébrée sous le nom de Lycoris. Cependant le devoir , & l'amour de la guerre avoient obligé Gallus d'aller servir en Orient. Pendant son absence , Cythéris lui fit une infidélité. Elle se donna à un autre , & le suivit en Allemagne. Il est vrai-semblable que Virgile , prié par son ami de lui faire des vers pour Cythéris , se servit de la circonstance , pour le détourner d'une indigne passion ; mais il le trouva inflexible dans son attachement pour Cythéris. Virgile nous représente donc ici l'entêtement de Gallus. Pour donner un air pastoral à son Eglogue , il feint que son ami s'est retiré en Arcadie ; que là les Dieux tâchent de le guérir de sa folie ; que Gallus forme d'abord quelques résolutions de renoncer à un engagement insensé ; mais que sa passion est plus forte que les conseils des Dieux , & que ses propres résolutions.



## ECLOGA DECIMA.

## GALLUS.

*Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.*

*Pauca meo Gallo, sed qua legat ipsa Lycoris,  
Carmina sunt dicenda. Neget quis carmina Gallo?  
Sic tibi, cum fluctus subterlabère Sicanos,*

<sup>5</sup> *Doris amara suam non intermisceat undam.*

*Incipe. Sollicitos Galli dicamus amores,  
Dum tenera attendent sima virgulta capella.*

*Non canimus surdis, respondent omnia silve.  
Qua nemora, aut qui vos saltus habuère, puella*

<sup>10</sup> *Naïdes, indigno cum Gallus amore periret?*

*Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi  
Vlla moram fecère, neque\* Aonia Aganippa,*

<sup>a</sup> Aréthuse est une fontaine de Sicile, qui sort de terre proche de Syracuse, & qui formant un fleuve dès son origine, va se précipiter dans la mer, avec rapidité. On a feint que le fleuve Alphée, qui coule dans le Péloponèse, vient se joindre à la fontaine d'Aréthuse. Virgile invoque cette Nymphé de Syracuse, parce qu'il veut imiter encore ici Théocrite, qui y avoit pris naissance, comme il l'a copié presque dans toutes ses Bucoliques.

<sup>b</sup> Gallus, d'une extraction assez basse, étoit entré bien avant dans les bonnes grâces d'Auguste. Il fut un des protecteurs

de Virgile auprès de l'Empereur, & contribua à faire rendre à son père la métairie d'Andès. Ainsi pouvoit-on lui refuser des vers ?

Virgile altère ici la Fable au sujet de la Nymphé Aréthuse. Il adopte ailleurs la tradition commune, & il dit, avec les autres Mythologues, qu'Alphée vient, à travers les flots, chercher la fontaine Aréthuse, *Alpheum fama est, nunc Elidis amnem, occultas egisse vias subter mare, &c.* Il dit ici, que c'est Aréthuse qui se fait une route sous les eaux de Sicile, *fluctus subter labère sicanos*. Est-il en droit de se faire une Mytholo-

\* *Al. Aonia Aganippe.*

## DIXIÈME EGLOGUE.

GALLUS.

**A** Réthuse ! *Nymphe que Théocrite célébra tant de fois ;*  
 [1] soyez encore favorable à ce dernier ouvrage ?  
 2) Gallus m'ordonne de lui faire des vers. Il souhaite  
 qu'ils soient assez beaux, [3] pour être lûs de la Lycoris.  
 Peut-on refuser des vers à (b) Gallus ? *Déesse que j'invo-*  
*que, pour prix du secours que j'attens,* que les ondes dont  
 vous portez le tribut (c) sous la mer de Sicile, ne (d) se  
 confondent point avec ses eaux salées ! Commencez à  
 décrire le trouble, qu'une passion inquiète jeta dans le  
 cœur de Gallus. Mes chevres \* paissent le long de ces  
 buissons. Tout paroît attentif à ma voix. Les bois, &  
 leur échos répondent à mes chansons,

Où étiez-vous (e) Naiades ? en quels bois, en quelles  
 forêts vous cachiez-vous, tandis que Gallus étoit en  
 proie à la passion la plus violente ? [4] Non, vous n'étiez  
 alors ni sur le Parnasse (f), ni sur le Pinde ! La fontaine  
 Aganippe ne vous retenoit point sur ses bords. Les lau-

gier à part ?

d Ce que Virgile souhaite ici  
 à Aréthuse, ne pouvoit man-  
 quer d'arriver. Cette fontaine,  
 ou si l'on veut, ce fleuve, coule  
 avec tant d'impétuosité dans la  
 mer, que ses eaux douces sont  
 quelque tems sans se mêler avec  
 les eaux salées de Doris ; c'est-  
 à-dire de la mer, car Doris fut  
 fille d'Océanus & de Thérís,  
 selon Hésiode, & femme de Né-  
 rée, d'où les Néréides ont pris  
 naissance

e Dans les éditions latines  
 on lit *Naiades*, & dans tous les

Manuscris on trouve *Naiades*.  
 C'est la vraie inflexion latine,  
 dit Probus, comme de *Lais Lai-*  
*dis*, & de *Theris Thuidis*. Il est  
 vrai que pour la commodité du  
 vers, Virgile a décliné ailleurs  
*Naias, Naiadis*, mais avec dis-  
 solution, *Ægle Naiadum pul-*  
*cherrima*. Au reste, pourquoi  
 Virgile donne-t-il aux Muses le  
 nom de Naiades ? C'est qu'elles  
 président aux fontaines de Ca-  
 stalie, d'Aganippe & d'Hipo-  
 crène.

f Il y a de la différence entre  
 le Parnasse & le Pinde. Le Par-

\* Camuses.

*Illum etiàm lauri, illum etiàm flevere myrica :*

*Piniferillum etiàm, solâ sub rupe jacentem,*

15 *Manalus, & gelidi fleverunt saxa Lycai.*

*Sunt & oves circum: nostri nec pœnitent illas:*

*(Necte pœniteat pecoris, divine Poëta:*

*Et formosus oves, ad flumina pavit Adonis.)*

*Venit & Upilio, tardi venere Bubulci,*

20 *Uvidushibernâ venit de glande Menalcas.*

*Omnes, Unde amor iste, rogant. Tibi venit Apollo.*

*Galle, quid insanis? inquit. Tua cura Lycoris*

*Pérquenerives alium, pérque horrida castra secuta est.*

*Venit & agresti capitis Sylvanus honore,*

25 *Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.*

*Pan Deus Arcadia venit: quem vidimus ipsi*

*Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.*

*Ecquiserit modus? inquit. Amor non talia curat.*

*Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina rivois,*

30 *Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capella.*

nasse est une montagne de la Phocide, & le Pind de la Béocie. Celui-ci, je croi, est le même que l'Hélicon, & la fontaine Aganippe, ou en sort. ou en est voisine. Aussi Virgile l'appelle-t-il *Aonia*, c'est-à-dire, Béocienne. En effet, la Béocie s'appelloit encore *Aonia*. Tous ces lieux étoient consacrés à Apollon & aux Muses.

*a* Le Ménale & le Lycée sont deux monragnes d'Arcadie, où est la Scène de cette Eglogue. L'une est fertile en Pins, l'autre est souvent couverte de néges.

*b* Adonis, tout fils de Cyniras Roi de Chypre & de Myrrha qu'il étoit, fut lui-même Berger, quoique Probus nie qu'il

l'ait été. Virgile a suivi Théocrite, qui fait un Berger d'Adonis. Ce fut dans les forêts qu'il s'attira les caresses de Venus.

*c* Au lieu de *bubulci*; plusieurs exemplaires & bien des manuscrits portent *subulci*. Ceux-ci sont des porchers. Cependant il paroît qu'il faut lire *bubulci*. Cet endroit n'est qu'une traduction de Théocrite, & le Poëte Grec ne parle que de bouviers. D'ailleurs les porchers sont désignés, au vers suivant, par ce Ménalcas qui vient de recueillir du gland.

*d* On peut voir dans les notes critiques sur le sujet de cette Eglogue, si cet Officier que Cythéris suivit en Allemagne, fut

riers & les bruyères qui l'environnent, vous auroient appris la douleur de Gallus, puis qu'ils en furent touchés eux-mêmes. Le mont (a) Ménale \*, & les rochers du mont Lycée, le pleurèrent, lors qu'ils le virent consumé de langueur, & couché sur une roche †. Ses brebis attristées étoient autour de lui; car enfin elles prennent part à nos afflictions. ([5] N'ayez donc pas de honte, tout Poète illustre que vous êtes, de vous voir travesti en Berger. (b) Adonis lui-même ne dédaigna pas de conduire un troupeau.) Des Pastres de toutes les sortes s'attroupèrent autour de Gallus tombé en défaillance; & ceux, qui conduisent des bêtes à laine, & ceux qui mènent paître du (c) gros bétail, & ceux \*\* qui, dans l'hiver, se mouillent à recueillir le gland dans les forêts. Tous demandèrent, qui pouvoit avoir allumé dans le cœur de Gallus une ardeur si violente? [6] Apollon y vint ensuite, & lui parla de la sorte. Gallus! malheureux Gallus, pourquoi brûlez-vous d'une flamme insensée? Votre Lycoris n'est qu'une infidelle. Elle vous préfère (d) un rival. Elle le suit au travers des néges, au milieu d'une armée, & même jusques dans un camp. (e) Silvain couronné de feuilles, s'approcha aussi de Gallus [7]. Il portoit à la main de longues tiges de certaines plantes sauvages. †† Je vis Pan y venir à son tour. Il s'étoit barbouillé le visage ¶¶, & se l'étoit peint de vermillon. A quoi bon, dit-il à Gallus, vous consumer d'une excessive douleur? Croyez-vous que l'amour se mette en peine de vos soupirs? Non, le cruel ne se rassasie non plus de nos pleurs que les prairies se dégoûtent des ruisseaux qui les arrosent, les abeilles du Cythise qu'elles picorent, & nos Ché-

Antoine le Triumvir, quoi qu'en disent Servius, & presque tous les Interprètes après lui.

e Silvain est, comme Pan, un des Dieux des forêts. Le Symbole que Virgile lui met en main, sont des fêrûles. Ce mot que Théophraste désigne en grec

par celui de *ῥάβδος*, est quelquefois pris en particulier, pour une plante assez semblable aux roseaux, ou aux cannes, & quelquefois en général, pour toutes les especes de plantes, qui poussent de longues tiges, comme le fenouil, & les lys.

\* Couvert de pins. † Solitaire. ¶ Proche des fleuves. \*\* Melancas. †† Et des lis. ¶¶ Avec du jus d'hieble.

*Tristis at ille, tamen Cantabitis, Arcades, inquit,  
Montibus hæc vestris: soli cantare periti  
Arcades. O mihitum quàm molliter ossa quiescent,  
Vestra meos olim si fistula dicat amores!*

- 35 *Atque utinàm ex vobis unus, vestrique fuissent  
Aut custos gregis, aut matura vinitor uvæ!  
Certè si vè mihi Phyllis, si vè esset Amyntas,  
Seu quicumque furor. ( Quidtùm, si fuscus Amyntas?  
Et nigra viola sunt, & vaccinia nigra.)*
- 40 *Mecum, inter salices, lentâ sub vite jaceret.  
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.  
Hic gelidi fontes, hinc mollia præta, Lycori,  
Hinc nemus: hinc ipso tecum consumerer à vo.  
Nunc insanus amor, duri me Martis in armis,*
- 45 *Tela inter media, atque adversos detinet hostes.  
Tu procul à patriâ, ( nec fit mihi credere tantùm! )  
Alpinas, ah dura! nives, & frigora Rheni,  
Mefine sola vides! Ah! te ne frigora lèdant!  
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!*
- 50 *Ibo, & Chalcidico quæ sunt mihi condita versis  
Carmina, pastoris Siculi modulabor avenâ.*

a Rien de plus ingénieusement inventé, que cette défaillance de Gallus, & que les paroles que Virgile lui met à la bouche.

b Presque dans toutes les éditions de Virgile, on lit ici, *ossa quiescant*, j'ai substitué *quiescent*, sur l'autorité du plus grand nombre des manuscrits, quoique *quiescant* soit plus du goût de Piérier. On sentira combien ce changement redonne de clarté au Texte.

c Ce vers, *Et nigra viola sunt, & vaccinia nigra*, tout entier

traduit de Théocrite, *καὶ τὸ ἵα μέλαν, ἐστὶ καὶ ἀγαπτὸν ὑάκινθος*, me fait croire, que *vaccinium* que j'ai traduit par du *vaciet*, pourroit bien être aussi la fleur d'hyacinthe.

d On n'attachoit pas seulement les vignes à des ormeaux; mais encore à des saules.

e Ce combat de sentimens marque la violence de la passion, qui agitoit Gallus. Il souhaittoit tout à l'heure d'en être délivré. Un moment après il soupire après le retour de sa Lycoris.

vrer, des feuilles qu'elles brouillent. *Les larmes sont devenues son aliment ordinaire.* (a) A ces mots, Gallus fit entendre une voix mourante. Du moins, Bergers d'Arcadie, dit-il, vous célébrerez sur vos montagnes, mon nom & mes aventures. Il n'appartient qu'à vous de les chanter comme il faut. Je mourrai content, (b) & ma cendre reposera tranquille dans le tombeau, si, sur vos flûtes, vous voulez bien éterniser mes amours. Plût aux Dieux que j'eusse pris naissance parmi vous ! O si le sort m'avoit fait naître, on Berger, ou Vigneron d'Arcadie ! Alors je me ferois contenté d'une Phillis, d'un Amyntas, ou de quelque autre inclination *de village*. Qu'importe après tout que cet Amyntas, eût été noir ? (c) Les violettes & le Viciet le sont bien. Je me ferois assis auprès d'eux sous un faule, à (d) l'ombre d'une Vigne. Phyllis m'auroit cueilli des fleurs, & Amynthas m'auroit amusé de ses chansons. [8] *Venez en ces lieux, chère Lycoris !* (e) Vous y trouverez d'agréables fontaines, de charmantes prairies, & des bois enchantez. Ici nous coulerons tranquillement la vie, jusqu'au dernier de nos soupirs. Hélas ! un amour réduit au desespoir m'oblige [9] à faire le rude métier de la guerre, à vivre au milieu des armes, & toujours en présence de l'ennemi. Pour vous, éloignée de Rome (plût aux Dieux que je pusse l'ignorer !) tantôt sur les Alpes, tantôt sur les bords du Rhin, vous souffrez, sans moi, toute la rigueur de la neige, & des frimats ! Ruades-hyvers, épargnez ma Lycoris ! Glaçons aigus craignent de \* la blesser !

Allons ! *abandonnons les armées !* Ne songeons plus qu'à chanter sur la flûte de Théocrite (f) les Vers que j'ay

f Cet endroit qui paroît difficile a besoin d'attention. Virgile y fait dire à Gallus qu'il va chanter sur la flûte du Berger de Sicile, c'est vrai-semblablement de Théocrite, les vers qu'il a faits à l'imitation du Poète de Chalcis, c'est à-dire, d'Euphorion. Il veut dire, que devenu Berger, il va chan-

ter en stile Bucolique, les tendres sentimens, qu'Euphorion a exprimés dans ses Elégies. En effet, Gallus, Poète Elegiaque, s'étoit donné Euphorion pour modèle. Mais il va quitter l'Elégie pour le genre Pastoral. Ce qui suit confirme mon interprétation.

\* De lui fendre les pieds,

*Certum est in silvis, interspelæa ferarum,  
Mallepati, tenerisque meos incidere amores  
Arboribus; crescent illæ; crescetis amores.*

55 *Interea mistis lustrabo Manala Nymphis,  
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt  
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.  
Jam mihi per rupes videor, lucosque sonantes  
Ire. Libet Partho torquere Cydonia cornu*

60 *Spicula. Tanquam hac sit nostri medicina furoris,  
Aut Deus ille malis hominum mitescere discat!  
Jam neque Hamadryades rursùm, nec carmina nobis  
Ipsa placent. Ipsæ rursùm concedite silvæ!  
Non illum nostri possunt mutare labores:  
65 Nec si, frigoribus mediis, Hebrumque bibamus,  
Sithoniâsque nives hiemis subeamus aquosæ:  
Nec si, cum moriens altâ liberaret in ulmo,  
Æthiopum versemus oves, sub sidere Cancrî.  
Omnia vincit amor: & nos cedamus amori.*

70 *Hac sat erit, Diva! vestrum cecinisse Poëtam,  
Dum sedet, & gracili fuscèllam texit hibisco,  
Pierides. Vos hac facietis maxima Gallo:  
Gallo: cujus amor tantum mihi crescit in horas,  
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus,*

<sup>a</sup> Les Epithètes que Virgile donne 1. à l'arc, est qu'il est fait à la manière des Parthes, *Partho cornu*, 2. aux flèches, c'est qu'elles sont de Crète, *Cydonia*. En effet, selon Strabon *Cydonia* étoit l'une des trois principales Villes de Crète. C'étoit de Crète que venoient les meilleures flèches.

<sup>b</sup> Virgile donne ici à certai-

nes Nymphes le nom d'*Hamadryades*. Ce sont les Nymphes des forêts, qui naissent avec les chênes, & qui périment avec eux.

<sup>c</sup> L'Hébrus, selon Pline, est un fleuve de Thrace, qui sort du mont Rhodope, & que les néges de cette montagne rendent extrêmement froid.

<sup>d</sup> La Thrace, ou du moins



imitiez d'Euphorion , ce poëte de Chalcis. La résolution en est prise. J'iray cacher ma douleur dans les forêts , & parmi les bêtes sauvages ! Je grave ray le nom de Lycoris sur l'écorce des jeunes arbres ! Il croîtra avec eux. *Faisons mieux* : je me joindrai aux Nymphes de Diane. Je parcourrai avec elles les routes du mont Ménale. Je courrai à la suite d'un Sanglier. Le froid ne m'empêchera pas d'environner un bois de mes chiens. Déjà je les entens aboyer ! Déjà (a) mon arc a lancé des traits ! Déjà . . . Que dis-je ! insensé que je suis ! Comme si la chasse étoit un remède suffisant à ma fureur ! Comme si l'Amour se calmoit à force de travaux ! (b) Nymphes , Forêts , Chançons , vous n'avez plus de charmes pour moi ! De rudes exercices , de pénibles fatigues ne diminueroient en rien le feu qui me dévore. Non , quand même j'éteindrois ma soif dans les eaux glacées de (c) l'Hébrus , ou quand j'habiterois au milieu des néges , que l'hiver entasse sur les Montagnes de (d) Thrace : quand bien même , Pasteur d'Ethiopie , je conduirois un troupeau sous le Tropique du Cancer , dans cette région , (e) où la chaleur dessèche les arbres jusqu'à la sève , je ne m'affranchirois pas des chaînes de l'Amour. C'est un vainqueur qui soumet tout à son empire. Il faut donc lui céder.

[10] Muses , c'est assez chanter des Chançons pastorales. Je les composai , [11] tandis que je tressois des corbeilles de jonc. Déesse , faites les agréer à Gallus , comme un présent considérable ! Mon amitié s'augmente pour lui à toute heure , à peu près comme un arbre prend un (f) nouvel accroissement , au retour du Printemps. Levons-nous. A la

quelqu'une de ses Provinces , s'appelloit Sythonie. Pline dit que les Sythoniens se vantoient d'être les Ancêtres d'Orphée.

e Il y a seulement dans le Texte , chez les Ethiopiens , ou la chaleur dessèche les arbres jusques dans l'écorce intérieure. Telle est la propre significa-

tion du mot *liber*.

f Cette expression, *se subjicit alius*, mérite attention. Le verbe *subjicere* , signifie quelquefois *s'élever* , & non pas *s'abaisser* , comme son étimologie semble le marquer. Ainsi le Poëte dit ailleurs , & *corpora saltu subjiciunt in equos*.

75 *Surgamus: solet esse gravis cantantibus umbra.*

*Juniperi gravis umbra. Nocent & frugibus umbra.*

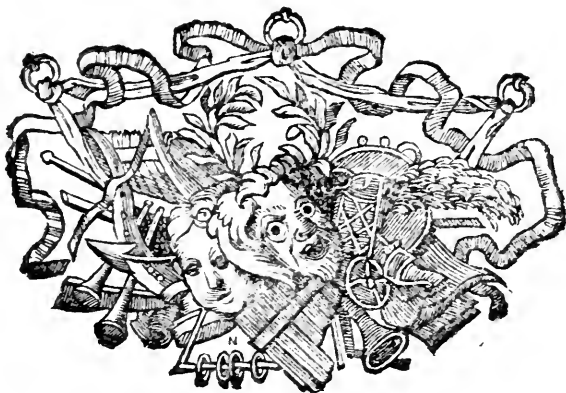
*Ite domum satira, venit Hesperus, ite capella.*

• Ce vers *Juniperi gravis umbra*, &c. ne se trouve point en bien des manuscrits. Il ne pa-

roît pas indigne de Virgile, & ne gâte rien au lieu où il est placé.



fin on est incommodé de chanter si long-temps à l'ombre. (c) Sur tout celle d'un genévrier entête. L'ombre empêche aussi les moissons de meurir. Partez, mes chèvres, retournez à la bergerie! Déjà l'étoile du soir commence à paroître.



## NOTES CRITIQUES

### *sur le sujet de la dixième Eglogue.*

**I**L faut convenir que ce dernier ouvrage Bucolique a été fait par Virgile , sur la fin de l'année 715. ou au commencement de l'année 716. depuis la fondation de Rome. Tous avoient , que l'Auteur des Eglogues a été trois ans à les mettre en état de paroître. Supposé donc qu'il ait commencé d'y travailler , ou immédiatement après la Bataille de Philippes , ou durant la distribution des Campagnes du Mantoüan , elles n'ont dû être achevées que vers le tems , dont je viens de parler.

De-là il est aisé de comprendre , que Marc-Antoine n'est pas ce Romain , dont Virgile parle ici , & qui avoit emmené Cythéris , avec lui , sur les bords du Rhin. Servius cependant charge Antoine de cet opprobre ; mais sans raison , & contre l'ordre des temps. On sçait que ce Triumvir étoit alors en Orient auprès de Cléopâtre , & \* que , du vivant même de Cicéron , il avoit renoncé à Cythéris. A la vérité Antoine avoit eu autrefois de l'attachement pour elle. Il l'avoit conduite , avec lui , dans un voyage d'Italie , † & il avoit paru avec Cythéris sur le même Char , traîné par des Lyons. Depuis elle avoit pris des engagemens avec Gallus. Enfin , elle venoit d'abandonner celui-ci , pour suivre sur le Rhin un Officier des Armées Romaines. Il est difficile de déterminer au juste qui fut celui , que Cythéris préféra à Gallus.

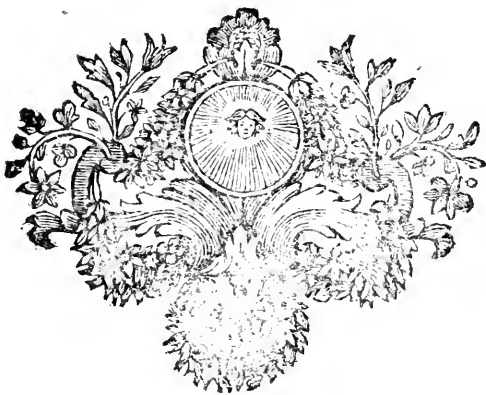
On ne doit pas confondre le Gallus , dont Virgile décrit ici la passion , avec Asinius Gallus fils de Pollion. On est de si mauvaise humeur contre Tiberius Donatus , qu'on l'accuse d'avoir causé ce désordre dans la littérature. Cependant cet Ecrivain de la Vie de Virgile fait deux personnes différentes d'Asinius Gallus , & de Cornelius Gallus.

\* *Asinum illam suam res suas sibi habere jussit.* Cic. Philipp. 2.

† *Plutarch. in Anton.*

Voici ses paroles tirées de l'Édition de Heinſius ; *Pol-  
lionis filium C. Afinium , & Cornelium Gallum miro  
amore dilexit Virgilius*. Celui-ci , qui fait le ſujet de la  
dernière Eglogue , tomba , dans la ſuite des tems , dans  
la diſgrace d'Auguſte , & ſe donna la mort de ſa propre  
main.

Il eſt étonnant , dira-t-on , qu'Auguſte qui ordonna  
à Virgile de retrancher de ſes Georgiques l'endroit , qui  
en finifſoit le quatrième livre par l'éloge de Gallus ,  
ne lui ait pas ordonné auſſi , de ſupprimer cette dixième  
Eglogue. Servius à ſenti l'objection , & y répond ſenſé-  
ment. Cette Eglogue , dit-il , renferme plutôt une ré-  
préhenſion de Gallus , qu'une louange. Cét ennemi  
d'Auguſte y eſt représenté par un endroit , qui tourne  
à ſon déſavantage. Il étoit honteux , même aux payens ,  
de prendre des engagements ſi opiniâtres , avec des per-  
ſonnes auſſi mépriſables , que l'étoit une Comédienne,



R E M A R Q U E S    S U R  
la dixième Eglogue.

1. **S**oiez encore favorables à ce dernier Ouvrage, &c. Dans un sujet plus élevé, Virgile a invoqué toutes les Muses de Sicile, *Sicelides Muse*. Il n'appelle ici à son secours que la seule Aréthuse. C'est une Nymphe que Théocrite a souvent célébrée. Virgile implore son assistance pour son dernier Poëme pastoral. Par-là le Poëte nous marque assez l'époque de la composition de cette Eglogue. Nous l'avons fixée à la fin de 715. ou au commencement de 716. de Rome.

2. *Gallus m'ordonne que je lui fasse des vers.* Peut-être que Gallus n'avoit emprunté la plume de Virgile, que pour faire sentir à Lycoris, tout infidelle qu'elle étoit, la violence de sa passion. Le Poëte fait assez entendre qu'il ne fait cette Eglogue, qu'à la prière de Gallus. Peut-on lui refuser des vers, dit-il ? C'est une trop foible marque d'amitié, pour ne l'accorder pas à un ami.

3. *Pour être lès de sa Lycoris, &c.* Cy-

Cythéris avoit infiniment de l'esprit. Cicéron qui en étoit bon juge, nous en assure. \* Il reproche à Antoine, de ce qu'ayant vécu si long-tems avec sa Comédienne, il n'avoit pas encore appris d'elle, à plaisanter agréablement. *Aliquid salis ab uxore mima trahere potuisti.* C'étoit de Cythéris que l'Orateur vouloit parler. En effet Marc-Antoine s'étoit livré à elle. Il semble même qu'il l'avoit prise pour sa femme. Virgile qui connoissoit le bel esprit de Cythéris, dit qu'il faut faire un Ouvrage qui puisse mériter son approbation. Le Poète pouvoit avoir encore une autre raison de souhaiter, que ses vers méritassent d'être lûs par Lycoris. On sçait qu'elle avoit une grace merveilleuse à prononcer. Aussi quand Cicéron l'eut entenduë réciter la belle Eglogue du Silène de Virgile, il s'écria, que ce Poète étoit la seconde espérance de Rome. On peut dire encore, que quand Gallus demanda à Virgile des vers, qui pussent être lûs de Lycoris, son intention étoit, que son ami, dans les reproches d'infidélité qu'il feroit à Cythéris, la ménageât, & lui fit même, de sa part, de nouvelles protestations. Voilà les trois sens qu'on peut

\* 2. *Philipp.*

donner à ces paroles, *sed quæ legat ipsa Lycoris*. Le dernier paroît le plus vrai. C'est comme si Virgile eût dit, *il faut que je fasse des vers pour Gallus, que Lycoris puisse lire, sans en être offensée*.

4. *Non, vous n'étiez point alors, ni sur le Parnasse, &c.* La louange indirecte, que Virgile donne ici à Gallus, a beaucoup de délicatesse. Il veut dire, que si les Nayades avoient été alors sur le Parnasse, elles auroient été témoins de la douleur où l'on y étoit, de voir Gallus dans la langueur. Sans doute le Parnasse devoit s'intéresser pour un si bon Poète.

5. *N'ayez pas de honte, &c.* J'ai enfermé ces vers entre des parenthèses. Sans cela ils troubleroient un peu la suite du discours. Je croi que Virgile ne les a insérées ici que pour faire des excuses à Gallus, de ce qu'il le représentoit sous un rôle de Berger. Cependant, le Poète ne s'ôûtient pas pendant toute l'Eglogue, le personnage qu'il a donné d'abord à son Héros. Bientôt Gallus va redevenir un guerrier. C'est un défaut que quelqu'autre excusera mieux que moi.

6. *Apollon y vint ensuite, &c.* Personne ne devoit prendre plus de part à la défait-



lance de Gallus , que le Dieu de la poésie. Le Parnasse y avoit été sensible , le Dieu qui y préside , ne devoit pas l'être moins.

7. *Il portoit à la main de longues tiges , &c.* J'ai mieux aimé me servir d'une expression un peu générale , que de particulariser les espèces de plantes , dont Sylvain portoit les tiges à la main. Aussi-bien les mots *ferula* , & *grandialilia* , nous sont inconnus , & n'ont point de noms déterminez en notre langue.

8. *Venez en ces lieux chere Lycoris , &c.* Je ne croi pas qu'on puisse douter , que la Lycoris , dont il est parlé dans toute cette Eglogue , ne soit la Cythéris d'Antoine. Plus d'un Auteur ancien nous assure que Gallus avoit fait ses poésies en l'honneur de Cythéris. Ils nous disent encore qu'il avoit donné dans les vers , à cette Comédienne le nom de Lycoris. Nous avons donc lieu de croire que , sous le même nom , Virgile a voulu parler de la même personne. A la vérité Cythéris ne devoit plus être jeune , lorsque Virgile écrivit cette Eglogue ; mais ces sortes de personnes suppléent souvent par des artifices , à ce qui leur manque de jeunesse.

9. *A faire le rude métier de la Guerre , &c.*

Ce que Gallus faisoit par devoir, ou par ambition, il l'attribuë à sa passion, & à son désespoir. Si l'on en croïoit le fragment d'une Elégie, qu'Alde Manuce le fils a trouvée, dans un Manuscrit de Venise, & qui porte le nom de Gallus, on sçauroit au juste, en quel lieu ce Romain faisoit alors la Guerre. Voici les paroles de l'Elégie.

*Pingit & Euphratis currentes mollius undas,  
Victricesque aquilas, sub duce Ventidio.*

Nous apprendrions de-là, que Gallus étoit alors dans l'armée de Ventidius, qui faisoit la Guerre aux Parthes, sur les bords de l'Euphrate. Par malheur il est constant, que ce fragment d'Elégie est une pièce faite après coup, & qu'elle ne fut jamais de Gallus. Il y a pourtant une réflexion à faire sur cet Ouvrage. C'est que l'Auteur, qui a prétendu contrefaire Gallus, avoit de l'érudition. Du moins il paroît avoir deviné juste, lorsqu'il a placé son Gallus dans l'armée de Ventidius. En effet \*, ce Général faisoit la Guerre aux Parthes pendant les années 715. & 716. de Rome; c'est-à-dire, au tems que cette dernière Eglogue a été composée. Il est certain encore, par l'en-

\* Dio, l. 48.

droit de Virgile que nous expliquons, que Gallus étoit alors dans une Armée. Il est probable que c'étoit en Orient, puisque Gallus obtint dans la suite le Gouvernement d'Egypte, comme un homme qui connoissoit le país. Il reste donc de conjecturer avec le faux Gallus, que le vrai Gallus faisoit alors la Guerre aux Parthes, sous Ventidius.

10. *Muses, c'est assez chanter des chansons pastorales. &c.* Ces derniers vers sont la conclusion, non-seulement de cette Eglogue, mais de tout l'Ouvrage des Bucoliques. Virgile ne l'entreprit, dit Tiberius Donatus, que pour célébrer ses amis, sous des idées nouvelles de Bergers.

Certainement j'ai trop d'obligation à cet Auteur, qui m'a souvent servi de guide, pour ne le justifier pas, en finissant, sur les articles, où on l'accuse de fausseté. 1. On lui reproche d'avoir transporté Virgile à Rome, & de l'avoir mis au service d'Octavien César, avant l'année, que l'on distribua les Campagnes du Mantouan, aux Soldats du Triumvirat. En effet, dit-on, Virgile représenté dans sa première Eglogue, sous le nom de Tityre, y fait enten-

dre, qu'il n'avoit point encore vû Rome, puisqu'il la croïoit inférieure à la ville de Mantoïe. Certainement cette difficulté pouvoit être de quelque considération, avant mes remarques. Mais maintenant, pour peu qu'on soit entré dans le système que j'ai établi, sur l'Eglogue de Tityre, & sur la neuvième, on sentira l'inutilité de l'objection. J'ai prouvé que ce n'est point Virgile, mais son Père, qui y parle. Ce bon Vieillard n'avoit pas encore vû la capitale; mais son fils y avoit été reçu, depuis quelques années, parmi les domestiques d'Octavien.

2. On dit que l'Ecrivain, dont nous parlons, raconte de Virgile certains faits, qui paroissent incroyables. J'avouë pour moi, que sans avoir plus de crédulité qu'un autre, je n'ai pas trouvé hors de vraisemblance, que Virgile ait pu connoître à de certaines marques, ou qu'un poulain de bonne apparence, ne seroit un jour qu'un cheval mou, & sans vigueur: ou que de jeunes chiens, nouvellement venus d'Espagne, étoient de bonne race. A la vérité la conversation qu'eut Virgile avec César, au sujet du doute qu'avoit le Triumvir,

sur le Père dont il étoit fils , n'a rien de fort convenable à nos mœurs. Est-ce donc pour cela une raison de la révoquer en doute ? Je dis plus. Quand bien même le compilateur des divers morceaux de la Vie de Virgile , qui étoient répandus dans les Ouvrages de quelques Ecrivains , que nous n'avons plus, auroit adopté, sans jugement , un événement fabuleux , s'en suit-il que le reste de son Ouvrage dût être également suspect ? Il faudroit dire, sur ce pié-là , que la Vie de M. Descartes , & que quelques autres encore , n'ont pas été écrites de nos jours. 3. On reprend l'Auteur que je défends , sur une erreur de Chronologie. Il a appelé , dit-on , Octavien du nom d'Auguste , avant que ce nom lui eût été décerné. Objection frivole ! Il n'est guère d'Ecrivain qui n'en use de la sorte , par anticipation. Nous feroit-on un crime aujourd'hui de dire , que LOUIS LE GRAND , parut digne du Trône , au moment qu'il y monta ? Cependant le nom *de Grand* , ne lui fut donné que long-tems après. Ce fut en 1672. que la ville de PARIS fit frapper une Médaille à l'honneur du feu Roi , avec ce titre ; LUDOVICUS MAGNUS FRANCIAE ET

NAVARRÆ REX, P.P. & au revers. Une figure de femme assise, tenant de la main droite une corne d'abondance, & ayant la main gauche appuyée sur un bouclier, sur lequel sont les armes de PARIS, avec cette legende; FELICITAS PUBLICA, & à l'exergue, LUTETIA 1672. 4. On trouve mauvais qu'Auguste, en parlant à Virgile, lui ait promis de devenir en sa faveur *un Roi libéral*, à *Rege Magnanimo donaferes*. L'objection est spécieuse: car enfin l'on sçait, combien le mot *de Roi*, étoit alors odieux dans Rome. Après tout, on peut dire, que nos Critiques n'ont pas fait d'attention aux circonstances, où le nom *de Roi*, est employé par l'Auteur, que je justifie. Un Parasite le donnoit toujours à celui, qui le faisoit vivre. \* C'est le Grammairien Donat qui nous l'assure, dans son beau Commentaire sur Térence. Voici ses paroles. *Ut enim Parasitus Regis est, & libertus Patroni: sic è contrario Rex parasiti est, & Patronus liberti*. Il veut dire que comme un Parasite appelloit toujours son *Roi*, celui aux frais duquel il vivoit: aussi celui-ci se donnoit toujours le nom *de Roi*.

\* *Donatus in scenam. 2. actûs Phormionis Terentiani.*

en parlant à son Parasite. Voilà justement les termes, dans lesquels se trouvoit Virgile, à l'égard de César. Il demandoit alors à Octavien, que sa condition devint meilleure à son service, & qu'on ne se contentât pas de ne lui fournir que du pain, pour sa subsistance. César lui promet qu'il fera, dans la suite, pour lui, *un Roi* plus libéral. Qu'y a-t-il de répréhensible, ou d'incroyable en tout cela? Avoir répondu à ces quatre articles, j'ose le dire, c'est avoir rétabli le crédit de l'Ecrivain, qui a ramassé la Vie de Virgile. Ce n'est pas au reste, que je prétende ici l'élever au-dessus de son mérite. Encore une fois, c'est un très-bon compilateur, quoiqu'il ne soit pas infallible. De-là il est aisé de comprendre, que le fameux Donat, de qui Saint Jérôme apprit autrefois la Grammaire, n'est pas l'Auteur de la Vie du Poëte, que j'éclaircis. Aussi dans les anciens Manuscrits, l'Ecrivain de cette Vie, porte le nom de *Tiberius Claudius Donatus*, & non pas d'*Ælius Donatus*. Ce dernier nom n'appartient qu'au Précepteur de Saint Jérôme.

II. *Tandis que je tressois des corbeilles de jonc, &c.* Il y a dans le Texte *hybisco*.

J'ai substitué une matière ordinaire de ces corbeilles, à une matière moins connue. Il paroît que le Poëte n'a fait ses Eglogues, que comme un amusement, & en s'occupant à autre chose. Je puis dire que l'Auteur de la traduction & des Notes qu'on vient de lire, a imité en cela Virgile. Cet Ouvrage n'a été, pour lui, que comme un délassement, d'une entreprise plus sérieuse, & plus importante.

FIN DES BUCOLIQUES,



# TABLE DES MATIERES

S U R

## LES BUCOLIQUES DE VIRGILE.

*Le Chiffre seul marque le Texte : la lettre n. ajoutée renvoie aux Notes, & la lettre r. aux Remarques.*

### A

- ABIAMU**, nom. sous lequel les Tartares connoissent le fleuve *Oxus*. page 35. r. 14. *Ab jove principium*, &c. Ce vers est traduit du Grec d'*A-ratus*, 72. n. e.
- ACANTHE**. Ses branches sont fort du goût des Sculpteurs, la même n. a.
- ... Sa description, 117. r. 11.
- ACHE**, plante, 162. n. c.
- ... On en faisoit des couronnes. Néron s'en faisoit couronner, lorsqu'il avoit vaincu dans les jeux, la même.
- ACHILLE**. Sous ce nom, est représenté Auguste, faisant la guerre avec le même succès que ce Héros, 120. r. 19.
- ADONIS**, fils de Cyniras & de Myrrha, 250. n. b.
- ... Théocrite & Virgile le font berger, malgré son illustre naissance. Probus nie qu'il l'ait été, la même.
- AFRIQUE**. Son étendue ancienne, 12. n. c.
- ... Pourquoi Virgile dit que les Africains sont brûlés de la soif, la même.
- AGE D'OR**. On doit entendre par là le regne de Saturne, 93. n. b.
- ... Sa description, 97.
- ... Il est la figure de la prospérité du monde sous l'Empire d'Auguste, 120. r. 20.
- AIL**. Ses propriétés, 45. n. f.
- ALCIDE**, nom qu'on donne à Hercule, & pourquoi, 188. n. d.
- ALCON**. Sa pieuse habileté, 127. n. f.
- ALEXANDRE**, jeune esclave, pour qui Virgile avoit conçu de l'inclination, & qu'il vouloit instruire aux belles lettres, 43. & 44. n. b.
- ... Il ne répondoit pas à l'inclination de Virgile, 44. n. c.
- ... Il avoit les lèvres fort belles, 49. n. d.
- ... Il avoit d'abord appartenu à Mécène ; & est représenté dans la seconde Eglogue sous le nom d'*Alexis*, 53. & 55. r. 2.
- ... Virgile avoit en vûe d'en faire un Poète, & il en fit un Grammairien, 57. r. 3.
- ... Virgile promet de lui donner la flûte, sur laquelle Lucrèce jouoit ses airs. 61. r. 11.

- ... Dans la cinquième Eglogue, il est représenté sous le nom de Mopfus, 125. & 138. r. 2.
- ... Virgile lui donne la flûte qu'il lui avoit promise, 150. r. 27.
- ... Il est marqué, dans la septième Eglogue, sous le nom de Corydon, 190. & 191. r. 2.
- ... Caractère de son esprit, & de son cœur, 193. r. 6.
- ALPHE'E**, fleuve du Péloponnèse, 248. n. a.
- AMARYLLIS**, nom de bergere, son étymologie, 8. n. c.
- ... Elle représente la ville de Rome, & pourquoi, *la même*.
- ... Elle est encore prise pour Rome dans la neuvième Eglogue, 240. r. 15.
- AMBITION**, exprimée par la fortification des Villes, 97.
- Ambarrvalia*, ce que c'étoit parmi les Latins, 134. n. d.
- AME'BE'E**. Regles de ce genre de Poème, 65.
- ... Eglogues Amébées fréquentes dans Théocrite, 70. n. a.
- ... C'est un avantage dans le Poème Amébée de commencer le premier, 72. n. d.
- ... Faute contre le Poème Amébée, 189. n. b.
- AMOME**, parfum d'Assyrie, 95. n. c.
- ... Les Romains s'en servoient pour embaumer leurs morts, & pour se parfumer, *la même*.
- AMOUR**. C'est un serpent caché sous des fleurs, 77. n. g.
- ... C'est une rive glissante, 78. n. a.
- ... On ne peut l'éviter que par la fuite, *la même*, n. b.
- ... C'est une maladie, qui fait périr & bergers, & troupeaux, *la même*, n. d.
- ... C'est un enforcellement, *la même*, n. e.
- ... Ses douceurs & ses amertumes sont également dangereuses, 79. n. g.
- ... Commencement d'affection marqué d'une manière naïve & pastorale, 204. n. b.
- ... Cruautés que l'amour fit commettre à Médée, 205. n. f.
- AMPHION**. Quel fut son pays, & ses aventures, 46. n. d.
- ... Pourquoi nommé *Dircaus*, *la même*.
- AMYNTAS**, nom de berger, sous lequel Cébés est représenté, dans la seconde Eglogue, 60. r. 8.
- ... Cébés est encore représenté sous ce nom, dans la cinquième Eglogue, 139. r. 5.
- ANDE'S**, Village voisin de Mantouie, ou étoit située la métairie du pere de Virgile, 3.
- ... Limites de cette métairie, 227.
- ANDROMAQUE**, érigea deux autels aux Manes d'Hector, 149. r. 25.
- ANET**. Pourquoi des fleurs d'Anet, dans le bouquet que les Nymphes préparent à Alexis, 50. n. a.
- ANGLETERRE**, sa situation, 12. n. e.
- ... Appellée per les anciens *Britannia*, *la même*.
- ANSER**, mauvais Poète, que Virgile rend ridicule, 230. n. b.
- ... Mot de Cicéron sur le même, *la même*.
- ANTITHESES**. On en trouve une dans la huitième Eglogue, qui n'est pas à sa place, 205. n. g.
- ... Ce stile n'est guère le défaut de Virgile, 206.
- ANTOINE**, (*Marc*) le Triumvir étoit en Egypte, lorsqu'il

- qu'on distribua les terres du Mantouïan à ses Soldats , 3.  
 . Il eut de la passion pour la Comédienne Cythéris , 260.  
     *r. 3.*  
 . Il l'avoit quittée du vivant de Cicéron , 258.  
 . Il n'est pas cet officier qui emmena avec lui Cythéris à la guerre de Germanie ,  
     *la même.*  
**ANTONIUS** , (*Lucius*) frere du Triumvir , 3.  
 . Il étoit Consul , lorsque le Mantouïan fut distribué aux soldats d'Antoine , 16.  
 . Il fit à ce sujet la guerre à Octavien , 17. *r. 2.*  
**POLLON**. Auguste est représenté sous son nom , dans la quatrième Eglogue , & pourquoi , 109. *r. 5.*  
 . Il fut autrefois Berger , 130. *n. c.*  
 . Pourquoi il est appelé *Nemius* , *la même.*  
 . Pourquoi il est appelé *Cinthius* , 154. *n. b.*  
 . Il fait son séjour sur l'Hélicon , 162. *n. a.*  
 . Il avoit un temple , & rendoit des Oracles dans la forêt de Grinée , *la même, n. e.*  
 . Auguste est encore représenté sous le nom de ce Dieu , dans la sixième Eglogue , 170. *r. 2.*  
 . Il fut le premier Auteur de l'Epicurisme , 179. *r. 17.*  
 . Pourquoi le Laurier lui est consacré , 189. *n. g.*  
**APULE'E** , son sentiment sur l'Alexis de la seconde Eglogue réfuté , 55. *r. 2.*  
**ARACYNTHÉ** , montagne de la Béocie , 46. *n. e.*  
 . Pourquoi appelée *Aëteus* par Virgile , *la même.*  
*Aræ & altaria* , quelle différence entre ces deux mots , 149. *r. 25.*  
**ARATUS** , Poète Grec , dont Virgile a traduit ce vers ,  
     *ab jove* , &c. 72. *n. e.*  
 . Cicéron l'avoit traduit en vers , *la même.*  
**ARCADIENS**. Ils honoroient particulièrement le Dieu Pan , 99. *n. e.*  
 . Ils aiment la Musique , 203.  
**ARCHIME'DE** , fameux Mathématicien , 71. *n. f.*  
**ARETHUSE** , fontaine de Sicile , 248. *n. a.*  
 . Virgile l'invoque au commencement de la dixième Eglogue , & pourquoi , *la même.*  
 . Elle coule avec tant d'impétuosité , que ses eaux douces font quelque tems sans se mêler avec les eaux salées de la mer , 249. *n. d.*  
**ARGO** , nom du vaisseau qui transporta les Argiens à Colchos , 96. *n. b.*  
 . Allégorie cachée sous le nom d'Argo , 119. *r. 17.*  
**ARION** , son aventure , 206. *n. b.*  
**ARIUS** , Centurion de l'armée d'Antoine , qui eut en partage la terre du père de Virgile , 225.  
 . Il menaça Virgile de le tuer , *la même.*  
 . Il est représenté dans la neuvième Eglogue par un Aigle , ou un Epervier , 238. *r. 9.*  
*Arvisia vina* , ce que c'est , & si c'est la vraie leçon du texte , 133. *n. e.*  
**ASCENSIUS**. Ce Commentateur a entrevû que Marcellus étoit le sujet de la quatrième Eglogue , *Préface.*  
**ASCONIUS PEDIANUS**. Ce qu'il rapporte , touchant le sens de la première des deux Enig-

- mes, qui sont proposées à la fin de la troisième Eglogue, 86. r. 7.
- ASCRE**, ville de Béocie, 162. n. d.
- ASINIUS Gallus**, fils de Pollion, n'est pas le sujet de la quatrième Eglogue, 100.
- ASTRÉE**. Elle étoit fille de Jupiter & de Thémis, 93. n. g.
- ATALANTE**, son histoire, 160. n. c.
- ATHENES**. Pallas & Neptune la bâtirent, 52. n. b.
- ... Leur différent à cette occasion, la même.
- ... Elle fut la patrie de Sophocle, 201. n. e.
- ATOMES**, selon Epicure, principes des Elémens, 148. n. a. & 172. r. 7.
- Attritâ Anſâ*, expression ambiguë, 156. n. c.
- AVARICE**, exprimée par la Navigation, & le commerce, 57.
- ... C'est une des passions que l'Epicurisme a le plus en horreur, 175. r. 12.
- AUSTER**, c'est le nom du vent de midi, 135. n. f.
- ... Comment Virgile dit que ce vent est doux, & agréable, la même.
- AUTELS**. La coutume des anciens étoit d'en élever deux aux Manes des hommes illustres, dont ils honoroient la mémoire. 149. r. 25.
- B**
- BACCAR**, c'est une fleur qui croît en Occident, 94. n. b.
- ... On l'appelle *Gand de Notre-Dame*, 117. r. 11.
- BACCHUS**, ses fêtes, 129. & 144.
- ... Elles n'ont pas été instituées à Rome par Jule César, 143. r. 13.
- ... Il est l'inventeur de la vigne, 189. n. e.
- BARBARES**. Quels peuples les Grecs & les Romains appelloient de ce nom, 13. n. g.
- BAVIUS**, mauvais Poète, 77.
- ... Il étoit rival de Pollion, 85. r. 6.
- BELIER**. Pourquoi ce mot est employé, dans la Traduction, au lieu de *Bouc*, 182. n. d.
- BE'OCIE**. On l'appelloit aussi Aonie, 162. n. a.
- ... Les Muses y avoient un temple du nom de *Libethrum*, 184. n. b.
- BERCEAU**. Pourquoi Virgile fait produire des fleurs au berceau de Marcellus, 118. r. 13.
- BERGERS**. Ils se faisoient des pipeaux avec des ruyaux de bled, ou d'avoine, 4. n. r.
- ... Il n'appartenoit qu'aux bergers de condition libre, d'avoir une flute de roseaux, joints avec de la cire, 69. n. g.
- BIANOR**. Il fut fils de la Prophétesse Manto, 131. n. c.
- ... C'est le fondateur de la ville de Mantouïe, la même.
- ... Son tombeau, 233.
- BOUQUET**. Quel sera le bouquet, que les Nymphes présentent à Alexis, 49.
- ... Pourquoi de la verdure dans ce bouquet, 62. r. 13.
- BRODEQUIN**. Un berger en promener un de Porphyre à Diane, 185.
- ... Comment un simple berger peut-il faire cette promesse, 195. r. 10.
- C**
- C** *Alathus*, ses différentes significations, 134. n. d.

- Cantharus**, sa signification, 156. n. c.
- ... De quelle forme étoit cette sorte de vase, *la même.*
- Carexum & Carex**, leur signification, 68. n. f.
- CÉBE'S**, jeune esclave, dont Pollion fit présent à Virgile, 54. n. a.
- ... Il est représenté dans la seconde Eglogue sous le nom d'Amyntas, 60. r. 8.
- ... Virgile pique Alexandre d'émulation, par la comparaison de Cébés, *la même*, r. 10.
- ... Il est représenté encore sous le nom d'Amyntas, dans la cinquième Eglogue, 139. r. 5.
- ... Dans la septième, il est représenté sous le nom de Thyrsis, 190.
- ... Caractère de son esprit & de son cœur, 140. r. 6. & 193. r. 7.
- CÉRE'S**, Déesse des campagnes, 134. n. e.
- Cervi**, différentes significations de ce mot, 48. n. e.
- CHANSON**, de Polyphème sur Galatée, 231.
- ... Le mot *Musa* signifie quelquefois une chanson, 4. n. d.
- CHEVRES**. Elles aiment à brouter les buissons & les ronces, 13. n. i.
- ... Pensée de Martial à ce sujet, *la même.*
- CHIO**, les vins sont fort estimés, 233. n. e.
- ... Strabon donne à une des Côtes de cette Île le nom d'Arisie, *la même.*
- CHOUETTES**. Elles ne chantent que le soir, 45. n. g.
- CHROMIS**, Nom de berger, ou de Satyre, sous lequel Virgile ou Varus sont représentés, dans la sixième Eglogue, 155. n. f.
- CHRONOLOGIE**. Elle est mal observée dans l'arrangement des Eglogues, *Préface.*
- CICÉRON**. Il a pu entendre la sixième Eglogue, 166.
- ... Ses paroles à cette occasion, *la même.*
- ... Préface qui l'anima à poursuivre Catilina, 211. n. f.
- ... Mot de Cicéron sur le Poète Anser, 230. n. b.
- ... Paroles qui prouvent, que dès son vivant, Antoine avoit quitté la Comédienne Cythéris, 258.
- ... Reproche qu'il fait à Antoine, 261.
- CIGALE**. Pourquoi on marque le midi par le chant des Cigales, 45. n. g.
- CIRCE**, son histoire, 207. n. h.
- ... Paroles d'Ovide à son sujet, 208. n. a.
- CIRE**. Usage qu'en faisoient les Magiciennes dans leurs enchantemens, *la même.*
- CODRUS**, Roi d'Athènes. Sa vertu Héroïque, 127. n. g.
- CODRUS**, Poète contemporain de Virgile, 184. n. c.
- THYRSIS**, dans la septième Eglogue cherche à donner de la jalousie à Codrus, 184. n. d.
- ... Corydon au contraire souhaite d'égaliser les poésies de Codrus, par les siennes, 185. n. g.
- Cœli**. Comment, selon Asconius Pédianus, ce mot doit s'entendre dans la première des deux Enigmes, qui sont proposées à la fin de la troisième Eglogue, 86. r. 7.
- COLOCASE**, fleur qui croît en Orient, 94. n. b. & 117. r. 11.
- COME'TE**. Il en parut une après la mort de Jules César, 243. r. 208.

# 176 TABLE DES MATIERES.

- ... On la fit passer pour l'ame  
de César, placé entre les  
Dieux, *la même.*
- ... Horace l'appelle, *Julium si-*  
*das,* 230. n. d.
- ... Préface que Virgile tire de  
cette apparition, 231.
- COMMENTATEURS. Ils ne  
sont pas toujours à suivre,  
*Préface.*
- ... Leurs interprétations for-  
cées de ces mots, *candidior*  
*barba,* 21. r. 7.
- ... Ils ont mal interprété le se-  
nex de la première Eglogue,  
24.
- CONON, fameux Géometrie,  
ami d'Archimède, 71. n. 2.
- Consuevimus*, doit on lire ainsi  
dans la première Eglogue, ou  
*conseruimus,* 39. r. 13.
- CORNIFICIUS, mauvais Poë-  
te, que Servius croit être  
représenté, dans la cinquième  
Eglogue, sous le nom d'A-  
myntas. 140. r. 5.
- CORRECTIONS du Texte,
- ... *Felix quondam pecus*, pour,  
*quondam felix pecus,* 13. n. b.
- ... *Galatea*, au lieu d'*Amaryl-*  
*li,* 27. r. 9.
- ... *Fallat*, au lieu de *fallit*,  
47. n. f.
- ... *Etiamnùm pellibus ambo*,  
pour, *albo,* 61. r. 12.
- ... *Quod tibi seruo*, au lieu de  
*quos,* *la même.*
- ... *Chara Deüm soboles*, au lieu  
de *clara,* 97. n. f.
- ... *Longè pars ultima vita*, pour,  
*longe,* 98. n. a.
- ... *Pan Deus*, au lieu de *Pan*  
*etiam,* *la même,* n. d.
- ... *Certat*, au lieu de *Certet*,  
126. n. d.
- ... *Prolixa barba* au lieu de *pro-*  
*missa,* 204. n. a.
- ... *Confracta*, au lieu de *jam*  
*fracta,* 226. n. 2.
- CORSE, Isle voisine de l'Italie,  
230. n. a.
- ... Pourquoi les Grecs l'ap-  
pelloient *Cyrné,* *la même.*
- ... Pourquoi les Abeilles n'y  
produisoient que du miel  
amer, *la même:*
- CORYDON, nom de berger,  
& son étymologie, 44. n. a.
- ... Virgile est représenté sous  
ce nom, dans la seconde Eglo-  
gue, *la même:*
- ... Dans la septième, Alexandre  
est représenté sous le même  
nom, 191. r. 1.
- COUPLETS. Ils doivent être  
égaux dans l'Eglogue Amé-  
bée, 192. r. 5.
- COURONNES. Les anciens se  
couronnoient dans les grands  
repas, 156. n. b.
- ... Aux jeux de Némée, on cou-  
ronnoit d'Ache les Poètes  
victorieux, 162. n. c.
- ... On donnoit encore aux Poë-  
tes des couronnes de Lierre,  
221. r. 8.
- CRE'MONE, sa revolte contre  
les Triumvirs, & sa punition,  
3.
- ... Sa situation, 228. n. e.
- CRE'ON, Roi de Corinthe,  
205. n. f.
- CRE'TE, Isle, 13.
- ... Doit-on lire dans la premiè-  
re Eglogue, *rapidum creta*,  
par un petit c, comme Sau-  
maise l'a prétendu, 34. r. 14.
- ... Varron appelle cette Isle du  
nom d'*Oaxis*, 38.
- ... Pourquoi portoit elle ce  
nom, *la même.*
- ... Gnose étoit sa Capitale,  
160. n. d.
- ... C'étoit de Crète que ve-  
noient les meilleures flèches,  
254. r. 4.

- CRE'USE** , fille de Créon , 205. n. f.  
*Cujum.* Ce mot est très latin , 66 n. a.  
 ... Il étoit un peu suranné du tems de Virgile , *la même.*  
**CUMES** , ville de l'Italie ; sa situation , 93. n. e.  
 ... La Sybille de Cumes étoit fort estimée à Rome , 92. n. d.  
 ... Elle paroît avoir annoncé Jesus-Christ , 103. r. 2.  
**CYDON** , une des trois principales villes de Crète , 254. n. a.  
*Cyræus* , signification , 230 n. a.  
**CYRNUS** , fils d'Achille , *la même*  
**CYTHÉRIIS** . Elle a pu réciter la sixième Eglogue en présence de Cicéron , 166.  
 ... Elle fut à Antoine , & depuis à Gallus , qu'elle quitta , pour suivre sur le Rhin un Officier des armées Romaines , 258.  
 ... Bon mot de Cicéron à son sujet , 261.  
 ... La Lycoris de la dixième Eglogue est cette même Cythéris , 267. r. 8.

D

- DAPHNE'** . Sa Métamorphose , 83. r. 5.  
**DAPHNIS** . Quel étoit le Daphnis de la Fable , 136.  
 ... Sa beauté a été célébrée par Théocrite , 47. n. g.  
 ... Ce Poète a fait sa première Idylle en son honneur , 136.  
 ... Il avoit inventé le Poème Pastoral dans la Grèce , 182. n. a.  
 ... Différens sentimens sur le Daphnis de la cinquième Eglogue , 136.  
 ... Un frere de Virgile est ce Daphnis , 137. & 141. r. 9.  
*C suis.*
- DE'COUVERTES** . Il est permis d'en faire dans la littérature , *Préface.*  
**DE'FAILLANCE** , de Gallus , 253.  
 ... Rien n'est plus ingénieusement inventé , 252. n. a.  
**DE'FAUT** , de Virgile dans la dixième Eglogue , 262. r. 5.  
*Delia* , ce mot peut avoir deux sens , 74. n. a.  
**DE'MOPHON** , & *Phillis* . Leur histoire , 126. n. e.  
**DIANE** . On la confond souvent avec Proserpine , 69 n. h.  
 ... Les Carfours lui étoient consacrés , *la même.*  
 ... Pourquoi on lui fait présent d'une hure de sanglier , & d'un bois de Cerf , 185. n. f.  
 ... Elle avoit trois fonctions , 208. n. e.  
**DIEUX** . L'inspiration des Dieux est nécessaire , pour chanter des sacrifices magiques , 206. n. d.  
 ... Les Dieux du Ciel aimoient le nombre impair , & ceux des Enfers le nombre pair , 208. n. e.  
**DION** . Son sentiment sur l'année de la naissance de Drusus , fils de Livie , 101.  
**DORIS** , une des Déeses de la mer , 249. n. d.  
**DRUSUS** . Ce fils de Livie n'est pas le sujet de la quatrième Eglogue , 100.  
**DRYADES** , Nymphes qui habitent dans le chênes , 132. n. a.  
**DUCALION** , & *Pyrtha* . Leur Fable , 159. n. d.  
 ... Il ne faut pas confondre le déluge de Ducalion avec le déluge universel , *la même.*  
 ... Epoque de ce déluge , *la même.*  
 ... Origine de leur fable , 172. r. 8.

DULICHIMUM, Isle du Royaume d'Ulisse, 163. *n. h.*

## E

- E**CART. Virgile en fait un digne de censure, dans sa huitième Eglogue, 222. *r. 10.*
- EGLE', fille du soleil, 157. *n. e.*
- EGLOGUE. La propre signification de ce mot, *Préface.*
- ... Combien de tems Virgile fut à perfectionner ses Eglogues, *Préface.*
- ... Virgile en fit plus qu'il ne nous en reste, *Préface.*
- ... Les Eglogues de Virgile peuvent se diviser en trois espèces, 81. *r. 1.*
- ... Le tems auquel la première Eglogue fut composée, 16.
- ... Sujet de la seconde Eglogue plus chaste qu'on ne l'avoit cru, 43.
- ... Elle devrait être plus reculée, 54.
- ... Ce n'est qu'un jeu d'esprit, ou le cœur n'a point de part, 63. *r. 16.*
- ... La troisième Eglogue est une dispute Améeée, 65.
- ... Différens sentimens sur le sujet & les personnages de cette Eglogue, 80.
- ... En quel tems elle fut composée, *la même.*
- ... Véritable sujet de la quatrième Eglogue, 91.
- ... En quel tems elle fut faite, *la même.*
- ... Justification de Virgile sur le sujet de cette Eglogue, 92. *n. b.*
- ... Tems auquel la cinquième fut composée, 125.
- ... Cette Eglogue est toute Dramatique, 126. *n. a.*
- ... Virgile y pleure la mort de

son frere,

134

- ... Ce qui donne occasion à cette Eglogue, 138. *r. 1.*
- ... Dessen de Virgilé dans la sixième, 153.
- ... Elle doit précéder la première, par rapport au tems ou elle fut composée, 167.
- ... La saison que représente la septième Eglogue est le Printems, 182. *n. c.*
- ... Véritable sujet de cette Eglogue, 190.
- ... Pourquoi Virgile appelle la huitième un combat, 200. *n. b.*
- ... Cette Eglogue est une pure imitation de Théocrite, 212.
- ... Virgile n'en a point fait, dont le stile soit plus Bucolique, *la même.*
- ... Cette Eglogue est antérieure à la première, 215. *r. 2.*
- ... La neuvième Eglogue doit être placée avant la quatrième, 234.
- ... Véritable sujet de la dixième, 247.
- ... Tems ou elle fut composée, 258.
- ... Virgile n'entreprit ses Eglogues, que pour célébrer ses amis sous des idées de Bergers, 265. *r. 10.*
- ENCENS. Le plus pur, & le plus odoriferant s'appelle encens mâle, 207. *n. f.*
- ENEIDE. Virgile soupire après le tems, qu'il pourra la commencer, 217. *r. 4.*
- ENIGMES. Des Bergers se proposent des Enigmes à deviner, 79.
- ... Leur explication, 86. *r. 7.*
- ENROUEMENT. On devient enroué, lorsqu'un Loup vous a vû le premier, 232. *n. a.*
- EOLIE. La forêt de Grinée étoit dans l'Eolie, 162. *n. e.*



PERVIER. Pourquoi on a traduit Epervier au lieu d'Aigle,

238. r. 9.

PICURE. La sixième Eglogue n'est qu'une explication de ses principes ,

153.

.. Il fait consister le vrai bonheur de l'homme dans la volupté ,

*la même.*

.. Son système sur l'origine du monde, 158. n. a. b. & 172. r. 7.

.. Quel est, selon lui, le principe de la vie & du mouvement ,

173. r. 9.

.. Quelle est sa morale , 174.

*& suiv. r. 10. 11. 12. 13. & 14.*

EPIGRAMME. On en trouve une de Virgile à Syron ,

30.

.. Réflexions sur cette Epigramme ,

31. & 166.

.. Epigramme de Martial , 33.

.. Réflexions sur cette Epigramme , par rapport au Tityre de la première Eglogue ,

*la même.*

EPIRE. On y avoit un grand respect pour les Colombes ,

& pourquoi ,

127. n. g.

EPITAPHE. Celle de Daphnis ,

131.

.. D'où vient dans les Epitaphes anciennes cette expression usitée, *sta viator*, 233. n. c.

EPOUX. Le nouvel Epoux jettoit anciennement des noix à terre le jour des Noces, pour-

quoi ,

202. n. g.

ETHIOPIE. Effets de la chaleur qu'on y ressent, 255. n. e.

EUPHORION, Poète né à Chalcis dans l'Eubée ,

253. n. f.

.. Il fit des Elégies fort tendres ,

*la même.*

EUROTAS, fleuve qui couloit dans la Laconie ,

164. n. b.

## F

FAUNES, demi-Dieux champêtres, qui rendoient des oracles dans les forêts, 157. n. f.

.. Ils étoient particuliers à l'Italie ,

*la même.*

FEMMES. Leurs passions sont plus vives que celles des hommes ,

200. n. b.

FERMIER. Le Moëris de la neuvième Eglogue n'est pas un fermier mercénaire ,

235.

r. 1, 2 & 3.

FICTION. On en trouve une ingénieuse , pour marquer l'ordre que Virgile avoit reçu d'Auguste , d'écrire des Bu-

coliques ,

155. & 221. r. 7.

FLACCUS-MARO. Ce frere de Virgile est le sujet de la cin-

quième Eglogue ,

125.

.. Il y est représenté sous le nom de Daphnis ,

136.

.. Son Apothéose sous ce nom ,

133.

.. Il est vraisemblable qu'il mourut en Sicile ,

134. n. c.

.. Probablement sa mere vivoit alors ,

142. r. 10.

.. En quel sens les Lions d'Afrique ont pleuré sa mort ,

143. r. 12.

.. Il a pu établir le premier les fêtes de Bacchus dans son village ,

144.

.. Comment on peut dire qu'à sa mort les Dieux des campagnes les ont abandonnées ,

*la même. r. 14.*

.. Justification de son Apothéose , 147. r. 22. & 148. r. 24.

FLUTE. Pan fut le premier qui l'inventa ,

46. n. c.

.. Elle étoit composée de sept, ou de neuf tuyaux ,

49. n. d.

.. Virgile hérita de la flute sur la

- quelle Lucrèce jouïoit ses  
airs, 60.r.9.  
... Cébés la lui envia, *la même.*  
... Virgile promet à Alexandre  
de lui en faire présent, 61.r.11.  
... Il n'appartenoit qu'à un ri-  
che Berger, d'avoir une flute  
à sept tuyaux, 69.n.g.  
... Virgile donne à Alexandre  
la flute qu'il lui avoit promi-  
se, 150.r.27.  
... Linus en présente une à  
Gallus, à sa réception sur  
l'Hélicon, 163.  
*Parcs*, ses diverses significations,  
68.n.c.

## G

- G**ALATE'E, nom de Bergé-  
re, & son étymologie,  
8.n.d.  
... Elle représente la ville de  
Mantouë, & pourquoi,  
*la même.*  
... Vrai sens de ces mots, *Ga-  
latea reliquis*, 26.r.8.  
GALATE'E, nom d'une Déesse  
de la mer. Chançon à son su-  
jet, 231.  
... Virgile a traduit cette chan-  
çon de Théocrite, 243.r.19.  
GALLUS, Poète fameux, ami  
de Virgile, 162.n.b.  
... Sa réception sur l'Hélicon,  
153.  
... Il aima la Comédienne Cy-  
théris, qui le quitta pour un  
autre, 246.  
... Il l'avoit célébrée dans ses  
Elégies, sous le nom de Ly-  
coris, 253.n.f. & 263.r.8.  
... Sa naissance, & sa fortune,  
248.n.b.  
... Ses irrésolutions, 252.n.e.  
... Il avoit pris dans ses poésies  
Euphorion pour modèle,  
253.n.f.  
... La dixième Eglogue fut

- faite à sa prière, 260.r.e.  
... Ils ne faut pas le confondre  
avec Asinius Gallus, 258.  
... Louange délicate, que Vir-  
gile lui donne, 262.r.4.  
... Il est probable qu'il faisoit  
la guerre aux Parthes, lorsque  
Virgile fit sa dixième Eglo-  
gue, 264.  
GARAMANTES, Peuples d'Af-  
rique, 205.n.e.  
GAULOIS. On leur distribue  
les terres du Crémonois, &  
du Mantouïan, 13.n.g.  
GE'TULIE, país d'Afrique,  
205.n.e.

- GNOSE, capitale de l'Isle de  
Crète, 160.n.d.  
GORTINE, ville de Crète,  
*la même*, n.b.  
GOUT. Le but de la septième  
Eglogue, est de former le  
goût des jeunes Poètes, 290.  
GRECS. Ils appelloient Barba-  
res tous les peuples, qui n'é-  
toient pas nés en Grèce,  
13.n.g.  
GRIFFONS, espèce d'oyseaux,  
202.n.f.  
... Ils n'existèrent jamais que  
dans l'imagination, *la même.*  
GRINE'E, forêt consacrée à  
Apollon, 162.n.e.  
... Il est vraisemblable que Gal-  
lus avoit célébré cette forêt,  
& ses oracles, 176.r.15.  
GROTTE. Description d'une  
jolie grotte, 127.

## H

- H**ÆMUS. Les monts Isma-  
re & Rhodope en font  
partie, 204.n.d.  
... Ce mont s'étend depuis la  
Thessalie jusqu'en Scythie,  
*la même.*  
HAMADRYADES, Nymphes

- des forêts , 254.n.b.  
**HARDOUIN**. Sentimens de ce  
 Jesuite sur l'*Oaxes* , dont il  
 est parlé dans la première E-  
 glogue , 36.r.14.  
**HEBRUS** , fleuve de Thrace ,  
 154.n.c.  
 ... Pourquoi ses eaux sont froi-  
 des , la même.  
**HE'CATE**, nom qu'on donnoit  
 à Diane , & pourquoi ,  
 208.n.c.  
**HE'CATOMPYLE**, capitale des  
 Parthes , 12.  
 ... On croit que c'est la ville  
 d'Hispaham , la même.  
**HE'LICON** , montagne de la  
 Béocie , 162.n.a.  
 ... Elle est différente du Parnas-  
 se , la même.  
 ... Apollon & les Muses y font  
 leur séjour , la même.  
**HERCULE** , pourquoi appelé  
 Alcide , 188.n.d.  
 ... Il se couronna de Peuplier ,  
 lorsqu'il descendit aux En-  
 fers , la même.  
**HERODOTE**. Ce qu'il dit de  
 la transformation des hom-  
 mes en Loups , 210.n.b.  
**HEROS**. Diverses significations  
 de ce mot , 94.n.a.  
**HE'SIODE**. Quel fut son pays ,  
 162.n.d.  
 ... Pourquoi appelé *Ascreus* ,  
 la même.  
 ... Pourquoi appelé vieillard ,  
 la même.  
**HESPE'RIDES** , leur histoire ,  
 161.n.d.  
 ... Ce que les anciens ont vou-  
 lu marquer sous cette fable ,  
 la même.  
**HIACYNTHIE** , son histoire ,  
 84.  
 ... Ce qu'en dit Pline , 88.  
 ... Apollon pleura sa mort sur  
 les bords de l'Eurotas ,  
**IFS**. Sur ces arbres les Abeilles
- HIRCANIE**, Province d'Armé-  
 nie , 129.n.f.  
 ... Elle étoit fameuse par ses  
 Tygres , la même.  
**HOMMES**. Ils ne sont pas si  
 emportés que les femmes  
 dans leurs passions , 200.n.b.  
 ... On donne aux hommes il-  
 lustres par leur naissance , ou  
 par leurs actions , le nom de  
 Héros , 94.n.a.  
 ... Hommes transformés en  
 Loups par art magique ,  
 210.n.b.  
**HORACE**. Vers d'Horace sur  
 le Myrthe & le Laurier ,  
 51.n.f.  
 ... Il fut introduit à la Cour  
 d'Auguste par Virgile , & par  
 Quintilius Varus , 155.n.e.  
*Hybiscus* , ce que c'est , 269.r.11.  
**HYBLA** , ville de Sicile , 11.n.d.  
 ... Elle étoit renommée par  
 son miel , la même.  
**HYBOUS**. Ils ne chantent que  
 la nuit , 49.n.g.  
**HYLAS**, son aventure , 174.r.10.  
 ... La passion qu'Hercule eut  
 pour lui est blâmée même  
 par un Epicurien , la même.  
**HYLAX**. C'est le nom d'un  
 Chien. Son étymologie ,  
 201.n.g.  
**HYRONDELLES**. Elles chan-  
 tent le matin , 44.n.g.

## I

- JACCHUS**. C'étoit un des  
 noms de Bacchus , 156.n.a.  
**JASON** , chef de l'entreprise  
 des Argonautes , 96.n.b.  
 ... Il abandonna Médée , 105.n.f.  
**JESUS-CHRIST** , paroît avoir  
 été annoncé par la Sybille de  
 Cumes , 103.r.2.  
**IFS**. Sur ces arbres les Abeilles

- ne recueillent que du miel  
amer, 230. n. a.
- Immolare*, son étymologie, 209. n. f.
- Imò*, ses diverses significations, 241. r. 17.
- INTERCALAIRE**, (*vers*) C'est un vers qui se répète par intervalles, 222. r. 9.
- INTERPRE'TATION**,  
... Ce qu'on doit entendre par *bis senos dies*, 9. n. k.
- ... Différens sens de cette expression, *submitte tauros*. 10. n. a.
- ... Comment Virgile a dit des cheminées de la campagne, *procul fumant*, 14. n. b.
- ... Interprétation de ce vers, *pascite ut ante boves pueri*, 29. r. 11.
- ... Ce qu'on doit entendre par ces mots, *tua rura*, la même, 7. 12.
- ... Deux sens que peut avoir cette expression; *compellere hybisco*, 48. n. b.
- ... Pourquoi Virgile dit-il, *pallentes violas*, & *summa papavera*, 49. n. g.
- ... Deux interprétations de ce vers, *partem aliquam, venti*, &c. 74. n. d.
- ... Ce qu'on peut entendre par ces mots, *prima inunuscula*, 94. n. b.
- ... *Convexo pondere mundum*, son explication, 121. r. 22.
- ... *Deductum carmen*, ce que c'est, 154. n. c.
- ... Diverses interprétations de ces mots, *invito processit vesper Olympo*, 165. n. c.
- ... Comment on doit entendre, *arguta ilice*, 182. n. b.
- ... Interprétation de ce vers, *Et cantare pares*, &c. 192. r. 4.
- ... *Deserit Hesperus Oetham*, pourquoi cette expression signifie le soir, 203. n. h.
- ... *Alter ab undecimo*, son interprétation, 204. n. c.
- ... Ce que signifient ces mots, *tua carmina*, 220.
- ... Sens de ces mots, *Carmina nostra*, 237. r. 8.
- ... Interprétation de ces paroles, *sed qua legat ipsa Lycoris*, 260. r. 3.
- ISMARE**, montagne de Thrace, 157. n. h.
- ITHIS**, son histoire, 163. n. i.
- JULE-CE'SAR**. Sa mort n'est pas le sujet de la cinquième Eglogue, 136.
- ... Il n'avoit plus sa mere lorsqu'il mourut, 142. r. 10.
- ... Il n'avoit pas institué les fêtes de Bacchus à Rome, 143. r. 13.
- ... A quel âge fut-il assassiné, 145. r. 16.
- ... Il n'avoit point connu Virgile, 146. r. 20.
- ... Rome le plaça au rang des Dieux; 147. r. 22.
- ... Pourquoi il est appelé *Dionæus*, 230. n. c.
- JULIE**, fille d'Auguste. Epouque de sa naissance, 122. r. 23.
- ... Elle épousa Marcellus, la même.
- Juniperi gravis umbra*, &c. Ce vers ne se trouve point dans les manuscrits, 256. n. e.
- JUPITER**. Pourquoi Marcellus est appelé un rejetton de Jupiter, 121. r. 21.
- ... Jupiter signifie quelquefois la pluie, 188. n. b.
- JUVE'NAL**. Vers de Juvénal sur l'âge d'or, 94.
- ... Mot de ce Poëte en parlant de Néron, 162. n. c.

## L

**L** ABBE. Opinion de ce Jésuite, sur le tems où mourut Marcellus, préférée à celle du Pere Salsien, 111. *Labrusca*, sa signification, 126. *n.c.*

**L** AC, que forme le Mincio autour de Mantoüe, 244. *r. 22.*

**L** . . Un Lac est pris pour une mer par un Berger, *la même.*

**L** ACERDA. On l'abandonne dans sa conjécture, sur l'*in ethere* de la premiére Eglogue, 11. *n.e.*

**L** . . Comment il explique ces mots, *Galatea reliquit*, 26. *r. 8.*

**L** AURIER, pourquoi consacré à Apollon, 139. *n.g.*

**L** IBERTE'. Virgile en fait une Déesse, 8. *n.a.*

**L** . . Octavien César est représenté sous l'idée de cette Divinité, *la même.*

*Libethrides*. Ce que veut dire ce mot, & son origine, 184. *n.b.*

*Lignum*, sa signification, 18. *n.i.*

**L** IERRE, blanc & noir. D'où leur vient cette différente dénomination, 186. *n.e.*

*Ligustrum*. Véritable signification de ce mot, 46. *n.b.*

**L** INUS différens sentimens sur sa naissance, 98. *n.c.*

**L** . . Il fut l'inventeur de la Lyre, *la même.*

**L** . . Il reçoit Gallus sur l'Hélicon, 162. *n.b.*

**L** ISIE'RES. On en entouroit l'Autel, dans les sacrifices magiques, 208. *n.b.*

**L** OI. Justinien en rapporte une, qui défend de couper les arbres, & sur tout les vignes, 68. *n.a.*

**L** . . Loi des douze Tables, qui défend la même chose, *la même.*

**L** . . Une autre Loi des douze Tables défend les enchantemens, 210. *n.c.*

**L** OUANGE. Celle que Virgile donne à Gallus, dans la dixième Eglogue, a beaucoup de délicatesse, 262. *r. 4.*

**L** OUPS. C'est le propre des Loups d'enrouer ceux qu'ils ont vûs, avant qu'on les voye, 232. *n.a.*

**L** UCINE, elle préside aux accouchemens, 108. *r. 14.*

**L** . . Octavie sœur d'Auguste est désignée sous son nom dans la quatrième Eglogue, *la même.*

**L** UCRE'CE. Ce Poète fut le premier reformateur du vers Hexamètre, 60. *r. 9.*

**L** . . Il mourut l'année que Virgile prit la robe virile, *la même.*

**L** UNE. Les enchantemens la font disparaître, 207. *n.g.*

**L** . . Pourquoi les Thessaliens faisoient un grand bruit de chaudrons, pendant l'éclipse de Lune, *la même.*

**L** YCANTROPIE, espèce de maladie, 210. *n.b.*

**L** YCISQUE, nom d'une Chienne, & son étymologie, 68. *n.d.*

**L** YCE'E, montagne d'Arcadie, 99. *n.e.*

**L** YCORIS, nom sous le quel la Comédienne Cythéris est représentée, dans la dixième Eglogue, 263. *r. 8.*

**L** YCTIUS, ville de Crète, 134. *n.b.*

## M.

**M** ÆVIUS, mauvais Poète, 77.

**M** . . Il étoit également haï de

Aa ij

- Virgile, & d'Horace, 86.*r.6.*
- MAGIE.** L'inspiration des Dieux est nécessaire pour chanter des sacrifices magiques, 206.*n.d.*
- ... Créance des anciens sur le pouvoir de la Magie, 207.*n.g.*
- ... Usage des images de Cire dans la Magie, 208.*n.a.*
- ... Dans les sacrifices magiques, on entouroit les Autels de bandelettes, *la même, n.b.*
- ... La magie consiste en des actions extérieures, jointes à des paroles, *la même, n.d.*
- ... Dépouilles enfouies sous le feuillet de la porte, espèce de sortilège, 210.*n.a.*
- ... Genre de Magie, qui consistoit à transporter ailleurs, le grain, dont on avoit ensencé la terre, *la même, n.c.*
- Mala*, ce qu'il signifie dans la seconde Eglogue, 50.*n.c.*
- MANILIUS.** Ses vers sur la formation du monde, 173.*r.9.*
- MANTOUE.** Elle est représentée dans la première Eglogue sous le nom de Galatee, pourquoi, 8.*n.d.*
- ... Elle souffrit du voisinage de Crémone, 228.*n.e.*
- ... Par qui elle fut fondée, 232.*n.c.*
- ... D'où lui vient le nom qu'elle porte, *la même.*
- MARCELLUS**, fils d'Octavie, est le sujet de la quatrième Eglogue, 91.
- ... Il fut adopté par Octavien, 95.*n.d.*
- ... Preuves qu'il naquit sous le Consulat de Pollion, 104.*r.3. & suiv. 110. 111. & 112.*
- ... A quel âge il mourut, 105.
- ... Tibère n'avoit qu'un an plus que lui, 106.
- ... Dans quelle année il fut
- Edile, 108.
- ... Il est le seul à qui conviennent les expressions de Virgile, 114.*r.9. & suiv.*
- ... Il étoit destiné à succéder à Auguste, 116.*r.10.*
- ... Il épousa Julie fille d'Octavien, 122.*r.23.*
- MARTIAL.** Pensée de ce Poète sur les Chèvres, qu'on voit perchées au haut des précipices, 13.*n.i.*
- ... Epigramme de ce Poète citée à l'occasion du Tityre de la première Eglogue, 33.
- ... Il distingue le Lys du *Lignistrum*, 46.*n.b.*
- ... Son sentiment sur l'Alexis de la seconde Eglogue, 53 & 55.*r.2.*
- ... Ses vers sur cette espèce de poisson, qui portoit le nom de *Murex*, 96.*n.c.*
- MATHEMATICIENS.** Usage qu'ils faisoient dans leurs écoles de l'instrument appelé *radius*, 71.*n.g.*
- MAZANDE' RAN.** C'est ce que les anciens appelloient Hircanie, 129.*n.f.*
- ME'CENE.** Il donna à Virgile un jeune esclave, nommé Alexandre, 34.
- ... Il est désigné, dans la seconde Eglogue, par le nom d'Iolas, 62.*r.15.*
- ... Raison dont il se servit, pour persuader à Auguste de garder l'Empire, 121.*r.22.*
- ... Dans la cinquième Eglogue il est représenté sous le nom de Stimicon, 147.*r.21.*
- ... Dans la septième, on le reconnoît sous le nom de Mélibée, 290.
- MEDE'E.** Ses cruautés, 205.*n.f.*
- Meditari Musam*, sa propre signification, 4.*n.b.*

- MELIBÉE**, nom de Berger, son étymologie, 5.n.g.  
 .. Dans la première Eglogue, sous le nom de Mélébee est représenté un berger du Mantouan, 16.  
 .. L'Oaxe, fleuve de la Crète, porta dans la suite le nom du Mélébee, 39.  
 .. Dans la septième Eglogue, Mecéné est représentée sous ce nom, 290.  
**MENALE**, montagne d'Arcadie, 202. n.b.  
**METHODE**. Celle de l'Auteur dans sa Traduction, & dans son commentaire, Préface.  
**MINCIO**, aujourd'hui Menzo, rivièrè d'Italie, 183. n.f.  
**MNASYLUS**, nom de Berger, ou de Satyre, sous lequel sont représentés Virgile, ou Varus, dans la sixième Eglogue, 155. n.f.  
**MOIS**. Ce qu'on doit entendre par les *grands mois*, dont il est parlé dans la quatrième Eglogue, 93. n.f. & 113. r. 7.  
**Mola**. Ce que c'étoit, & son usage, 208. n.f.  
**Mulètra**, sa signification, 70. n.b.  
**Murex**, sa signification, & son usage, 96. n.c.  
**MUSES**. Elles font leur séjour sur le Parnasse, 157. n.g.  
 ... Elles demeurent aussi sur l'Hélicon, 162. n.a.  
 ... Elles avoient un temple en Béocie, du nom de *Libethrum*, 184. n.b.  
 ... Pourquoi Virgile invoque celles de Sicile, 92. n.a.  
**MYRTHES**. Ils se plaisent sur le bord de la mer, 189. n.f.
- NARCISSE**, pourquoi changé en fleur, 50. n.a.  
 ... Pourquoi des fleurs de Narcisse dans le bouquet, que les Nymphes préparent à Alexis, la même.  
**NAYADES**, Déeses des fontaines, 49. n.g.  
**NERÉE**, Dieu de l'Océan, 153. n.b.  
 ... Autre signification de ce mot, la même.  
**NOCES**. Cérémonies des anciens pour les Nôces, 202. n.g.  
 ... On portoit des torches devant la nouvelle mariée, la même.  
 ... Le nouvel époux jettoit des noix à terre, pourquoi, la même.  
 ... La Pompe des Nôces ne se célébroit qu'après le coucher du soleil, 203. n.b.  
**NOTES Critiques**. Dessin de l'Auteur dans celles qu'il a faites, Préface.  
*Novalia*, son sens propre, 12. n.f.  
**NYMPHES**, Déeses des bocages, 49. n.f.  
 ... On célébroit tous les ans en Sicile une fête en leur honneur, 134. n.e.

## O

- OAXE**, fleuve de la Crète, 13.  
 ... Ce n'est pas l'Oxus de la Sogdiane, 34. r. 14.  
 ... Il porta dans la suite le nom du Mélébee, 39.  
**OCHNUS**, second nom de Bianor, 232. n.c.  
**OCTAVIE**. Elle fut sœur d'Auguste, & épousa Marc Antoine, 91.  
 ... En quelle année tombe son mariage avec Antoine, 104. r. 3.  
 ... Quel fut l'enfant qu'elle portoit alors dans son sein, 105.

## N

- NAIVETE'** *Pastorale*, un exemple, 18. r. 4.

- ... Pourquoi est-elle désignée par le nom de Lucine, dans la quatrième Eglogue, 108.*r.4.*
- CTAVIEN, (*César*) Il est représenté, dans la première Eglogue, sous le nom de la liberté, 8.*n.a.*
- ... Son âge lorsque Virgile écrivit cette Eglogue, 9.*n.i.*
- ... Pourquoi est il appelé Dieu par Virgile, 17.*r.1.*
- ... Il est représenté sous le nom d'Apollon, dans la quatrième Eglogue, & pourquoi, 109.*r.5.*
- ... Il est encore marqué sous le nom de ce Dieu, dans la sixième, 170.*r.2.*
- ... Epoque de son mariage avec Scribonia, 122.*r.23.*
- ... Elle lui avoit déjà donné une fille, lorsqu'elle fut repudiée, *la même.*
- ... Virgile lui promer de le louer un jour, par des vers aussi élevés que ceux de Sophocle, 201.*n.e.*
- ... La huitième Eglogue lui est adressée, 212.
- ... Virgile lui offre une couronne de Lierre, & pourquoi, 201.
- ... Il a dû cotoyer le Timave, en revenant par terre de Macédoine, 215.*r.2.*
- ... La première Eglogue lui est adressée, 220.*r.6.*
- ... Il avoit composé une Tragédie, & un Poème en vers héroïques, 222.*r.8.*
- L'OTA, montagne de Thessalie, 263.*n.b.*
- ... Elle se prend pour toutes celles qui sont à l'Orient, *la même.*
- Oliva. Virgile s'en sert pour signifier l'Olivier même, 202.*n.a.*
- OMBRES. Elles croissent au Soleil couchant, 15.
- ... Comment on peut dire, *les ombres incertaines.* 126.*n.b.*
- ORACLES. Apollon rendoit des Oracles dans la forêt de Grinée, 163.*n.e.*
- ORPHE'E. Il attiroit par le son de sa Lyre les arbres & les animaux, 72.*n.b.*
- ... Sa naissance, 98.*n.b.*
- ... Les Sythoniens se vantoient d'être ses ancêtres. 154.*n.d.*
- ... Il s'exerçoit souvent à chanter sur les monts Rhodope, & Ismare, 157.*n.b.*
- OVIDE. Ses paroles au sujet de Circé, 208.*n.a.*
- OXUS, fleuve de la Sogdiane, connu des Tartares, sous le nom d'*Abiannu*, 35.*r.14.*
- OYSEAUX. Certains Oyseaux ont certaines heures pour chanter. 45.*n.g.*

## P

- PALE'MON, nom de Berger, 73.
- PALE'MON, (*Remmius*) Grammairien, sa folie, *la même.*
- PALE'S, Déesse des pâturages, 130.*n.c.*
- Paliurus*, ce que c'est, 131.*n.d.*
- PAN, Dieu des Bergers. 48.*n.c.*
- ... Il avoit un temple sur le mont Lycée en Arcadie, 99.*n.e.*
- PARIS, fils de Priam, fut longtemps berger, 52.*n.a.*
- PARNASSE, montagne de la Phocide, 157.*n.g.*
- ... C'est la demeure d'Apollon & des Muses, *la même.*
- PARODIE, que fit un critique, des deux premiers vers de la troisième Eglogue, 66.*n.a.*
- PARQUES, executrices des



ordres du Destin , 97. n. e.  
 'ASIPHAË' , son infame dé-  
 bauche condamnée, 175. r. 11.  
*Paulo majora canamus.* Réflexion sur cette expression de la quatrième Eglogue, 92. n. a.  
 PAVOT. Pourquoi du Pavot dans le bouquet, que les Nymphes préparent à Alexis , 50. n. a.  
 PERE. Le Pere de Virgile est représenté sous le nom de Tityre, dans la première Eglogue, 16.  
 ... Il ne fut esclave que par métaphore , 13. r. 5.  
 ... Preuves que le Pere de Virgile est le Tityre de la première Eglogue, 19. & suiv. r. 6. 7. & 12.  
 ... Il vivoit encore lorsque son fils étoit en faveur auprès d'Auguste , 20.  
 ... Il n'étoit plus alors en âge de former des inclinations , 28.  
 ... Il va à Rome implorer le secours d'Octavien, *la même* , r. 10.  
 ... Il possédoit encore sa métairie d'Andès , lorsque la septième Eglogue fut composée , 183. n. f.  
 ... Il est troublé dans la possession de son bien , 225.  
 ... Il est représenté dans la neuvième Eglogue, sous le nom de Mœris , 235. & suiv. r. 2. 3. 6. 8. & 12.  
 PERMESSE, fleuve de Béocie , 162. n. a.  
 ... Sa source ; *la même*.  
 PÉROUSE. La guerre de Pérouse fatale au pere de Virgile , 225.  
 PHAETON. Ses sœurs métamorphosées , 161. n. e.  
 ... Art du Poète en cet endroit,

*la même*.  
 PHILLIS. Son histoire, 126. n. e.  
 ... Ovide lui fait écrire une lettre à Démophon, *la même*.  
 PHILOME'LE. Son histoire, & sa Métamorphose , 173. n. i.  
 ... Elle persuada à sa sœur de faire manger à Térée son propre fils , 164. n. a.  
 PLUTARQUE. Ses paroles sur l'adoption de Marcellus par Octavien, expliquées, 115.  
 POETES. Leurs privilèges , 131. n. f.  
 ... Un de leurs principaux défauts , 232. n. b.  
 POLLION. Il fut Poète, & homme de guerre , 76. n. d.  
 ... Virgile lui adresse la quatrième Eglogue , 91.  
 ... Il fut Consul , en quelle année , 102. r. 1. & 12.  
 ... La huitième Eglogue ne lui est point adressée , 212.  
 ... Ces mots de cette Eglogue , *à te principium , tibi desinet* , ne peuvent lui convenir , 213. r. 1.  
 ... Preuves de ceux qui veulent que cette Eglogue lui soit adressée , *la même*.  
 ... Il faisoit des vers pour le Théâtre , 218. r. 5.  
 POLYPHEME , Cyclope. Sa chanson sur Galarée , 231.  
 POMPE'E , ( *Sexte* ) Il s'empara de la Sicile , 91.  
 ... On oblige les Triumvirs de faire la paix avec lui. 117. r. 12.  
 ... Sa mort , 120. r. 18.  
 POMPONIUS *Sabinus*. Son sentiment sur l'Alexis & l'Amintas de la seconde Eglogue , 54. n. a.  
 PRÆTUS. Ses filles, leur vanité & leur folie , 160. n. a.  
 PRE'SAGE. C'étoit un mauvais presage , lorsque le ton-

nerre tomboit sur un Chêne ,  
6 n.d.

## R

**R** *Adius*. Une des significations de ce mot latin ,  
71. n. g.

... Les Mathématiciens s'employoient dans leurs écoles ,  
la même.

**RHODOPE**, montagne de Thrace ,  
157. n. h.

... Le fleuve Hébrus sort de cette montagne ,  
254. n. c.

**ROMAINS**. Ils traitoient de Barbares ceux de leurs allies , qui n'étoient pas nés en Italie ,  
13. n. g.

**REMARQUES grammaticales** ,  
... Sur *protenus* , & *protinus* ,  
6. n. b.

... Sur ce mots, *Numerant ambopercus* , &c. ,  
70. n. c.

... Sur ceux-ci , *submatris nubibus* ,  
158. n. c.

... Sur ce vers , *Ego hanc in Daphnide Laurum* , &c. 209. n. g.

... Sur cette expression , *seu meminit decedere nocti* , la même , n. h.

... Sur celle-ci , *legere oram* ,  
217. r. 3.

**RUE** , ( de la ) sentiment de ce Jésuite , sur le *saloninus* , fils de Pollion ,  
100.

*Rufcus*, sa signification, 186. n. d.

## S

**SALIEN**. Sentiment de ce Jésuite , sur l'âge qu'avoit Marcellus lorsqu'il mourut , réfuté ,  
110.

*Saliunca*. Ses différentes significations, & son usage, 128. n. d.

**SALONINUS**, fils de Pollion , n'est pas le sujet de la quatrième Eglogue ,  
100.

**SANADON**, Jésuite , Auteur d'une

## Q

**Q** *UINTILIUS Varus*. Il n'est pas le sujet de la cinquième Eglogue ,  
136.

... Il avoit introduit Horace à la Cour de l'Empereur ,  
155. n. e.

... Il est représenté dans la sixième Eglogue sous le nom de Chronis, ou de Mna'ylus, la même, n. f.

... Cette Eglogue lui est adressée ,  
170. r. 3.

... C'est celui que sa défaite en Allernagne rendit si fameux , la même.

- d'une excellente Eglogue ... Son sentiment sur le Mop-  
 Amébee, page 83. n. 5. fus de la cinquième Eglogue,  
*Sandix*. Sa vraie signification, réfuté, 138. r. 2.  
 47. n. d. ... Son sentiment sur l'Amyntas, réfuté, 140. r. 5.  
 SAONE, Riviere de France, 12. n. a. ... Son opinion sur l'institution  
 ... Les Germains n'ont jamais des fêtes de Bacchus à Rome,  
 habité sur ses bords, la même. réfutée, 143. r. 13.  
*Sardoa herba*, ce que c'est, ... Son sentiment sur le Daphnis  
 195. r. 12. de la septième Eglogue, re-  
 SATURNE. Son regne fut ce- jetté, 183. n. e.  
 lui des vertus, 93. n. b. SICILE. C'étoit la patrie de  
 SAULES. On y attachoit la Théocrite, 92. n. a.  
 vigne, aussi bien qu'aux Or- ... Il est vraisemblable que la  
 meaux, 252. n. d. famille de Virgile y fut tran-  
 SAUMAISE. Son sentiment sur sportée, après avoir perdu la  
 l'Oaxes, réfuté, 34. r. 14. terre d'Andés, 134. n. e.  
 SCYTHIE. Sa situation, 12. n. d. ... Elle n'est pas éloignée de  
 ... Si on en croit Strabon & l'Afrique, 143. r. 12.  
 Mela, les Griffons naissent *Sicilia*, titre d'un Poème com-  
 dans ce pais, 202. n. f. posé par Auguste, 221. r. 8.  
 ... Certaines gens en Scythie SILE'NE, Précepteur de Bac-  
 étoient tous les ans, transfor- chus, 155. n. g.  
 més en Loups, pour un tems, *Sinistra Cornix*. Sa signification,  
 210. n. b. 6. n. e.  
*Semina*. Sa signification dans la *Sinum*. Sa signification, 185. n. i.  
 sixième Eglogue, 153. n. a. SOPHOCLE, Poète Tragique,  
 SERPENTS. En quel sens Vir- 201. n. e.  
 gile dit qu'ils périront à la ... Caractère de ses vers, la  
 naissance de Marcellus, 118. même.  
 r. 14. *Spero*. Il signifie quelquefois  
 SERPOLET. On en faisoit au- craindre, 202. n. e.  
 trefois un ragoût, pour les *Stipula*. Sa signification, 69. n. i.  
 moissonneurs, 45. n. f. *Subducitur*. Quelle est la force  
 SERVIUS. Pitoyable interpré- de ce mot, 67. n. e.  
 tation qu'il apporte du mot *Sublegere*. Sa signification,  
*Senex*. 24. 240. r. 14.  
 ... Son sentiment sur l'Oaxes, SYBILLES. Leur nombre, &  
 38. ce qu'elles étoient, 92. n. d.  
 ... Son opinion sur le sujet de ... Les copies des Livres de  
 la seconde Eglogue, 54. celle de Cumès ne subsistoient  
 ... Son sentiment sur le sujet de plus à Rome, au tems de  
 la quatrième Eglogue, ré- Virgile, la même.  
 futé, 100. SYLLA, Dictateur, sous qui  
 ... Son interprétation de ces les livres des Sybilles furent  
 mots, *modulans alterna nota-* brûlés, la même.  
*vi*, rejetée, 128. n. b. SYLLA, fille de Nisus. Sa r.

tamorphose, 162.*n.f.* & 172.  
 SYLLA, fille de Phorcus, Deesse de la mer, 163.*n.g.* & 178.  
 SYMMACHUS. Il sert à éclaircir un endroit obscur de la troisième Eglogue, 84.*r.6.*  
 SYRACUSE, ville de Sicile, & patrie de Théocrite, 154.*n.a.*  
 SYRINX, Nymphe, son histoire, 48.*n.c.*  
 SYRON, Philosophe Epicurien, qui fait le sujet de la sixième Eglogue, 153. & 166.  
 ... Son Caractère, 166. & 171.  
*r. 5.*  
 SYTHONIE, nom d'une des Provinces de Thrace, 254.*n.d.*

## T

**T**ASSES. Description de deux tasses, 71.  
 TELLUS, Déesse de la terre, 94.*n.b.*  
 TE'RE'E Roi de Thrace. Son histoire, & sa métamorphose, 163. *n. i.*  
 THALIE, Muse de la Comédie, 154. *n.a.*  
 ... Pourquoi Virgile l'invoque-t'il, *la même.*  
 THE'OCRITE. Virgile l'a imité dans sa troisième Eglogue, 65.  
 ... Deux vers citez de sa quatrième Idylle, 80.  
 ... Virgile a emprunté de lui son sacrifice magique, 210. *n. d.*  
 THESSALIENS. Ils croioient que les enchantemens faisoient descendre la Lune en terre, 207. *n.g.*  
 ... Pourquoi ils faisoient un grand bruit de chaudrons, pendant l'Eclipse de la Lune, *la même.*

THESTILE. Qui doit-on reconnoître sous ce nom, 49. *n.e. & 58. r. 5.*  
 THE'TIS, Déesse de la mer, 96. *n. a.*  
 THRACE, appelée aussi Sithonie, 254. *n.d.*  
 Thyasus. Sa signification, 129. *n. g.*  
 ... On l'a confondu, mal à propos avec le Thyrsé, 130. *n.a.*  
 THYRSES, Javelines revêtues de pampres, *la même.*  
 THYRSIS, nom de Berger, sous lequel Cébés est représenté, dans la septième Eglogue, 190.  
 TIBERIUS DONATUS. Ce qu'il faut penser sur la vie de Virgile, *Préface.*  
 ... Sentiment de Vossius sur cet Auteur, *la même.*  
 ... Son sentiment sur le Daphnis de la cinquième Eglogue, 137.  
 ... Il tombe en contradiction, sur deux Epoques, 168. *r. i.*  
 ... Sa justification sur les fautes, qu'on lui impute, 265.  
 ... Il n'est pas le Donat Précepteur de S. Jérôme, 269.  
 TIGRE, Rivière d'Asie, 12. *n.b.*  
 ... Ce qui lui a fait donner ce nom, *la même.*  
 TIMAVE (le) petit fleuve de l'Isirie, 200. *n.c.*  
 ... Pourquoi Virgile lui donne-t'il l'épithète de Magni, *la même.*  
 TIPHIS, Pilote du Navire Argo, 96. *n.b.*  
 TITYRE, nom de Berger, son érymologie, p. 4. *n.a.*  
 ... Le pere de Virgile est représenté sous ce nom, dans la première Eglogue, 8. *n.b.*  
 ... Dans la huitième, Virgile a

- désigné par ce nom un mauvais poète de son tems , 206. n. a.
- TOMBEAU.** Anciennement on les plaçoit, la plupart, le long des grands chemins , 232. n. c.
- TRADUCTION.** Pourquoi elle n'est pas toujours conforme au texte , 240. r. 13.
- TURNÉBE.** Son opinion ridicule sur le Tityre de la première Eglogue , 24.
- ... Conjecture frivole sur ces mots de la seconde Eglogue , *hec incondita* , 44. n. d.
- TYGRES.** On en atteloit au char de Bacchus , 129.
- ... Ceux d'Hircanie étoient regardés comme les plus féroces , *là même* , n. f.
- V
- V** *Accinium.* Ce que c'étoit , 46. n. c.
- VAISSEAU.** Le premier grand vaisseau qui ait été construit, est le Navire Argo , 96. n. b.
- VARRON.** Deux vers de ce Poète cités , 38.
- VELLEIUS** (*Paterculus*) son sentiment sur la naissance de Drusus , 101.
- VENTIDIUS.** Gallus faisoit sous lui la guerre en Orient , lorsque Virgile composa la dixième Eglogue , 264.
- VERS** , (*Héxametre*) il fut déféctueux jusqu'à Virgile , *Préface*.
- ... Le vers , *Sape sinistra cavâ* , &c. N'est point dans les Manuscrits , 6. n. e.
- ... Deux vers d'un ancien Auteur , sur le Daphnis de la cinquième Eglogue , 137.
- ... Vers d'Horace cités au sujet de la Fable de Prométhée , 159. n. f.
- ... Vers cités par Alde Manuce le fils, d'une prétendue Elégie de Gallus , 264.
- Viburna lenta.* Sa signification , 7. n. g.
- VIGNE.** Pourquoi elle est consacrée à Bacchus , 189. n. e.
- VIRGILE** Il est le premier des Latins qui ait composé des Eglogues , *Préface*.
- ... Il les entreprend par ordre de César , *Préface*.
- ... Son âge lorsqu'il composa sa première Eglogue , 16.
- ... Il n'est pas représenté dans cette Eglogue sous le nom de Tityre , 19. r. 6.
- ... Il étoit absent de sa patrie, lorsqu'on distribuoit le Mantouïan , 32.
- ... Il est représenté dans la seconde Eglogue, sous le nom de Corydon , 44. n. a.
- ... Il s'est trompé en suivant Théocrite , 47. n. f.
- ... Il obtint Alexandre de Mécène, & en fit son disciple, 53.
- ... Son affection pour ses disciples fut chaste , 55. r. 12.
- ... Il étoit riche, & avoit des terres en Sicile , 58. r. 6.
- ... Son Portrait , 59. r. 7.
- ... Il prit la robe virile, le jour même que mourut le Poète Lucrèce , 60. r. 9.
- ... Il s'est représenté sous le nom de Ménalque , dans la cinquième Eglogue , 125.
- ... Sa mère vivoit encore, lorsqu'il écrivoit ses Eglogues , 129. n. e.
- ... Dans la sixième, il est représenté sous le nom de Chromis , ou de Mnasyllus , 153.
- ... Il a emprunté de Théocrite

- l'Epifode de Siléne enchainé , 155. n. g.  
 ... Il avoit commencé en vers l'histoire des Rois de Rome , 170. r. 2.  
 ... Il est représenté sous le nom de Daphnis , dans la septième Eglogue , 182. n. a.  
 ... Il prétend louer un jour Octavien , par des vers aussi élevés, que ceux de Sophocle , 201. n. e.  
 ... Il s'est servi, dans la huitième Eglogue, d'une Antithèse, qui n'est pas à sa place, 205. n. g.  
 ... Le stile de pointes n'est guère son défaut , 206.  
 ... Il a pris un vers entier dans Varius , 209. n. h.  
 ... Il avoit fait quelques Eglogues , avant celle qui passe pour la première , 216.  
 ... Il a commencé ses ouvrages, & les a finis par Auguste , 220. r. 6.  
 ... Il est représenté, dans la neuvième Eglogue, sous le nom de Ménalque , 226. n. d.  
 ... Il n'est point le Moeris de cette Eglogue , 235. n. r. 3.  
 ... Il n'entreprend ses Eglogues que pour célébrer ses amis, sous des idées pastorales , 265. r. 10.  
*Viris.* Sa signification , 67. n. f.  
 ULISSE. Ses vaisseaux souffrirent beaucoup, dans le détroit de Sylla , 163. n. h.

## FIN DE LA TABLE DES MATIERES

---

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU,

1729.













